Dietrich Spitta

L'ORGANISME SOCIAL COMME MYSTÈRE

Fondements spirituels de la vie sociale et son développement futur

ÉDITION FRANCOPHONE

Traduction et révisions
François Germani

État au 15 octobre 2025
Atelier francophone pour une tri-articulation sociale

Adresse en ligne du document :
https://www.triarticulation.fr/pdf/Vol_Tri/F/Spitta_MystF.pdf

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont a scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.
On peut aussi recourir aux service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Pour plus de détails, voir la page d'aide à l'impression :
http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

1. édition 2015

Maison d'édition Freies Geistesleben, Landhausstraße 81, 70190 Stuttgart, www.-geistesleben.com -

ISBN 978-3-7715-2634-3 Copyright @ 2015 by Verlag Freies Geistesleben & Urachhaus GmbH, Stuttgart

Commentaire de traducteur

Dans cet ouvrage qui fut son dernier, Dietrich Spitta, développe l'idée d'une quadri-articulation. Non pas comme on le trouve chez d'autres, pour parler des interactions, "articulations" ou "membrements" des 4 éléments constitutif de l'humain incarné participant d'au moins 4 mondes distingués par la science de l'esprit comme donnés sur Terre (parmi les 7 accessibles à l'humain – à ce sujet il pousse d'ailleurs aussi à une septo-articulation).
Non, j'attendais le spécialiste de l'État et du droit, l'admirateur de W. Von Humboldt, plutôt sur son terrain. Il a choisi de le faire autrement : en "articulant l'organisme social triarticulé à la Terre elle-même jusque dans son évolution.
Peut-on faire cela sans abuser du concept formé par Rudolf Steiner ? A chacun d'en juger (qui déjà se serait entraîné à ne pas confondre tripartition et triarticulation). Pour ma part, je constate n'avoir jamais rencontré un tel usage chez lui dans les documents de science sociale, mais il semble qu'on la trouve ailleurs. Cette remarque faite, la tentative n'en perd pas son intérêt : nous rappeler, en somme, que nous ne sommes jamais des "Robin Crusoe" sur Terre, mais bien participant d'une histoire commune en et par société comme participant à l'Évolution.

À noter sinon dans les annexes :

- Un récit de la vie d'engagement de Rudolf Steiner pour la réforme sociale. Aspect souvent oublié ou parfois noyé dans d'autres biographies. Et c'est justement bien dommage dans un pays où l'esprit est devenu suspect pour une vie publique exclusivement politico-laïque.

- Un chapitre "épistémologique " avec notamment un développement sur la question de la distinction, souvent négligée, même aussi par presque tous les traducteurs de Steiner, entre raison : raison analytique en fait, et raison synthétique sinon aussi (en allemand : "Verstand" et "Vernunft") bien qu'on ait parlé un temps de l'âme de "raison et d'entendement" comme la contribution française historique d'évolution parmi les peuples européens, mais qui aujourd'hui parle encore d'(ou se penche sur l') entendement ? L'étape pourtant incontournable, mais à la portée de chacun, si un développement vers les facultés supérieures est souhaité, autrement que par le seul intellect... (je pense... donc je ne suis pas ? ... pleinement ?).

F. Germani, 18/10/2025

Table des matières

Commentaire de traducteur....3
Introduction....6

I. De l'essence de l'organisme social....8

Dans quelle mesure peut *être* parlé d'un organisme social ?....8
Conceptions antérieures de la vie étatique respectivement sociétale en tant qu'organisme....8
Critique de ces conceptions....11
Conception steinérienne de l'organisme social....13
La possibilité d'une telle connaissance-esprit....15
Le lien d'êtres spirituels-âmes/psychiques avec des groupements humains....16
De l'action des entités de la troisième Hiérarchie dans l'organisme social....18
Un concept élargi de l'humanité....19
De l'action de forces spirituelles adverses....20
L'évolution du Christ et la formation de l'humanité par l'action morale....21

II. Comment une connaissance scientifique du spirituel est-elle possible ?....22

De l'essence de l'humain et de son évolution....22
Une vision globale, holistique du monde....23
L'activation de la pensée comme point de départ moderne de connaissances supérieures....24
Les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition....26
La connaissance de l'être de l'humain....29
La connaissance d'*ê*tres spirituels sur l'humain....31

III La justification spirituelle de la triarticulation/du trimembrement de l'organisme social....32

La justification pour une libre vie de formation et de culture autogérée....32
La justification pour la limitation de contenu de l'État....33
Le rapport entre la vie économique et la vie post-mortem....33
De l'action des entités de la troisième hiérarchie dans l'organisme social....34
La nécessité de la triarticulation de l'organisme social à cause de la scission des forces de l'âme....35
L'action des anges dans le corps astral humain....36
Les voies au développement conscient de pulsions sociales....38
Façonnement de la structure sociale conformément à la différenciation de l'humanité....39
Le pendant de la triarticulation de l'organisme social avec l'entité du Christ....40
L'ouvrage des entités de la deuxième et de la première hiérarchie dans la vie sociale....41

IV. L'organisme social comme construction de temple à sept membres....43

Les lois du monde qui reposent à la base de l'organisme sociétal....44
Le pendant de l'organisme social avec les membres de l'essence de l'humain....45
Les effets de l'organisme social sur les membres d'être de l'humain....48
La Terre comme corps physique de l'organisme social de l'humanité....48
Le pendant des membres d'être supérieurs de l'humain avec la vie sociale....49
Le développement futur supplémentaire de l'organisme social....50
La transformation future de la Terre en tant que septième membre de l'organisme social....53

V. L'organisation physique de l'organisme social en tant qu'organisme de pensée quadri-articulé....55

Les entreprises en tant qu'organisations comparables à l'organisme solide de l'humain....57
Connaissances spirituelles : comparables à l'organisation de chaleur de l'humain....59
Les lois étatiques comparables à l'organisme d'air de l'humain....61
Les contrats économiques : comparables à l'organisme des fluides de l'humain....62

VI. La Terre et l'humanité en tant qu'organisme quadri-articulé....64

Les esprits de la nature comme corps de vie de la terre....64
Les esprits des périodes de rotation comme âmes terrestres resp. corps astral de la Terre....65
Le Christ comme esprit de la Terre et son lien avec l'âme de la Terre....65
Le lien du Christ avec le Saint-Esprit en tant qu'être de sagesse du monde....67
L'humanité en tant qu'organisme quadri-articulée....69
L'âme du monde comme âme de l'humanité....70
La liaison de l'âme de l'humanité avec le Christ....71
La formation de l'humanité par la liaison avec l'âme de l'humanité et avec Christ....72

VII. Sur le développement futur de la vie sociale....74

Comment une prospective spirituelle vers l’avenir est-elle possible ?....74
Le développement humain dans le cinquième époque post-atlantéenne....76
Le développement ultérieur de l'humanité au cours de la sixième époque post-atlantéenne....82
La poursuite du développement dans la septième époque culturelle post-atlantéenne....83
Le développement futur de l'humanité après la fin de la période post-atlantéenne....87
Développements ultérieurs après l'effondrement de l'époque post-atlantéenne....89
La spiritualisation de la Terre....91
Nouvelle formation de la Terre en Jupiter....93
Les incarnations terrestres supplémentaires....95

ANNEXE....97

I. L'intérêt politique de Rudolf Steiner et son travail pour la guérison de la vie sociale....97

Temps étudiant et travail politique à Vienne....97
Intérêt pour la politique et prises de position sur des questions politiques à Weimar et Berlin....100
Le travail de Rudolf Steiner pour une pratique spirituelle de la vie dans la société théosophique....102
Collaboration sociale lors de la construction du premier Goetheanum....108
L'œuvre politique et sociale de Rudolf Steiner dans le cadre de la Société anthroposophique....109
Sur l'émergence de la Première Guerre mondiale....110
La tentative de Rudolf Steiner pendant la Première Guerre mondiale de contribuer à un accord de paix....112
Rudolf Steiner sur la question de la culpabilité de guerre après la fin de la guerre mondiale....113
L'action de Rudolf Steiner pour le renouveau social et pour la triarticulation....114
Suggestions pratiques de Rudolf Steiner en vue des négociations de paix....115
Prises de position de Rudolf Steiner sur la question de la socialisation....117
Le début de l'action publique pour l'idée de triarticulation....118
L'engagement extraordinaire de Rudolf Steiner pour l'impulsion de triarticulation en Allemagne....119
L'engagement de Rudolf Steiner pour la formation de conseils d'entreprise et une compagnie de conseils d'entreprise....120
Ouvrage pour un système culturel et éducatif libre....121
L'engagement de Rudolf Steiner pour la fondation d'une vie de l'économie autogérée....122
Ouvrage pour une rénovation et une libération du système scolaire à travers la fondation de l'école Waldorf....122
Justification des entreprises économiques comme institutions modèles....123
Tentative de résolution de la question de la Haute-Silésie par engagement pour la triarticulation....125
L'œuvre de Rudolf Steiner pour le renouveau spirituel et moral....127
Raisons pour l’échec du mouvement de triarticulation....129
Effets positifs des entreprises économiques malgré leur liquidation....130

II. L'approfondissement de la connaissance de la nature par la connaissance des esprits et sa signification pour la guérison de la vie sociale....131

Sur l'émergence du darwinisme social....131
La vue spirituelle- scientifique de l’évolution de l'humain et de la Terre....132
Entraide mutuelle au lieu de lutte pour l'existence....133
Le développement supérieur de l’humanité par le développement spirituel....134
La guérison de l'organisme social par son articulation et par la liaison avec l'âme de l'humanité....137

Remarques....139

Introduction....139
Notes sur le chapitre I....140
Notes sur le chapitre II....144
Notes sur le chapitre III....147
Notes sur le chapitre IV....149
Notes sur le chapitre V....151
Notes sur le chapitre VI....152
Notes sur le chapitre VII....155
Notes à l'annexe, chapitre I....163
Notes à l'annexe, chapitre II....174
Bibliographie....177

Introduction

En 1919, dans son ouvrage *Les points essentiels de la question sociale* et dans l'appel « Au peuple allemand et au monde de la culture », Rudolf Steiner a décrit la notion de vie sociétale, étatique et économique comme un organisme social et a évoqué la nécessité d'une triarticulation de cet organisme. Il a parlé de la nécessité de membrer cet organisme en une vie de l'esprit libre et autogérée, une vie étatique limitée au maintien de la sécurité et une vie économique coopérative et associative. Au fil des décennies, une multitude d'écrits et d'articles ont été rédigés à ce sujet, en particulier par des auteurs d'orientation anthroposophique.[1] On peut donc se demander pourquoi un nouveau livre devrait être publié à ce sujet. Si l'on passe en revue les publications existantes, on constate cependant qu'il y en a relativement peu qui abordent l'aspect/le côté spirituel de l'organisme social.[2] La plupart des écrits traitent avant tout de questions relatives à l'organisation /au façonnement extérieur des institutions culturelles, sociétales, étatiques ou économiques et poursuivent et justifient l'idée de Steiner de la triarticulation de l'organisme social. Des représentations et des propositions concrètes sont aussi élaborées sur la base des idées que Rudolf Steiner a développées comme lignes directrices pour l'organisation/le façonnement de certaines institutions sociales. Il ne fait aucun doute que, face aux grands problèmes sociaux de notre époque, il est important et nécessaire de contribuer à leur résolution par la triarticulation sociale et de contribuer par des idées correspondantes.

Mais cela ne suffit pas, et ne correspond pas non plus aux attentes de Steiner et aux nécessités de développement du présent et du prochain avenir. Outre son travail intensif pour une telle réalisation, Steiner considérait avant tout comme indispensable que les humains parviennent à une activité sociale fructueuse grâce à un renouvellement et à une spiritualisation de la vie de l'esprit. Comme il l'exprimait déjà dans l'appel mentionné au début, il s'agissait pour lui d'une aspiration spirituelle qui, avec des pensées fortes, cherche à reconnaître les forces de développement de l'humanité moderne et s'y consacre avec une volonté courageuse.[3] Trois ans plus tard, il dut faire la triste constatation, lors d'une conférence, qu'il avait été « au fond mal compris de tous côtés » avec son écrit *Les points essentiels de la question sociale*. Il ne s'agissait pas d'un appel à la réflexion sur toutes sortes d'institutions, mais d'un appel à la nature humaine immédiate. Il s'agissait pour lui de montrer « comment l'humanité européenne pouvait parvenir à un penser, un sentir et aussi un vouloir sociaux ».[4] En 1923, il remarquait que « le mouvement de la triarticulation n'a pas compris qu'il devait se placer sur le terrain anthroposophique, mais qu'il s'est placé sur le terrain de tous les compromis possibles » et et a ainsi apporté au mouvement anthroposophique de nombreux adversaires.[5] Cette même année, il soulignait : « ... tout ce que les humains espèrent d'un renouvellement de la vie sociale ne viendra pas de toutes les discussions et de toutes les institutions qui se rapportent à l'extériorité et au sens. Cela ne pourra venir que si une puissante pensée d'inspiration traverse l'humanité, si une pen-

sée d'inspiration

9

s'empare de l'humanité, par laquelle nouveau le moral-spirituel est immédiatement senti et ressenti en pendant avec le naturel-sensible/sensoriel ». Il serait nécessaire de relier ainsi les âmes humaines aux forces cosmiques formatrices originelles de telle sorte que « des profondeurs de la vie ésotérique puisse surgir une nouvelle impulsion formatrice ».[6] Et lors de/pendant la conférence de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle, il fit remarquer (le 31 décembre 1923) que celui qui défendait encore aujourd'hui la triarticulation de l'organisme social avec les mêmes phrases que celles qui avaient été défendues en 1919 en raison des circonstances de l'époque, était en retard de plusieurs siècles.[7] Cela vaut bien sûr encore plus pour l'époque actuelle. Steiner a ainsi fait remarquer qu'au sein du mouvement anthroposophique, il y avait déjà de nombreuses et belles discussions de type anthroposophique dans les différentes sciences, mais qu'il n'y avait aucun lien avec la poursuite de l'ancien ésotérisme. Entre les deux, il existe un abîme qui doit être comblé.[8]

Avec le présent ouvrage devrait être donné une contribution à une telle transition en essayant de traiter l'organisme social et la vie sociale en relation avec les connaissances ésotériques spirituelles scientifiques de Steiner. Dans ce sens, le premier chapitre montrera que l'organisme social ne peut pas être pleinement compris si l'on ne tient pas compte de son lien avec le monde spirituel. Dans le deuxième chapitre, nous nous pencherons sur la question de savoir comment ce lien peut être trouvé et comment nous pouvons ainsi parvenir à une connaissance de l'essence de l'humain et à une liaison avec les défunts et avec les entités spirituelles qui se tiennent au-dessus de l'humain.

10

Il est aussi démontré qu'il est possible d'induire en nous un penser, un sentir et un vouloir sociaux. Le développement sain de l'organisme social dépend ainsi de manière décisive de ce qu survienne d'une telle aspiration spirituelle et qu'ainsi une évolution supplémentaire des humains ait lieu. Sur cette évolution supplémentaire sera entré dans le troisième chapitre, qui traite aussi de la justification spirituelle de la triarticulation de l'organisme social. On ne peut pas non plus comprendre correctement l'organisme social si l'on pense qu'il existe une seule forme juste et déterminante pour tous les peuples et toutes les époques. Il s'agit plutôt de montrer qu'elle évolue comme l'humain et que d'autres formes apparaîtront à l'avenir. L'évolution future de l'organisme social est examinée dans le quatrième chapitre. Partant du principe que l'organisme physique de l'humain est composé de quatre éléments, le cinquième chapitre explique comment l'organisme social possède lui aussi une organisation physique qui, comme l'organisation du corps humain, peut être considérée comme composée de quatre éléments. Le sixième chapitre montre ensuite comment l'organisme social, tout comme l'être humain, peut être considéré comme une entité à quadri-articulées. Finalement, le septième chapitre examine la question de savoir comment la vie sociale va continuer à se développer dans le contexte de l'évolution de l'humanité et de la Terre jusqu'à un avenir lointain, et comment cela va se dérouler.

Le premier chapitre de l'annexe présente, en partant de l'intérêt marqué de Rudolf Steiner pour les événements politiques de son époque, comment, depuis le début de son activité - d'abord dans le cadre de la Société théosophique, puis

11

À l'intérieur de la Société anthroposophique et en public - il a œuvré de manière continue et finalement avec un engagement extraordinairement fort pour un assainissement de la vie sociale. Le deuxième et dernier chapitre de l'annexe traite de l'idée d'évolution qui, depuis Darwin et Haeckel, est considérée exclusivement sous l'angle des sciences de la nature ; Steiner s'est confronté de manière intensive avec cette évolution et a ensuite expliqué en détail comment l'origine et l'évolution de l'humain ne peuvent pas être comprises à partir de cette seule histoire de la création purement naturelle, mais sont plutôt dues à une collaboration d'une durée inimaginable entre toutes les entités spirituelles situées au-dessus de l'humain.[9] Une telle compréhension de l'idée d'évolution permet de voir que les humains peuvent se développer plus haut sur le plan psychique et spirituel, ce qui peut alors aussi conduire à un assainissement de l'organisme social.

I. De l'essence de l'organisme social

Dans quelle mesure peut être parlé d'un organisme social ?

Dans la science actuelle, il n'est pas courant de considérer la vie en commun et actions sociétales et étatiques des humains comme un organisme. Une telle vue est même critiquée et rejetée de manière compréhensible. Reinhold Zippelius, professeur de droit public, présente par exemple les conceptions de différents penseurs qui considèrent l'État respectivement la vie sociétale comme des entièretés idéelles supra-individuelles respectivement comme des organismes sociaux, et qualifie ces conceptions de théories qui attribuent aux communautés des phénomènes « expérimentés sur l'individu vivant (comme la volonté psychique) », « sans qu'à celles-ci le phénomène puisse être saisi avec la même immédiateté ». Qu'elles ne soient pas immédiatement perceptibles aux groupements et à l'État, Zippelius considère que « ces distinctions ne sont pas seulement sans valeur cognitive/de connaissance, mais représentent des déformations de la réalité ».[1]

De nombreux autres penseurs défendent cependant l'opinion contraire, et même Rudolf Steiner (1861-1915), dans son livre *Die Kernpunkte der sozialen Frage*, paru en 1919, ainsi que dans de nombreux essais et conférences, parle comme si cela allait de soi de l'organisme social, sans fonder cela de plus près.

13

Nous voulons donc d'abord examiner ici dans quelle mesure il est justifié de considérer la vie étatique et sociétale comme un organisme. En outre, il s'avérera que l'on ne comprendra pleinement cet organisme que si l'on tient compte du fait qu'il a une dimension psycho-spirituelle, une dimension spirituelle.

Conceptions antérieures de la vie étatique respectivement sociétale en tant qu'organisme

Si nous jetons un coup d'œil sur l'histoire récente, nous voyons - comme le montre aussi Zippelius - que plusieurs penseurs avant Steiner ont déjà conçu l'État et aussi les groupements sociaux - toutefois de différentes manières - comme une unité supérieure, comme un corps social ou sociétal ou l'ont comparé avec un organisme naturel. Ainsi, par exemple, Jean-Jaques Rousseau (1712-1778), dans son livre "*Du contrat social*", part du principe que les humains vivaient à l'origine dans un état de nature, dans lequel la famille était la plus ancienne et la seule de toutes les communautés naturelles. Il considère la famille comme l'archétype des sociétés politiques : « ... le chef est l'image du père, le peuple est l'image des enfants, et comme tous sont nés égaux et libres, ils n'aliènent leur liberté que pour leur profit/utilité ».[3] Pour lui, le fondement de toute domination légitime entre les humains ne peut être que des accords. C'est pourquoi Rousseau en vient à penser qu'un peuple est créé par un acte qu'il appelle contrat social/de société et qui présuppose l'unanimité. Par ce contrat, par lequel chacun « met en commun sa personne et toute sa puissance/force communautairement sous la

14

ligne/corde directrice de la volonté commune », apparaît d'après la conception de Rousseau, « un corps moral d'ensemble » par cela obtient « son unité, son je communautaire, sa vie et sa volonté ».[3] Pour Rousseau le corps ainsi créé n'est pas seulement la somme des citoyens qui le composent, mais un tout unitaire doté d'un moi commun qui déploie une volonté générale dépassant les volontés individuelles («volonté générale»).[4]

De manière semblable à Rousseau, Johann Gottlieb Fichte (1761-1814) sit l'État dans son ouvrage de 1796 intitulé *Grundlage des Naturrechts nach Prinzipien der Wissenschaftslehre (Fondement du droit naturel selon les principes de la doctrine scientifique)*, il parle, à propos de l'État, d'un « ensemble réel » qui ne doit pas être considéré comme la somme de tous, mais comme une « universalité ». Il part d'un « tout du corps de l'État » qu'il compare à un arbre en tant que « produit organisé de la nature ». Pour lui, l'humanité entière est en fin de compte une telle « universalité » qui se formera à l'avenir. Fichte écrit ainsi : « L'humanité est un seul tout organisé et organisateur de la raison synthétique. Elle a été séparée en plusieurs membres indépendants les uns des autres ; déjà la manifestation de la nature de l'État supprime provisoirement cette indépendance, et fond des quantités individuelles en un tout, jusqu'à ce que la moralité recrée le genre entier en un ».[5] Au début du XIXe siècle, Adam Müller (1779-1829) a parlé, dans ses *Cours sur la science et la culture allemandes* publiés en 1806, du “concept allemand de l'État comme d'un grand corps organique que forment la société et l'ensemble de ses intérêts extérieurs et intérieurs”.[6] Dans ses *Éléments de l'art de l'État*, publiés en 1808/1809, il établit que l'idée dominante, l'État, devrait être pleinement organisée comme un

15

humain. Il considère l'État « comme un grand individu englobant tous les petits individus ».[7] Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, Albert Schäffle (1831-1903) a comparé le corps de société respectivement le « corps social » à un organisme naturel - sans toutefois le considérer comme une totalité idéelle ou comme un individu. Dans son ouvrage en quatre volumes paru entre 1875 et 1878, *Bau und Leben des socialen Körpers (Construction et vie du corps social)*, il présente de nombreuses

analogies entre les rapports, processus et dispositifs sociaux d'une part et les tissus et organes des corps naturels, en particulier des animaux, d'autre part. Dans la préface de la deuxième édition de 1896, Schäffle écrit certes qu'il y a repoussé les analogies biologiques, mais il y souligne que les « analogies réelles » ne sont pas seulement présentes, mais qu'elles « ne peuvent pas non plus manquer en raison de la similitude du même milieu pour le monde organique et pour le monde social et de l'utilisation sociale des substances et des forces des premiers ». Ainsi, il n'aurait utilisé les analogies biologiques que comme moyen d'illustration pour le domaine des phénomènes de la vie extérieure du corps social, conditionnés par le même milieu.[8] En conséquence, Schäffle présente aussi de nombreuses analogies biologiques dans la deuxième édition de son ouvrage volumineux. Il considère ainsi la communauté nationale, la nationalité, les coopératives/camaraderies d'états sociaux, de classes, de partis et de croyance comme des « rapports/pendants de masse » respectivement des « liaisons/rattachements de base de masse » qu'il qualifie de « tissu conjonctif social ».[9] Il parle en outre d'établissements ou d'institutions de base du corps social, en mentionnant « les manifestations d'établissement, de protection, de ménage, d'affaires et de pouvoir » ainsi que distingue les institutions de base de l'activité spirituelle appliquée et pure.

16

Ce faisant, il compare les manifestations d'établissement aux tissus des organes de soutien (tissus osseux), les manifestations de protection (en particulier l'armée et la police) aux tissus des organes de protection (enveloppes), les manifestations domestiques aux tissus des organes de nutrition, les manifestations d'affaires et de pouvoir aux tissus musculaires et enfin les institutions de base de l'activité spirituelle aux tissus nerveux.[10] En conséquence, pour Schäffle, la vie de l'économie représente le métabolisme et la vie spirituelle la vie sensorielle-nerveuse du corps social.[11] Enfin, il parle encore des organes et des systèmes d'organes du corps social, qu'il se représente comme étant composés des différents « types de tissus ».[12]

Au début du 20 ème siècle, Otto von Gierke (1841-1921) publia son discours de rectorat, « Das Wesen der menschlichen Verbände (L'essence de groupements humains) », dans lequel il s'opposait à une telle comparaison. Gierke entend sous groupements humains toutes les personnes juridiques de droit public et privé, donc aussi l'État, les communes et les églises, il appelle aussi ces groupements de personnes, des organismes sociaux ces respectivement des corps sociaux ou sociétaux et les considère comme des êtres vivants et des unités réelles. Il s'oppose cependant à l'orientation unilatérale des sciences de la nature, qui traite les corps sociétaux comme de purs produits de la nature et prend pour modèle « l'état cellulaire animal ou végétal pour les organismes dont les membres sont des humains qui veulent être libres ». Pour lui, une communauté spirituelle et morale s'élève sur la base de la nature. Il y a là un lien spirituel « qui est établi et façonné, actionné et résolu par une action psychiquement motivée ». « Nous sentons qu'une partie des impulsions qui déterminent notre action provient des communautés qui nous pénètrent ».

17

Cependant, selon la conviction de Gierke, nous ne pouvons pas trouver les unités de vie supérieures dans notre conscience. Mais à partir des effets de communauté

en nous, nous sommes en mesure de conclure que les ensembles sociaux sont de nature corporelle et spirituelle. C'est ainsi que Gierke parle entre autres d'« âme du peuple », de « volonté du peuple », d'« esprit de famille » ainsi que d'« esprit de communauté » et les décrit comme des puissances psychiques très vivantes respectivement des puissances spirituelles. Pour lui, l'essence même de cette unité de vie des groupements humains reste quand même voilée. Gierke rejette à juste titre toute spéculation sur la transcendance pour la science.[13]

Dans son livre paru en 1916, *Der Staat als Lebensform (L'État comme forme de vie)*, Rudolf Kjellen ne considère que l'État comme un organisme et non, comme Gierke, tous les groupements sociaux. Il considère les États non seulement comme des êtres vivants, mais aussi comme des personnalités individuelles, chaque État se présentant « avec son caractère particulier, ses intérêts spéciaux, sa manière d'agir et son monde émotionnel ». En conséquence, il constate que les États sont des êtres sensuels et synthétiquement raisonnables, tout comme les humains. Il considère l'État à la fois comme une organisation morale et comme un organisme naturel. Il représente une unité de vie et de personnalité.[14] Kjellen est toutefois sceptique quant à la nature synthétiquement rationnelle de l'État moderne, qu'il considère comme « un être enchaîné par l'égoïsme et tâtonnant sous la pression des nécessités de la vie ».[15] Le territoire d'un État, que Kjellen décrit comme un empire, fait pour lui partie du contenu de son être. Il le compare au corps physique d'un humain.[16]

18

En concevant l'État comme un corps naturel, il compare les individus aux cellules de ce corps.[17] Kjellen croit que « derrière l'État comme derrière les humains se trouvent des forces créatrices élémentaires auxquelles tous deux sont soumis en profondeur ». Il voit ces forces dans l'instinct de conservation et de croissance, dans la volonté de vivre et dans la volonté de puissance.[18] Les nations sont des « êtres à coloration personnelle avec certains traits de caractère tant physiques que psychiques », Kjellen faisant référence à l'anthropologie et à la psychologie des peuples. Dans ce contexte, il parle d'esprit national et d'âme du peuple - par cette dernière, il n'entend toutefois pas un être réel, mais le trait de personnalité purement biologique appartenant au concept de nationalité, « par-delà le bien et le mal ». Ainsi, le sentiment national est pour lui un pur instinct naturel.[19] En conséquence, Kjellen applique l'idée darwinienne de développement aux États : Pour lui, ils sont en lutte pour l'existence et sont soumis à la sélection naturelle. Kjellen suppose toutefois que le développement des États dans la lutte pour l'existence s'effectue aussi dans le sens d'une détermination spirituelle supérieure.[20] En rapport à d'autres états, vu du dehors, Kjellen considère les états comme des puissances.[21]

Critique de ces conceptions

Comme nous l'avons déjà mentionné, les conceptions de l'État et de la vie sociétale en tant qu'entités idéelles supra-individuelles ou en tant qu'organismes sociaux sont, de manière compréhensible, critiquées et rejetées. Zippelius renvoie également à l'ouvrage de Herbert Spencer, *Prinzipien der Soziologie (Principes de la*

sociologie), qui présente l'image

de l'organisme consciemment seulement comme un modèle pour illustrer les groupements et comparer les organismes sociaux avec des comparaisons naturelles pour rechercher et décrire des similitudes. Spencer voit cela dans la croissance, la division du travail, la différenciation croissante avec l'augmentation de la taille du tout, l'interdépendance des parties et la persistance du tout malgré le remplacement et le renouvellement de ses éléments. À cet égard, Zippelius fait remarquer à juste titre que le rendement scientifique de telles analogies serait faible.[22]

Rudolf Steiner s'oppose lui aussi à de telles analogies et à d'autres. C'est ainsi qu'il analyse de manière critique le livre de Schäffle, notamment sur *Les points essentiels de la question sociale*, et rejette la comparaison qu'il fait des institutions sociales avec des tissus, des organes et des systèmes d'organes comme des «jeux d'analogie». Il ne s'agit pas de transplanter dans l'organisme social une vérité valable pour les faits scientifiques, mais de faire en sorte que la pensée et le sentiment humains apprennent à «sentir le possible de la vie/la vie possible à la contemplation de l'organisme conforme à la nature, et alors à appliquer cette manière de sentir à l'organisme social». En conséquence, Steiner souligne qu'il faut acquérir la capacité de «considérer l'organisme social tout aussi autonome, tout aussi pour lui-même, de rechercher ses propres lois, comme cela est nécessaire pour comprendre l'organisme naturel».[23]

Steiner s'est aussi confronté, très critique, au le livre de Kjellen *"Der Staat als Lebenform (L'État comme forme de vie)"*. Ses pensées sont très éloignées de celles «qui doivent avant tout prendre forme dans le présent pour pouvoir entrer dans le cours d'évolution de ce présent».[24] En ce qui concerne l'opinion de Kjellen selon laquelle les individus sont des cellules

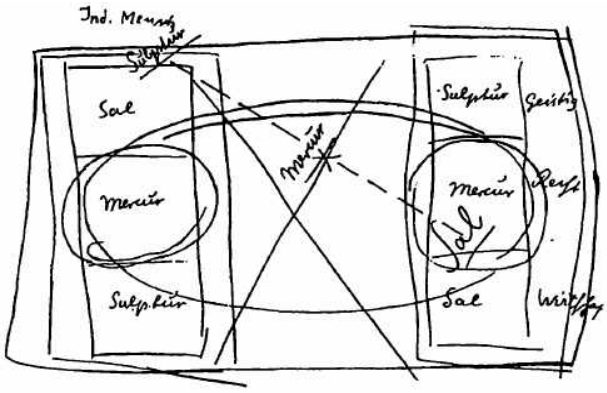
du corps naturel de l'État, il fait remarquer qu'il n'y a pas d'analogie plus fausse, plus grave et plus trompeuse. L'individu n'est pas une cellule, car les individus dans l'État ne sont pas aussi proches les uns des autres que les cellules individuelles d'un organisme. L'humain individuel est le productif lui-même; il n'est que ce que l'État peut supporter. «C'est pourquoi l'État d'aujourd'hui, où l'esprit de groupe n'est plus ce qu'il était autrefois, ne pourra jamais être porté par quelque chose d'autre que par l'individu individuel.» C'est parce que l'humain, avec tout son être, dépasse l'État en tant qu'individu; «il pénètre dans le monde spirituel dans lequel l'État ne peut pas entrer».[25] Si l'on compare l'état à un organisme, les bonnes cellules ne peuvent pas être trouvées car l'état n'a pas de cellules. Mais les États individuels se compareraient à des cellules; «et ce que les États forment ensemble sur la terre, on peut alors le comparer à un organisme». [26] De la même manière, dans le premier exposé de son *Cours d'économie nationale*, Steiner a comparé les États avec les cellules, en disant: «Ce avec quoi vous pouvez comparer les États individuels, ce sont tout au plus les cellules de l'organisme, et vous ne pouvez comparer que la terre entière comme corps économique à un organisme. Toute la terre, pensée comme organisme économique, est l'organisme social.»[17]

Conception steinérienne de l'organisme social

Alors que l'on considère aujourd'hui l'Etat comme l'essentiel, qui serait justifié et compétent de réglementer et d'administrer par la loi la vie de l'économie et la vie spirituelle-culturelle, en particulier le système de formation, Steiner n'a cessé de montrer comment l'organisme social se compose de trois membres qui doivent s'administrer eux-mêmes, se donner leurs propres règles et agir de manière autonome. Il désigne, d'une part, la vie de l'économie qui ne concerne que la production, la circulation et la consommation des marchandises, c'est-à-dire «tout ce dont l'humain a besoin de la nature et de sa production»; d'autre part, la vie étatique proprement dite, qu'il appelle aussi la vie de droit public respectivement la vie politique proprement dite, qui ne peut concerner que «tout ce qui, d'un point de vue purement humain, se rapporte aux rapports de l'humain à l'humain»; et, comme troisième élément, il désigne la vie de l'esprit, qui englobe «tout ce qui est fondé sur le don naturel de chaque individu humain, ce qui doit entrer dans l'organisme social sur la base de ce don naturel, tant spirituel que physique, de chaque individu humain».[28] Pour mieux comprendre cette structure, Steiner compare l'organisme social à l'organisme humain naturel, en décrivant comment celui-ci se divise en système nerveux-sensoriel, système rythmique et système métabolique-membres. Cependant, la comparaison a pour seul but d'aider les humains à prendre à éprouver sainement, comment les forces de l'organisme social doivent agir pour que celui-ci se révèle viable.[29] Steiner souligne aussi que l'organisme social inverse

22

comment l'humain doit être vu. On se méprendrait complètement sur Steiner si l'on supposait que pour lui, la vie de l'économique correspond au système métabolique et la vie de l'esprit à la vie nerveuse-sensorielle, comme le veut Albert Schäffle. Au contraire, il compare la vie de l'économie en tant que membre de l'organisme social avec les dons/dotations/talents naturels de l'organisme humain. Ainsi, «la vie de l'économie repose d'abord sur le fondement de la nature, tout comme l'humain, par rapport à ce qu'il peut devenir pour lui-même par l'apprentissage, par l'éducation, par la vie, repose sur le don de son organisation spirituelle et naturelle».[30] Rudolf Steiner, dans un entretien entre autres avec Roman Boos, le 17 janvier 1919, a mis en évidence le rapport inverse entre le corps humain et le corps social en relation avec les trois principes alchimiques. Sal, Mercurius et Sulphur Salzipien, Mercurius et Sulphur par le dessin suivant :



23

Il a déclaré à ce propos:

«En ce qui concerne l'individu, on entend par:

— Sal à la tête

— Mercure à la poitrine

— Soufre à l'humain inférieur;

mais pour le corps social:

— Sulphur vie de l'esprit

— Mercurius Droit

— Sel économie

En outre, il faut tenir compte du rapport entre l'individu et le corps social, ce qui signifie:

— Sel corp social

— Sulphur Individu

Mercure est entre les deux.»[31]

De cette caractérisation de l'organisme social par Steiner, on peut déduire qu'il est légitime de qualifier d'organisme la vie économique, la vie d'État et la vie spirituelle dans leur interaction. De même que le corps de l'humain est un organisme parce que ses trois membres ne coexistent pas l'un à côté de l'autre, mais interagissent de manière vivante, de même le corps social est un organisme parce que ses trois membres se complètent et se soutiennent mutuellement par l'intermédiaire des êtres humains qui interagissent dans leurs organes. Il y a plusieurs auteurs qui pensent qu'il faut aussi organiser, triarticulées, des institutions sociales, par exemple des écoles libres, des hôpitaux, etc.. Par contre, Rudolf Steiner, lorsqu'on lui a demandé s'il ne serait pas possible de réaliser la triarticulation à l'intérieur de la Société anthroposophique, s'est

exprimé, véhément, et a souligné que les idées de la triarticulation doivent être considérées dans le contexte de l'humanité tout entière.[32] Il en va de même aussi pour d'autres institutions sociales.

Cependant, la caractérisation du corps social en tant qu'organisme ne peut être considérée comme suffisante. Ainsi, Rudolf Steiner, dans un discours, s'est opposé à ce que l'on considère (seulement) la coexistence sociale des humains comme un organisme ; et, étonnamment, il a même qualifié cela de « wilsonianisme » le plus mauvais, qui ne peut donner d'autres termes pour la coexistence sociale que celui de l'organisme. Les êtres humains devraient arriver à des concepts encore plus élevés que ceux de l'organisme. La structure sociale ne peut jamais être conçue comme un (simple) organisme; «elle doit être comprise comme un psychisme, comme un pneumatisme, car l'esprit agit dans toute cohabitation sociétale des humains... On ne peut fonder une économie nationale/de peuple sans se plonger dans la connaissance de l'esprit, car c'est seulement là que l'on trouve le méta-organisme; c'est là que l'on trouve ce qui va au-delà du simple organisme.»[33]

La possibilité d'une telle connaissance-esprit

Comme nous l'avons vu, Otto von Gierke part du principe qu'à l'État et aux autres groupements humains reposent des unités de vie supérieures à la base, en parlant, entre autres, d'âme de peuple, d'esprit de communauté et d'esprit de famille comme des forces/puissances psychiques respectivement spirituelles vivantes. Il le tient pour justifié de conclure hypothétiquement des effets communautaires de ces pouvoirs,

25

à leur existence. Selon sa conviction, ils ne sont pas immédiatement accessibles à la connaissance humaine. Tout le savoir humain butte «aux barrières d'airain» qui «ferment inexorablement à notre connaissance l'accès au royaume de la vérité essentielle et éternelle cachée derrière le monde des apparences».[34] Rudolf Steiner a déjà abordé de manière critique la conception des limites de la connaissance humaine dans son premier ouvrage philosophique. Dans son *Introduction aux écrits scientifiques de Goethe*, il affirme que «l'objet pour lequel s'affirme en nous un besoin d'errance doit être donné».[35] Il est donc clair que le fait lui-même ne peut pas nous fixer de limite. «La limite ne peut donc être que le fait que nous n'ayons pas, face à un réel donné, les moyens de l'appréhender.» Or, notre besoin d'explication vient tout de suite du fait que ce par quoi nous voulons édifier un donné pénètre dans l'horizon de ce qui nous est donné. L'essence explicative d'une chose est elle-même «ce qui, par son action dans l'esprit, rend l'explication nécessaire». Étant donné que ce qui doit être clarifié et ce qui doit être expliqué existent, l'explication n'est que le lien entre les deux. Il ne saurait donc être question de limites fondamentales de la connaissance. Or, il se peut qu'un réel nous soupçonne/pressent qu'il est là, mais qu'il soit tout de même éloigné de notre perception. Nous pourrions percevoir les effets d'une chose et en conclure qu'elle existe. Ce que nous présupposons comme inaccessible, serait cependant pas un tel une quelque chose serait à expliquer de principe. C'est un à percevoir, quand aussi aucun perçu.

26

Aux obstacles à la perception, il ne s'agit pas de frontières la connaissance de principe, mais des frontières extérieures, purement fortuites, qui pourraient être surmontées. «Ce que je pressent aujourd'hui, je peux le connaître demain.» Il n'en est pas ainsi d'un principe. Que ceci me soit donné intérieurement. «Je ne le pressens pas de quelqu'un d'autre si je ne le vois pas moi-même.» C'est de cela que dépendrait la théorie de l'hypothèse. Une hypothèse serait une supposition dont nous ne pouvons pas nous convaincre directement de la vérité, mais seulement par ses effets. Une telle présomption ne saurait toutefois s'étendre à un principe. Car un intérieur que je présuppose sans que je m'en aperçoive serait une contradiction complète. L'hypothèse ne pourrait certes pas présupposer du perçu, mais elle devrait présupposer du perceptible. Seules des hypothèses qui peuvent cesser de l'être auraient une légitimité.[36]

La question se pose alors de savoir si l'hypothèse de Gierke qu'il y a des puissances spirituelles vivantes qui reposent à la base-des groupements sociaux se réfère à un principe ou à un percevable. Dès son enfance, Steiner avait des perceptions d'êtres et de processus supra-sensoriels, ce sur quoi il informe dans son livre *"Mon par-*

cours de vie". Déjà à cette époque, la réalité du monde spirituel lui était aussi certaine que celle du monde sensoriel. Il a fait l'expérience de l'intérieur de l'âme comme une sorte d'espace de l'âme qui est le théâtre d'entités et de processus spirituels. Dans les pensées, il ne voyait pas «des images que l'humain se fait de choses, mais des révélations d'un monde spirituel sur ce théâtre des âmes». Il a dit de lui-même qu'il y avait un monde d'êtres spirituels pour lui. Le fait que le «je», qui est lui-même Esprit, vit dans un monde d'esprits, a été pour lui une vision immédiate.[37]

27

Or, on pourrait objecter que de telles perceptions sont des situations exceptionnelles dans le cas de Steiner. Mais ceci n'est pas vrai : dans toutes les cultures antérieures, il y avait des Mystères dans lesquels des personnalités appropriées étaient initiées aux mystères du monde spirituel par une formation rigoureuse et étaient ainsi capables d'avoir de telles perceptions.[38] Aussi à notre époque, il y a des personnalités qui, grâce à une formation spirituelle, sont parvenues à des connaissances supérieures significatives, dont certaines sont publiées.[39] Rudolf Steiner a systématiquement élargi ses facultés de perception spirituelle et dans ses livres *"Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?"* Et *"La Science secrète en esquisse"* décrit les méthodes qu'il a élaborées pour le développement d'âme et l'entraînement spirituel, qui peuvent, après plus ou moins longtemps, conduire à des connaissances supérieures. En tant qu'initié moderne, il a rendu publics les résultats de ses recherches spirituelles dans le travail englobant de sa vie. Il a aussi souligné toujours de nouveau que les connaissances acquises ce chemin peuvent être comprises avec bon sens/la saine raison analytique humaine par quiconque les étudie de manière impartiale.

Le lien d'êtres spirituels-âmes/psychiques avec des groupements humains

C'est ainsi que l'on peut aussi comprendre la description de Rudolf Steiner qu'avec tous les groupements humains sont reliées de réelles entités spirituelles-psychiques/d'âme. Dans une conférence de 1905, il a exposé que l'union d'humains contient la possibilité pour un être supérieur de s'exprimer à travers les membres unis. Mais cela ne se produira que si l'individu

28

vit de manière désintéressée dans l'autre, lorsqu'il puise sa force non seulement de lui-même, mais aussi de l'autre. « Ainsi les unions/unifications humaines sont donc les lieux pleins de secrets où des êtres spirituels supérieurs se plongent pour agir à travers les humains particuliers, comme l'âme agit à travers les membres du corps.»

Pour cela Steiner renvoie à la parole du Christ: «Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Ainsi, il ne parle pas de manière hypothétique ou abstraite d'esprit de peuple et d'âme de peuple, d'esprit de famille, d'esprit d'une guilde ou d'esprit d'une autre communauté, mais il parle d'eux comme d'une pleine réalité.[40]

C'est pourquoi Steiner, dans son cycle de conférences « *La Mission d'âmes indivi-*

duelles de peuple » en pendant avec la mythologie germanique nordique, montre concrètement, à l'aide de l'exemple d'un certain nombre de peuples, qu'ils sont liés à des êtres spirituels différents qui s'expriment dans le caractère de chaque peuple. Ces entités, conformément à la tradition ésotérique chrétienne, sont appelées «Archange» ou «Archangeloi»; elles sont, selon lui, deux degrés au-dessus de l'humain. En outre, dans le cycle de conférences susmentionné, il parle d'esprits temporels qui se situent à trois niveaux au-dessus de l'humain et sont appelés «Archaï» ou «esprits de la personnalité». Ils dirigent alternativement, à certaines époques, le destin de toute l'humanité. Enfin, il décrit des entités qui sont liées à l'humain individuel et qui se situent à un niveau au-dessus de l'humain; elles sont connues sous le nom d'«anges» ou d'«Angeloi». Les anges, archanges et archai sont cités résumés dans les entités de la troisième hiérarchie.[41]

29

Pour comprendre les stades supérieurs de développement où se situent ces êtres, Steiner part de l'être humain qui, en plus de son corps physique extérieurement visible, possède des membres d'être supra-sensoriel qui ne sont accessibles qu'à la connaissance supra-sensorielle. Cette constatation conduit à une structuration de l'humain que Steiner a souvent présenté dans le chapitre «L'être de l'humain» de son livre *Théosophie* et dans le chapitre «L'être de l'humanité» de sa *science secrète*, ainsi que dans de nombreux exposés. Après cela, l'humain ne se compose pas seulement du corps physique visible de l'extérieur, mais il a aussi des membres supérieurs de l'être supra-sensoriel. Ainsi, le corps physique est imprégné d'un corps éthérique ou de vie qui agit et régule les processus de vie. Il est animé par l'âme sensible qui est le porteur de nos sensations, sentiments, pulsions, désirs et passions. L'âme de sensation a une sorte de base corporelle dans une partie raffinée du corps éthérique, que Steiner appelle corps sensible/de sensation ou corps de l'âme, et qui transmet les sensations des sens. Steiner résume/rassemble l'âme de sensation et le corps de sensation et appelle leur liaison, en rattachement à une description antérieure, le corps astral. En outre, il distingue encore deux membres de l'âme supplémentaires, l'âme de raison/entendement ou âme de "Gemüt"/âme tranquille/de cœur et l'âme de conscience, qui sont imprégnés du je humain en tant que membre spirituel et actuellement le plus élevé de l'être humain. Puisque le je, en tant que noyau de l'âme humaine, vit dans ces deux membres de l'âme comme sa coquille/son enveloppe, Steiner les résume/rassemble comme une unité sous la désignation de «Je». C'est ainsi que l'humain se divise/s'articule/se membre en corps physique, corps éthérique, corps astral et moi.[42] Au cours de l'évolution de l'humanité le je travaillera à une transformation des membres inférieurs de l'être

30

et les transformer en une forme spiritualisée supérieure en trois longues périodes de développement/évolution. Dans un premier temps, le corps astral sera progressivement transformé en un membre spirituel que Steiner appelle lui-même Soi- Esprit. Dans une seconde époque future de développement, l'humain transformera le corps éthérique en esprit de vie par son moi/je, et finalement, dans un futur encore plus lointain, le corps physique en un membre appelé humain-esprit.[43]

Partant de cette description des membres de l'être humain, Steiner fait remarquer que les anges diffèrent de l'humain en ce qu'ils ont déjà accompli la transformation du corps astral en soi spirituel à un stade antérieur de l'évolution terrestre appelé évolution lunaire. Les archanges, quant à eux, ont déjà transformé le corps de vie en esprit de vie au cours d'un stade encore plus antérieur de l'évolution de la Terre, appelé évolution solaire, et se trouvent ainsi à deux stades au-dessus de l'humain. Et les Archai ont déjà transformé le corps physique en humain-esprit au tout premier stade de l'évolution terrestre, ce qu'on appelle l'évolution saturnienne, et se situent ainsi à trois niveaux au-dessus de l'humain. L'humain n'aura complètement développé ces membres spirituels qu'aux stades futurs du développement de la Terre, appelés Jupiter, Vénus et Vulcain.[44] Les entités de la Troisième Hiérarchie vivent et agissent dans l'âme humaine, dans la pensée, le sentiment et la volonté, c'est pourquoi Steiner les appelle aussi «esprits de l'âme».[45] Ils participent à la direction spirituelle de l'humanité.[46] Au-delà d'eux, il y a encore des êtres spirituels plus élevés, également articulés/membrés hiérarchisés, les Exusiai, les Dynamis et les Kyriotetes que Rudolf Steiner, en lien avec Denys l'Aréopagite, appelle respectivement

«Esprits de forme», «Esprits de mouvement» et «Esprits de sagesse» et rassemble comme seconde hiérarchie. Au-dessus de celle-ci se trouvent des êtres encore plus sublimes; chez Denys l'Aréopagite, ils sont appelés «trônes», «chérubins» et «séraphins». Steiner les caractérise comme des esprits de volonté, des harmonies et de l'amour. Ils constituent la plus haute première hiérarchie d'êtres spirituels immédiatement subordonnée à la Trinité divine.[47]

De l'action des entités de la troisième Hiérarchie dans l'organisme social

Or, les entités de la troisième hiérarchie sont liées de manière significative au développement ultérieur de l'organisme social. Pour comprendre cela, nous devons d'abord regarder les époques de l'évolution historique telles que Steiner les a étudiées et décrites à plusieurs reprises. Il a rappelé qu'il y a plusieurs milliers d'années, une partie de la Terre appelée «l'Atlantide», située entre l'Europe et l'Afrique d'une part, et l'Amérique du Nord et du Sud d'autre part, a été détruite par une grande inondation. Platon parle aussi de ce continent dans son *Timée*. Depuis lors, successivement, à partir de l'Inde, se sont développées jusqu'à présent cinq «époques culturelles post-atlantiques» différentes, que Steiner appelle l'Inde antique, l'Ancienne Perse, l'Assyrienne-Babylonienne-Chaldéenne-Égyptienne-Juive, la Grecque-Latine et la Germanique-Anglo-Saxonne.[48] Ces époques sont liées au passage du point printanier du soleil à travers le zodiaque et durent chacune environ 2160 années. Ainsi l'époque égyptiennese tient dans le signe du taureau, la

gréco-latine sous le signe du Bélier, et notre temps est sous le signe des Poissons.[49] Steiner cite le premier tiers du 15ème siècle comme le début de notre cinquième ère culturelle post-atlantique. Cette époque sera suivie, selon Steiner, de deux autres: l'époque slave et l'époque américaine.• Ils seront sous le signe du Verseau et du Capricorne. Dans l'exposé du 22 janvier 1914, Steiner a souligné le lien entre

ces images du zodiaque et les conceptions du monde du pneumatisme et du spiritualisme.[51] Il en ressort que les capacités de connaissance spirituelle pourront être développées davantage durant ces époques.

Selon une description de Steiner, les entités de la troisième hiérarchie se sont soumises à la direction du Christ. Celui-ci est une entité supérieure à toutes les hiérarchies spirituelles, étroitement liée au Père divin, appelée aussi Logos dans l'évangile de Jean. Ainsi, sous la direction du Christ, les anges dirigent maintenant notre cinquième période de culture post-atlantique; dans la sixième période de culture post-atlantique, ce seront les archanges qui le feront, et dans la septième période de culture, les origines, ou Archai, devront diriger l'humanité sous la direction du Christ.[52]

L'entité du Christ, comme Steiner l'a indiqué à plusieurs reprises, s'est incarnée par le baptême du Jourdain en Jésus de Nazareth, alors qu'il avait trente ans et a vécu trois ans en lui. Le Logos, comme le dit l'Évangile de Jean, s'est fait chair. De même, par sa mort au Calvaire et par sa résurrection, le Christ s'est uni à toute l'humanité et à la Terre. Ainsi, Steiner a décrit le Christ, qui a vécu en Jésus de Nazareth, comme le je divin supérieur de toute l'humanité.[53]

33

A propos du lien du Christ avec la Terre, il explique entre autres: «Tant que dans votre corps habite votre âmique-spirituel, ainsi dans le corps terrestre, dans ce corps terrestre fait de pierres, de plantes et d'animaux, habite l'âmique-spirituel de la Terre. Et cet âmique-spirituel, l'esprit terrestre, c'est le Christ.»[54] Steiner a donc, par ses recherches spirituelles, concètemeng investigué les entités spirituelles dont Gierke supposa qu'elles reposaient à la base des peuples et des groupements sociaux. Il a aussi reconnu ce que ceux qui, en ce qui concerne les territoires appartenant aux différents peuples, n'avaient qu'une idée ou une hypothèse: que toute la terre doit être considérée comme le corps physique de l'humanité.

Un concept élargi de l'humanité

Nous devons toutefois encore élargir le concept d'humanité. Normalement, on n'entend par là que l'ensemble des êtres humains incarnés sur la Terre. Mais nous devons aussi y inclure les morts et les enfants à naître, dont le nombre est beaucoup plus grand que celui des vivants. C'est ainsi que Conrad Ferdinand Meyer fait dire les défunts dans son poème «Chœur des morts».. «Nous, morts, morts, sommes des armées plus grandes que vous sur Terre, que vous sur mer.» Ils continuent à participer au développement de l'humanité et de la Terre et veulent continuer à y participer. Pour ce faire, ils ont besoin que nous nous connections spirituellement à eux et que nous leur donnions ainsi la possibilité de nous transmettre leurs impulsions. Ainsi, Rudolf Steiner a souligné dans une conférence que «les rapports/pendants

— 34 —

entre les âmes qui vivent ici-bas et celles non incarnées qui ont franchi les portes de la mort doivent devenir de plus en plus étroits, parce que les impulsions des morts doivent de plus en plus agir sur la Terre».[55] Dans cette conférence, Steiner

donne aussi des indications sur comment on établi un tel lien/rapport/pendant. Il explique qu'aujourd'hui, la plupart du temps, nous ne parlons plus en images, mais en mots abstraits auxquels nous n'associons aucun contenu concret. Depuis le milieu du XVe siècle, les humains d'aujourd'hui ont perdu le sens vivant de l'image des substantifs, de ce qu'ils expriment. Les morts ne pourraient donc pas comprendre beaucoup de pensées avec lesquelles on veut communiquer avec eux. Les verbes, les mots de temps, les prépositions et les interjections sont relativement faciles à comprendre, tandis que les mots principaux ne le sont presque pas. En revanche, si vous essayez de traduire un mot principal en verbe, le mort commencerait à comprendre.[56] Comme possibilité d'établir le lien intérieur avec un défunt, Steiner indique «penser à une situation concrète: Ainsi tu t'es tenu à côté de lui, tu as entendu sa voix, c'est ce qui t'a rapproché de lui dans la sensation — penser très concrètement à la situation et à tout ce qui s'est passé, qui se relie au défunt».[57]

Comme résultat, nous pouvons avec cela retenir que l'humanité — entendue comme un tout dans ce sens élargi — constitue l'organisme social, et l'essence de cet organisme social d'humanité consiste en ce qu'il — justement ainsi que l'organisme humain est imprégné d'une âme et d'un esprit — est aussi travaillé/œuvré d'entités d'âme et d'esprit sous la direction du Christ, et que ce n'est fait en premier sous cet aspect pleinement justifié de parler d'un

organisme social. Cela confirme un penseur comme Fichte, qui a vu l'humanité — toutefois seulement de manière idéelle — comme un tout. De même que l'âme esprit de l'humain pénètre son organisme physique-corporel, de même les entités de la troisième hiérarchie, sous la direction du Christ, pénètrent l'humanité et l'unissent à l'organisme terrestre en une unité intérieure.

De l'action de forces spirituelles adverses

Maintenant, nous devons garder à l'esprit qu'à côté du Christ et des autres entités spirituelles positives, il y a aussi des entités qui s'opposent à leur action. De telles puissances spirituelles du mal ont toujours été connues de l'humanité. C'est ainsi que la Bible parle du diable ou de Satan. Goethe, lui aussi, est parti de l'action d'un tel esprit et l'a représenté dans son *Faust* comme Méphisto. Ceux qui croient en un tel esprit mauvais partent toujours du principe d'un mal unique et d'une dualité ou polarité entre le bien et le mal, entre Dieu et le diable. Aujourd'hui, cependant, beaucoup doutent ou nient l'existence des forces du mal. Cependant, Rudolf Steiner, par ses recherches spirituelles, a découvert que de telles forces spirituelles existent et qu'elles ne doivent pas être considérées comme une unité face au Divin-Esprit, mais comme une dualité polaire. Le premier groupe de ces puissances, Steiner les appelle les entités luciférienes qui, à partir de la «chute» d'une époque terrestre antérieure, l'époque lémurienne, ont arrachés l'humain à sa liaison originelle.

au monde divin et exilés sur la Terre. Sur Terre, au cours de l'époque atlantique, il fut influencé par d'autres puissances spirituelles que Steiner appelle les entités

ahrimaniques, en se référant au nom d'un esprit terrestre dans l'ancienne religion persane. Ils veulent attacher l'humain à la Terre et lui faire croire qu'il n'est qu'un être matériel, purement naturel. C'est ainsi qu'ils provoquent le matérialisme et font de l'humain un être sobre et sec. L'effet des êtres luciférien, par contre, est de vouloir conduire les humains dans le fantastique-grégaire et dans un faux mysticisme. Si l'on part d'un seul contraste entre le ciel et l'enfer, Dieu et le diable, on baptise, selon Steiner, une puissance nuisible à l'humanité, à savoir la puissance luciférienne, en puissance divine bonne, et on lui oppose le diable comme une opposition, ce qui n'est pas une véritable opposition. Alors, on commet la terrible confusion entre le fantastique-grégaire du luciférien et le divin. Si l'humain doit aspirer au cbrétien, cela ne peut être qu'une aspiration à l'équilibre entre le luciférien et l'ahrimanique. Au lieu de l'opposition luciférienne entre Dieu et Satan, la conscience de l'humanité future doit être fondée sur la Trinité entre le Luciférien, le conforme au Christ et l'Ahrimanien.[58]

Toutefois, les entités luciférienes et ahrimaniques agissent non seulement négativement, mais aussi positivement. Ainsi, l'humain doit aux puissances luciférienes la possibilité de la liberté, tandis qu'aux puissances ahrimaniques la possibilité d'une pensée claire et logique. C'est pourquoi Steiner insiste sur le fait que ce qui se produit à travers ces entités

—37—

n'apparaît pas comme un mal absolu, mais seulement comme un mal relatif. À l'origine, les hautes puissances spirituelles, les esprits de forme, cherchaient à conférer à tous les humains une forme corporelle uniforme, mais les entités luciférienes et ahrimaniques s'y opposèrent et opérèrent ainsi la différenciation physique de l'humanité en sept races différentes.[59] Cette opposition à l'action des esprits de la forme, selon Steiner, se trouvait dans le plan originel de la sagesse du monde, et les bons dieux l'ont créé eux-mêmes. Sans elle, les humains seraient restés non libres et seraient devenus des êtres aimants automatiques. À cette différenciation et à cette fragmentation de l'humanité, L'Esprit du Christ, en tant qu'être divin-spirituel, a maintenant contrecarré cette différenciation et cette fragmentation de l'humanité en s'associant à une forme humaine à l'époque gréco-latine entre l'âge de trente et trente-trois ans, puis, par la mort, il est allé au Calvaire et s'est uni au corps éthérique de la terre. En même temps, une impulsion est entrée dans le corps éthérique des humains, à travers laquelle d.qui a été créé par Lucifer et Ahriman, peut être déduit des humains de l'intérieur. C'est ainsi que le sens du mystère du Calvaire/Golgotha est de conquérir l'unité des humains de l'intérieur vers dehors.[60]

L'évolution du Christ et la formation de l'humanité par l'action morale

Comment cet équilibre intérieur peut être réalisé et l'organisme social de l'humanité peut se former graduellement/progressivement en liaison avec le Christ, Rudolf Steiner l'a exposé le 30 mai 1912 :

- 38 —

L’anthroposophie développera un noyau de l’humanité qui «a une sympathie consciente pour ce qui fait de l’humain une pierre angulaire de l’ordre divin et

une aversion consciente pour ce qui détruit l'humain comme pierre angulaire de l'ordre mondial». Steiner décrit comment les humains, à travers leurs impulsions morales, formeront des enveloppes spirituelles pour le Christ, semblables au corps astral, au corps éthérique et au corps physique de l'humain. «Nous façonnons le corps astral à l'impulsion du Christ par tous les actes moraux d'émerveillement, de confiance, de crainte, de foi, bref par tout ce qui ouvre la voie à la connaissance suprasensorielle. ... Nous façonnons le corps éthérique du Christ par les actes d'amour, et nous façonnons par les impulsions de la conscience dans le monde celui pour l'impulsion du Christ, ce qui correspond au corps physique de l'humain.» De cette manière l'évolution future de l'humanité se réalisera grâce à la collaboration des impulsions morales des humains avec l'impulsion du Christ. «Nous voyons en perspective l'humanité comme une très grande articulation organique. En comprenant comment incorporer/enarticuler/membrer leurs actions dans ce grand organisme, en formant leurs impulsions à travers leurs propres actions comme des enveloppes autour de lui, les humains, par l'évolution de la Terre, formeront la base d'une grande communauté qui peut être imprégnée de l'impulsion du Christ». Naturellement, Steiner ne se laisse pas bercer par l'illusion que cette unité de l'humanité, et donc l'organisme social de l'humanité, se formeront bientôt.[61]

Naturellement, les humains seraient toujours différents en ce qui concerne l'extérieur

et devraient appliquer d'autant plus de force de l'intérieur vers dehors pour parvenir à l'unité. Il y aura toujours de nouveau des revers contre l'unité des êtres humains à travers la terre, où des groupes humains individuels se battront jusqu'au sang. L'unité devrait être conquise par les humains par l'impulsion du Christ, ce qui n'est possible que de proche en proche. Aujourd'hui, l'humanité comprend encore peu la communauté de la vie dans l'impulsion du Christ, parce que jusqu'à présent cette impulsion n'aurait effectuée qu'incompréhension. Elle ne peut être pleinement reconnue qu'à travers la science de l'esprit.[61]

Ainsi il durera encore volontiers longtemps jusqu'a ce que l'organisme social de l'humanité se forme. Il n'apparaîtra que dans la mesure où les humains choisiront d'absorber vivant les pensées et les impulsions de la science de l'esprit et d'aspirer, par une formation spirituelle intérieure, au développement moral supposé. Ce n'est qu'ainsi qu'ils s'uniront de plus en plus aux impulsions qui émanent du Christ et qui nous sont transmises par les entités de la troisième hiérarchie.

En parlant de ces êtres spirituels, de leur évolution et de leur pendant avec l'humanité comme il va de soi, Rudolf Steiner s'interroge ensuite sur comment peuvent s'acquérir de telles connaissances.

II. Comment une connaissance scientifique du spirituel est-elle possible ?

De l'essence de l'humain et de son évolution

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'organisme social ne peut

être pleinement compris que si l'on considère qu'il a une dimension psychique/ d'âme-spirituelle et spirituelle, et si l'on reconnaît que des entités spirituelles y sont liées. Pour envisager comment il est possible non seulement d'imaginer, de découvrir ou, comme Gierke, de supposer une telle dimension, mais de la reconnaître scientifiquement, il est nécessaire d'abord d'exposer la possibilité d'une telle connaissance et les méthodes qui peuvent y conduire.

Une vision globale, holistique du monde

Il y a déjà aujourd'hui différents scientifiques qui aspirent à une vision globale du monde et essaient d'inclure le spirituel. Dans ce contexte, les présentations qui paraissent depuis quelques dizaines d'années et qui tentent de développer une approche holistique, c'est-à-dire globale, basée notamment sur les connaissances de la physique quantique, sur les connaissances biologiques les plus récentes et sur les vue psychologiques profondes, ainsi que sur leur vision commune avec des traditions de la sagesse orientale, sont très intéressantes et significatives.[1]

41

Ces tentatives initient un changement de paradigme, passant de la conception matérialiste-mécaniste du monde jusqu'alors dominante à une conception holistique du monde incluant le spirituel, qui supprime l'opposition entre la matière et la conscience, le sujet et l'objet. Certains représentants de cette nouvelle vision du monde ont aussi commencé à vivre des expériences supra-sensorielles, par ex. Fritjoff Capra, qui en informe dans la préface de la première édition de son livre *"Le Tao de la physique"*.[2] Cela montre aussi que Capra pratique les méthodes orientales de formation en tant que représentant d'une vision globale du monde. Cela vaut évidemment aussi pour Ken Wilber, par exemple, qui parle de trois grands groupes de pratiques méditatives. Chez les trois groupes il s'agit de méthodes orientales : différents chemins de yoga, des méthodes de bouddhisme zen et des méthodes de l'hindouisme Vedanta.[3] Aussi Franz Moser, dont le livre "Conscience en l'espace et le temps", contient une excellente présentation résumant une conception du monde holistique, semble de puis des décennies pratiquer un entraînement de la conscience d'après des méthodes du yoga ou du zen.[4] Le but de telles méditation orientale est, comme l'e décrit par exemple Ken Wilber, «la génération d'unités toujours plus élevées» jusqu'à «l'unité la plus élevée de Bouddha, Dieu ou Atman».[5] Ken Wilber dit que la séparation sujet-objet-objet est un dualisme d'apparence qui peut être aboli et conduit au plus haut niveau à une conscience de toute unité.[6] C'est un chemin qui mène à une libération de l'emprisonnement à la matière terrestre et donc à l'exemple du Bouddha devrait finalement conduire à z.0 une entrée dans le nirvana. Rudolf Steiner remarqua à ce sujet : « Les gens se délectent si souvent de la < fusion dans la toute conscience >et pensent que c'est une rédemption.

41

Une telle omni-conscience n'existe pas et n'existera jamais. »[7] Il s'agit beaucoup plus du développement de la conscience-je individuelle et de son harmonisation. «S'élever dans l'omni-conscience serait la rédemption, dit-on en Orient. Il n'en sera pas ainsi. Autrefois, avant la première incarnation, il n'y avait pas de conscience-je. Mais elle sera là après la dernière incarnation. ... Chacun apporte sa

couleur déterminée, sa conscience individuelle, c'est-à-dire indestructible. L'harmonie de toutes les consciences est la toute-conscience ultime. En liberté beaucoup, parce qu'ils veulent ainsi, être une unité.»[8]

Les diverses présentations d'une vision holistique du monde se basent, comme on peut le voir, sur la pénétration et la synthèse des résultats de la recherche moderne dans les domaines scientifiques les plus divers et sur leur interaction avec les traditions spirituelles des enseignements de la sagesse orientale. Ces visions du monde ne sont pas considérées par leurs représentants eux-mêmes comme des connaissances objectives, mais comme des théories ou des modèles.[9] Mais elles constituent une contribution essentielle au dépassement du paradigme actuel, toujours prédominant dans la science et dans la conscience publique, de l'émergence et du développement mécaniques de la nature et de l'humain et de la conception matérialiste unilatérale du monde.

Bien que ces savants mettent en évidence des liens très intéressants, leurs théories ne constituent pas une connaissance scientifique directe des faits et des entités du monde spirituel. De même, une vie méditative entretenue sur la base des anciennes méthodes de formation orientales ne semble plus suffisante à notre époque,

43

pour conduire à une connaissance scientifique du monde spirituel et de l'esprit qui sous-tend l'humain et le monde des sens. Ils datent d'une époque antérieure où la capacité de penser n'était pas encore développée, ce qui, comme on le sait, ne s'est produit qu'avec l'émergence de la philosophie grecque. Si nous voulons comprendre dans quelle mesure il est légitime de parler d'un organisme social, il est nécessaire de montrer comment est possible une connaissance scientifique de l'esprit sous-jacent du monde, qui non seulement conduit à une «conscience de toute unité», mais qui permet de reconnaître l'être psycho/d'âme-spirituel de l'humain et de l'humanité et son pendant avec la Terre et avec des êtres spirituels supérieurs se tenant par dessus l'humain.

L'activation de la pensée comme point de départ moderne de connaissances supérieures

Une telle connaissance scientifique n'est pas donnée par nature à l'humain. Sauf dans des cas exceptionnels, elle ne se développe que si l'humain accomplit régulièrement, pendant une période prolongée, une formation spirituelle consciente. Puisque la capacité la plus élevée de l'humain est celle de la pensée, une telle formation dans les temps modernes devrait partir de la pensée. Cependant, elle ne se limite pas à une formation de la pensée, mais implique aussi une formation de la vie émotionnelle/de sensation et de la volonté. Ce chemin a d'abord été tracé par Rudolf Steiner pour notre époque et en particulier dans *"Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs?"* et dans le chapitre «La connaissance des mondes supérieurs (De l'initiation)"

44

de "*La science secrète en esquisse*". Aujourd'hui, l'opinion est largement répandue, nous pourrions déjà penser. Cependant, Steiner fait remarquer que ce n'est géné-

ralement pas le cas. La plupart du temps, certaines idées apparaissent dans notre conscience par des perceptions extérieures, auxquelles s'associent ensuite associativement des représentations déterminées, en particulier des représentations de mémoire. Nous avons aussi tendance à penser avec des mots sans nous représenter concrètement quelque chose, par exemple lorsque nous parlons de libéralisme, de démocratie ou de socialisme. Notre pensée est souvent abstraite, sans contenu concret. C'est pourquoi, aujourd'hui, dans la vie spirituelle, règne la phrase. Steiner attire maintenant l'attention sur le fait que dans notre vie de pensée, même si nous pensons consciemment, nous ne bougeons qu'à la surface de la pensée; que nos pensées et nos idées ne sont que des reflets de quelque chose de réel, des ombres de pensées spirituellement réelles qui demeurent dans l'inconscient. Dans ce monde de la pensée spirituellement réelle, l'âme humaine peut entrer en pleine conscience si elle développe la pensée active, si elle déploie la volonté de penser : «si nous y sommes en pensant que nous transférons réellement d'une pensée à l'autre, que nous avons toujours une image contemplable sous-jacente en ce que nous pensons.»[10]

Une telle pensée active peut être développée à travers différents exercices. Steiner explique que dans l'entraînement spirituel, la concentration de toute la vie de l'âme sur une représentation déterminée est décisive.[11] Pour ce faire, les représentations sensorielles picturales ou symboliques sont les plus appropriées. Mais d'autres représentations pourraient être utilisés. A titre d'exemple d'une représentation symbolique, il donne la méditation d'une croix noire qui à l'endroit où se coupent les poutres de la

croix, st entouré d'un cercle de sept roses rouges. La croix noire doit être le symbole de ce qui est détruit dans les pulsions et les passions, tandis que les roses doivent être le symbole d'un sang qui est l'expression des passions et des passions et pulsions passions nettoyées et purifiées. Steiner souligne cependant que ce n'est pas le contenu des représentations qui importe, mais seulement «que l'âme consacre toutes ses forces à n'avoir rien d'autre dans la conscience que la représentation concernée». Il est aussi possible d'utiliser certaines phrases, formules ou mots particuliers comme contenu de méditation. Steiner qualifie de particulièrement efficaces les méditations sur le devenir et la disparition d'une plante, sur les forces de la moisson qui s'engouffrent dans une graine, sur les formes des cristaux, etc...[12] L'immersion dans certains sentiments ou sensations serait aussi particulièrement efficace.[13] Comme exercices d'immersion dans certaines sensations, Steiner indique entre autres s'immerger dans la verdure d'une prairie ou d'arbres, dans le bleu du ciel ou dans la blancheur de la neige.[14] Cependant, tous les exercices d'immersion intérieure doivent généralement être effectués longtemps avant de pouvoir en percevoir le résultat. Un tel exercice spirituel implique la persévérance et la patience.[15]

Celui qui suit ce chemin de formation de la pensée de manière intensive et continue par la méditation et la concentration peut remarquer que sa pensée devient vivante et que les pensées particulières s'unissent en elle comme s'il s'agissait d'un ensemble plus vaste. De cette façon, à partir de notre pensée de raison analytique habituelle, qui ne peut saisir que des pensées uniques, se développe la capa-

cité de la raison synthétique, qui nous permet de discerner des pendants plus grands et avec cela des idées.[16]

— 46 —

Les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition

Si ce chemin, qui exige l'activité de la volonté dans la pensée, est continuellement poursuivi, il conduit à la connaissance imaginative — le premier niveau supérieur de la connaissance. Elle consiste en une expérience figurative du spirituel. Dans une conférence, Steiner a aussi souligné l'importance de la connaissance imaginative pour la vie sociale: «Plus les humains commenceront à maîtriser la pensée, plus ils viendront dans la situation de représenter nouveau figurativement, d'avoir des imaginations. Et les imaginations sont utilisées par les humains, car seulement par là que les pulsions sociales peuvent se développer dans les forces antisociales qui agissent aujourd'hui de manière multiple, permettant aux humains de se transposer ainsi correctement dans les autres humains, de leurs semblables/co-humains. »[17]

Pour parvenir à l'expérience/au vécu et à la cognition/connaissance imaginatives, l'humain doit développer des organes cognitifs supérieurs appelés fleurs de Lotus ou chakras.[18] Les exercices qui provoquent le développement de ces organes ont été décrits en détail par Steiner.[19] Quand l'humain a développé ces organes et donc la faculté de la connaissance imaginative, il est en début de situation de percevoir les processus et les êtres spirituels. Il vit dans le monde imaginatif où tout est en mouvement et en transformation. Il n'est cependant pas encore capable de s'orienter dans ce monde.[20] En plus du méditer doit s'ajouter, de s'exercer à la force de caractère, à la vérité intérieure, au calme de la vie de l'âme et à la pleine raison. Steiner fait remarquer à ce sujet: «Ce n'est que lorsque l'âme est imprégnée de ces qualités qu'elle devient ce qui au

— 47 —

méditer comme un processus qui se forme, s'imprime peu à peu dans toute l'organisation humaine».[21]

Pour arriver à l'orientation dans le monde imaginatif, il est nécessaire de développer un niveau de connaissance supplémentaire que Steiner appelle la connaissance par inspiration. Tandis que l'humain perçoit par la connaissance imaginative la transformation d'un processus en un autre, l'inspiration lui permet de connaître les caractéristiques intérieures des êtres qui se transforment. On apprend à connaître une multitude d'entités spirituelles et à connaître dans quels rapports elles se tiennent les unes aux autres. On pénètre dans leur intérieur.[22] Steiner appelle aussi l'imagination une vision spirituelle, alors qu'il appelle l'inspiration une audition spirituelle.[23]

Maintenant Steiner décrit une étape supplémentaire de la connaissance qu'il appelle la connaissance par intuition. Celle-ci ne doit pas être confondue avec ce qu'on appelle communément l'intuition, c'est-à-dire une vision floue d'une chose ou d'une sorte de chose qui vient. Par le niveau supérieur de connaissance de l'intuition, l'humain atteint la capacité de se relier à l'intérieur de l'être spirituel, de

s'unir à lui et de le reconnaître dans son être intérieur.[24]

La méthode par laquelle l'humain peut atteindre le niveau de connaissance de l'inspiration consiste à apprendre à éliminer de sa conscience la représentation symbolique ou tout autre contenu de sa méditation et à ne maintenir que l'activité de son âme qu'il a déployée dans la méditation.[25] Pour atteindre alors le stade de l'intuition, une étape supplémentaire est encore nécessaire. Pour cela, il est nécessaire d'éteindre aussi l'activité intérieure propre de l'âme et de créer une conscience complètement vide, sans perdre la conscience. Tant que cela ne réussit pas,

il est nécessaire de continuer les exercices pour l'imagination et l'inspiration.[26]

Steiner a aussi montré comment les forces humaines de l'âme du représenter, sentir et vouloir sont pendant aux niveaux supérieurs de la cognition/connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition.[27] Le représenter, qui est basée sur l'activité nerveuse du côté physique, se situe du côté spirituel en relation avec une substantialité spirituelle/une puissance d'essence spirituelle d'où découle le représenter de la conscience ordinaire. Comme cette substantialité spirituelle/ce spirituel à puissance d'essence, Steiner désigne le corps éthérique ou de vie, dont le contenu se présente à la connaissance suprasensible dans les imaginations structurées. La sensation de la conscience ordinaire, qui repose sur les processus rythmiques de l'organisme du côté du corps, découle du côté spirituel d'un spirituel à puissance d'être qui se révèle à la connaissance par l'inspiration. Par ce spirituel à puissance d'être, Steiner désigne le noyau immortel de l'âme spirituelle de l'humain qui existe au-delà de la naissance et de la mort. Le vouloir, qui, vu corporellement repose sur les processus métaboliques, découle, vu spirituellement, d'intuitions. La volonté véritable se déroule dans des régions qui ne sont accessibles qu'à la vision/contemplation intuitive. Celui-ci se révèle comme spirituel à puissance d'être, «qui s'étend des vies terrestres antérieures par dessus aux vies suivantes». On s'approche ici des questions des vies terrestres répétées et la question du destin ou du karma.[28] Il s'ensuit que l'humain ne vit pas qu'une seule fois sur la Terre, mais que, depuis sa première incarnation sur la Terre, il passe une vie plus ou moins longue entre la mort et la nouvelle naissance, créant dans une vie les causes de la suivante.

Steiner indique aussi le pendant du sentir avec l'inspiration et suggère certains exercices pour développer la vie de sensation ainsi que la capacité d'inspiration puisse se développer.[29] Dans le même temps, il souligne qu'il serait impratique et que l'étudiant de l'esprit aurait besoin de périodes incommensurables s'il voulait développer par lui-même tout ce qui peut donner l'inspiration. La propre inspiration est stimulée par l'étude des connaissances des autres sur les processus et les êtres des mondes supérieurs, acquises par inspiration, de la bonne manière, c'est-à-dire avec une forte implication des sentiments/sensations. Ces connaissances ne peuvent être acquises que par l'inspiration, mais elles peuvent être comprises par le jugement logique ordinaire. Cependant, la nécessaire vie en des sensations/sentiments face à de telles communications du monde spirituel ne pourra se dévelop-

per que si l'on pratique de tels exercices de développement de la vie affective, comme l'indique Steiner ici.[30] Dans son ouvrage intitulé « *Les étapes de la connaissance supérieure* », dans lequel cela est exposé, il manque malheureusement des indications sur un développement conforme de l'intuition; il avait l'intention d'en parler dans des chapitres supplémentaires.[31] Malheureusement, cela n'a pas été possible en raison de sa surcharge de travail. Mais Steiner a aussi donné, en septembre 1922 des exercices spirituels pour la volonté qui peuvent conduire à l'intuition. Comme un tel exercice, il propose de «représenter les processus qui, dans le monde physique, ont un cours déterminé, dans l'ordre inverse, de l'arrière vers l'avant». Un autre exercice de formation de la volonté consiste à acquérir certaines habitudes que l'on n'a pas encore, ou transformer celles qui on avait jusqu'à présent.[32] Comme exemple supplémentaire : il indique s'habituer dans le manuscrit un autre canal d'écriture

50

comme on s'y est habitué depuis l'enfance.[33]

Il ressort de tout cela que le chemin vers la connaissance spirituelle-scientifique commence par l'entraînement de la pensée, mais qu'il nécessite aussi un développement du sentir et du vouloir. La différence fondamentale entre la voie éducative occidentale et la voie orientale réside dans le fait que celle-ci, par le développement de la pensée, conduit d'abord à l'imagination et ensuite seulement aux niveaux supérieurs de connaissance de l'inspiration et de l'intuition, tandis que la voie orientale, par le développement du sentiment lié à l'entraînement de la respiration par des exercices de yoga, saute l'imagination et s'efforce d'atteindre directement l'inspiration. Il en va de même pour le zazen, une immersion méditative qui est la technique de méditation centrale du bouddhisme zen, où l'on ne se concentre que sur sa propre inspiration et exhalation pour finalement arriver à l'illumination. Rudolf Steiner estime que ces chemins ne conviennent pas à l'humain occidental.[34] Il indique aussi que la voie orientale ne conduit pas à la connaissance du Christ, ce qui devrait être lié à la révélation de celui-ci à notre époque dans le monde éthérique, qui n'est accessible qu'à la connaissance imaginative. Ainsi, Steiner, dans une note pour Édouard Schuré de septembre 1907, dit que les Initiations orientales doivent nécessairement laisser intact le principe du Christ comme facteur central de l'évolution. Les initiations orientales ne pouvaient avoir un espoir de succès dans l'évolution que «si elles supprimaient le principe du Christ de la culture occidentale. Mais cela équivaudrait à effacer le *sens même de la Terre*, qui repose dans la connaissance et la réalisation des intentions du *Christ vivant*.».

51

D'autre part, Steiner indique que l'étude de la sagesse orientale est de la plus haute valeur parce que les peuples occidentaux ont perdu le sens de l'ésotérisme, mais les peuples orientaux l'ont conservé.[35] Cela a toutefois fondamentalement changé au cours des cent dernières années, avec le développement d'un intérêt croissant et grand pour l'ésotérisme chez les humains du monde occidental. Malheureusement, jusqu'à présent, la grande majorité ne s'intéresse qu'aux techniques de méditation orientales et n'adopte que trop peu les méthodes modernes occidentales, chrétiennes et rose-croix, telles que Rudolf Steiner les a développées

et présentées pour notre temps.

Déjà par l'étude de la *Philosophie de la liberté* de Steiner se développe une pensée pure, dépourvue de sensorialité,qui est de nature suprasensible et indépendante de l'organisation corporelle. C'est en même temps le chemin pour fonder des motivations de ses actions par des intuitions morales, qui ne proviennent pas des impulsions, des émotions ou des instincts de l'organisation corporelle, mais de la pensée pure et libres du corps. Il s'agit alors d'actes libres. Steiner, entre autres, l'a souligné dans son discours du 25 mai 1921, déclarant qu'il n'y a pas de différence qualitative entre la pensée pure et ce qu'il décrit comme clairvoyance.[36] Si la pensée pure se développe à travers les méthodes décrites, l'étude des connaissances acquises par ces méthodes et une vie méditative correspondante, les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition peuvent se développer avec plus ou moins de temps. Par l'étude et le méditer des connaissances spirituelles-scientifiques — ce que Steiner presente comme la première étape du chemin d'initiation rosicrucien.

52

Des ues sont déjà atteintes dans le monde spirituel, car, comme il est dit dans le chapitre introductif de la *Science secrète*, l'humain se tient déjà dans le monde spirituel dans la *vraie* absorption à mesure de pensées de ces connaissances, et il n'a plus qu'à se rendre clair qu'il a déjà fait l'expérience non enregistrée/remarquée de ce qu'il croyait avoir reçu comme une simple communication de pensée. C'est pourquoi Steiner ne juge pas nécessaire que toute l'humanité devienne clairvoyante; mais il est nécessaire — ce qui est possible pour tout humain — de comprendre par le bon sens/la saine raison analytique humaine ce qui peut être exploré par la voie de la clairvoyance à partir du monde supra-sensoriel, et d'avoir ainsi un aperçu du monde spirituel.[37]

La connaissance de l'être de l'humain

Sur le chemin de la connaissance imaginative, l'humain fait l'expérience de son entité je psycho-spirituelle à l'intérieur d'un monde d'images, mais qui n'est d'abord qu'un reflet de ce qui lui est propre , amplifié par les exercices. Cet être, pour l'instant, nous apparaît dans son imperfection plus ou moins existante, avec toutes nos faiblesses et nos imperfections sous une forme laide, et nous invite en même temps à travailler à notre perfection.[38] L'humain ne peut entrer dans le monde extérieur spirituel réel que lorsqu'il a développé la capacité de retirer de nouveau de sa conscience le monde imaginatif des images.[39] Alors il peut aussi reconnaître les membres de son être supra-sensoriel qui ne sont pas accessibles à la conscience normale.[40] Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre,

- 53 -

Steiner, en tant que tels membres de l'être, décrit de manière synthétique le corps éthérique ou de vie, le corps astral et le je.[41] Outre le corps physique, il considère aussi le corps éthérique et le corps astral comme des membres du corps humain. En vue d'âme, l'âme humaine, comme on l'a vu, se membre/s'articule en l'âme sensible, l'âme de raison ou de cœur et l'âme de conscience. L'âme sensible est le porteur de nos sensations/ sentiments de désir et de déplaisir, de nos instincts, de

nos pulsions, de nos désirs et de nos passions. À la différence de l'animal, qui possède aussi des sensations, des instincts, des pulsions et des passions, l'humain a développé la capacité de penser et donc l'âme de raison analytique. Elle sert d'abord à satisfaire les besoins de l'âme sensible. Ce membre supérieur de l'âme qui met la pensée au service de l'âme sensible, Steiner appelle aussi âme tranquille/de cœur. Or, l'humain, par sa pensée, est en outre capable d'étudier les lois du monde et avec cela parvenir par-dessus son propre être. Il peut aspirer à la connaissance de la vérité et du bien moral. En faisant cela, il s'unit à l'esprit ; l'esprit éternel brille dans l'âme. La partie de l'âme dans laquelle l'esprit brille, Steiner appelle l'âme consciente. C'est le noyau de l'âme humaine.[42] En elle, l'humain peut saisir sa propre essence, son «je». Il doit quand même « par l'activité intérieure, tirer son essence de ses propres profondeurs pour en avoir une conscience». Il peut alors reconnaître que son être le plus intime n'est «qu'une goutte de l'océan de la spiritualité omniprésente». Pour cette spiritualité, qui est cachée dans tout manifesté, la reconnaître, l'humain doit d'a bord la saisir en soi.[43]

Alors il peut aussi reconnaître le spirituel caché au plus profond de son corps,

qui en tout cas consiste en trois membres, mais doit d'abord être développé. Cela présuppose un nettoyage et une purification de notre ie de l'âme, en devenant, avec notre je, maître dans le domaine de nos pulsions, de nos désirs et de nos passions. Alors notre corps astral se transforme et son essence spirituelle cachée apparaît. Ce corps astral, conquis et transformé par le Moi, Steiner l'appelle le Soi-Esprit, qui correspond au «Manas» de la tradition orientale.[44] Le corps éthérique et le corps physique de l'humain renferment aussi des entités spirituelles qui peuvent apparaître au cours de l'évolution ultérieure. Steiner l'appelle l'esprit de vie et l'humain-esprit. Dans la tradition orientale, ils sont appelés «Buddhi» et «Atman». L'esprit de vie se manifeste par une transformation du corps éthérique, qui est le porteur de nos habitudes, de notre tempérament et de notre caractère. Cette transformation exige un travail intérieur du je beaucoup plus intense que celui d'une transformation de notre corps astral avec ses pulsions et ses désirs. Steiner souligne que les sensations religieuses et l'expérience du spirituel transforment le corps éthérique en véritable art. Finalement, l'humain peut encore agir de façon transformatrice sur son corps physique, mais cela nécessite toutefois un long développement futur. Il faut garder à l'esprit que le corps physique visible n'est que la révélation matérielle extérieure de la forme spirituelle sous-jacente à laquelle se rapporte cette activité transformatrice. C'est ainsi que, dans un avenir lointain, l'humain spirituel apparaîtra comme l'élément spirituel le plus élevé caché en l'humain.[46] Steiner laisse encore entendre qu'il s'agit chez le Soi-esprit, l'esprit de vie et l'humain-esprit

d'êtres cosmiques avec lesquels le je humain peut se relier et agir ainsi transformant sur les membres de son corps. C'est dans les membres corporels ainsi transformés que ces principes spirituels cosmiques apparaissent, c'est pourquoi Steiner appelle aussi le soi-esprit le corps astral transformé, l'esprit de vie le corps de vie transformé et l'humain-esprit le corps physique transformé.[47]

La connaissance d'êtres spirituels sur l'humain

Par les niveaux supérieurs de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition, l'humain parvient aussi à la connaissance d'êtres spirituels supérieurs dont il a déjà été parlé dans le premier chapitre. Rudolf Steiner décrit comment la connaissance imaginative consiste à savoir que l'humain est dans un état sans corps, - comme dans le sommeil, - mais qu'il ne perd pas la conscience, et qu'il a, à travers son corps astral, des perceptions d'êtres spirituels autour de lui, dont il peut ensuite se souvenir dans la conscience éveillée. Grâce à l'imagination comme premier niveau de connaissance supérieure, l'humain apprend à connaître les entités spirituelles appelées dans l'ésotérisme occidental anges, archanges et archai, et désignées ensemble comme entités de la troisième hiérarchie.[48] Ils sont d'abord une source d'inspiration inconsciente pour l'être humain. Les anges dirigent, guident et pilotent chaque humain particulier individuel. Les archanges sont des guides de peuples ou de souches et les archés des esprit du temps.[49]

Grâce à l'inspiration comme niveau supérieur prochain de la connaissance , l'humain apprend alors peu à peu à connaître les entités spirituelles

—56-

de la seconde hiérarchie: les Exusiai, Dynamis et Kyriotetes,[50] c'est-à-dire les Esprits de la Forme, les Esprits du Mouvement et les Esprits de la Sagesse. L'inspiration, en tant que niveau supérieur suivant de clairvoyance, consiste à porter la clairvoyance dans l'état ordinaire de conscience, c'est-à-dire à percevoir les êtres spirituels et les faits spirituels aussi dans la conscience de veille. Ce niveau de conscience consiste à apprendre à utiliser son corps éthérique comme instrument de clairvoyance.[51] Finalement, Rudolf Steiner caractérise aussi le troisième niveau de clairvoyance, l'intuition, et les voies qui y conduisent. Pour atteindre ce niveau, le dernier vestige d'expérience/vécu égoïste doit cesser. «... nous devons vraiment sentir les entités étrangères comme nous-mêmes, nous devons sortir de nous-mêmes et perdre le sentiment d'être à côté des êtres étrangers. Si nous nous immergeons ainsi dans les entités étrangères, nous en arrivons à nous considérer nous-mêmes — comme nous étions auparavant, comme nous sommes dans la vie ordinaire — comme des entités étrangères.» Ce n'est qu'une fois ce niveau atteint que l'humain peut percevoir des entités supérieures aux entités de la troisième et de la deuxième Hiérarchie : la première Hiérarchie, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins.[52] Rudolf Steiner les appelle, comme nous l'avons dit, les esprits de la volonté, les esprits des harmonies et les esprits de l'amour 53 À la question de savoir comment les entités de la deuxième et de la première hiérarchie sont liées à l'organisme social sera tenté au moins un abord dans le chapitre suivant, par allusion.

Comme nous avons pu le voir, la cohabitation sociale des humains sur la Terre ne consiste pas seulement dans les relations qu'ils développent entre eux. Bien plus, c'est aussi influence par

-57—

des êtres spirituels supérieurs à l'humain, tout d'abord inconsciemment. Quelle signification une liaison consciente de l'humain avec ces entités pour une compré-

hension plus profonde de l'organisme social et pour une action féconde dans cet organisme sera démontré au cours des considérations supplémentaires.

III La justification spirituelle de la triarticulation/du trimembrement de l'organisme social

Comme nous l'avons vu, la structure sociale, selon Steiner, ne peut jamais être saisie comme un (pur) organisme, mais doit être comprise comme un psychisme, comme un pneumatisme, puisque l'esprit agirait dans toute cohabitation sociétale des humains [1] ; on peut donc seulement comprendre pleinement l'organisme social si l'on tient compte du fait que des entités d'âme et spirituelles agissent en lui : comme nous l'avons déjà vu, les anges guident et dirigent chaque individu ; les archanges agissent en tant qu'âmes et esprits du peuple, et les archaïs dirigent en tant qu'esprits du temps les différentes époques de temps. Ces entités de la troisième Hiérarchie se sont aussi soumises à la direction du Christ, de sorte qu'elles dirigent l'humanité selon ses intentions.[2] Nous avons vu plus loin que l'humain passe par des vies terrestres répétées et s'incarne dans un nouveau corps physique après un long séjour dans le monde spirituel. Pendant ce séjour, l'esprit humain se prépare à la nouvelle vie terrestre avec l'aide des entités spirituelles des Hiérarchies. Il y absorbe leurs pensées vivantes et leurs impulsions de volonté.[3] Selon Rudolf Steiner, c'est ainsi qu'il façonne le plan de sa nouvelle vie et qu'il se fixe certaines tâches et certains objectifs pour cette vie.[4]

59

La justification pour une libre vie de formation et de culture autogérée

En entrant dans la vie terrestre avec les tâches et les buts qu'il s'est fixés, l'esprit humain doit pouvoir reconnaître et réaliser son but individuel de vie. Cela n'est possible que s'il n'est pas formé ou formé de manière unilatérale par une éducation et une éducation dirigées par l'État, selon ses propres conceptions ou celles de l'économie, en tant que citoyen «utile», mais s'il est promu dans une école libre et autogérée de telle sorte que ses forces et capacités individuelles puissent s'épanouir au mieux et dans tous les sens possibles. Il est aussi nécessaire que, dans un système d'enseignement supérieur libre autogéré, sans réglementation des études, il puisse acquérir librement les connaissances et les aptitudes qu'il estime personnellement juste et nécessaires à la poursuite de sa vie et de son activité sur la Terre.[5] C'est pourquoi Rudolf Steiner a souligné que la vie de l'esprit terrestre est liée à l'expérience/le vécu prénatal des humains dans le monde spirituel: «Nous apportons dans notre vie terrestre les résultats de notre dernière vie spirituelle, de notre dernier séjour dans le monde purement supra-sensoriel.» Ces expériences restent généralement dans le subconscient, mais se reflètent dans notre conscience quotidienne et dans ce qui est spirituellement vie culturelle dans le terrestre. De ce fait découle, dans un sens plus profond, la nécessité que «l'école, toute l'éducation, toute la vie scientifique, artistique, littéraire, etc., forment une structure sociale distincte en soi.[6]

60

La justification pour la limitation de contenu de l'État

Il s'ensuit aussitôt que l'État doit s'abstenir de toute réglementation et de toute gestion de la vie spirituelle-culturelle — aussi dans la recherche scientifique, parce qu'il poursuit ici le plus souvent des intérêts économiques — afin que les humains puissent librement développer leurs impulsions spirituelles individuelles pour le bien de l'ensemble. L'État n'a rien à voir avec la vie prénatale et la vie post-mortem. Il n'a pas la permission de s'étendre à tout ce qui entre dans le monde supra-sensoriel. Autrement, «le prince illégitime de ce monde» exercerait son pouvoir. Rudolf Steiner parle donc de l'État de droit extérieur, de la vie politique au sens strict, et souligne que cette vie d'État proprement dite ne devrait se référer qu'à l'ordre des rapports juridiques d'humain à humain, à « celui dans lequel tous les humains devraient être égaux devant la loi ». L'État n'a, pour cela, affaire qu'à la réglementation du droit public. Il ne trouve son ordre que dans la vie terrestre entre la mort et la nouvelle naissance.[7] Toutefois, Steiner, dans une conférence où il a aussi souligné le pendant de la vie de l'esprit avec l'existence/être-là pré-terrestre et le caractère terrestre de l'État de droit, a montré que la vie étatique est liée avec la vie de l'esprit pour autant que nous apportions les idées de droit et les représentions de droit de la vie prénatale. La vie étatique au sens strict a aussi, par sa constitution, à veiller à ce que «le prince illégitime de ce monde», que Steiner appelle Ahriman en se référant à la tradition primitive perse, ne puisse pas régner sur la vie spirituelle et économique. Ainsi il accentue :

—61—

«La vie de droit est en tant que telle, tout à fait terrestre, mais elle est dans une certaine mesure rayonnée latéralement, de sorte que l'inspiration qui devrait contenir l'Ahriman doit s'épanouir dans la vie de droit. Nous devons avancer vers des représentations de droit réellement tirées de la vie de l'esprit, qui sont en fait des représentations initiatiques/d'initiation.»[8]

Le rapport entre la vie économique et la vie post-mortem

Le 8 février 1989, Steiner poursuit en expliquant comment la vie de l'économie est pendante à la vie post-mortem :[9] En elle, l'humain devient actif dans la vie matérielle extérieure. Il élabore dans l'artisanat et l'industrie des substances par ex. le bois, le fer ou le plastique, et les transforme en divers produits. Dans l'agriculture, il travaille avec les plantes et les animaux et à l'entretien de la Terre. Donc, dans la vie de l'économie, l'humain s'élève dans une certaine mesure à une nature sous-humaine. Là ne vit rien de spirituel, mais quelque chose d'extérieur, de matériel dans son penser. C'est pourquoi la vie de l'économie est perçue par beaucoup comme quelque chose de bas, qui suscite peu d'intérêt. En revanche, Rudolf Steiner accentue qu'à notre époque, les humains doivent s'intégrer/se vivre toujours plus consciemment dans la vie de l'économie. Dès l'école, les choses devraient être apprises qui se rapportent à la vie dans l'organisme social et à la vie économique. Aussi l'humain devra de lui-même jeter le pont notamment à la structure économique de l'organisme social. «Il devra s'insérer de manière consciente comme sujet dans l'économie, dans l'organisme social.»

62

Dans ce contexte, Steiner attire l'attention sur le fait apparaissant paradoxal qu'en l'humain, lorsqu'il vit avec pensant ce qui se passe dans la vie de l'économie, un être humain encore plus profond continue à réfléchir inconsciemment sur ces choses et à les mettre en rapport intérieur. La réflexion sur les choses matérielles extérieures dans la vie de l'économie, qui n'est jamais quelque chose d'achevé, suscite/exige une autre vie, une vie spirituelle intérieure, qu'il porte dans la vie post-mortem. Tandis que, dans la vie artistique et religieuse, dans la vie éducative et dans toute autre vie de l'esprit sinon, nous consommons l'héritage que nous apportons à l'existence/être-là terrestre par la naissance, dans la vie de l'économie, qui nous apparaît comme inférieure, nous sommes dédommagés en préparant au plus profond de nous-mêmes ce qui, après la mort, s'élève en premier dans l'humain.[10] Ainsi, la vie économique nous laisse le temps de «développer inconsciemment ce qui est le côté spirituel de la vie de l'économie et ce que nous apportons dedans le monde supra-sensoriel par la mort». Et parmi la partie spirituelle de la vie de l'économie, Rudolf Steiner comprend ici le sentiment d'appartenance en fraternité avec les autres humains.[11]

Par-dessus cela, nous devons faire la distinction entre les relations karmiques que nous avons avec d'autres humains et les relations à des communautés sociales avec lesquelles nous sommes conduits ensemble dans la vie de l'économique. En faisant plaisir à un autre humain ou en lui procurant de la souffrance, en enrichissant sa vie de pensée ou en l'appauvrissant, «cela prépare notre vie karmique, notre vie à mesure de destin pour la prochaine existence terrestre». Par contre, de la pure vie de l'économie émerge quelque chose « qui nous fait dirige par-dessus la porte de la mort dans le monde spirituel, afin que nous

ne restions pas dans la communauté sociale dans laquelle nous nous sommes installés ici, mais puissions être accueillis dans une prochaine vie dans une autre».[12]

De l'action des entités de la troisième hiérarchie dans l'organisme social

Les trois membres de l'organisme social sont encore pendant ensemble d'une autre manière au monde spirituel. Comme mentionné, les anges sont associés aux individus, les archanges agissent comme esprits de peuple et les Archées comme esprits du temps.[13] Dans des conférences, Steiner décrit concrètement l'action de ces "êtres de la Troisième Hiérarchie.[14] À l'heure actuelle, les anges descendraient plus bas qu'auparavant et entrent dans une communion beaucoup plus intime avec les humains que ce n'était le cas auparavant. Dans cette perspective, il serait nécessaire que les humains développent, au cours de la cinquième période post-atlantique, un représenter à puissance figurative, c'est-à-dire la faculté d'imagination. Par cela, à l'intérieur la vie de l'esprit libérée de la vie d'État et de l'économie, les humains pourront, grâce à la liberté de pensée, recevoir ce qui descend/vient en bas comme influences d'un monde supra-sensoriel par les anges. Les archanges, par contre, parleraient à l'avenir aux humains par des inspirations silencieuses, établissant/fondant ainsi la substance intérieure des États futurs. Selon la déclaration de Steiner, les théocraties reviendront même à l'avenir, c'est-à-dire que les humains, dans leurs actions dans la vie de l'État, devraient ressentir le ré-

gner des archanges et tenir compte de leurs inspirations. Et les esprits du temps s'imposeraient de plus en plus dans la vie économique si, dans celle-ci, une

vie associative sera organisée. «Des associations se formeront qui, d'après la consommation, régiront à nouveau la production.»[15]

D'ici à la fin de notre cinquième période post-atlantique, la faculté de l'imagination devrait être développée, dans la sixième période post-atlantique devrait se développer en particulier une sorte d'inspiration par les génies de peuple, et la septième période aurait de préférence à développer l'intuition. Toutefois, indique en même temps que les impulsions culturelles des cinquième, sixième et septième périodes de culture post-atlantique se mélangent déjà; la vie intuitive et les inspirations entrent en action dès la cinquième période, tandis que l'imagination, qui n'est pas pleinement réalisée dans la cinquième période, peut être poursuivie dans les périodes ultérieures. Ainsi, l'humanité a déjà besoin de «travailler à ce qui doit être réalisé dans la vie imaginative, inspirée, intuitive».[16] Pour autant que cela se produit, les anges, les archanges et les archanges peuvent, dès notre époque culturelle, participer, sous la direction du Christ, à la conduite et à l'impulsion des affaires humaines à l'intérieur de l'organisme social. Ce qui se rapproche dans une certaine mesure dans le temps doit être tenu l'un hors de l'autre extérieurement: «La vie de l'esprit, qui aura de préférence à développer l'imagination vers l'avenir, cette vie de l'esprit doit se développer dans l'organisation spirituelle émancipée. La vie inspirée, qui donnera de préférence au génie de peuple les représentations de droit, doit se développer dans l'État séparé. Et la vie intuitive, aussi étrange que cela puisse paraître, doit se développer dans la vie de l'économie.»[17] Cela peut devenir compréhensible, si l’on prend en compte que l’intuition permet

de se lier à l'être le plus intime de l'autre humain, ce qui conduit à une compréhension plus profonde des co-humains et rend possible une collaboration fraternelle.

La nécessité de la triarticulation de l’organisme social à cause de la scission des forces de l’âme

La justification spirituelle de la nécessité future d'une organisation sociale façonnée triarticulée se donne encore d'un point de vue supplémentaire. En notre temps, selon la présentation de Steiner, un changement significatif se produit avec l'humanité dans son ensemble, sans que l'humain individuel en soit conscient. Toute l'humanité entre dans une phase de développement qui s'élève vers la spiritualité supérieure. Elle franchit de plus en plus le seuil du monde spirituel. Cela à pour suite que penser, sentir et vouloir deviennent plus indépendants.[18] Cela est pendant au fait que l'âge des ténèbres (Kali Yuga), qui a commencé en 3101 av. J.-C., et qui a duré cinq mille ans et pendant lequel l'humain a perdu la clairvoyance, s'est terminé en 1899. Depuis lors, en commençant par le 20e siècle, toujours plus d'humains deviennent clairvoyants et donc aussi à une vision/contemplation du Christ dans le monde éthérique.[19] Rudolf Steiner a indiqué

cette vision du Christ dans la forme éthérique dans plusieurs conférences et a montré que l'être du Christ commence à être visible à peu près au milieu 20e siècle dans le monde éthérique.[20] La nouvelle clairvoyance sera effectuée par l'étroite connexion du corps éthérique humain

66

avec le corps physique se détend. En cela il y a un risque que ces humains qui n'ont aucune conscience qu'il y a un monde spirituel tiendront les perceptions supra-sensorielles émergentes pour illusion, fantaisie et rêverie.[21]

Nous avons déjà indiqué que le franchissement du seuil du monde spirituel a pour conséquence que les trois activités principales de la vie de l'âme humaine, penser, sentir et vouloir, se scindent alors qu'elles sont plus étroitement imbriquées dans la vie ordinaire de l'âme jusqu'à présent.[22] Cette scission, qui survient chez l'humain particulier dans l'exercice individuel de l'esprit, est aussi, comme le décrit Rudolf Steiner, associée à des dangers considérables si le concerné n'acquiert pas la capacité d'établir une coopération libre et harmonieuse des forces d'âme séparées. Ainsi, un humain où la volonté prédomine et où les pensées et les sentiments ne sont plus contrebalancés par la volonté peut devenir un humain de puissance/pouvoir dépourvu de tout contrôle. Par exemple, si la sensation prédomine, il peut y avoir une avalanche d'émotions et, chez des natures de pensée unilatérales, une aspiration froide et dépourvue d'amour à la sagesse peut apparaître. Pour éviter ces dangers, l'humain doit apprendre à contrôler son penser, son sentir et son vouloir à partir de son je, de manière à établir et à maintenir la connexion intérieure de lui-même que la nature lui donnait jusqu'à présent. Pour y parvenir, Steiner a indiqué six exercices dits complémentaires.[23]

Comme de tels phénomènes à cause des changements évoqués de la vie de l'âme à l'intérieur de l'humanité -par le franchissement inconscient du seuil au monde spirituel -, se manifestent déjà aujourd'hui comme début sans formation spirituelle et qu'ils seront de plus en plus fréquents et forts à l'avenir,

- 67 -

Steiner a fait remarquer que, pour l'humanité entière, la pensée sur l'organisme social triarticulé est ainsi mise au défi : « Cette humanité doit trouver sa vie de pensée dans un organisme spirituel indépendant ; sa vie de sentiment, c'est-à-dire les rapports des sentiments qui jouent entre l'humain et l'humain, dans l'organisme de droit indépendant ; la vie de volonté dans le cours du cycle économique, l'organisme économique ». En même temps, il accentue que l'individualisme doit régner au sein de l'organisme spirituel ; la démocratie dans la vie de droit ou d'état et le socialisme dans l'organisme économique. Par « socialisme », Steiner n'entend pas le socialisme d'État, réprouvé avec droit, mais « une collaboration fraternelle issue de la liberté des humains dans la vie économique ».[24]

L'action des anges dans le corps astral humain

La justification spirituelle de la triarticulation de l'organisme social résulte aussi du fait que les anges, qui se tiennent au-dessus des humains, veulent provoquer des états sociaux bien déterminés dans la cohabitation humaine de l'avenir. Ainsi, Rudolf Steiner a indiqué dans une conférence du 9 octobre 1918 que cela se pro-

duit d'une manière encore inconsciente pour les humains, par le fait que les anges, sous la direction des esprits de la forme, qui appartiennent à la deuxième hiérarchie et qui sont au-dessus des archaïs, forment dans les corps astraux humains des images avec lesquelles ils veulent déclencher chez les humains des idéaux d'avenir.[25] Trois principes sont à l'œuvre dans cette formation d'images par les angéloi : Premièrement, que dans l'avenir, aucun humain ne doit avoir de repos dans la jouissance du bonheur,

si d'autres sont malheureux à côté de lui. « Il règne une impulsion de fraternité absolue, d'unification absolue du genre humain - de fraternité bien comprise - en ce qui concerne les états sociaux dans la vie physique ». Deuxièmement, en ce qui concerne la vie psychique des humains, les anges poursuivent le but qu'à l'avenir chaque humain voie en chaque humain une divinité cachée ; à la base de cela, il y a « la liberté totale de la vie religieuse à déverser sur les humains » ; et troisièmement, à la base de cette action des Angeloi, il y a « la possibilité pour les humains d'atteindre l'esprit par la pensée, d'arriver à l'expérience dans le spirituel par la pensée au-delà de l'abîme ». Cela doit permettre d'atteindre un triple objectif : Premièrement, les humains doivent recevoir, par l'intermédiaire de leur ange, une impulsion du monde spirituel qui leur permettra de s'intéresser beaucoup plus intensément à chaque être humain ; deuxièmement, il doit être démontré de manière irréfutable à l'humain que le christianisme juste consiste en ce qu'il rend possible une liberté religieuse absolue, et troisièmement, l'humain doit acquérir une compréhension irréfutable de la nature spirituelle du monde. De tout cela, on peut voir, même si Rudolf Steiner ne l'exprime pas explicitement, que la tendance à la formation d'un organisme social triarticulé repose à la base de cet ouvrage des anges.[26]

Dans la conférence mentionnée, Steiner accentue aussi que les humains doivent, par leur âme consciente, leur pensée consciente, en venir « à regarder comment les anges s'y prennent pour préparer l'avenir de l'humanité ».[27] Si les humains omettent de le faire et ne s'éveillent pas à cela, les anges seraient contraints de sortir leur action du corps astral et de s'immerger ainsi dans le corps éthérique.

Ils devraient alors réaliser leurs intentions dans l'humain endormi. Cela serait lié avec un triple danger : Premièrement, des instincts surgiraient de manière nuisible et destructrice de la vie sexuelle, qui passeraient dans la vie sociale et produiraient des façonnements correspondants ; deuxièmement, on acquerrait une connaissance instinctive de certains remèdes nuisibles, avec lesquels on pourrait produire des maladies selon des motifs égoïstes ; la médecine connaîtrait une promotion énorme dans le sens matérialiste ; et troisièmement, on connaîtrait certaines forces grâce auxquelles on pourrait, par l'harmonisation de certaines oscillations, déchaîner de grandes forces mécaniques. Toute la technique se retrouverait dans une eau trouble, mais cela servirait et conviendrait extraordinairement bien à l'égoïsme des humains.[28]

Il est déjà clairement visible aujourd'hui que la première et la deuxième conséquences néfastes de la modification de l'action des anges se sont déjà produites,

du moins en partie. Ainsi, l'évolution saine de la vie sociale de l'humanité dépend de la spiritualisation de la pensée des humains, qui doivent s'ouvrir aux impulsions des anges et des entités spirituelles qui agissent au-dessus d'eux, et travailler dans leur sens de réaliser la structure triarticulée de l'organisme social.

Les voies au développement conscient de pulsions sociales

Une réalisation de la triarticulation de l'organisme social est avec cela nécessaire, mais pas suffisante en soi. Dans notre cinquième ère post-atlantique, où l'humanité

70

développe l'âme consciente, les êtres humains ont la tâche de se placer sur eux-mêmes et d'élever à la pleine conscience beaucoup de choses qu'ils ressentaient et pensaient jusqu'alors instinctivement. Steiner a exposé à ce sujet le 12 décembre 1918, que l'humain doit développer des pulsions antisociales pour atteindre cet objectif.[30] Ces pulsions deviennent de plus en plus puissantes jusqu'au troisième millénaire, afin que les humains atteignent le but de se placer entièrement au sommet de leur personnalité. En revanche, il serait nécessaire, ainsi Rudolf Steiner, que l'humain développe et soigne consciemment les pulsions sociales qui agissent inconsciemment en lui. Pour cela, Steiner propose deux exercices importants : Premièrement, il suggère de regarder en arrière dans sa propre vie et de prendre conscience de tout ce que l'on doit à d'autres humains dans sa vie. On devrait essayer de placer objectivement ces humains en image devant l'âme. Si nous développons de cette manière le sens de ce que nous devons remercier à l'une et à l'autre personne, un sens se détachera de notre âme qui nous permettra « d'arriver aussi à une image vis-à-vis de l'humain que nous rencontrons dans le présent ». Il serait extrêmement important que s'éveille par cela l'instinct de ne pas ressentir l'autre humain en fonction de ses sympathies et de ses antipathies, mais de développer en soi une image exempte d'amour et de haine de ce qu'est l'autre humain. Par une telle rétrospective, nous serons en mesure de nous faire une image imaginative de l'autre humain qui nous fait face dans le présent.[30] Comme deuxième exercice Steiner indique de réfléchir à la manière dont on a été dans l'enfance, puis dans la jeunesse, etc. Il s'agit de se regarder objectivement dans les âges de vie précédents comme un être étranger et de se détacher ainsi de ses expériences dans le passé,

71

sinon, elles continueraient à nous hanter inconsciemment. Si celui de dix, vingt, trente ou quarante ans continue à œuvrer en nous, alors l'égoïsme est extraordinairement potentialisé. En revanche, si nous effectuons l'exercice décrit, l'égoïsme diminuerait toujours plus et nous obtiendrions la possibilité d'atteindre l'imagination de nous-mêmes.[32] En plus d'un tel développement conscient des pulsions sociales, Steiner indique aussi dans la conférence mentionnée la nécessité d'ajouter aux pulsions antisociales une structure sociale telle qu'elle crée un contrepoids à cette tendance interne de développement de l'humanité. « A l'intérieur, les forces antisociales doivent agir pour que l'humain atteigne le sommet de son développement ; à l'extérieur, dans la vie sociale, pour que l'humain ne perde pas l'humain dans le contexte de la vie, la structure sociale doit œuvrer. »[32] Rudolf

Steiner n'aborde pas ici la question de savoir comment la structure sociale devrait être aménagée pour faire contrepoids aux pulsions antisociales qui se manifestent nécessairement et de plus en plus fortement. Il a certainement quand même en cela déjà pensé avec sécurité à la triarticulation de l'organisme social, dont il avait déjà développé l'idée en 1917.[33] Si, dans une structure sociale triarticulée, l'État se limite au maintien de la sécurité et que les citoyens peuvent s'engager de manière responsable dans un système culturel et éducatif autogéré ainsi que dans une vie de l'économie coopérative gérée de manière associative, ils sont alors intégrés dans la vie sociétale et ont l'occasion de développer en eux un intérêt social et une compréhension de l'humain. Aussi à l'intérieur d'une vie étatique-politique se développant plus loin, les citoyens auront la possibilité

72

de prendre part et œuvrer dans l'échange avec leurs concitoyens aux affaires publiques.[34] Ainsi, la nécessité d'une triarticulation de l'organisme social découle aussi du fait spirituel qu'à notre cinquième époque post-atlantique, l'égoïsme et les pulsions antisociales, qui doivent se manifester de manière accrue pour que les humains puissent se développer en tant qu'humains libres et conscients ,doit être créer un contrepoids dans la structure de l'organisme social.

Façonnement de la structure sociale conformément à la différenciation de l'humanité

Dans la dite conférence du 11 novembre 1918, Steiner explique encore que les humains sont différenciés de par la Terre et que la structure sociale ne peut donc pas être la même partout. C'est ainsi qu'il aborde ici une autre triarticulation : l'articulation des humains en humanité occidentale et orientale et celle des pays du centre entre les deux. Les anglophones sont particulièrement prédisposés à former l'âme de la conscience ; ils sont donc en quelque sorte les humains représentatifs du cinquième âge post-atlantique. Ils seraient particulièrement prédisposés à la politique. Chez les humains de l'Est, à commencer par la population russe, on constate au contraire une résistance à l'évidence instinctive du développement de l'âme consciente. Selon la description de Steiner, ils voudraient réserver/épargner l'intellectualité, en tant que faculté la plus importante de notre époque, pour la sixième période culturelle post-atlantique, afin qu'à puissance de germes puissent se développer en eux.

73

le soi spirituel qui sera déterminant pour l'humanité au cours de la sixième période post-atlantique. Chez les pays du centre, en revanche, il existait un équilibre instable/labile entre l'inclinaison de l'intellect vers l'âme consciente et la volonté de s'arracher à/au soi. Selon la description de Steiner, ils ne sont tous pas prédisposés à la politique. Il souligne ici le contraste entre les troubles de l'unité allemande de 1848 et ce qui a été fondé ensuite sous le nom d'Empire allemand en 1871 ; en même temps, il souligne que les caractéristiques décrites sont celles des Volkstümer/caractéristiques de nation, dont l'individu peut évidemment se distinguer/tenir en dehors.[35] Dans ce contexte, Rudolf Steiner évoque aussi les trois rois dans le *Conte de Goethe du serpent vert et de la belle Lilia*, le roi d'or de la connaissance et de la sagesse, celui d'argent de l'apparence et celui d'airain de la violence. Il amène eu lien le roi d'airain, qui symbolise l'impulsion de la violence, à la popu-

lation anglophone, parce que cette impulsion se propage à partir d'elle de par la terre. Dans les pays du centre, en revanche, c'est la deuxième force de l'âme, l'apparence ou le paraître, symbolisée par le roi d'argent, qui règne. Tandis que les pensées de l'humanité anglophone sont fermement liées à la réalité terrestre, on trouve dans les pays du milieu un façonnement et une élaboration esthétiques des pensées. Steiner n'aborde pas expressément ici le lien entre le roi d'or de la sagesse et la disposition des peuples orientaux.[36]

Le pendant de la triarticulation de l'organisme social avec l'entité du Christ

Le 22 novembre 1920, Steiner vient également sur les trois rois dans le conte de Goethe, et d'ailleurs en vue de la triarticulation de l'organisme social. Il amène ici en rapport/pendant avec le développement-je de l'humain avec les forces de la Terre et explique que si nous voulions ne devoir notre nature humaine qu'à ces forces, nous ne pourrions jamais former les membres supérieurs de notre être (le Soi spirituel, l'esprit de vie et l'humain-esprit) et ne pourrions pas nous développer en « humain complet ». Ces membres d'esprit ont été apportés sur Terre par l'Entité du Christ de l'« extraterrestre ». Steiner renvoie ensuite aux *Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain* de Schiller et au conte de Goethe et remarque que Goethe avait en fait en tête/en sens, avec les images de son conte, un état futur de la vie sociale, ce qu'il aurait bien exprimé à la fin du conte. Mais il serait arrêté à l'image et n'aurait pas dit que « la vie sociale devrait être triarticulée, tout comme doit être triarticulé ce qu'il présente par le roi d'or, le roi de sagesse, le roi d'argent, le roi des apparences, de la vie apparente, de la vie politique, le roi d'airain de la vie dans le matériel, dans l'économique ». Goethe présenterait aussi dans le roi mixte l'État unitaire qui s'effondre en soi-même. Steiner accentue qu'il ne voulait pas purement interpréter les trois rois et le roi mixte, mais montrer comment la vie sociale moderne « doit être membrée/articulée en un membre pur de la vie spirituelle - le roi d'or -, en un membre pur de l'État - le roi d'argent -, en un membre pur de l'économie

75

- le roi d'airain ». Et il poursuit en disant que le savoir doit redevenir une affaire personnelle, que nous avons besoin d'une vivification et d'une christianisation de la science, ce qui nous permettra de poser les premiers germes du développement du soi spirituel. Une même revitalisation doit avoir lieu dans le domaine du système de droit : Le droit peut seulement devenir quelque chose de vivant parce que l'esprit du Christ imprègne les humains. Et dans la vie de l'économie, la fraternité doit devenir une réalité. Elle le devient en ce qu'on s'associe, « en ce que vraiment, l'un avec l'autre, se lie/rattache, en ne se combattant pas dans des intérêts opposés, mais relie les intérêts opposés. ... Comme l'esprit de vie devrait vivre dans le droit, ainsi par la trans-christianisation de la vie de l'économie, l'humain-esprit vit dans la première installation dans les associations. Mais la Terre ne donne pas tout cela. Tout cela peut seulement devenir aux humains que s'ils s'imprègnent du Christ qui s'approche et qui leur apparaît éthériquement ». Il en ressort que les trois principes d'esprit apportés sur Terre par le Christ - le Soi-esprit, l'Esprit de vie et l'Humain-esprit - sont aussi liés aux trois membres de l'organisme social.[37]

Dans ce contexte, Steiner exprime clairement qu'un développement sain de l'organisme social et des humains ne peut pas être atteint uniquement/seul par des institutions sociales extérieures ; qu'il faut plutôt chercher à établir un lien intérieur avec l'entité du Christ et ses trois éléments constitutifs - le Soi spirituel, l'Esprit de vie et l'Humain-esprit. Une grande partie de l'humanité civilisée aimerait « que tout ce que l'humain peut devenir puisse être obtenu par une quelconque configuration sociale de la vie terrestre elle-même.

- 76 -

Mais cela ne pourra jamais l'être. Nous ne pourrons jamais développer sur Terre une telle vie étatique ou économique, ou même une vie de l'esprit, qui ne serait que terrestre et qui pourrait faire de nous des êtres humains à part entière. Nous vivons justement encore à l'heure actuelle à un moment où les humains peuvent croire cela, où ils essaient cela, où ils ne se rendent pas compte qu'il y a en nous quelque chose qui ne peut être développé que par un sur-terrestre ».38

L'ouvrage des entités de la deuxième et de la première hiérarchie dans la vie sociale

Ici devrait encore être essayé d'aborder, au moins de manière allusive, l'action des entités spirituelles de la deuxième et de la première hiérarchie dans la vie sociale. Je ne connais aucune déclaration de Rudolf Steiner dans lesquelles il parle explicitement d'un tel ouvrage, comment un tel est cependant pensable, se laisse connaître de ses descriptions de leur activité dans la nature vivifiée, en particulier dans le monde végétal. Ainsi, le 6 avril 1912, il décrit comment le clairvoyant qui a atteint le deuxième degré de clairvoyance parvient à une expérience des esprits de la forme, les exusiai, lorsqu'il se limite à l'observation des formes des plantes, des animaux et des humains. Ce sont donc manifestement ces esprits qui sont à l'origine des formes de la nature animée. Lorsque le regard clairvoyant du deuxième niveau se porte sur la croissance et le développement des êtres vivants, en particulier sur le changement des formes dans la croissance des plantes, le clairvoyant voit les esprits du mouvement, les dynamis, qui sont ainsi à l'origine de la transformation et de l'élaboration des différentes formes.

77

telles que la racine, la feuille, la fleur, le fruit et la graine, dans le monde végétal multiforme. Le clairvoyant parvient peu à peu à contempler les esprits de la sagesse, les Kyriotetes, lorsqu'il laisse sa conscience clairvoyante agir sur lui, ce qui s'exprime dans chaque forme de la nature animée/vivifiée ; lorsqu'il laisse agir sur lui la manière dont l'humain exprime son être intérieur dans sa forme extérieure, dans son visage/sa mine, ses gestes et l'expression de son visage, et qu'il passe ensuite à une observation de ce qui s'exprime dans la mimique du monde végétal, par exemple dans les différentes formes de fleurs, de fruits et de plantes. Par exemple, dans les différentes formes de feuilles et de fleurs, dans les panicules et les tiges des différentes céréales ou dans les couleurs des fleurs, se révèle la sagesse. Ainsi, ce sont manifestement les esprits de la sagesse qui imprègnent toute la nature de leur sagesse : « Une sagesse fluante traverse avec vitalité tous les êtres, tous les règnes de la nature ; ... différenciée en une plénitude d'entités spirituelles, en la plénitude des esprits de la sagesse ». [39]

En partant de là, on peut commencer à voir comment les trois catégories d'entités de la deuxième hiérarchie œuvrent aussi dans la vie sociale. Lex Bos a fait une tentative intéressante pour prendre conscience de cette action dans son petit ouvrage, mais très stimulant, intitulé *"Christus-Wirken im Sozialen (Ouvrage du Christ dans le social)"*: Il y décrit comment l'action sociale se déroule toujours en trois étapes. Au départ, il y a un motif comme source d'énergie, puis un processus et enfin, lorsque l'objectif est atteint, un résultat. Bos explique que les entités de la deuxième hiérarchie nous accompagnent sur ce chemin en trois étapes : Les esprits de la sagesse nous offrent leur sagesse depuis l'existence/être-là prénatal, dans laquelle nous pouvons créer les motifs pour nos actions.

-78-

Lors de la réalisation de nos impulsions spirituelles dans le social sont requis de l'imagination, de l'adaptation et de la mobilité ; les esprits du mouvement nous aident dans ce processus. Et ce processus aboutit finalement à un résultat où les esprits de la forme nous sont une riche aide au façonnement.[40] On peut voir une certaine confirmation de cette conception dans la deuxième strophe de la Pierre de fondation que Rudolf Steiner a donnée aux membres lors de la refondation de la Société anthroposophique, lors du congrès de Noël 1923, dans laquelle les entités de la deuxième hiérarchie, les Kyriotetes, Dynamis et Exusiai, sont invoquées par les mots suivants : « Laissez l'Orient enflammer ce qui se forme par l'Occident».[41] Ces paroles peuvent certainement aussi se rapporter à l'action de ces entités dans la vie sociale, car l'Orient a toujours été considéré comme le lieu source de la sagesse, et l'Occident américain est, comme nous l'avons déjà mentionné, particulièrement habilité à façonner la vie pratique, économique.

A ce stade, nous voulons essayer de répondre, au moins au début, à la question supplémentaire de savoir si et, le cas échéant, comment les entités spirituelles de la première hiérarchie, les séraphins, les chérubins et les trônes, sont actifs dans l'organisme social. Rudolf Steiner appelle les séraphins les esprits de l'amour, les chérubins les esprits des harmonies et les trônes les esprits de la volonté.[42] Les séraphins peuvent donc être considérés comme la source originelle de l'amour ; il s'écoule d'eux dans nos cœurs. En nous ouvrant à cette source, ils nous permettent d'aller à la rencontre de nos semblables avec amour et de nous engager fraternellement pour eux. Les chérubins peuvent être considérés comme la source originelle de la lumière. Steiner a montré qu'il existe douze visions du monde différentes et qu'elles sont liées aux douze « signes du zodiaque de l'esprit ».

-79-

c'est-à-dire, en fin de compte, à partir des chérubins actifs dans les régions du zodiaque.43 Ils nous envoient donc leurs rayons à partir de ces douze régions et fécondent notre pensée. Ils nous permettent ainsi de nous intéresser avec compréhension aux nombreuses visions du monde de nos semblables et de cohabiter harmonieusement avec eux. Les esprits de la volonté peuvent être considérés, comme leur nom l'indique, comme la source de la volonté et donc de toutes les activités. C'est à eux que nous devons nos forces de volonté, qui nous donnent la possibilité d'agir dans le monde pour nos semblables. Nous pouvons donc voir que nous devons à ces hautes et sublimes entités spirituelles des facultés qui sont d'une signification posant des bases pour la vie sociale triarticulée.

Selon la description de Steiner, au-delà des entités de la première hiérarchie, est à voir la divinité suprême, la Trinité divine, que l'on retrouve chez presque tous les peuples sous la forme de la triple divinité, par exemple comme Brahma, Shiwa, Vishnu ou comme Père, Verbe et Saint-Esprit. C'est de cette trinité suprême que proviennent les plans de chaque nouveau système mondial, donc aussi du nôtre, et ces plans contiennent comment notre système solaire doit évoluer à travers Saturne, Soleil, Lune, Terre, Jupiter, Vénus et Vulcain. Les séraphins, les chérubins et les trônes reçoivent/prennent en compte, selon les explications de Steiner, les séraphins ayant pour tâche de prendre les idées les plus élevées, les objectifs d'un système mondial, dans la Trinité. Les chérubins, en tant que dieux de la sagesse suprême, ont pour tache de transformer ces objectifs et ces idées en plans réalisables. Et le rôle des trônes est de réaliser ces plans.[44] Ces entités ont donc pour tache de mettre en œuvre les intentions de la Trinité divine.

80

Ceci ne s'applique pas seulement au début originel de notre système e monde, mais à toute son évolution jusqu'au stade de Vulcain.

En résumé, nous pouvons donc dire que pour le développement ultérieur de la vie sociétale, étatique et économique de l'humanité, il est nécessaire que les humains aspirent de plus en plus à se lier intérieurement aux entités des hiérarchies spirituelles qui se tiennent au-dessus d'eux et à l'entité du Christ. Pour cela, une simple relation de foi avec le divin ne suffit plus. « Les humains ne veulent pas faire d'efforts dans leurs pensées pour savoir quelque chose sur le monde spirituel, mais seulement y croire. L'époque où cela pouvait être le cas est révolue. Le temps doit commencer où les humains doivent savoir : Pas purement : je pense - je pense peut-être aussi au supra-sensoriel -, mais : Je dois laisser entrer les puissances divines-spirituelles dans ma pensée, dans mon ressenti. Le monde spirituel doit vivre en moi, mes pensées elles-mêmes doivent être de nature divine. Je dois donner au Dieu l'occasion de s'exprimer à travers moi ». Par « puissances spirituelles divines », on entend sans aucun doute les entités spirituelles des hiérarchies, et par « Dieu », comme nous l'avons vu, on entend avant tout l'Esprit-Christ qui, par la liaison intérieure avec ses membres spirituels apportés sur Terre, soi-esprit, esprit de vie et humain-esprit nous rend possible de façonner l'organisme social triarticulé de manière saine et le développer d'après notre plein caractère humain.

81

IV. L'organisme social comme construction de temple à sept membres

Dans une conférence sur le temple perdu et à reconstruire, Rudolf Steiner souligne qu'il existe de grandes lois qui dominent le monde et qui émanent de la vie de l'esprit.[1] Selon lui, le véritable malaise de notre époque réside dans l'ignorance qu'il existe de grandes lois pour la construction de l'organisme étatique et sociétal humain, justement comme pour la construction d'un tunnel, et qu'il faut d'abord les connaître pour pouvoir accomplir le plus nécessaire, le plus quotidien dans l'organisme sociétal. « De même que pour la construction d'un tunnel, on doit d'abord connaître l'interaction de toutes les forces de la nature, de même celui qui

veut seulement songer à entreprendre des réformes sociales doit connaître les lois de l'interaction sociale. Il doit s'intéresser à l'œuvre/effet d'âme à âme et accéder à l'esprit. C'est pourquoi la théosophie est ce qui doit être à la base de toute activité pratique dans la vie. La théosophie est la pratique proprement dite de la vie ; et seul celui qui part des principes théosophiques et qui passe de là à la pratique de la vie peut se sentir appelé à pouvoir agir dans la vie sociale ».[2] Avec une radicalité extraordinaire, Steiner accentue que toute construction à l'organisme social sans connaissance des grandes lois du monde qui régissent aussi l'organisme social est vouée à l'échec, et il accentue en même temps que toute action dans la vie sociale doit partir des fondements théosophiques, des principes théosophiques :

82

«Les humains d'État, les réformateurs sociaux, etc., ne sont rien sans les principes théosophiques, sans les fondements théosophiques. C'est pourquoi aujourd'hui tout le travail dans ce domaine, tout ce qui construit aujourd'hui sur le corps social, est une pièce extrême, un chaos complet pour celui qui surplombe les choses. Pour celui qui comprend, ce que font les réformateurs sociaux aujourd'hui, c'est comme si quelqu'un taillait des pierres, les entasse et croit qu'elles deviendraient une maison. Il en va de même si l'on veut affirmer que les choses se font d'elles-mêmes dans la vie sociale. On ne peut pas réformer la société sans connaître les lois de la théosophie.»[3]

Selon la description de Steiner, la manière de penser et de mentalité qui travaille à façonner la vie sociale selon un plan est la plus ancienne de l'humanité, qu'on appelle la franc-maçonnerie. Il explique que la franc-maçonnerie médiévale ne voulait rien d'autre «que de façonner la vie extérieure de telle sorte qu'elle soit, avec la cathédrale gothique, l'image du grand édifice spirituel du monde». Toute la vie extérieure devait être transformée en temple de la Terre, à l'image de toute la construction spirituelle du monde. Mais cette construction du temple doit être remplie de quelque chose: «Pour la pleine unité, il faut que la vie divine coule comme la lumière du soleil pénètre dans l'espace à travers les vitres colorées [du dôme gothique].»[4]

83

Les lois du monde qui reposent à la base de l'organisme sociétal

Steiner décrit ensuite les lois du monde qui régissent aussi l'organisme sociétal. Il part de l'État sacerdotal de la Rome antique, qui, selon le récit d'Énée, est issu de l'ancienne culture sacerdotale troyenne: «Ainsi, dans la Rome antique, il y avait au commencement un État sacerdotal avec un plan comme idée fondamentale de la culture, qui était consigné dans les livres que l'on appelle les livres sibylliniques. Ceux-ci ne sont rien d'autre que le plan originel qui sous-tend la loi de l'époque à sept membres...» le voile qui s'étend sur la culture sacerdotale de la première histoire romaine sera levé. Et puis vient l'indication fondamentale que les sept premiers rois de Rome, dont on parle dans l'histoire, n'ont jamais existé, mais ne représentent rien d'autre que les sept principes comme nous les connaissons de la théosophie. «De même que l'organisme humain se compose des sept membres — Sthula-Sharira, Linga-Sharira, Kama-Rupa, Kama-Manas, Manas Supérieur, Boudhi, Atmas [5] —, ainsi on pensait aussi que l'organisme social, tel qu'il se construit

dans le temps, était conçu dans une séquence de sept membres. Et ce n'est que s'il est construit selon la loi du septuple, qui est à la base de toute nature, qu'il peut prospérer... C'est pourquoi il était naturel pour les gardiens de la sagesse antique, qu'aussi la construction de la société humaine devait être réglée selon une telle loi. Sept étapes, sept membres sont ces sept rois romains selon un plan très précis. C'est ainsi qu'à l'époque, une épopée d'histoire ne

84

fut aussi pas inaugurée autrement. Un plan a été élaboré parce qu'on aurait pensé que le contraire était absurde, et une loi a été écrite à ce sujet. Ce plan existait vraiment au début. Tout le monde savait que l'histoire du monde était dirigée selon un plan très précis ».[6] Steiner décrit ensuite brièvement la relation entre ces sept rois romains, qui n'existent que dans la légende, et les membres de l'être humain.[7]

Le pendant de l'organisme social avec les membres de l'essence de l'humain

Cette indication fondamentale de Steiner à la nature septo-articulée de l'organisme social, qui se réalise dans le temps, est tout d'abord extraordinairement énigmatique. Il est de notoriété publique que Steiner, dans ses travaux ultérieurs, a mis l'accent sur la nécessité de transformer l'organisme social en une vie spirituelle libre autogérée, une vie d'État démocratique et une vie de l'économie associative fondée sur la collaboration fraternelle. Et on sait aussi qu'il a comparé cette triarticulation de l'organisme social à la triarticulation de l'organisme physique de l'humain dans le système métabolique des membres, le système rythmique et les systèmes nerveux-sens. A cela s'ajoute la difficulté de comprendre que Steiner n'ordonne pas, comme on aimerait le penser, le système nerveux-sensoriel, mais le système métabolique-membres à la vie de l'esprit, et la vie de l'économique pas à celui-ci, mais au système nerveux-sensoriel.[8] N'a-t-on pas saisi cela, ainsi on n'a visiblement pas encore saisit

85

l'organisme social dans sa totalité et ne connaît pas encore complètement les grandes lois de construction du monde, qui reposent aussi à la base de la construction du corps social.

La grande question qui se dresse est la suivante : comment cette triarticulation de l'organisme social est-elle pendante du septuple évoqué par Steiner ? On pourrait penser d'abord peu-être que la vie de l'économie correspond au corps physique de l'humain, la vie d'État au corps éthérique et la vie spirituelle au corps astral. Cependant, dans cette classification, il est difficile de trouver le membre de l'organisme social qui ressemble au je. Pour approfondir ce problème, on peut se référer à l'exposé de Steiner du 17 décembre 1920 peut être une aide essentielle pour parler du pendant des trois forces de l'âme que sont la pensée, le sentiment et la volonté avec les membres de l'essence de l'humain. Il y explique d'abord comment le corps physique de l'humain doit être considéré comme un corps quadripartite composé de l'organisme solide, de l'organisme liquide, de l'organisme atmosphérique et de l'organisme thermique. L'organisme liquide est pénétré et pénétré par le corps éthérique, comme l'organisme aérien est pénétré par le corps astral et

l'organisme thermique par le je.[10] Steiner ajoute que l'humain se tient en relation à toute la terre par son organisation physique, non seulement par son organisation liquide, son organisme d'air et de chaleur, mais aussi par son organisme solide.[11] La volonté dans l'humain est mise en action par le je et agit d'abord sur l'organisme thermique; le corps astral porte en soi toutes les forces du sentir et les amène à l'action physique dans l'organisme aérien; et le corps éthérique contient en soi le représenter imagé/à force d'image,

—86—

qui agit sur l'organisme liquide. L'organisme solide, dit Steiner, d'une part, affaiblit le représenter figuratif dans le corps éthérique «aux représentations physiques visuelles» et, de l'autre côté, n'est au fond que quelque chose qui «constitue réellement un support pour les autres organismes».[12] En complément de ce qui a été dit, il faut ajouter que le corps physique, à travers son organisation sensorielle, nous transmet la perception du monde physique extérieur.

A partir de cette présentation, le pendant de l'être d'âme triarticulé avec les quatre membres de l'être humain et les quatre membres d'être du corps physique se résume comme suit (à l'exception du pendant avec les quatre sortes d'éther qui forment en même temps notre corps éthérique devrait être renoncé dans le cadre du présent livre) : [13]

Je	– Volonté	– Organisme thermique
Corps astral	– Sentir	– Organisme aérien
Corps éthérique	– Représenter	– Organisme liquide
Corps physique	– Percevoir	Organisme solide

Le corps physique avec son organisation fixe est donc, d'une part, le support de l'organisme liquide, aérien et thermique, et, d'autre part, la base des trois membres de l'être qui imprègnent/embrassent le corps physique dans leur pendant avec les forces de l'âme qui se déploient dans les organisations supérieures du corps physique.

Si l'on applique maintenant cette articulation de l'humain dans son organisation actuelle comparant sur celle de l'organisme

—87—

Social, s'ensuit qu'il existe un pendant évident entre les trois membres de l'organisme social et les membres de l'être humain qui imprègnent le corps physique, à savoir le corps éthérique, le corps astral et le je. Si nous considérons que la volonté a son fondement physique dans le système de masse des membres-métabolisme, le sentir dans le système rythmique et le représenter dans le système nerveux-sens, et que Steiner, comme nous l'avons dit, compare la vie mentale avec le

système des membres-métabolisme et la vie de l'économique avec l'organisation nerveuse-sens, se donnent les pendant suivants.

Je	volonté	Métabolisme Système des membres	Vie de l'esprit
Corps astral	Sentir	Système rythmique	Vie d'État
Corps éthérique	représenter	Nerveux Système sensoriel	Vie économique

Une confirmation de cette idée fondamentale peut être trouvée dans une conférence de Steiner du 3 septembre 1920 :[14] On ne peut, dit-il, pas parvenir à une compréhension du social et n'obtient aucun pendant de l'humain avec le social si l'on n'est pas capable de s'élever au corps éthérique, au corps astral et au je. Il traite d'abord du pendant entre ces membres d'être et les trois règnes de la nature. Le règne animal est en fait attribué au corps éthérique, le règne végétal au corps astral et le minéral au

je, tandis que le corps physique en tant que tel ne vit en fait dans aucun de ces royaumes, mais qu'il a un royaume pour soi.[15] L'humain travaille pendant sa vie sur les différents membres de l'être: sur le moi, sur le corps astral, sur le corps éthérique, finalement même sur le corps physique. L'humain vit habituellement le monde extérieur de telle manière qu'il l'éprouve en termes minéraux, en formes. Or, lorsque le je élève ces formes à des formes figuratives, comme Goethe l'a fait en s'élevant à la métamorphose des plantes et en travaillant lui-même intérieurement, la vie de l'esprit consciente naît, comme l'affirme Steiner, comme l'un des domaines de l'organisme social. Le domaine de droit ou d'État est créé lorsque nous transformons ce qui vit dans le corps astral, qui a un rapport avec le règne végétal. Dans notre corps éthérique, d'une part, nous reproduisons inconsciemment le monde animal et, d'autre part, nous travaillons en tant qu'êtres humains dans la vie sociale en vivant ensemble, en transformant notre corps éthérique. C'est dans cette transformation qu'interviennent les forces qui jouent un rôle dans la vie économique. «Telles sont les forces quand l'humain fait face à l'humain dans la fraternité. Ainsi, dans la confrontation fraternelle, les forces qui sont maintenant le traitement du corps éthérique agissent, de sorte que le traitement du corps éthérique donne naissance au troisième domaine, le domaine économique.» [16] Steiner résume ces pendants dans le schéma suivant :

règne animal	Corps éthérique	Domaine économique

végétal	Corps astral	Domaine de droit ou d'état
minéral	je	Domaine spirituel

— 89 —

Steiner reprend cette présentation en détail le 4 septembre 1920 [17] et résume: «Nous sommes donc, en tant qu'êtres humains, intégrés d'un côté aux trois règnes de la nature, de l'autre, en tant qu'êtres humains, articulés dedans la vie sociale selon ses trois membres différents, le membre de l'esprit, le membre de droit et le membre de l'économie.» La vie sociale dans son articulation est donc réalisée par la transformation du corps éthérique, du corps astral et du je que nous avons dans les vies terrestres répétées. «... si nous tournons le regard de cette façon, nous trouvons en quelque sorte ce que l'humain contribue de lui-même, par son articulation, à l'émergence de la vie sociale.» Steiner appelle cela ici le *côté volonté de la vie sociale*.[18]

Les effets de l'organisme social sur les membres d'être de l'humain

Maintenant, Steiner donne une autre présentation du pendant des membres d'être de l'humain avec les trois membres de l'organisme social. Il attire l'attention sur le fait que la vie sociale, telle qu'elle naît et découle de l'articulation de la nature humaine, puis, quand elle est là, œuvre à nouveau en retour sur l'humain. C'est ce que Steiner appelle le *côté de perception de la vie sociale*. Comme résultat de son étude, il décrit en détail comment le domaine de l'esprit œuvre en retour sur le corps physique, le domaine de droit sur le corps éthérique et le domaine de l'économie sur le corps astral de l'humain.[19]

Il n'est toutefois pas possible d'approfondir ces pendants dans le cadre de ce chapitre, dans lequel

- 90 —

l'impulsion de triarticulation sociale doit être présentée comme une impulsion de construction pour le temple social de l'humanité, c'est-à-dire le côté volonté de la vie sociale.

La Terre comme corps physique de l'organisme social de l'humanité

Ensuite se pose la question de savoir ce qui correspond au corps physique de l'humain dans l'organisme social. Voici une conférence de Rudolf Steiner du 9 novembre 1919 pour nous aider.[20] Il y explique comment la volonté humaine est liée aux forces de dissolution et de destruction de la Terre et que la cause d'une grande partie des effets qui se produisent dans les règnes minéral, animal et végétal est l'effet global des volontés humaines intimement liées aux forces physiques, chimiques et mécaniques extérieures.[21] D'autre part, il montre comment l'humain, à travers son je et son corps astral, est en relation avec les forces qui construisent la planète Terre pendant le sommeil, et comment l'intelligence — non pas l'intelligence du jour, mais l'intelligence qui agit inconsciemment pour lui pendant le

sommeil — effectue la construction de la Terre. Ce que les humains accomplissent moralement sur le cercle de la Terre serait la véritable cause pour le déroulement de qui se passe dans le cours du cercle de la Terre.[22] Car la moralité consiste en ce que les humains font, de ce qu'ils saisissent intuitivement d'idées morales, un idéal et avec cela la base de leur volonté et de leur action sur la terre.[23] L'humanité a donc la responsabilité de ce que la Terre traverse des temps cosmique ; on

91

On se sentirait seulement correct tant qu'humain de la Terre, « quand on se sent à l'intérieur de l'humanité, que la Terre elle-même est le corps de toute l'humanité de la Terre. Et à cela appartiens, qu'on, quand on a un sentiment semblable à celui d'un être humain individuel peut avoir, quand on dit: J'ai passé dix ans à dévorer mes souffrances et à ruiner mon corps — pour qu'on dise alors justement ainsi : si l'humanité de la terre vit dans des impulsions de sorte morales impures, ainsi devient du corps de la terre quelque chose d'autre que si elle vit dans des impulsions morales pures.» En tant qu'humains, nous façonnons d'abord la nature qui nous entoure, et nous devrions nous sentir comme un membre de la Terre entière.[24] Avec cela est exprimé le fait significatif que toute la Terre est le corps physique de l'organisme social, car c'est toute l'humanité qui constitue l'organisme social. Si l'on tient compte de cela, on comprend parfaitement ce que Steiner dit dans la première conférence du *Cours d'économie nationale*, à savoir que l'on ne peut pas considérer les États individuels comme des organismes sociaux, mais seulement comparer la Terre entière comme un corps économique à un organisme.[25]

Le pendant des membres d'être supérieurs de l'humain avec la vie sociale

Demandons-nous maintenant quels sont les trois principes supérieurs de l'organisme social, qui correspondent aux membres spirituels d'être de l'humain, à savoir le soi spirituel, l'esprit de vie et l'humain-esprit, la présentation de ces membres de l'être dans la *Théosophie* de Steiner nous aide. En conséquence, le soi spirituel, dans sa révélation/manifestation à l'humain, peut être décrit comme le corps astral transformé ; le corps de vie (corps éthérique)

92

de l'humain se transforme lorsqu'il absorbe l'esprit de vie dans son je, c'est pourquoi on peut dire que l'esprit de vie est le corps de vie transformé ; et lorsque le je absorbe l'humain-esprit en lui, il obtient la puissante force de pénétrer avec cela le corps physique, de sorte que l'humain-esprit est à considérer comme un corps physique transformé.[26] Appliquons ces connaissances fondamentales sur l'entité spirituelle de l'humain de manière comparative sur l'organisme social, alors le membre qui correspond au soi-esprit devrait être une vie de droit et politique profondément spirituelle et ainsi transformée, puisque celle-ci correspond au corps astral dans l'organisme social. Le membre de l'organisme social qui correspond à l'esprit de vie serait à voir comme une vie de l'économie transformée imprégnée par l'esprit, puisqu'il peut être comparé au corps de vie de l'humain. Et en tant que membre de l'organisme social correspondant à l'humain-esprit, la terre serait à considérer comme son corps physique dans sa forme future, qui sera entièrement spiritualisée par l'humanité.

Examinons si cette comparaison est pertinente et essayons de saisir plus précisément ces membres supérieurs. La référence de Steiner du 15 mai 1905, déjà citée, dit : « Tout comme l'organisme humain se compose de sept membres..., l'organisme social, à mesure qu'il se construit au fil du temps, a aussi été conçu *comme une séquence de sept membres*».[27] Steiner attire ici l'attention sur le fait que l'organisme social se développe progressivement au cours de l'histoire et que ses sept membres se sont progressivement développés dans une séquence temporelle au fil du temps ou continueront à se développer dans le futur. Comment l'entité humaine se développe d'abord progressivement en une infinie

93

évolution jusqu'à ce jour de telle manière qu'elle consiste en quatre membres : corps physique, corps éthérique, corps astral et je, l'organisme social dans son développement historique n'en est qu'au stade où il s'appuie sur l'organisme terrestre en tant que tel. son corps physique, la vie de l'esprit, la vie d'état et la vie de l'économie, qui - comme présenté - peuvent être attribuées au je, au corps éthérique et au corps astral de l'humain. Toutefois, ces membres ne se présentent pas encore les uns aux autres comme trois membres indépendants, mais sont plutôt liés entre eux de manière malsaine. En particulier, la vie spirituelle dépend dans une large mesure de la vie de l'État et, à travers elle, des intérêts poursuivis par l'État dans la vie de l'économie.

Le développement futur supplémentaire de l'organisme social

Comment se déroulera l'évolution ultérieure de l'humanité et en même temps celui de l'organisme social ? Dans la *Théosophie*, Steiner ne se réfère pas seulement au je comme noyau de l'âme, mais il le combine avec ses deux enveloppes, l'âme intellectuelle/de raison analytique et l'âme consciente, qui de leur côté vont ensemble. »[28] Le « Je » en tant que noyau de l'âme vit aujourd'hui principalement dans l'âme intellectuelle. Ce n'est que dans l'âme consciente qu'elle brille dans sa véritable essence. Steiner décrit l'âme intellectuelle/de raison analytique comme l'âme de sensation servie par la pensée et qu'il appelle aussi l'âme émotionnelle/tranquille/de cœur. Notre culture matérielle actuelle est constituée des services que la pensée, c'est-à-dire l'âme intellectuelle, rend à l'âme sensible. Tout ce qui est fourni par la somme incommensurable des forces de pensée sur ce champ

94

et est réalisé et produit sert, pour l'essentiel, à satisfaire les besoins de l'âme sensible. Cela signifie qu'aussi le je, qui s'exprime/s'extériorise dans les capacités de réflexion de l'âme intellectuelle, est initialement encore fortement lié à la vie de l'âme sensible et dépend donc de la corporéité. En témoigne l'apparition de l'égoïsme, largement répandu aujourd'hui. Dans l'organisme social, cela se reflète dans la dépendance de la vie de l'esprit de la vie de l'état, qui à son tour sert les intérêts matériels de la vie de l'économie.

La tâche de notre cinquième culture post-atlantéenne est désormais de développer l'âme consciente, c'est-à-dire de diriger la puissance de pensée active dans l'âme intellectuelle à travers le je vers l'esprit, vers l'éternel vrai et bon. Par cela, le je humain s'illumine dans l'âme consciente. Il trouve en lui sa plus haute ex-

pression et l'esprit prend vie/devient vivant dans le je. "L'esprit brille dans le je et vit en lui comme dans sa "coquille/enveloppe"." Parce que le je illumine dans l'âme consciente et reçoit de l'esprit l'influence de la vérité et du bien, il devient le porteur de l'humain-esprit qui, à l'avenir, se forme et se développe progressivement en tant que soi spirituel, esprit de vie et humain-esprit. De cette façon, l'âme reçoit la force de sortir progressivement de l'égoïsme. Steiner déclarait déjà en 1905/1906 dans ses essais *Science de l'esprit et question sociale* qu'il s'agit là d'une nécessité sociale et que cette force ne peut être trouvée qu'en tournant l'âme vers l'esprit.[29] Le je, en tant que membre médian de l'humain septo-articulé, est donc la source d'où et à travers laquelle émergeront progressivement les membres d'être supérieurs de l'humain.

95

Il en va de même pour la libre vie de l'esprit en tant que « je » de l'organisme social. Il représente le maillon intermédiaire de l'organisme social qui sera réalisé à l'avenir dans sa structure septuple et les membres supérieurs de l'organisme social ne pourront se développer correctement à l'avenir que si la vie de l'esprit se développe à travers lui. l'utilisation consciente des âmes humaines se transforme au fil du temps en une vision spirituelle du monde et en une vie de l'esprit véritablement *libre*. La liberté de la vie de l'esprit ne repose pas seulement sur le fait qu'elle est libérée de la tutelle de l'État et de l'influence économique. Sa véritable liberté, et donc sa fécondité sociale, dépend plutôt du fait qu'un nouvel esprit entre dans la vie de l'esprit en développant l'âme consciente du plus grand nombre possible d'humains grâce à l'activité du je. Steiner dit à ce sujet : « Nous sommes donc maintenant dans la cinquième période et savons que dans la sixième période, le soi-esprit doit prendre possession de l'humanité d'une certaine façon ; que notre espace temps, même s'il exprime essentiellement l'âme consciente, appartient au développement du je. Avec cela vous voyez déjà que dans le passage de la cinquième à la sixième période post-atlantéenne, l'humain franchit une sorte de Rubicon, l'humain dans son ensemble entre dans une phase de développement qui monte vers la spiritualité supérieure.» [30] Au cours du cinquième période post-atlante toue l'humanité irait au-delà du seuil du Gardien sans que l'individu ait besoin d'en devenir conscient. Il en résulte qu'avec l'humanité, une certaine séparation, une indépendance de la vie de la pensée, du sentiment et de la volonté va de soi. L'âme humaine se sentira triarticulée à l'avenir.

96

Afin que cette tendance de l'humanité puisse se poursuivre vers une triarticulation intérieure, la triarticulation doit entrer dans l'organisme social.[31]

Nous avons déjà montré que la tendance au développement d'un organisme spirituel, juridique et économique indépendant dans les âmes humaines d'aujourd'hui est basée sur le fait que les anges dans les corps astraux humains sous la direction des esprits de la forme, forment des images avec lesquelles ils veulent déclencher de futurs idéaux dans les humains sous trois rapports.[32] Ces idéaux futurs sont aussi donnés les objectifs de développement pour les cinquième, sixième et septième périodes post-atlantéennes. Selon les explications de Steiner, la vie de l'esprit autonome doit progresser le plus rapidement possible et être achevée d'ici la fin de la cinquième période post-atlantéenne si l'on veut que l'humanité ne soit

pas confrontée à un grand désastre ; à la fin de la sixième période post-atlantéenne, doivent être terminés les États de droit indépendants/placés sur eux-mêmes, qui auront placés les vies de l'esprit et de l'économie hors d'eux-mêmes et viendront sur terre en tant que nouvelles théocraties spirituelles, et jusqu'à la fin de la septième période post-atlantéenne, une vie économique associative doit être développé pleinement sur toute la terre, « un véritable être/système commun dans laquelle l'individu se sentirait malheureux si pas tous n'était pas aussi heureux que lui, si l'individu devait acheter son bonheur avec la privation d'autres.» [33]

De même que notre cinquième période post-atlantéenne appartient au développement du je, de même que dans la sixième période le soi-esprit doit prendre possession de l'humanité, de même dans la septième période l'esprit de vie veut pénétrer/embrasser l'humanité

et provoquer la grande fraternité/fédération des frères de l'humanité »[34] La formation de l'âme consciente à travers le développement du je conduit à ce que les humains de la cinquième période trouvent la possibilité par la pensée au-delà du gardien du seuil, à travers l'abîme de venir à l'expérience/au vécu dans le spirituel et avec cela établissent une vie de l'esprit indépendante et véritablement libre. L'acceptation du soi-spirituel dans les communautés humaines au cours de la sixième période sera associée au fait que chaque être humain verra un divin caché en chaque être humain et cela formera la substance intérieure des états futurs. Et l'absorption/l'accueil de l'esprit de vie par l'humanité sera liée à l'impulsion de fraternité absolue et d'unification de la race humaine et conduira au développement d'une vie économique associative sur toute la Terre. Nous avons ainsi trouvé une confirmation intérieure que la libre vie de l'esprit est un membre de l'organisme social comparable au je humain, que la vie étatique spiritualisée indépendante correspond au soi-spirituel de l'être humain et que la vie économique fraternelle, qui englobe de manière associative l'ensemble de l'humanité, correspond à l'esprit de vie de l'humain et représente le membre de l'organisme social.

Steiner, entre autres, a indiqué le 5 septembre 1910 comment ces membres supérieurs de l'organisme social se développent au fil du temps et comment ce développement est lié à la transformation de la Terre en membre le plus élevé de l'organisme social, qui correspond à l'humain-esprit. Il y explique que ce qui est important pour la vie de l'esprit est de « s'e dresser à enthousiasme pour la vivification de la vie de l'esprit ». Nous la vivifions en ce que nous la plaçons sur l'individualité humaine. "Là vous avez le point où dans la

mort provenant du minéral rentre la vie. Cela va une sphère plus haut. Nous apportons la vie, la vie illuminée, dans le domaine spirituel... Nous pénétrons dans le domaine spirituel qui nous entoure avec un corps éthérique issu de ce qui sort de l'être humain vivant... Le domaine spirituel s'étend sur toute la Terre comme quelque chose de vivant intérieurement ... On doit ressentir comment la vie coule d'une profondeur inattendue de l'âme dans la vie de l'esprit indépendante...»[35] En rapport au domaine de droit, Steiner indique sur la nécessité pour nous de revenir

à une vie « qui ce qui vit dans le droit, ressent de la façon dont nous ressentons les choses sensorielles externes. Nous devons, vivants, être étroitement liés à ce qui est là en tant qu'organisme de droit. Le vrai sens de la démocratie serait que ce qui est humain entrent dans les paragraphes morts, que ce qui vit autrement/sinon dans les paragraphes morts soit ressenti. « Et de même que la vie entre dans le domaine de l'esprit par ce qui peut naître de la science de l'esprit, de même la sensation entrera dans le domaine de droit par ce qui est voulu par la science de l'esprit. Ressenti sera, ce qui vit d'humain à humain. »[36] Et dans le domaine de l'économie, qui se déroule en grande partie dans l'inconscient, des associations doivent se former où l'expérience de l'un est complétée par l'expérience de l'autre. Le jugement doit alors être formé à partir des associations. « Alors que dans le domaine de l'esprit, nous devons, chacun individuellement, proposer ce qui est conforme à nos dispositions, ce qui est actif dans la vie de l'économie doit sortir du jugement de groupe. Alors ce qui prévaut dans la raison synthétique régnante ressortira de ce jugement de groupe. La raison synthétique prévaudra dans la vie économique.» Steiner donne le résumé schématique suivant :

1. Domaine spirituel :	Vie Corps éthérique
2. Domaine juridique :	Sensation Corps astral
3. Domaine économique :	Raison je

L'affectation des membres d'être de l'humain aux trois domaines de l'organisme social est ici polairement opposé à celle que nous avons reproduite plus haut. Cela est dû au fait que dans le contexte décrit ci-dessus, Steiner désigne la transformation des membres de l'être humain, d'où émergent les trois domaines de l'organisme social, tandis qu'ici il désigne ces membres essentiels, dans la mesure où à travers eux sera effectuée la transformation future de ces trois domaines.

La transformation future de la Terre en tant que septième membre de l'organisme social

Dans la mesure où l'humanité apprendra à transformer ainsi les trois domaines de l'organisme social, elle deviendra la créatrice d'un nouvel ordre des mondes. «L'humain doit, dans l'acte, devenir créateur du monde, doit façonner de lui-même ce que sera son environnement dans le futur. Nous portons l'avenir en nous... Ce qui sera réel dans le futur, nous le portons idéalement en nous aujourd'hui. Si nous façonnons le monde, alors il sera réel. »[37] Par cette réalité, Steiner pense non seulement la substantialité extérieure de la Terre, qui a été transformée par le travail humain dans la vie économique, car cette substantialité et les forces extérieures qui sont efficaces

en elles disparaîtront à mesure que l'évolution de la Terre se poursuit. « Ce qui vit en nous comme idéal prendra la place de ce qui a des espaces vides par la destruc-

tion de la substance. Espaces vides dans lesquels est placé comme réalité future ce qui ne vit pour l'instant en nous seulement comme l'idéel ... Ainsi l'humain doit ressentir depuis peu les paroles du Christ : < Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.>», Steiner indique ici que le monde du futur naîtra de "ce qui se forme dans l'âme humaine et vit dans la parole", c'est-à-dire de la parole cosmique accueillie dans l'âme humaine, du Logos. «Le renouveau ne peut être espéré qu'en saisissant l'esprit vivant, cet esprit vivant qui doit trouver sa source dans ce qu'est l'être humain créateur et qui est la base de la réalité du futur, pas n'importe quel futur idéel, mais le futur cosmique ». [38]

Dans la conférence précédente du 4 septembre 1910, Steiner a clairement indiqué que cet avenir cosmique naîtra non seulement d'une vie spirituelle vivifiée, mais aussi des trois domaines de l'organisme social, mais surtout de la vie de l'économie trans-spiritualisée. «Le domaine économique, c'est-à-dire la façon et la manière dont un humain avec d'autres ensemble en associations économiques se constitue la base pour des de jugements économiques et des actions économiques , cela œuvre en retour sur le corps astral de l'humain et façonne le corps astral de l'humain, et en effet, l'humain porte la formation du corps astral à travers la mort, qu'il conquiert grâce à la fraternité de la vie économique. En tant qu'idéaliste ou même mystique, on n'a pas a permission de prêter une attention restreinte à la vie de l'économique, car c'est tout de suite dans la vie de l'économie que l'on peut

développer la fraternité, comme nous l'avons souvent exposé. Et ce qui est introduit comme spirituel dans la vie apparemment matérielle, c'est ce que l'humain conquiert pour son royaume supérieur. »[39] Dans la même conférence, Steiner souligne que des êtres spirituels divins ont pris soin de l'humanité au début du développement de la Terre, de tout ce qui « était à la disposition de l'humanité de manière ordonnée » lui a été fournie. Mais tout cela a pratiquement disparu à notre époque. Ce qui est important aujourd'hui, c'est que les humains « stimulent en eux la source qui peut être créatrice, non seulement pour la vie de droit, économique ou spirituelle, mais qui doit être créatrice à partir de ces domaines pour toute la vie terrestre, y compris pour la vie terrestre naturelle ».[40]

Cette source est la source de tout ce qui est moral, le soleil spirituel d'où sont puisées les intuitions morales dont parlait déjà Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de la Liberté*. Et ailleurs : « S'il n'y avait personne sur Terre dont l'âme pouvait rayonner pour une morale vraie et authentique ou pour des idéaux spirituels en général, nous ne contribuerions pas à la progression de notre monde, à une nouvelle création, mais plutôt à la mort de notre monde.»[41] La recréation de l'organisme terrestre dépend donc du développement et du déploiement d'une nouvelle moralité libre au sein de l'humanité. Steiner explique en détail comment les idéaux moraux affectent l'organisation physique des personnes et déclenchent des sources éthériques de lumière, des sources sonores. et des germes de vie dans lesquels les formes du monde se formeront dans le futur. « Et tout comme nous devons revenir au germe avec la plante, de même nous devons retourner au germe pour les mondes futurs qui seront formés.

qui résident en nous en tant qu'idéaux moraux. »[41] Nous comprenons ici combien la transformation de la Terre avec ses trois règnes naturels, dont nous avons souligné plus haut le lien avec la triarticulation de l'organisme social, dépend du développement d'idéaux moraux dans une vie de l'esprit vivante et de leur réalisation dans une vie de droit remplie de sentiments vivants et dans une vie de l'économie fraternelle imprégnée de raison synthétique régnante.[43]

Steiner présentait déjà ces mondes futurs d'un point de vue différent le 1er avril 1907 : « Le développement humain part d'un être divin et remonte à un être divin. Les différents je seront individuels, mais en même temps, unis dans l'union fraternelle, ils formeront une unité qui donnera naissance à une nouvelle étoile, cette nouvelle étoile qui dans l'Apocalypse est appelée La Nouvelle Jérusalem.»[44] Cette nouvelle étoile, à laquelle l'humanité donnera finalement naissance dans un avenir terrestre lointain grâce au développement de la fraternité dans la vie de l'économique, en tant que membre de l'organisme social à sept membres qui correspond à l'humain-esprit.

Le fait que cet organisme social est une construction de temple qui doit être commencée par les dieux et achevée par l'humanité est exprimé par Steiner dans sa conférence du 15 mai 1905, qui est le point de départ de cette discussion : « L'humain est né d'une nature que les dieux ont façonnée autrefois, de sorte que tout s'intègre dans la grande construction du monde, dans le grand temple. Il fut un temps où on ne pouvait pas regarder un morceau sur cette Terre sans avoir à se dire : Divines

entités ont construit ce temple au point où le corps physique de l'humain était achevé. Alors les principes supérieurs (les forces psychiques) prirent possession de lui, et ainsi le désordre et le chaos apparurent dans le monde. Les souhaits, les désirs, les passions ont mis le désordre dans le temple du monde. Ce n'est que lorsque la légité parlera à nouveau selon la volonté de l'humain, d'une manière plus élevée et plus belle que les dieux autrefois ont créés dans la nature, seulement lorsque l'humain laissera le dieu s'élever en lui-même afin qu'il puisse construire le temple comme un dieu le peut, alors ils gagneront de nouveau le temple perdu.»[45]

V. L'organisation physique de l'organisme social en tant qu'organisme de pensée quadri-articulé

Dans le chapitre précédent, il a été expliqué comment la vie de l'esprit est comparable au je humain, la vie de droit au corps astral et la vie de l'économie au corps éthérique de l'humain ; et il a été indiqué sur comment la Terre entière doit être comprise comme le corps physique de l'organisme de l'humanité social.

Maintenant, quelque chose d'autre peut être considéré comme le « corps physique » de l'organisme social. Nous savons grâce aux recherches spirituelles-scientifiques de Rudolf Steiner que le corps physique de l'humain n'est pas essentiellement constitué de ce que nous percevons avec nos sens externes comme un corps substantiel, mais que lui repose à la base une forme spirituelle, une forme d'esprit

dans laquelle la matière perceptible extérieurement est incorporé/enarticulée. Steiner explique : « Ce que vous voyez réellement comme le corps physique dans sa forme n'est pas l'organisme physique de l'humain ; c'est justement la forme. Et dans cette forme est seulement en-articulée la matière. Elle est saisie par la forme, et la forme est quelque chose d'absolument spirituel ...». Cette forme spirituelle de l'humain sera nommée fantôme.[1]

À l'intérieur de cette forme physique du corps de l'humain, travaillent ses autres membres actuels/présents, son corps éthérique, son corps astral et je ego. Ceux-ci ont chacun leur

base physique particulière dans ce qui est en-articulé dans cette forme spirituelle de l'humain en tant que substantialité matérielle. Comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre précédent, Rudolf Steiner nous a communiquée la vue fondamentale que le corps physique de l'humain n'est pas seulement constitué de tout ce qui y est plus ou moins solide ou solide-liquide, mais que nous avons, au sein de l'organisme physique, à différencier outre le solide, un organisme liquide, un à forme d'air et un organisme thermique/de chaleur. Et il a indiqué plus loin que l'organisme liquide est tranfortifié par le corps éthérique, l'organisme aérien par le corps astral et l'organisme de chaleur par le je.[2] Ces organismes physiques sont la base substantielle qui permet aux membres d'âme spirituels de l'être de l'humain d'œuvrer à l'intérieur corps physique et à travers lui sur Terre. Mais, les organismes liquides, aériens et thermiques ont besoin de l'organisme solide avec ses organes correspondant à leurs fonctions respectives, par exemple l'estomac, le cœur et les poumons, le cerveau, les nerfs, etc. Sans cet organisme solide avec ses organes différenciés, des processus qui auraient lieu, qui ont lieu dans dles autres organismes physiques, ne peuvent pas se dérouler de la manière correcte. Il leur manquerait le soutien et la direction nécessaires à un parcours sain et ordonné. L'organisme solide constitue donc le support pour les autres organismes physiques.[3]

Tout comme le corps physique de l'humain est spirituel d'après sa forme et avec cela sa vraie essence, ainsi l'organisation physique de l'organisme social peut aussi être reconnue comme spirituelle. L'organisme social n'est pas être percevable avec des sens extérieurs. Seuls les humains individus et la terre avec ses règnes naturels

106

en leur substantialité physique-matérielle se manifestant ; plus avant les objets créés par les humains. Ce qui apparaît comme l'organisation physique de l'organisme social ne peut être appréhendé au départ qu'avec le sens de la pensée. C'est donc également de nature spirituelle. Toutefois, cette nature spirituelle de l'organisation physique de l'organisme social diffère de celle qui sous-tend l'organisme physique de l'humain en ce sens qu'elle est créée par l'humain et que sa révélation physico-matérielle n'est pas immédiatement visible de la même manière comme c'est le cas pour la corporéité physique de l'humain ou l'organisme terrestre. C'est aussi la raison pour laquelle le contexte sociétal de l'humain en général n'est présentement pas encore considéré comme un organisme.

Les entreprises en tant qu'organisations comparables à l'organisme solide de l'humain

Or on peut se demander si l'organisation physique de l'organisme social, justement ainsi que la corporéité physique de l'humain, est composée de quatre éléments, c'est-à-dire si - comparativement parlant - on a aussi un solide, un liquide, un d'air et un d'organisation de la chaleur à différencier. Une comparaison entre le corps physique de l'humain et l'organisation physique de l'organisme social peut nous montrer qu'il en est ainsi.

Tout comme le fondement et le support du corps physique humain est l'organisme solide avec ses organes, l'organisme social a aussi une organisation solide comme support.

Cette organisation fixe comprend tout ce qui peut être reconnu comme certaines institutions sociales à long terme dotées de structures fixes. Ces institutions sont les diverses corporations (Corps) qui existent au sein de l'organisme social. Comme leur nom le dit déjà, il s'agit chez elles d'unions/d'unifications d'humains qui, comme ensemble, forment une corporéité, un corps social. Commun à tous les corps est qu'elles sont indépendantes, dans leur continuation, des humains qui les composent ; en outre, qu'un objectif commun le repose à la base et ont des organes différenciés qui servent à accomplir les différentes tâches du corps respectif. La forme de ces corps, leur forme, est généralement fixée dans une constitution ou un statut écrit. Comme le suggère le mot « statut », lorsqu'il s'agit de corporations, nous avons affaire à un élément fixe et statique. Quand même ce moment statique et persistant implique une réforme et un ajustement de la constitution ou des statuts qui ne s'adaptent pas aux changements de conditions, tout comme le corps humain solide avec ses organes subit une certaine transformation au cours de son développement.

Nous trouvons de telles corporations dans les trois membres de l'organisme social. L'État en tant que tel est un grand corps formé de tous ses citoyens et dont la forme trouve son expression dans sa constitution. Il est quant à lui subdivisé/ sous-articulé en plus petits corps, par exemple les Länder/pays fédéraux, les districts et les communes. De tels corps sont appelés corps de secteur car ils englobent les citoyens vivant dans une zone définie. À l'intérieur de la vie de l'esprit, l'élément corporatif est jusqu'à présent

encore assez sous-développé. Cela s'explique principalement par le fait que cette zone est encore largement gérée par les autorités étatiques et communales ensemble. Il existe certes un grand nombre d'associations/unions librement constituées avec des objectifs spirituel-culturels plus ou moins prononcés, mais les institutions essentielles de la vie de l'esprit, comme en particulier la plupart des écoles, ne sont pas aujourd'hui organisées en corporation. Il s'agit plutôt actuellement d'institutions/établissements dites publiques, dépourvues de capacité juridique propre, dont la création et la conception sont basées sur les lois étatiques.[4] Les universités sont certes organisées en corps/corporations/(sociétés) ; cepen-

dant, leur constitution ne repose pas essentiellement sur des décisions prises par les professeurs d'université, les étudiants et autres collaborateurs qui les composent, mais aussi sur des lois étatiques. Elles sont aussi soumises à un contrôle externe étendu de la part de l'administration étatique.[5] La plupart des grandes églises sont encore aujourd'hui des sociétés/corporations publiques reconnues étatiquement ; mais ils organisent et administre leurs affaires de manière indépendante.[6] Les écoles libres, en particulier les écoles Waldorf, et les communautés religieuses et idéologiques/de conception du monde libres sont des corporations/corps librement formés qui créent leur propre constitution et se gèrent eux-mêmes. Cependant, les écoles indépendantes d'aujourd'hui sont encore soumises à une réglementation approfondie par les lois, réglementations et réglementations administratives étatiques. Ce qui manque encore jusqu'à présent à l'intérieur de la vie de l'esprit, c'est une corporation globale librement formée, qui rassemblerait tous les corps spirituels-culturels particuliers en tant que membres indépendants et, en tant que corps autonome, représenterait la vie spirituelle par rapport à la vie de l'État. Il existe des approches allant dans ce sens, par exemple au sein du groupe de travail des associations/unions d'écoles privées, dans lequel les unions

corporatives de diverses sortes d'écoles indépendantes sont regroupées.

Dans le domaine de la vie de l'économie, l'élément corporatif est beaucoup plus développé que dans la vie de l'esprit, toutefois pas encore en aucun cas partout sous une forme appropriée. De par leur nature, toutes les entreprises économiques devraient être des sociétés constituées à partir des collaborateurs qui y sont actifs. Aujourd'hui, toutes les entreprises ne sont pas des sociétés/corporations par leur forme de droit ; Il s'agit plutôt en grande partie d'entreprises individuelles ou de sociétés, par exemple des sociétés en nom collectif ou des sociétés en commandite simple, etc. Et ces entreprises organisées en sociétés/corporations, notamment les sociétés par actions, les sociétés à responsabilité limitée et les coopératives, n'incluent généralement pas, tout comme les autres entreprises leurs collaborateurs/travaillant avec comme copropriétaires. Ainsi la constitution des entreprises, comme celle des écoles et universités publiques, ne repose pas sur des décisions prises par les collaborateurs actifs. Bien plus, ceux-ci sont justement déterminés en grande partie de l'extérieur par les lois étatiques, par la loi des actions ou la loi des GmbH/Sàrl, la loi sur la constitution des entreprises, la loi sur la co-détermination, etc. ainsi que par les résolutions des propriétaires (actionnaires) respectifs des entreprises. .

Les associations professionnelles des différents secteurs et niveaux économiques, qui sont généralement constituées librement sous la forme juridique d'une association, jouent un rôle important dans la vie économique. De telles associations d'entreprises existent dans tous les secteurs de production et de services ainsi qu'au sein des différentes branches commerciales. Ce qui a été jusqu'à présent sous-développé, ce sont les regroupements corporatifs de consommateurs comme le

troisième partenaire de la vie de l'économie. Dans la mesure de comment les associations de consommateurs existantes se développeront et reconnaîtront qu'il est de leur devoir de participer activement à l'élaboration des processus économiques, il sera possible qu'elles puissent nouer une coopération associative avec les associations de commerçants et de prestataires de services ainsi qu'avec les détaillants. Une administration globale et une représentation globale de la vie de l'économie peuvent alors être formées, qui peuvent faire face à l'État en tant qu'autorité de secteur et à l'ensemble de la vie de l'esprit qu'il convient de rechercher à l'avenir en tant que partenaire de négociation au même niveau. En raison du système de propriété existant, qui permet la propriété privée de la terre et des moyens de production, l'opposition entre le capital et le travail ou entre les soi-disant employeurs et employés existe encore aujourd'hui, ce qui a conduit aux syndicats et aux associations d'employeurs. Dans la mesure où, grâce à de nouvelles formes d'entreprise et à un nouveau système de propriété, cette opposition dans les entreprises est remplacée par une collaboration entre dirigeants du travail et prestataires de travail, les associations d'employeurs/de donneurs de travail et les syndicats perdront leur importance actuelle en tant que représentation unilatérale d'intérêts. et organisations de lutte.

Toutes les différentes corporations dans lesquelles la vie spirituelle, étatique et économique se jouent, forment dans leur ensemble, l'organisation solide de l'organisme social. Comme cela a été exposé/expliqué, cette organisation solide n'est pas encore pleinement constituée et, dans une large mesure, n'est pas encore constituée de manière appropriée et saine, ce qui est l'une des principales causes des actuelles crises et les processus pathologiques au sein de l'organisme d'humanité social.[7]

111

Pour la vie de l'économie viennent en dehors des sociétés/corporations mentionnées, avant tout en considération les associations encore à créer. Les représentants des différentes corporations de producteurs, de prestataires de services, de commerçants et de consommateurs s'y rencontre pour discuter régulièrement des problèmes et des tâches économiques à résoudre.[8] Puisqu'ils n'ont pas une forme aussi clairement définie que les corporations, elles peuvent être comparées avec les organes solides-liquides de l'organisme physique humain.

Connaissances spirituelles : comparables à l'organisation de chaleur de l'humain

On peut maintenant se poser la question si, à côté de l'organisation solide ou solide-liquide sous forme de sociétés/corporations et d'associations à l'intérieur de l'organisme social tout entier, il existe aussi quelque chose qui soit comparable à l'organisation de la chaleur, de l'air et des fluides/liquides de l'humain. Nous pouvons nous rapprocher d'une réponse à cette question à travers une conférence de Rudolf Steiner le 16 juin 1920 sur « La question du sol du point de vue de la triarticulation ».[9] Il y caractérise la nécessité de la triarticulation du point de vue qu'il considère la vie de l'esprit en relation avec les connaissances, la vie étatique avec les lois et la vie économique avec les contrats. « Nous pouvons donc dire : nous avons trois points de vue clairs à partir desquels nous pouvons comprendre quelle

doit être l'essence de ces trois membres : tout ce qui sous-tend dans la vie,

112

les connaissance doit être géré sur le sol libre du membre spirituel. Tout ce qui dans la vie peut être inscrit dans des lois appartient à l'État. Tout ce qui est soumis au contrat contraignant/liant doit être intégré à la vie économique.».[10]..

Un examen plus approfondi montre que les trois concepts connaissance, droit et contrat font référence aux éléments de l'organisme social qui peuvent être comparés aux éléments chaleur, air et fluides de l'organisme humain. Ce que les trois éléments mentionnés ci-dessus de l'organisme social ont en commun avec l'élément fixe des entreprises/corporations, c'est qu'ils apparaissent sous *forme de pensée*, que ce soit sous forme d'idées et de concepts, que ce soit sous forme de représentations. Ce sont des éléments qui apparaissent sous cette forme dans le monde physique, terrestre, mais qui ne peuvent pas être perçus avec les sens extérieurs, mais uniquement avec le sens de la pensée.

En ce qui concerne la vie spirituelle, Steiner souligne dans la conférence mentionnée ci-dessus que « malgré tout le matérialisme, une spiritualité filtrée est présente dans les abstractions auxquelles les gens s'adonnent aujourd'hui ». A titre d'exemple, il cite le prolétariat de cette époque qui, bien qu'il semblait partir avant tout des « réalités », des « rapports de production » et autres, s'est livré à des abstractions intellectuelles et n'a donc jamais pu parvenir à des institutions qui saisissent la réalité. En revanche, Steiner attire l'attention sur ceci : « Les humains ressentent : ils doivent se tenir à quelque chose de spirituel ; et le spirituel doit aussi être là pour intervenir dans la vie sociale, pour former la structure sociale de l'organisme social vivifié par l'humain.»[11]. Ici Steiner amené donc en liaison l'esprit avec la forme,

- 113 -

avec la structure de l'organisme social, tout comme il a indiqué le lien du je humain avec la forme spirituelle/d'esprit du corps physique, avec l'organisation-je. L'esprit veut pénétrer et façonner l'organisme social d'humanité de telle manière qu'il puisse progressivement s'y révéler. Pour cela il faut que la vie de l'esprit soit placée sur elle-même. Alors, elle prendra tout seul un autre caractère. Les abstractions spirituelles avec lesquelles nous ne pouvons pas saisir la réalité et façonner les institutions sociales conformément à la réalité seront remplacées par une connaissance du réel, qui en même temps nous incite à agir activement et à façonner la réalité de manière créative. Steiner l'exprime par les mots suivants : « Dans le domaine de la vie de l'esprit, qui est autonome et qui travaille à partir de ses propres impulsions, la connaissance du factuel est ce qui a un effet déterminant. Disons donc brièvement : la vie de l'esprit, la partie spirituelle de l'organisme social, exige la connaissance des forces ; des connaissances qui sont cependant des connaissances de la force des faits/actes. »[12] On peut sentir/éprouver comment avec de telles « connaissances de la force des actes », qui peuvent enthousiasmer et enflammer la volonté humaine, est donné un élément de chaleur qui vivifie l'organisme social tout entier ; tandis que toutes les abstractions phraséologiques qui émergent de notre « vie de l'esprit » actuelle sont associées à un élément de froideur qui paralyse largement la vie culturelle, politique, étatique et écono-

mique d'aujourd'hui. Pour l'humain individu, Rudolf Steiner a indiqué ce lien le 18 décembre 1920, où il a développé en détail comment les idéaux moraux œuvrent stimulant l'organisme de chaleur et, par là, l'organisme d'air,

- 114 -

l'organisme des liquides et l'organisme solide ; tandis qu'à l'inverse, des idées théoriques ont un effet "refroidissant" sur l'organisme de chaleur et par cela paralysent, tuent et éteignent ainsi les organismes restant du corps physique de l'humain.[13] De manière correspondante, la vie de l'esprit terrestre en tant qu'élément de chaud ou de froid imprègne tout l'organisme social. Nous avons donc dans les *connaissances* l'élément qui correspond dans l'organisme social à l'organisme de chaleur dans l'humain.

Les lois étatiques comparables à l'organisme d'air de l'humain

Dans le deuxième membre de l'organisme social, le membre de droit ou étatique, nous sommes « à l'intérieur de ce qui peut être réglé par des *lois* ». Steiner souligne que les lois ont un caractère différent de celui de connaissances : « Avec des *connaissances*, nous devons toujours nous confronter à la réalité, et de la réalité nous devons recevoir l'impulsion de faire ce que nous devrions faire par la connaissance. Il en est ainsi de l'éducation et de tout le reste, dont j'ai montré les *points essentiels*, qu'elle doit partir du membre spirituel de l'organisme social. Il en va tout autrement avec les lois : « Les lois sont données pour que la vie politique étatique, la vie de droit puisse exister. Mais on doit attendre jusqu'à ce que quelqu'un doive agir au sens d'une loi ; ce n'est qu'alors qu'il devra se soucier de cette loi. Ou encore, il faut attendre pour appliquer la loi que quelqu'un l'enfreigne. Bref, il y a toujours quelque chose là, la loi, mais seulement pour l'éventualité qui peut survenir.

115

L'essence de l'éventualité est toujours présente, le casus eventualis. C'est quelque chose qui doit toujours être à la base de la loi.»[14]

Aujourd'hui, nous avons toutefois aussi encore des lois telles, et des réglementations basées sur celles-ci, qu'elles ne répondent pas purement à des éventualités, mais réglementent/prescrivant aussi certaines conditions de vie de manière très concrète et abstraite, par exemple en réglementant l'organisation du système scolaire et le contenu des cours ou la constitution et les diplômes des universités (Magister et Master). Cela empêche les enseignants travaillant dans le système scolaire réglementé par l'État de développer librement leurs compétences pédagogiques sur la base de leur connaissance des conditions de développement des enfants qui leur sont confiés.[15] Il en va de même pour les enseignants des universités et des écoles supérieures. Comparativement parlant, ils vivent dans une atmosphère étouffante de manque de liberté. Cependant, avec une législation qui « œuvre vers l'éventualité », c'est-à-dire qui ne produit que des lois par lesquelles le libre développement et l'autodétermination des humains sont respectés et qui ne deviennent efficaces qu'en cas de violations de la loi ou de litiges de droit, nous pouvons sentir que la façon dont les humains qui vivent dans un tel ordre juridique respirent pour ainsi dire un air de liberté. Rudolf Steiner a expliqué le 5 sep-

tembre 1920, à propos de l'émergence historique de la pensée juridique à l'époque culturelle gréco-romaine, que la vie juridique n'est pas seulement liée au sens figuré, mais aussi dans un sens très concret à l'élément air de la terre. et son atmosphère. Dans la conférence, il examine d'abord le lien entre l'ancienne vie de l'esprit orientale avec la terre et avec le méta-

bolisme et caractériser ensuite l'évolution des concepts de droit au cours de la période gréco-romaine comme suit : « Alors est venu un autre temps où l'humain s'est déjà émancipé de la Terre, où l'humain n'est plus pendant à la terre, où il n'est plus que pendant au climat, à l'atmosphère, où il exprime son système rythmique plus que son système métabolique. C'est l'époque où les grandes intuitions spirituelles de l'Antiquité ne surgissent plus, mais où se développent plutôt des concepts de droit. »[16] Dans la conférence précédente, il suggère même un lien concret entre le système juridique des temps anciens et les conditions atmosphériques et climatiques des temps ultérieurs, entre autres, avec les mots suivants : « La façon et la manière dont le vent et le temps se déroulent aujourd'hui sur Terre et la façon dont se déroule le rythme de notre climat extérieur sont essentiellement, la continuation des rythmes provoqués par la vie de droit dans l'organisme social des temps passés.[17] Nous pouvons donc dire que nous pouvons voir dans les lois de la vie d'état au sein de l'organisme social oir cet élément qui est à comparer à l'organisme aérien en l'humain.

Les contrats économiques : comparables à l'organisme des fluides de l'humain

Dans la vie de l’économie, troisième membre de l'organisme social, on a à faire avec tout ce qui fait l'objet d'un contrat contraignant/liant. Steiner l'exprime par les mots suivants : « Chez le membre économique on ne s'en sort pas avec la loi.

Parce qu'il ne suffit pas de simplement donner des lois selon que telle ou telle situation doit vous apporter quelque chose ou autre d'une certaine manière. Vous ne pouvez pas travailler sur des éventualités. Une troisième chose apparaît à côté de la connaissance et à côté de la loi. C'est le contrat déterminé ; le contrat conclu entre ceux qui font des affaires, entre les sociétés/corporations et les associations ; qui, comme la loi, ne travaille pas sur l'éventuel, mais qui travaille à de l'être accompli très spécifique. Tout comme la connaissance doit prévaloir dans la vie de l'esprit, tout comme le droit doit prévaloir dans la vie politique-juridique étatique. de même le contrat, le système contractuel dans toutes ses ramifications, avec toutes ses variations, doit prévaloir dans la vie de l’économie. Le système contractuel, qui n'existe pas sur la base des éventualités, mais plutôt sur la base de l'obligation/des engagements, est ce qui doit effectuer tout ce que l'on trouve décrit dans les points clés comme le troisième membre de l'organisme social.[18] Or, une particularité du système contractuel est qu'en raison de l'autonomie privée et de la liberté contractuelle, elle est non seulement extrêmement diversifiée, mais elle est constamment créée et détruite dans une multitude de contrats. La conclusion de contrats crée des obligations qui consistent à remplir certaines obligations spécifiques/concrètes, par exemple transférer la propriété des marchandises vendues, payer le prix convenu, accorder le prêt convenu et le rembourser à temps,

etc. Si ces obligations sont correctement remplies, expire le rapport contractuel. A travers ce système contractuel vivant et diversifié, des flux de biens et d'argent circulent continuellement au sein de l'organisme social. Nous avons donc là à faire à un élément extraordinairement vivant et fluide,

118

ce qui est donc difficile à embrasser du regard et ne peut être saisi avec la pensée de raison analytique d'aujourd'hui. Rudolf Steiner l'a expliqué en détail dans son cours d'économie nationale. Il y souligne à plusieurs reprises le caractère fluctuant de la vie de l'économie. Il compare ainsi les flux de marchandises, qui reposent notamment sur des contrats de vente, avec la circulation sanguine humaine : « IlVous devez vous représenter que l'économie de peuple, même si on la considère comme une économie mondiale, est dans un état de mouvement constant qui - j'aimerais dire - comme le sang coule à travers les humains/l'humain, ainsi les biens comme marchandises circulent de toutes les chemins possibles à travers tout le corps d'économie de peuple. Nous devons ensuite considérer les éléments les plus importants de ce processus économique de peuple, à savoir ce qui se joue entre l'achat et la vente. Au moins, cela doit valoir pour l'économie de peuple actuelle ... L'économie de peuple en tant que telle vient aux humains lorsqu'ils ont une quelque chose à vendre ou à acheter. Ce qui se passe entre l'acheteur et le vendeur est le but ultime de toute pensée instinctive sur l'économie de peuple de chaque humain naïf, ce sur quoi tout dépend, au fond.»[19]

On pourrait maintenant penser que les flux de marchandises et d'argent forment l'élément fluide/de liquidité à l'intérieur de l'organisme social. Mais ils ne sont que la conséquence des relations sociales que les humains nouent en concluant des contrats entre eux. Ils sont l'expression matérielle de ces relations contractuelles sociales, et ils constituent la réalité sociale réelle qui se joue dans la vie de l'économie en tant qu'élément fluctuant, ainsi que nous puissions voir dans la formation et la de nouveau dissolution continues des contrats à l'intérieur de l'organisme social.

119

l'élément qui correspond à l'organisme liquide dans l'humain. En résumé, nous pouvons dire que l'organisme social, dans son organisation extérieure, peut être reconnu comme un organisme de pensée quadri-articulé, dont l'organisation solide apparaît dans les diverses corporations qui constituent la base de l'organisme social tout entier ; dont l'organisme des fluides/liquidités se manifeste dans la vie contractuelle/des contrats fluctuante à l'inté4ieur de la vie de l'économie, qui fourni vivifiant l'organisme social avec les biens et prestations de services nécessaires ; dont l'organisme d'air peut être aperçu dans les lois de la vie d'État, qui permettent/rend possible aux humains de respirer l'air de la liberté à l'intérieur de l'organisme social tout entier ; et dont l'organisme de chaleur consiste dans les connaissances de la vie spirituelle, qui peuvent imprégner enflammant tout l'organisme social. Il est de notre devoir à tous de travailler à la formation et au développement sains de cet organisme de pensée, d'une part en nous pénétrant toujours plus profondément dans la forme spirituelle de l'organisme social et, d'autre part, en nous plaçant dans l'organisme social existant et malade, de telle sorte que sa véritable forme spirituelle puisse émerger de plus en plus fortement. Cepen-

dant, l'organisme social ne se compose pas uniquement de l'organisme de pensée quadri-articulé présenté ici. Celui-là constitue beaucoup plus seulement son organisation physique. Tout comme le corps physique de l'être humain est vivifié, animé et façonné par ses membres d'être d'âme et spirituels, ainsi l'organisation physique de l'organisme social est aussi, comme nous l'avons déjà montré, liée aux entités âmiques-spirituelles et aux forces qui cette

120

organisation peuvent vivifier, animer, imprégner impulsant dans la mesure où nous nous lions avec elles à travers notre travail et notre développement d'âme et spirituel intérieur, en les expérimentant et en les reconnaissant, et en travaillant à la réalisation de leurs impulsions. Dans le chapitre suivant, l'organisme social sera présenté comme une entité quadri-articulée.

121

VI. La Terre et l'humanité en tant qu'organisme quadri-articulé

Nous avons vu que la Terre peut être considérée comme le corps physique de l'humanité et donc aussi de l'organisme social, car l'humanité dans son ensemble forme l'organisme social et forme une unité avec la Terre. Cela est dû au fait que l'émergence de l'humain est étroitement liée à l'émergence de la Terre depuis le tout début. L'humains dépend aussi de manière urgente de la Terre pour sa vie. Sans le lien avec elle, sa nourriture, son eau, son air, etc., il ne pourrait pas vivre du tout. Il en va de même pour la lumière et la chaleur ainsi que pour les autres forces qui nous parviennent et qui proviennent du soleil, sans lesquelles il n'y aurait pas de vie sur Terre. Or, la Terre et les plantes, les animaux et les humains qui y vivent ne sont pas seulement constitués de substances matérielles visibles de l'extérieur telles qu'elles apparaissent à la conscience matérialiste actuelle. Beaucoup plus, d'innombrables êtres spirituels différents y vivent et y œuvrent, qui se révèlent à l'expérience supra-sensorielle par des couleurs, des formes, des sons, etc. Steiner parla aussi à plusieurs reprises d'une âme terrestre et d'un esprit terrestre.[1] Johannes Kepler considérait déjà la Terre comme un être vivant et animé/pourvu d'âme, Goethe la voyait comme un grand individu vivant et, pour Giordano Bruno, elle n'était pas seulement vivante, mais aussi. un grand organisme animé qui a sa respiration dans le flux et le reflux.[2]

122

Les esprits de la nature comme corps de vie de la terre

Tout comme l'humain est un être quadri-articulé avec un corps physique, un corps éthérique ou de vie, un corps astral et un je, la Terre peut aussi être regardée comme un organisme quadri-articulé imprégné de vie et rempli d'une âme terrestre et d'un esprit terrestre. Rudolf Steiner a expliqué que le corps éthérique de la Terre est formé par la totalité des esprits de la nature, les êtres élémentaires de la terre, de l'eau, de l'air et de la chaleur. "Le corps éthérique ou de vie de la Terre consiste en l'interaction vivante de ces esprits de la nature."[3] Ils sont appelés gnomes, ondines, sylphes et salamandres. Dans les temps anciens, lorsque les humains étaient encore clairvoyants, on avait un savoir de ces êtres, qui alors se

perdit presque complètement. Leur tradition n'a été préservée que dans les contes et les légendes. Ces esprits naturels étaient encore connus du grand guérisseur Paracelse.[4] Durant ses années d'études à Vienne, Rudolf Steiner connaissait un collectionneur d'herbes qui possédait naturellement un savoir englobant et approfondi de la spiritualité naturelle.[5] C'était cependant une rare exception.

Ce n'est qu'au cours des dernières décennies, au cours desquelles une nouvelle clairvoyance s'est progressivement développée chez l'humanité, que des personnes sont à nouveau capables de voir de tels êtres naturels.[6] Steiner décrit en détail comment les quatre différents types d'êtres élémentaux œuvrent en pendant avec la croissance plantes.[7] Ils développent aussi leur efficacité dans les animaux et dans l'organisme humain.

- 123 -

Les esprits des périodes de rotation comme âmes terrestres resp. corps astral de la Terre

L'ouvrage des êtres élémentaux dans l'organisme terrestre est de son côté dirigé et guidé par des entités spirituelles supérieurs, appelés esprits des temps d'orbite. Ils régulent l'œuvre de ces êtres dans le monde végétal au cours des différentes saisons et aussi pour les différentes zones de la Terre dans lesquelles les saisons sont décalées. Ils forment le corps astral de la Terre.[8]

Si nous nous demandons à quelle catégorie d'entités spirituelles appartiennent les esprits des temps d'orbite, nous trouvons une réponse de Rudolf Steiner dans sa conférence du 2 et 4 mars 1908. Il y explique que ce sont des esprits de la sagesse devenus esprits des périodes de révolution/temps d'orbite et travaillant à partir de la scène du Soleil.[9]

Dans d'autres contextes, Rudolf Steiner parle de l'âme terrestre au lieu du corps astral de la Terre, comme déjà mentionné. Il décrit comment l'âme de la Terre est entièrement connectée à la Terre en hiver, est pour ainsi dire respirée et soutient la vie de nombreux êtres élémentaires à l'intérieur de la terre, qui à leur tour préservent les graines pendant la période hivernale ; tandis qu'au milieu de l'été, elle expire dans l'immensité du cosmos et y vit les événements du monde étoilé.[10]

-124-

Le Christ comme esprit de la Terre et son lien avec l'âme de la Terre

Or Rudolf Steiner ne parle pas seulement d'une âme de la Terre, mais aussi d'un esprit de la Terre. Nous avons vu que cet esprit de la Terre est le Christ, qui s'est lié à la Terre et à l'humanité par sa mort sur le Golgotha et sa résurrection et y est depuis toujours lié. En tant qu'être solaire, le Christ s'est uni à tout le corps éthérique de la Terre et est passé dans l'aura terrestre, dans laquelle il a continué à travailler depuis.[11] De plus, en tant qu'esprit terrestre ou je terrestre, le Christ a aussi pénétré l'âme de la Terre. Cela ressort d'une conférence de Rudolf Steiner du 31 mars 1923, dans laquelle il décrit l'ensemble du cycle annuel comme le processus de respiration de la Terre en relation avec les quatre grands temps de fête. Il indique ici sur ce que cette respiration doit être représentée ainsi que l'expiration ait lieu d'un côté de la terre et l'inspiration du côté opposé.[12] Partant des condi-

tions en Europe, il montre comment l'âme de la Terre vers le printemps, flue dans le Cosmos et avec lui le Christ qui lui est lié, qui s'est retiré à l'intérieur de la Terre en décembre et y était intimement lié à ce qui est d'âme de la Terre. Ce d'âme de la Terre trans-christianisé fluant vers dehors dans l'espace cosmique spirituel rencontre la force de la lumière du soleil, et ce qui est de la puissance du Soleil s'unit à la force du Christ rayonnant de la Terre. "Si je me suis uni à la force du Christ, mon âme se répand aussi dans l'espace cosmique avec la force d'expiration de l'âme de la Terre et reçoit la force du Soleil que le Christ fournit maintenant justement ainsi de la Terre aux âmes humaines, comme

il les a amenés du cosmos vers ces âmes humaines avant le mystère du Golgotha."[13] En juin, au moment de Jean, ce qui puissance d'âme terrestre a alors expiré complètement et s'est déversé dans l'espace cosmique. Ce ce qui a puissance d'âme de la Terre est inondé et saturé de la force du Soleil et de la force des étoiles. Et aussi du Christ, lié à ce ce qui a puissance d'âme de la Terre, unit sa force avec la force des' étoiles et du Soleil. Selon Steiner, le monde végétal qui germe et pousse de mille couleurs différentes avec ses animaux est, selon Steiner, une réflexion, un reflet de l'âme de la Terre, livrée aux étendues cosmiques, dont nous portons aussi la force directement dans notre âme.[14] À la Saint-Michel/Michaëli, fin septembre, l'âme de la terre, qui s'était déversée dans le cosmos commence se retirer de nouveau l'intérieur de la Terre. Les âmes humaines perçoivent cette inspiration de ce qui est d'âme de la Terre dans leur subconscient comme un processus de leur propre âme. Puisque la Terre se comporte comme un miroir vis-à-vis du cosmos extraterrestre pendant l'été, elle est imperméable à l'impulsion cosmique et christique pendant cette période, afin que les forces ahrimaniques puissent s'établir/se placer fortement dans la Terre. Mais depuis le dernier tiers du XIXe siècle, poursuit Steiner, le pouvoir de l'archange Michel/Michaël, qui combat le dragon Ahriman, vient en aide aux âmes humaines. La puissance de Michel doit s'unir à l'âme de la Terre qui inonde la Terre afin que la naissance de l'impulsion christique puisse avoir lieu de manière correcte à Noël.

Les humains doivent prendre part de la manière correcte à cette bataille cosmique-spirituelle de Michael avec leur propre conscience. Alors ils fêteront le temps Noël correctement lorsqu'ils se diront : « Michel a purifié la Terre afin que

la naissance de l'impulsion christique puisse avoir lieu de la manière correcte au moment de Noël.»[15]

Avec le flux renouvelé de l'âme terrestre dans le cosmos de Pâques à la Saint-Jean/Johanni, le Christ emmène Michel avec lui afin qu'il puisse retrouver les forces cosmiques qu'il avait utilisées dans la lutte contre l'Ahrimanique terrestre. Un humain saisit dans le bon sens ce qui le relie en tant qu'humain au terrestre lorsqu'il se dit : « Un âge commence pour nous dans lequel nous pouvons correctement voir l'impulsion-Christ lorsque nous la savons, dans le cours du cycle annuel accompagnée de la manière correcte de la force de Michel ; quand nous voyons dans une certaine mesure le Christ, pour ainsi dire, inonder/fluer en bas dans le terrestre et inonder/fluer en haut dans le cosmique, accompagné de ma-

nière correspondante du Michel combattant dans la Terre, par Michel conquérant la puissance/force combattante dans les étendues cosmiques.»[16]

Le lien du Christ avec le Saint-Esprit en tant qu'être de sagesse du monde

La question supplémentaire se pose ici de savoir quelle est l'entité dont la force rayonne du Soleil et avec la puissance de laquelle l'âme de la Terre et l'entité du Christ qui y est liée pénètrent lors de l'écoulement dans le cosmos au printemps et en été. Il ne peut pas s'agir du corps astral de la terre formé par les esprits de sagesse, car celui-ci est lui-même imprégné par ce qui a puissance de Soleil, par la force du Soleil. Rudolf Steiner aborde ici un profond mystère en soulignant la relation entre le corps astral de la Terre et le Christ avec la force du Soleil.

Si nous voulons nous approcher de lui, une vision spirituelle de Wilfrid Jaensch peut nous conduire plus loin, qu'il décrit dans le texte « Pourquoi le soleil continue d'exploser dans les chœurs en liesse. Fragment de Madonna.[17] Il y décrit, à l'aide d'images obsédantes, comment, après des expériences douloureuses de connaissance de soi, il est finalement parvenu à voir la Madone avec l'enfant au centre du Soleil. Il expérimente la Madone comme la sagesse, la beauté et la bonté incarnées et lui-même comme l'enfant entre ses mains. Puis il se retrouve en compagnie de tant d'autres qui entourent la Madone avec une gratitude jubilatoire et qui, comme lui, sont aussi l'enfant. Il se sent comme un compagnon en compagnie des autres compagnons et avec eux comme le porteur de la Madone.

Avec la Madone ainsi vue ne peut s'agir de la Marie terrestre avec l'enfant Jésus, même si dans la religion chrétienne est parlé de l'ascension de Marie au ciel ; cette Marie est un être humain qui a pu devenir la mère de Jésus grâce à son âme pure. La madone à l'Enfant contemplée par Wilfrid Jaensch dans le Soleil, en revanche, est évidemment une divinité féminine qui était déjà connue sous d'autres noms à des époques antérieures. Selon une note de Rudolf Steiner, dans laquelle il s'appuie sur la Madone Sixtine de Raphaël, il s'agit d'une figure étrange/mystérieuse dont les mystères sont profondément cachés ; et il souligne un lien plein de secrets avec une autre mère vierge, l'ancienne déesse égyptienne Isis, avec l'enfant Horus.[18] Cet être divin est appelé Sophia, la sagesse divine, dans l'Ancien Testament, dans les Proverbes de Salomon. On dit d'elle qu'elle a été désignée de toute éternité et qu'elle était déjà là avant que Dieu ne commence à créer la Terre.[19] Qu'avec cette Sophia il

s'agisse du même être que la déesse Isis apparaît clairement dans les conférences de Rudolf Steiner, qui traitent de la recherche de la nouvelle Isis, de la divine Sophia.[20] La Sagesse de Salomon dit d'elle : "Elle est la splendeur de la lumière éternelle et un miroir sans souillure de la force divine etune image de sa bonté, elle est une et pourtant fait tout. Elle reste ce qu'elle est et pourtant il renouvelle quand même tout ; et pour et pour elle se donne aux âmes saintes et crée des amis et des prophètes de Dieu.»[21] Sophia a également été vue par des humains doués à des époques plus récentes. Par exemple, le mystique Jakob Böhme décrit ainsi sa vision de la Sophia céleste : « Lorsque la pierre angulaire du Christ se déplace dans l'image fanée de l'humain dans sa conversion et sa pénitence sincères, la Vierge

Sophia apparaît dans le mouvement de l'esprit du Christ dans l'image fanée devant les âmes dans leur parure virginale, devant laquelle l'âme est horrifiée dans son impureté, de sorte que tous ses péchés s'éveillent d'abord en elle et sont effrayés et tremblants devant elle. ... Mais la noble Sophia s'approche dans l'essence de l'âme, l'embrasse amicalement et la touche de ses rayons d'amour le feu sombre des âmes et éclaire l'âme dans son corps de grandes joies, dans la puissance de l'amour virginal, triomphe et loue le grand Dieu en vertu de la noble Sophiae.»[22] Le philosophe russe Soloviev aussi décrit aussi sa vision de la Sophia ; il écrit, entre autres choses : « La lumière vive dans vos yeux brillait comme celle du jour où Dieu commença son œuvre. ... J'ai vu l'univers, et tout n'était qu'une seule chose, c'était une belle image pour mon éternel ami.[23]

À partir de ces descriptions, on peut voir quelque chose de la nature de la Sophia de plusieurs manières. D'après le passage cité dans les Proverbes de Salomon, il ressort clairement que la Sophia peut être vu comme

concept de sagesse divine et était déjà établi par Dieu en toute éternité avant qu'il ne commence avec la création de la Terre. Il apparaît plus loin qu'elle est un miroir immaculé de la puissance/force divine et une image de sa bonté, et qu'il révèle sa sagesse aux âmes ouvertes au divin. Soloviev suggère aussi que la Sophia existait déjà avant que le début de la création divine de la Terre commença. Il expérimente l'univers comme une grande unité (Macrokosmos) et comme une révélation de la divine Sophia. Les paroles de Jalcob Böhme montrent qu'elle est un être élevé, pur et virginal, dont la vue effraie l'humain et lui fait prendre conscience de son indignité. Il s'ensuit aussi qu'elle est étroitement liée au Christ.

Nous devons aussi à Rudolf Steiner des indices essentiels sur la nature de Sophia. Le 31 mai 1908, il vient à parler sur l'illumination ; pour ce faire, selon Steiner, il faut d'abord examiner l'intérieur de l'humain, son corps astral, qui sont soumis à la catharsis, ce qui signifie qu'ils doivent être affinés, purifiés et ennoblis pour que leurs organes cognitifs supérieurs puissent se développer. Alors son soi supérieur afflue en lui depuis le monde spirituel. Ce corps astral purifié et purifié était appelé la « Vierge Sophia » pure, chaste et sage dans l'ésotérisme chrétien. Le second, qui afflue dans l'humain en tant que soi supérieur depuis le monde spirituel, a été appelé le « Saint-Esprit » par l'ésotérisme chrétien. L'ésotériste chrétien qui nettoie et purifie son corps astral en la Vierge Sophie est illuminé par le "Saint-Esprit", le je des mondes.[24] Rudolf Steiner indique ainsi clairement le lien intérieur étroit du Christ en tant que je des mondes avec l'Esprit Saint.

Que le « Saint-Esprit » soit probablement le même être que la « Sophie » céleste peut également être vu dans la conférence mentionnée ci-dessus sur l'Évangile de Jean. Selon Steiner, la mère de Jésus est toujours appelée « Vierge Sophie » par Jean, l'auteur de l'Évangile de Jean, ainsi que dans les lieux ésotériques où le christianisme a été enseigné de manière ésotérique, « parce que dans sa personnalité extérieure, elle apparaît, pour ainsi dire, , comme une empreinte lorsqu'est apparue une révélation de ce qu'on appelle dans l'ésotérisme chrétien la "Vierge Sophie".[25] Ainsi, non seulement le corps astral pur de la mère de Jésus était appelé

"Vierge Sophie", mais aussi le soi supérieur de l'humain, le saint Esprit, dont le corps astral purifié est une empreinte, une révélation. Que la Sophie céleste soit le Saint-Esprit ressort aussi d'une conférence du 17 avril 1907, dans laquelle Steiner mentionne que dans sa *Théosophie*, il appelle le « Saint-Esprit » le « Soi spirituel »[26] Il y explique que lorsque le je humain se pénètre avec le soi-esprit, donc avec le Saint-Esprit, renforce le corps astral avec le soi-esprit et le transforme et devient ainsi maître dans le monde des pulsions, des désirs, etc. C'est pourquoi le soi-esprit dans sa révélation à l'humain peut être décrit comme le corps astral transformé.[27] Le corps astral conquis par le je et transformé par lui, le soi-esprit, est la même chose qui est appelée " Manas " sur la base de la sagesse orientale. .[28] L'ésotérisme chrétien l'appelle le corps astral, qui a été transformé en manas (soi-esprit), l'esprit saint.[29] Puisqu'il est aussi appelé « Vierge Sophie » dans cet ésotérisme, on voit que l'être divin vu comme Sophie ou comme une Madone céleste est le même être que le saint esprit,

qui se révèle aux humains comme le soi-esprit ou « Vierge Sophie ». Puisque le Saint-Esprit est le même être que le soi-esprit, nous pouvons voir en lui l'archétype de l'âme de l'humanité qui lui est étroitement liée.

Rudolf Steiner a déjà évoqué le lien étroit entre l'Esprit Saint et le Christ dans le supplément d'une lettre au théosophe Hübbe-Schleiden du 19 août 1902 a indiqué : « Le <Saint-Esprit> et le <Christ en nous> sont une seule et même chose, mais à des *stades de développement/évolution* différents. On pourrait aussi dire que le <Saint-Esprit> est le principe mère (femelle) du principe fils (masculin) Christ. Nous devons le <Christ en nous> au développement qui vient du <Saint-Esprit> (la créatrice de/du Christ) en nous. Parce qu'à l'origine le <Saint-Esprit> n'était rien d'autre que la Mère de Dieu (Isis etc.).»[30] Cela montre aussi que le Saint-Esprit est le même être divin que l'ancienne Isis égyptienne et la divine Sophia.

Puisque nous avons vu que l'âme de la Terre, qui se relie avec le Christ en tant qu je-Terre, se pénètre avec le Saint-Esprit dans le temps du haut été, nous pouvons considérer le Saint-Esprit comme un être de sagesse divine intimement liée à l'âme de la Terre. Nous arrivons ainsi au résultat que la Terre est une entité quadri-articulée dont le Je est le Christ-je, dont l'âme est constituée des esprits des temps des orbites ou des esprits de sagesse imprégnés du Saint-Esprit, dont le corps de vie est formé par la somme des êtres élémentaires et leur corps physique représente les règnes naturels constitués des quatre éléments terre, eau, air et chaleur.

L'humanité en tant qu'organisme quadri-articulée

Comme la Terre, l'humanité qui y est connectée peut aussi être considérée comme un organisme quadri-articulé. Les êtres élémentaires qui forment le corps de vie de la Terre sont aussi actifs dans les humains. Rudolf Steiner a indiqué sur ce que le corps éthérique de l'humain ne se tient pas seulement en liaison à l'ensemble du monde éthérique environnant, mais aussi aux influences de toute la sphère des esprits de la nature élémentaires, les esprits de la terre, de l'eau, de l'air et du feu,

qui y pénètrent, même si généralement inconsciemment.[31] Ces êtres élémentaires œuvrent de l'extérieur dedans les corps éthériques humains, qui reçoivent par cela les forces de formation et de façonnement qui viennent à l'apparence et les fonctions du corps physique jusque dans le langage. Les esprits de la terre (les gnomes) sont utilisés pour évoquer/provoquer la nature-je chez l'humain, pour effectuer qu'il développe son je réel comme un don de la Terre. Le ce qui est d'âme de l'humain, son être-là d'âme naturel, à puissance de tempérament et de caractère, est par contre pendant aux esprits de l'eau. L'élément aqueux se projette davantage du monde spirituel. En ce qu'un être spirituel s'enfonce/s'immerge pour ainsi dire avec cela dans l'être humain, il reçoit quelque chose dans sa nature terrestre qui le conduit dedans le monde spirituel.[32] En se rattachant à la vieille épopée finlandaise *Kalevala*, Steiner explique que cet être spirituel effectue dans l'humain la scission de son âme en âme de sensation, âme de raison analytique ou tranquille/de cœur et âme consciente/de conscience en ce qu'il étend/étire dedans ce qu'il a d'âme en trois formes dans l'humain et peuvent avec cela se former les corps éthériques, qui donnent à l'âme la faculté de se sentir tripartite. Dans le Kalevala, ces trois formes d'âme, qui

effectuent la scission des forces de l'âme, sont nommées Wäinämoinen, Ilmarinen et Lemminkäinen. Wäinämoinen nous donne les forces de l'âme sensible, tandis qu'Ilmarinen nous donne les pouvoirs de l'âme de raison analytique ou tranquille/de cœur et Lemminkäinen nous donne les forces de l'âme de conscience. Chez ces êtres d'âme il s'agit trois êtres naturels/de nature puissants, qui sont en même temps les organes d'un grand être (spirituel).[33] Que l'humain par la scission en les trois membres de l'âme, qui de leur côté sont pendant avec penser, sentir et vouloir, est plus fortement conduit dans le monde spirituel , procède de *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* où Steiner a indiqué que c'est d'abord par cette transformation que l'humain peut entrer en liaison consciente avec certaines forces et entités suprasensibles : "Car ses propres forces de l'âme ont une parenté correspondante à certaines forces fondamentales du monde."[34]

L'âme du monde comme âme de l'humanité

Nous pouvons nous rapprocher de la compréhension des trois formes d'âme puissantes qui, entre autres choses, provoquent la scission des forces de l'âme chez l'humain avec l'aide des êtres élémentaires de l'eau, si nous nous référons à d'autres explications de Rudolf Steiner. Selon ses descriptions, l'humain peut développer son âme de la manière qu'au moment du réveil, lorsque le corps astral et le je se relient de nouveau au corps physique et au corps éthérique, ils ne sont pas distraits par le monde extérieur, mais sont dans la situation de descendre consciemment dans sa corporéité afin qu'il puisse, au vrai sens du terme, s'immerger mystiquement dans son propre intérieur. Il se rendra alors compte qu'à partir du moment où il s'endort jusqu'à son réveil

il vivait dans un monde dans lequel il y a de la puissance d'être qui est similaires à son âme, mais dont les propriétés/particularités et les facultés sont bien plus

grandes et puissantes que celles de son âme. Nous faisons l'expérience des forces supérieures du penser des mondes, du sentir des mondes et du vouloir des mondes, et ces forces nous affluent chaque nuit depuis le moment où nous nous endormons jusqu'à notre réveil. Et puis nous remarquons que nous avons besoin de ces forces, car nous n'arrivons pas très loin avec nos forces de pensées, de sentiments et de volonté, que nous pouvons développer au cours de notre journée. La volonté des mondes, à mesure qu'elle afflue dans notre âme, se transforme en faculté de bouger nos membres ; le sentiment du monde qui coule en nous devient une lumière intérieure en nous ; et la pensée monde agit en nous comme un ordonneur et un régulateur, à travers lesquels une sorte d'équilibre est créé entre ce qui surgit en nous comme un sentiment intérieur ou une lumière et ce qui surgit en nous comme un besoin d'activité. Rudolf Steiner résume ce sentiment macrocosmique du monde, cette pensée du monde et cette volonté du monde comme la grande âme du monde et affirme que notre âme est sur le point de devenir comme celle-ci.[35]

Ce qu'est cette âme du monde peut devenir plus clair pour nous si nous regardons en arrière sur les explications de Steiner sur la déesse Isis dans la conférence du 29 avril 1909. D'elles, on peut voir que, d'un côté, Isis représente l'essence/être âmique-spirituel de l'humain lorsqu'il était encore dans le monde âmique-spirituel et lorsqu'Isis était mariée à Osiris. D'un autre côté, Steiner décrit Isis comme la représentante de l'âme humaine, devenue âme humaine grâce au fait qu'une partie de son être spirituel et d'âme a été condensée dans un corps physique. Notre être spirituel vient d'Isis en tant qu'âme humaine et des mondes et en était à l'origine une partie. Que par son

être d'âme-spirituel de l'humain, séparé de l'origine, Isis, qui vit en nous, est toujours attiré vers les germes primordiaux du spirituel-âme, vers Osiris. Elle est l'éternelle féminine/éternel-féminin en nous qui nous attire vers le royaume d'où nous sommes nés.[36]

Dans la continuité des mères du *Faust* de Goethe, Steiner souligne aussi que les anciens Égyptiens représentaient la déesse Isis en trois formes : Isis avec l'enfant Horus sur son sein, puis Isis avec les deux cornes de vache sur la tête/le chef/principal et avec des ailes de vautour qui ressemblent ainsi l'Enfant tient la croix à anse, et finalement Isis, qui porte la tête de lion. Ces trois images d'Isis représentent trois niveaux de l'âme humaine. Ainsi, l'âme humaine a trois natures en soi : « une nature semblable à la volonté, dont l'essence est située dans les fondements les plus profonds, une nature semblable à celle des sentiments et une nature semblable à celle de la sagesse."[37] Et ces trois natures de l'âme humaine de leur côté se tiennent comme cela est montré, en liaison avec les trois membres de l'âme des mondes, les vouloir des mondes, sentir des mondes et penser des mondes.

La liaison de l'âme de l'humanité avec le Christ

Nous pouvons approfondir la compréhension de cette âme du monde, qui peut aussi être considérée comme âme de de l'humanité et dont descendent les âmes humaines, comme présenté, si nous tenons compte de ce qu'elle est à voir en une

liaison étroite avec le Christ. Déjà à l'époque où l'humain séjournait encore dans le monde spirituel-âme en tant qu'être spirituel et ne s'était pas encore incarné sur Terre, lui, en tant qu'esprit d'âme humaine, avec l'entité du Christ intimement uni.

-136-

Rudolf Steiner explique que dans le Jésus décrit dans l'Évangile de Luc est née une âme humaine qui était « comme l'âme humaine était autrefois, avant que l'humain ne passe par la première incarnation terrestre, il était encore « en tant qu'être d'âme et spirituel ». versé dans le même esprit qu'il attend maintenant des mondes lointains et étendue de l'espace dans la pensée pascale ».[38] Cette âme humaine pure, qui n'a pas subi la chute, était à l'origine étroitement liée au Christ, puis s'est incarnée en Jésus de Nazareth et est ainsi devenue l'âme dans laquelle l'esprit-Christ a pu s'incarner, en tant qu'être divin élevé, par le baptême dans le Jourdain. Et cette âme de l'humanité incarnée en Jésus est en même temps l'âme dont descendent toutes les âmes humaines. Cela résulte du fait que Rudolf Steiner a décrit cette âme comme l'âme mère de l'humanité.[39] Avec cette âme de l'humanité incarnée en Jésus, non seulement l'Esprit du Christ, mais aussi le Saint-Esprit sous la forme de la colombe se sont liés. Il était déjà étroitement lié avec l'âme humaine lorsque les âmes humaines reposaient encore indivises dans le monde spirituel. À cette époque, les âmes humaines n'avaient pas encore de conscience-je, selon les exposés de Steiner. C'était dans l'être dans lequel les âmes étaient contenues comme des gouttes dans l'eau. C'était le Saint-Esprit qui possédait la conscience-Je avant que les âmes ne soient incarnées. Ce n'est qu'alors que les âmes individuelles sont nées lorsqu'elles se sont incarnées comme des gouttes spirituelles individuelles dans des êtres vivants physiques qui se tenaient à l'époque entre les humains et les animaux.[40] Nous pouvons en voir que l'âme de l'humanité en des temps originels, n'était pas seulement étroitement liée au Christ, mais aussi au Saint-Esprit. Toutefois, ce lien étroit avec l'incarnation des

—137—

âmes individuelles s'est perdu. Mais nous pouvons le restaurer en nous reliant à l'âme d'humanité originelle, qui vit comme une âme en Christ-Jésus, ressuscité des morts à Pâques. Rudolf Steiner a prophétisé à plusieurs reprises que ce Christ-Jésus, qui continue de vivre et continue d'œuvrer, apparaîtra du 20e siècle, d'abord à des individus, puis à l'avenir à de plus en plus d'humains, de manière supra-sensiblement en sa forme éthérique, comme cela s'est déjà produit après la résurrection.[41] La forme du Christ-Jésus, dans laquelle il apparaîtra aux humains, Steiner l'a représente en puissance figurative en tant que représentant de l'humanité, une grande statue en bois entre Lucifer et Ahriman, que l'on peut voir aujourd'hui au Goetheanum à Dornach.[42] Rudolf Steiner a indiqué que l'âme humaine est cachée dans le Christ Jésus en tant que représentant de l'humanité lorsqu'il a mentionné que d . La statue n'est que le voile d'une statue invisible qui représente la nouvelle Isis, l'Isis d'un nouvel âge.[43]

La formation de l'humanité par la liaison avec l'âme de l'humanité et avec Christ

Dès 1905, Rudolf Steiner soulignait le lien étroit qui existe entre l'âme de l'humanité et les âmes humaines individuelles ; Il a parlé de l'âme commune, qui traverse

toute la race humaine comme une unité, fit cependant remarquer que nous ne recevons pas l'unité dans toute l'humanité comme un don inconscient, mais que nous devons plutôt la conquérir consciemment. Développer cette âme unifiée est la tâche du mouvement spirituel-scientifique. « La purification doit avoir lieu jusque dans les passions

-138-

ce qui rend évident à l'humain que la même âme vit en son frère. Dans le physique, nous sommes séparés, dans ce qui est d'âme, nous sommes une unité...»[44] Nous pouvons former cette unité parce qu'en tant que frères et sœurs, nous descendons tous de l'âme de l'humanité, qui à son tour est étroitement liée au Christ en tant que génie humain. et je-humanité . Steiner a aussi évoqué ce lien étroit de l'âme de l'humanité avec le Christ en indiquant le livre fondamental de la théosophie de l'époque, *Light on the Way (Lumière sur le chemin)* de Mabel Collins, et en disant que le développement vers l'esprit amènera les humains à reconnaître qu'avec l'âme commune, qui se vit dedans l'âme humaine individuelle, qui prend vie et brille en elle, le génie humain descend spirituellement sur le genre humain, dont les principales paroles seront : « La paix soit avec toi ». Ainsi le courant spirituel-scientifique est le véritable mouvement pour la paix, car une véritable société de paix serait celle qui s'efforce après la connaissance de l'esprit. «Nous travaillons à nous-mêmes dans l'effusion de l'amour et fondons une société construite sur l'amour.»[45] «De cette manière, les humains qui à l'avenir prendront de plus en plus conscience de l'unité de l'humanité poseront les bases d'un nouveau genre. , cela se réalise entièrement grâce à l'entraide.[46] Dans la conférence du 29 janvier 1906, Rudolf Steiner présentait l'humanité tout entière comme un organisme d'un autre point de vue. Il y amène la formation de l'humanité en rapport/pendant à l'expérience du noyau spirituel de l'être humain : « Un lien unifié nous entoure tous. Cela deviendra clair pour nous lorsque nous essaierons de vivre notre chemin vers ce monde supérieur, de nous élever réellement et de faire l'expérience du noyau spirituel de notre être. Si en nous

—139 —

vit un noyau d'être spirituel, il nous mènera à la fraternité/compagnie de frères. Elle est déjà là sur les plans supérieurs. ... Nous nions ce qui est déjà en nous si nous ne cultivons pas la fraternité entre nous sur Terre. Et pour former à l'avenir une compagnie de frères à l'intérieur de l'humanité, nous devons tenter plus et plus de comprendre nos semblables jusqu'au plus profond de l'âme, de rester fraternels les uns envers les autres malgré les plus grandes divergences d'opinions et d'accorder à chacun le droit d'avoir une opinion. Alors le sommet de la sagesse sera atteint grâce à la coopération. Bien sûr, nous sommes encore loin de cette conception de la compagnie de frères théosophique.[47]

Ainsi nous pouvons reconnaître que l'organisme social en tant qu'organisme d'humanité s'étendant sur la terre ne surgira pas de lui-même, mais ne se réalisera que dans la mesure où les humains travaillent à leur purification d'âme et à leur avancement/développement spirituel. Nous pouvons par cela aussi comprendre pourquoi Rudolf Steiner a accentué à plusieurs reprises que le redressement social ne peut pas seulement et avant tout être réalisé par de nouvelles institutions sociales, mais uniquement par le biais d'un retour des humains vers l'esprit. Étant

donné qu'un telle lien avec l'esprit ne se produira que progressivement et qu'il serait illusoire de supposer que, compte tenu de la vision matérialiste du monde et des pratiques de vie égoïstes largement répandues, tous les gens se tourneront vers une vision spirituelle du monde et se développeront spirituellement à un niveau supérieur, il faudra probablement un temps plus long, jusqu'à ce qu'un organisme d'humanité social se forme réellement.

VII. Sur le développement futur de la vie sociale

Comment une prospective spirituelle vers l'avenir est-elle possible ?

La question se pose désormais de savoir comment la vie sociale va se développer à l'avenir et comment il est possible d'en apprendre davantage. Depuis les années 1930 et 1940, des recherches indépendantes sur l'avenir ont été menées - à commencer par l'Amérique - qui vont essentiellement dans deux directions : l'une tente de le faire compte tenu des grands défis de la concurrence technico-militaire et technico-économique entre les nations industrielles. fournir des connaissances futures fiables et montrer des options d'action en matière d'exploitation des opportunités et d'identification des menaces. Face aux problèmes et menaces majeurs auxquels l'humanité est confrontée, l'autre s'occupe de développer des modèles sociaux humains et de démontrer la possibilité de leur réalisation. La première direction de recherche pratique travaille avec des analyses et des projections interdisciplinaires utilisant les dernières techniques de planification et de prévision sur les tâches de planification stratégique et organisationnelle dans le cadre d'études technologiques, économiques, sociales et politiques. Sur la base de données empiriques, la créativité et l'imagination jouent aussi un rôle dans cette recherche. Les prévisions qui en résultent pour les développements futurs sont liées à des incertitudes et

englobe une période qui ne dépasse guère plusieurs décennies. La deuxième direction de recherche se sent engagée dans un développement de société humaniste-pacifiste.[1] Un représentant clé de cette direction est Ossip K. Flechtheim. Il distingue deux camps en futurologie : une direction fortement technocratique et néoconservatrice à l'Ouest et la prospective sociale de l'Est de l'époque, qui reposait sur les bases théoriques du matérialisme dialectique et historique. Il oppose cela à une troisième direction qui considère la futurologie comme une approche pour un dépassement critique et tourné vers l'avenir du statu quo à l'Ouest comme à l'Est. Pour lui, face aux grands défis qui menacent l'humanité, la futurologie a pour mission d'essayer, à l'instar de la recherche appliquée ou pratique, « d'appréhender l'avenir de l'humanité ici sur notre planète ». Sur le plan méthodologique, il s'efforce de combiner le pronostic, la planification et la philosophie du futur en une nouvelle unité, la politique et la pédagogie appartenant également pour lui à la philosophie du futur. Pour lui, l'histoire de l'humanité apparaît à l'image d'une odyssée, « dont l'issue exacte reste toujours obscure, mais qui permet et requiert d'entrevoir l'avenir possible, probable et désirable ». Cela se fait en devenant capable de comprendre le présent comme un devenir et d'y reconnaître les tendances qui rendent possible de créer l'avenir.[2]

Comme on peut le constater, les différentes méthodes de la futurologie actuelle ne permettent qu'une prévision limitée et approximative des évolutions sociales, économiques, politiques et techniques possibles dans le futur. Cela est dû au fait que notre actuelle

-142-

conscience intellectuelle butte à des limites de la connaissance et n'est pas capable de reconnaître les tendances et les objectifs spirituels qui sont efficaces dans le développement historique de l'humanité. Une recherche sur le développement social futur de l'humanité qui va au-delà de ces recherches futures plutôt limitées n'est possible que si les limites antérieures de la connaissance peuvent être surmontées et si des connaissances sur les faits et les êtres suprasensibles peuvent être obtenues à l'aide des méthodes spécifiées dans le deuxième chapitre. De telles recherches spirituelles suprasensibles permettent de parler du développement social de l'humanité dans un avenir infiniment lointain à un niveau de connaissance suprasensible plus élevé correspondant. En cela se montre que ce développement ne se produit pas uniquement au niveau matériel extérieur, mais qu'il est initié, stimulé et guidé par des êtres spirituels du monde spirituel. Rudolf Steiner a montré comment une telle prévision dans un avenir plus proche et plus lointain est possible dans le chapitre « Présent et avenir du monde et du développement humain » de sa *Science occulte* : Spirituellement vu, chaque image du passé correspond à un telle du futur, mais dans un état germinal dans lequel les effets de ce qui se passe sur Terre affluent continuellement. Il s'ensuit qu'une telle vision spirituelle de l'avenir présuppose une exploration spirituelle correspondante du passé . Steiner en a fourni une telle au cours de plusieurs années de travail et a présenté en détail dans sa *science occulte* comment l'humain et la Terre se sont formés ensemble dans un développement infiniment long qui s'est déroulé en de nombreuses étapes grâce à l'interaction de tous les êtres des hiérarchies divines et spirituelles.

Une telle présentation peut paraître, à la conscience normale actuelle

-143 —

tout d'abord non seulement étrangère, mais fantastique, parce qu'on on ne tient pas compte de ce qu'il y a des niveaux de connaissance plus élevés que l'humain peut développer et qui rendent possible d'acquérir de telles connaissances même sur des développements infiniment lointains dans le passé. Cette possibilité repose sur ce qu'il existe une sorte de mémoire du monde dans le monde spirituel, que la Gnose et la Théosophie appellent la « Chronique d'Akasha ». En tant qu'initié de haut niveau, Steiner a pu lire cette Chronique Akashique et a ainsi pu faire des recherches sur les origines de la Terre et des humains à leurs différents stades de développement. Dans l'avant-propos de son écrit "*De la chronique de l'Akasha*", il a parlé de la possibilité pour un initié de lire la chronique de l'Akasha et de percevoir ainsi de manière vivante des événements survenus dans un passé lointain.[4] Dans ce livre, il donne une représentation claire des époques du développement antérieur de la Terre et de l'humain et un aperçu de leur évolution future. Il a été avec cela dans la situation de non seulement décrire ce développement futur dans ses grands traits dans la *science occulte*. Il était ainsi capable non seulement de décrire les développements passés, mais aussi de prédire prophétiquement comment

l'humanité et la Terre se développeraient à l'avenir.

Ailleurs, dans des conférences sur l'*Apocalypse de Jean*, Steiner a montré comment il est possible de prédire prophétiquement les événements futurs. Il y explique qu'un initié à un certain niveau d'initiation peut expérimenter dans les images du monde astral, c'est-à-dire le monde de l'âme, et dans les tons/sons de l'harmonie des sphères du monde dévachanique (spirituel), ce qui se passera dans le l'avenir au cours des deux derniers âges principaux de la Terre descendant et évènement physique.[5]

-144-

Avec ces dernières époques principales du développement de la Terre, aussi appelées « rondes » dans la théosophie indienne et « états/contextes de vie » dans l'anthroposophie, Steiner entend, comme le montrent les conférences sur l'apocalypse, les sixième et septième époques du développement de la Terre. , alors que nous vivons désormais dans le cinquième âge principal, qu'il appelle le post-atlantéen ou l'aryen. Les quatre époques principales précédentes sont appelées époques polaire, hyperboréenne, lémurienne et atlante.[6] Cependant, les représentations de Steiner du développement futur de l'humanité et de la terre vont bien au-delà du développement futur de notre terre. Comme il l'explique dans sa *Science de l'occulte,* lorsque la Terre aura atteint son objectif de développement, elle s'incarnera à nouveau après un état spiritualisé (appelé Pralaya). La nouvelle incarnation s'appelle « Jupiter », ce qui ne désigne pas la planète Jupiter actuelle. Il est mentionné dans l'*Apocalypse de Jean* au 21e et 22e chapitre représenté à l'image de la « Ville Sainte », la « Nouvelle Jérusalem ». Les descriptions de Rudolf Steiner sur le développement futur ne se limitent pas au développement de Jupiter sur Terre ; Dans la science occulte, il a plutôt parlé de deux autres incarnations terrestres, appelées « Vénus » et « Volcan ».

Le développement humain dans le cinquième époque post-atlantéenne

La période post-atlantéenne de notre Terre se déroule en sept époques plus petites, avec nous vivant maintenant dans la cinquième, que l'on peut appeler la germanique ou germano anglo-saxon ;

—145—

Steiner a un jour décrit notre époque culturelle comme centre-européenne.[7]. Elle a été précédée par l'ancienne Inde, l'ancienne Perse, l'égypto-chaldéenne-babylonienne-assyrienne et la gréco-latine. Au cours de ces époques ou époques culturelles plus petites, l'humanité civilisée s'est développée jusqu'au niveau culturel actuel.[8] Notre époque culturelle sera suivie de deux autres, dont les principaux porteurs seront les Slaves à la sixième époque et les Américains à la septième. Ces époques culturelles sont appelées « sous-races » dans la théosophie indienne.[9]

Dans notre cinquième époque culturelle post-atlantéenne, l'époque de l'âme consciente, l'intellect et la conscience en soi se développent initialement dans la confrontation avec le monde matériel extérieur. La condition préalable à ce développement était la perte de la clairvoyance onirique instinctive, autrefois particulière à l'humanité, qui permettait aux humains de faire l'expérience du monde di-

vin et spirituel sous une forme picturale/à puissance d'image. Dans le même temps, cette évolution a conduit à une émancipation croissante des citoyens de toutes les autorités et à une revendication de liberté et de participation démocratique. Le matérialisme et l'égoïsme se sont également développés, ce qui est particulièrement encouragé dans l'ordre économique actuel, dans la mesure où la recherche du profit matériel, à commencer par les pays anglo-saxons, est devenue le principe de base de notre économie capitaliste de marché.[10] Cette évolution traduit la nécessité de développer l'âme consciente à notre époque culturelle, à laquelle les Anglo-Américains en particulier sont prédestinés. Steiner a fait remarquer que les Britanniques correspondaient au commercial-industriel, « dans lequel un complet vivre au bout de l'âme humaine sur le matériel

du plan physique a lieu». Il a aussi indiqué que l'élément britannique est le porteur particulier de l'âme de conscience dans la cinquième période post-atlantéenne. C'est de là que vient l'insistance de l'élément britannique sur une domination mondiale universelle, commerciale et industrielle. On devrait reconnaître ces choses reposant dans le karma du monde : « Et ce que les humains expriment, ce que les humains pensent, n'est qu'une révélation des forces spirituelles qui se tiennent là derrière. »[11] Cette prétention s'applique aujourd'hui d'une manière particulière aux Américains, qui n'étaient jadis pas encore entrés dans la Première Guerre mondiale et se sont désormais imposés dans leurs efforts pour dominer les marchés mondiaux par rapport aux Britanniques. Toutefois, ce matérialisme exprimé dans l'impulsion industrielle-commerciale se conjuguera aussi avec ce que l'élément sino-japonais laisse tomber de plus en plus en matérialisme.[12]

Selon Steiner, face à de telles évolutions unilatérales, un adversaire, un contrepôle, se forme ; ce serait l'Europe centrale qui aurait déjà fourni un contrepoint aux impulsions venues de l'Occident et qui devrait continuer à le faire à l'avenir. En Europe centrale, il s'agirait du développement réel de l'élément spirituel-scientifique, c'est-à-dire de l'effort pour s'élever des impulsions de l'âme humaine vers le spirituel. À cet égard, Steiner se réfère à son livre paru à l'époque, « *De l'énigme de l'humain* », dans lequel il a présenté les chemins parcourus en Europe centrale vers le monde spirituel.[13] Aujourd'hui, il ne s'agit pas de vivre des intérêts de groupe et populaires, mais plutôt de vivre le développement du généralement humain.[14]

De là, on peut voir que la tâche de l'époque de l'âme de conscience n'est pas seulement de former l'intellect et

la conscience de soi dans la confrontation au monde matériel extérieur, mais aussi pour utiliser la conscience de soi ainsi acquise pour établir de nouveau une liaison consciente avec le monde divin-spirituel. Dans *Théosophie*, Rudolf Steiner a indiqué qu'il est courant parmi les humains d'aspirer après la vérité. La vraie vérité ne surgit ni ne périt, mais a une valeur éternelle, même si les pensées humaines ne sont que des manifestations éphémères de la vérité éternelle. Et comme pour ce qui est vrai, il en va de même pour ce qui est moralement bon. Le moralement bon est indépendant des inclinations et des passions. Tout comme la vérité, il a en lui-

même sa valeur éternelle.[15] L'esprit éternel brille dans l'âme humaine lorsque l'humain laisse la vérité et le bien indépendants de prendre vie en elle. Et ce qui brille comme quelque chose d'éternel dans l'âme est appelé âme de conscience « Le noyau de la conscience humaine, c'est-à-dire l'âme dans l'âme, est avec ça ici pensé âme de conscience. »[16] Steiner décrit le je comme le noyau de la conscience humaine ; il serait avec le divin d'une sorte et entité. De manière comparative, il se comporte au divin comme une goutte se comporte à la mer. « L'humain peut trouver quelque chose de divin en lui-même parce que sa propre essence est tirée du divin. »[17] La perception du « Je » dans l'âme de conscience ne s'obtient pas par une simple dévotion. Bien plus, le « je » doit d'abord faire remonter son essence des profondeurs de sa propre âme à travers une activité intérieure, afin qu'il puisse atteindre une telle conscience de soi. Et en ce que l'humain atteint un tel savoir intérieur de soi-même, il développe en soi comme membre indépendant de l'âme, l'âme de conscience. Cette évolution à la connaissance de soi est de son côté un préalable

-148-

pour la connaissance du spirituel qui se révèle en toutes choses. C'est donc avant tout la tâche des humains d'Europe centrale de développer ce côté de l'âme consciente et ainsi de développer une nouvelle clairvoyance consciente et une nouvelle vision spirituelle ; finalement, c'est cependant une tâche de toute l'humanité. Cette reconnexion avec le divin-spirituel comme éternellement vrai et bon est aussi une condition préalable pour trouver la sortie de l'égoïsme. Afin de rendre possible le développement de ce côté de l'âme consciente, il est urgent de réaliser, en ce qui concerne l'organisme social, la liberté de pensée et une vie spirituelle libre.[18]

Étant donné que le dépassement de l'égoïsme et le développement d'une nouvelle moralité dépendent d'un effort intérieur conscient pour une connexion renouvelée avec le monde divin-spirituel et que l'on ne peut pas s'attendre à ce que l'humanité dans son ensemble soit bientôt capable de faire un tel effort, doit avec cela être compter qu'elle doive traverser de nombreuses crises et épreuves encore plus difficiles dans sa vie sociale. Il n'y a donc pas seulement les archanges en tant qu'esprits de peuples normaux, mais aussi les archanges luciférien restés en arrière qui provoquent « les querelles entre les peuples et l'incapacité de vivre ensemble en paix sur Terre, ce qui repose à la base des conflits entre nationalités et ethnies ». L'esprit du temps qui guide toute la cinquième époque culturelle post-atlantéenne a aussi pour tâche d'ajouter la pensée matérialiste, l'ensemble de la capacité et de la compréhension matérialistes du monde aux impulsions de développement antérieures.[20] Il en ressort clairement que la conception matérialiste de l'humain et du monde et celui basé sur lui de développement technique

-149-

appartiennent nécessairement à notre époque et, avec tous ses effets positifs et négatifs, déterminera encore longtemps la vie sur Terre. Et plus loin : outre les esprits normaux de l'époque, qui se situent au niveau des archai ou esprits de la personnalité et guident toute une époque culturelle et donc toute l'humanité, il existe aussi des esprits du temps qui sont restés en arrière. "Ces humains qui sont obsédés par l'esprit du temps luciférien et arriéré de notre époque, a déclaré Stei-

ner dans ses remarques, sont d'avis à quel point nous avons parcouru un chemin merveilleux aujourd'hui et à quel point ce que les humains pensaient et disaient était stupide et imparfait.[21]

Or, il n'existe pas seulement un esprit du temps qui guide toute une époque culturelle, mais aussi, au sein d'une époque culturelle, des esprits de peuple qui se situent au niveau des archanges et guident l'humanité pendant un certain temps. Steiner décrit sept de ces esprits de peuple qui sont subordonnés à l'esprit du temps, chacun d'eux menant alternativement une époque plus courte d'environ trois à quatre siècles. Il les désigne aussi par leur nom. Ainsi, à l'époque du Mystère du Golgotha, c'est l'archange Oriphiel qui guida le développement spirituel de l'humanité ; Ensuite, il y eut les règnes successifs des archanges Anael, Zachariel, Raphael, Samael, Gabriel et Michael, dont le règne commença en 1879.[22] L'archange Gabriel dirigea ainsi la première période de la cinquième époque culturelle à partir du premier tiers du XVe siècle. Puis, dans le dernier tiers du XIXe siècle, il fut remplacé par l'archange Michel, qui était très probablement l'esprit de peuple du peuple allemand [23] et est depuis devenu l'esprit déterminant de notre époque. On comprend donc « que le peuple allemand est appelé, intérieurement à

se lier à ce qui vient au monde sous la direction de Michel».[24] Michel passe progressivement du niveau des archanges au niveau des archai et de l'esprit du temps - avec pour résultat qu'un approfondissement spirituel pour toute l'humanité devient possible.[25] Steiner explique en outre que c'est le Christ qui nous envoie Michel. Celui-ci est désormais porteur de la mission christique. L'ascension de Michel au niveau d'arché se tient en pendant de ce qu'un être angélique s'est élevé au niveau d'archange et est devenu l'esprit du peuple allemand en tant que successeur de l'archange Michel.[26] En même temps que Michel, le dieu sombre/obscur Mammon, qui seulement est une autre désignation pour Méphistophélès respectivement Ahriman, commença son règne.[27] Cela est pendant avec ce que depuis les années quarante du XIX siècle a eu lieu un combat entre Michaël et Ahriman, qui s'est terminé à l'automne 1879 avec e qu'Ahriman et les armées qui lui étaient liée ont été jetés du monde spirituel sur la Terre. En conséquence, les impulsions ahrimaniques qui opéraient auparavant de manière plus instinctive dans les humains sont désormais devenues la propriété personnelle des humains et ont conduit à une tendance à interpréter le monde de manière matérialiste. Selon Steiner, cela avait aussi son bon côté, car cela permettait aux humains de conquérir un morceau de liberté humaine. Dès huit siècles avant notre ère, de telles batailles ont eu lieu entre Michel et le dragon Ahriman, au cours desquelles les armées ahrimaniques ont été jetées sur la Terre.[28] À cette époque, il était nécessaire de lâcher les armées de Mammon en tant que forces inhibantes. afin assombrir aux humains la conscience de leur lien avec le divin. A l'époque du Mystère du Golgotha, la direction de l'humanité est

passée de l''archange Michel à l'archange Oriphiel, qui est l'un des dirigeants auquel les armées de Mammon servent, qui ont pour tâche de maintenir les obstacles et les entraves au développement.[29] Chez elles, il s'agit d'esprits du feu (ar-

changes) qui au cours d'une période antérieure d'incarnation de la Terre , l'ancien Soleil, sont tombés et sont aussi appelées puissances sataniques. Elles œuvrent avec la magie noire sur l'humanité depuis le milieu de la période atlante. À côté de cela, il existe déjà des esprits de personnalité déchus (Asuras) sur l'ancien Saturne, qui ne sont efficaces en premier que depuis le 20. siècle. Ce sont les plus pernicieux, ayant un effet principalement sur la vie sexuelle et donc sur le corps physique. Les aberrations sexuelles du présent peuvent leur être attribuées.[30] Concernant Mammon, Steiner a noté qu'il n'est pas seulement le dieu de l'argent, mais de toutes les puissances/forces noires inférieures.[31]

L'œuvre d'Ahriman-Mammon atteindra son apogée dans la première période de notre troisième millénaire après JC. Steiner a souligné qu'à cette époque, il y aura une incarnation humaine d'Ahriman en Occident, tout comme il y a eu une incarnation de Lucifer dans un être humain en Chine au début du troisième millénaire avant JC, et comme le Christ était en Jésus de Nazareth à l'époque du Mystère du Golgotha. [32] L'incarnation de Lucifer est à l'origine de la sagesse primordiale largement répandue qui est à la base de la troisième culture post-atlantéenne. Steiner caractérise ici Lucifer comme la puissance « qui attise dans l'humain toutes les forces enthousiastes, toutes les fausses forces mystiques, tout ce qui veut élever l'humain au-dessus de lui-même, qui veut, pour ainsi dire, jeter le sang humain dans le désordre,

152

pour amener les humains hors soi." Et il décrit Ahriman comme le pouvoir « qui rend les humains sobres, prosaïques, philistins, qui ossifie les humains, qui amène les humains à la superstition du matérialisme ». Notre tâche est de créer un équilibre entre ces deux pôles, le pouvoir luciférien et le pouvoir ahrimanique, ce à quoi l'impulsion du Christ nous aide à rétablir continuellement cet équilibre. En ce qui concerne la future incarnation d'Ahriman, Steiner parle à plusieurs reprises du « triomphe d'Ahriman », ce qui signifie que la grande majorité des humains l'acclameront et le suivront avec enthousiasme. Cette incarnation d'Ahriman a été préparée de longue date par les puissances ahrimaniques (des mondes supra-sensoriels). L'un des moyens de cette préparation est le rejet de la triarticulation de l'organisme social. Cela peut être compris comme signifiant qu'empêcher la triarticulation permettra à Ahriman de continuer à façonner tous les domaines de la vie sociale en sa faveur en utilisant le pouvoir tout-puissant de l'État. Un autre moyen de préparer son incarnation est de maintenir les humains dans la superstition selon laquelle la science actuelle, intellectuellement rationaliste et unilatéralement matérialiste, que sont l'astronomie, la physique atomique, la chimie, la physique, la biologie, mais aussi les sciences sociales, est une vérité absolue, bien qu'elle ne soit qu'une aspect de la vérité et en réalité une illusion. Un autre moyen pour Ahriman est de « fomenter tout ce qui divise les humains aujourd'hui... en petits groupes qui se disputent les uns les autres ». A titre d'exemple, Steiner cite les partis se combattant réciproquement. Il évoque aussi la Première Guerre mondiale dans ce contexte. De plus, le pouvoir ahrimanique utilise tout ce qui vient des anciens rapports héréditaires, les anciennes

—153—

différences familiales, raciales, tribales et ethniques pour créer de la confusion

humains les gens. Un autre moyen pour Ahriman de préparer le triomphe de son incarnation est l'économie monétaire, qui a masqué tous les autres rapports depuis le XIXe siècle ; et si l'humain ne comprend pas qu'il doit s'opposer à l'ordre économique créé par l'humain économique et le banquier avec l'État de droit et l'organisme de l'esprit, alors Ahriman, selon Steiner dans ses remarques, trouvera un moyen dans cet échec de voir à travers, de préparer son incarnation en conséquence. À l'heure actuelle, les dirigeants ne sont que les sbires de l'humain économique – ce qui est encore plus vrai à notre époque.[33]

Finalement, Steiner désigne un autre groupe d'humains qui rejettent la science universitaire actuelle dans sa manière matérialiste et veulent expliquer le monde d'une manière unilatérale uniquement à partir des Évangiles, comme c'est le cas aujourd'hui avec diverses sectes. Ce serait une demi-vérité et donc aussi une demi-erreur, qui à son tour obscurcit les humains et donne à Ahriman les meilleurs moyens de réaliser le triomphe de son incarnation. Par les seuls évangiles, on ne peut pas parvenir au vrai Christ, mais seulement à une hallucination du Christ. Aujourd'hui, nous devons chercher le vrai Christ « à travers tout ce que l'on peut tirer de la connaissance de l'esprit du monde ». Que les gens comprennent tout cela dépendra de la question de savoir si l'incarnation d'Ahriman « amène les humains à perdre entièrement leur objectif terrestre, ou si elle... amène les humains à accepter le sens limité de la vie intellectuelle, la vie non spirituelle à reconnaître la vie » .[34]

154

Lors de la conférence du 15 novembre 1919, Steiner a prophétisé concernant l'incarnation d'Ahriman qu'il fonderait une grande école secrète dans laquelle les arts magiques les plus magnifiques seraient pratiqués et qu'Ahriman transformerait les gens en clairvoyants grâce à ses arts magiques sans trop d'efforts.[35]. Compte tenu de cette incarnation imminente, l'une des tâches de l'humain pour le prochain développement de la civilisation est de vivre si consciemment vers l'incarnation d'Ahriman qu'elle serve l'humanité - dans le sens de promouvoir un développement intellectuel et spirituel supérieur par Ahriman qui prend conscience de ce que l'humain ne peut pas réussir par la simple vie physique.[36]

Steiner poursuit en montrant comment, vers l'an 2400, le règne de l'archange Oriphiel, connu sous le nom d'« ange de la colère », commença comme esprit du temps. Alors un âge sombre et terrible va commencer. Les hordes d'Oriphiel n'attaqueraient pas seulement les âmes des humains, mais corrompraient aussi leurs corps physiques. Les maladies et les épidémies deviendraient effroyablement endémiques, et les humains languiraient terriblement, touchés par les maladies et les épidémies. Les conflits fraternels et la guerre feraient aussi rage de manière terrible. La marque du péché sera visible pour chacun sur les corps humains. Cela devait se produire afin d'éveiller les humains à leur véritable destinée au moyen de cruelles tortures. Pour que cela se produise correctement, un petit tas d'humains devait être préparé dès maintenant afin que ceux-ci puissent alors, dans l'âge noir d'Oriphiel, propager la vie ésotérique et prendre la direction spirituelle de l'humanité. Pendant la direction d'Oriphiel, la lumière spirituelle brillerait claire et rayonnante dans les ténèbres, parce que « le

155

Christ apparaîtra à nouveau sur Terre, quoique sous une forme différente de jadis» lorsqu'il est apparu sur terre.[37] Déjà en notre présent, l'œuvre de Mammon se montre très clairement dans le rapport égoïste de la plupart des humains à l'argent, qui s'extériorise dans le capitalisme, dans l'avidité à l'argent et la dépendance à rafler tout comme que dans la corruption et la recherche du pouvoir. Et l'efficacité des Asuras aussi est déjà clairement visible dans les aberrations sexuelles de notre époque. D'un autre côté, le Christ se montre déjà aussi montré en sa forme éthérique à des humains individus et apparaîtra à l'avenir à de plus en plus d'humains. Le développement ultérieur des trois prochains millénaires sera que toutes les religions seront unifiées par le rosicrucianisme. Cela sera possible parce que les humains apprendront à comprendre l'événement que Paul a eu devant Damas par l'aperçu du Christ.[38] Cela signifie en même temps, que par la des forces puissantes peuvent être opposées à l'effet/l'ouvrage des puissances ahrimaniques et asuriques.

Nous pouvons ainsi dire que nous vivons déjà dans une époque apocalyptique, dans notre cinquième époque post-atlantéenne, dans laquelle l'âme consciente se développe. Parce que c'est tout d'abord un temps d'intellect pur/de pure raison analytique et d'égoïsme, nous devons apprendre à grimper vers en haut par l'intellect/la raison analytique jusqu'à la spiritualité. «La nation, la race, le sexe, la classe sociale, les confessions religieuses, toutes ces choses sont quelque chose qui travaille à l'égoïsme humain. Ce n'est que lorsque l'humain aura surmonté toutes ces choses qu'il pourra se libérer de l'égoïsme.»[39] Toutefois Ahriman-Mammon, qui œuvre dans l'argent et dans tout ce qui est pendant à l'égoïsme extérieur, ne pourra pas être complètement éliminé du champ pour le reste de l'évolution de la Terre.[40]

156

Le développement ultérieur de l'humanité au cours de la sixième époque post-atlantéenne

La sixième époque culturelle post-atlantéenne, qui commence vers le milieu du IVe millénaire, naîtra des capacités spirituelles des Slaves russes.[41] La tâche de cette époque culturelle consistera à ramener la culture extérieure à un niveau plus élevé de vie spirituelle. Elle est encore dans un état/contexte embryonnaire l'Est de l'Europe et sera porteuse de la culture spirituelle du futur. C'est à cela que travaille la Théosophie, maintenant l'Anthroposophie.[42] Toutefois, cette culture spirituelle en Europe de l'Est ne surgira pas d'elle-même. Son émergence présuppose beaucoup plus un développement spirituel préalable en Europe centrale. Steiner explique que les âmes incarnées maintenant dans les peuples d'Europe de l'Est s'unissent instinctivement à l'impulsion chrétienne dans leur subconscient ; quand même ce qui se prépare à l'Est ne peut devenir quelque chose que si, en Europe centrale, la force-je humaine et les forces de connaissance humaines seraient consciemment liées à l'impulsion du Christ. «C'est seulement parce que l'esprit de peuple allemand trouve des âmes capables de transplanter l'impulsion du Christ dans le corps astral et dans le je, ... dans un état pleinement éveillé, que ce qui émerge pour une culture du futur (dans L'Europe de l'Est) doit émerger.»[43] «Et quand cela est parti, alors«nous introduisons dans la sixième période la vie spiri-

tuelle correcte de sagesse et d'amour. Alors ce que nous élaborons comme sagesse anthroposophique devient l'impulsion d'amour de la sixième période, qui est représentée par la commune/paroisse... d'amour fraternel, Philadelphia.»[44] Avec là en pendant, existe déjà dans notre et

- 157 -

en particulier dans la sixième époque culturelle post-atlantéenne, la tâche de développement préparatoire du soi-esprit en tant que membre spirituel de l'humain. Il se formera dans la mesure où les humains se lient consciemment avec le soi-esprit cosmique et purifient ainsi leur corps astral avec ses pulsions, désirs et passions afin qu'il apparaisse comme une révélation du soi-esprit.[45] Dans la sixième époque de culture, nous expérimenterons/vivrons le soi-esprit comme une sorte d'être angélique qui brille en nous depuis des mondes supérieurs et nous dirige et nous guide.[46] Cela conduira à ce que le spirituel devienne une réalité immédiate et une force sociale pour les humains, ce qui donnera la prédisposition à surmonter l'égoïsme. C'est ainsi que l'équilibre entre l'individualité/l'être à soi et l'altruisme sera maintenu. "La sixième sous-race doit pénétrer dans l'organisme de société avec ce que tout développement antérieur a produit." Il est prévu de remplacer les relations de sang par des relations spirituelles.[47] Au cours de la sixième période aussi, il y aura la tâche de développer une vie d'État dans laquelle les archanges œuvrent par inspiration, et qu'ainsi volontiers articule la vie spirituelle comme aussi économique hors d'elle et la confiée à l'auto-administration.[48] Dans cette sixième « sous-race », le travail ne sera plus vendu comme une marchandise, comme à notre époque culturelle, mais sera fourni librement comme un sacrifice. « L'existence économique sera alors séparée du travail ; Il n'y aura plus de propriété, tout sera propriété commune. Vous ne travaillez alors plus pour votre propre existence, mais fournissez tout comme un sacrifice absolu pour l'humanité »[49].

- 158 -

La poursuite du développement dans la septième époque culturelle post-atlantéenne

Les cinquième et sixième périodes post-atlantéennes seront les plus décisives. Seules pourront se développer davantage dans la septième ces âmes « qui, tout de suite lors du vivre de la cinquième à la sixième période post-atlantéenne, auront créé l'opportunité de pénétrer dans la connaissance suprasensible avec les forces de la raison analytique et du sentiment. ... Dans la septième, les âmes qui ont atteint l'objectif de la sixième, continueront certes à se développer en conséquence ; cependant, compte tenu des conditions transformées, les autres ne trouveront que très peu d'occasions de rattraper ce qu'elles ont manqué. Ce n'est que dans un avenir ultérieur que les conditions permettront cela.»[50]

Cela est dû au fait qu'à chaque incarnation, nous nous retirons davantage de la corporéité et flottons davantage au-dessus d'elle. Dans le même temps, les corps humains se « dessécheront » et « s'émietteront » de plus en plus - comme le décrit Steiner - avec pour suite que les femmes deviendront stériles à partir du septième millénaire et que la reproduction physique ne sera plus possible. « L'être humain doit alors trouver un rapport différent à l'existence terrestre. Les dernières époques de l'évolution de la Terre exigeront que les humains renoncent à la cor-

poréité physique et malgré tout toujours présents sur Terre. »[51] Dans la conférence sur 28 octobre 1917, il fut en outre déclaré que l'Est européen, en tant que porteur de la sixième époque culturelle post-atlantéenne, développerait une forte inclination à ce que la reproduction physique n'aille pas au-delà de cette période

159

puis transférera la Terre dans une existence plus spirituelle et plus psychique. Mais les autres impulsions pour la septième culture post-atlantéenne viendraient alors d'Amérique. »[52]

Nous avions déjà vu que les Américains seraient les porteurs de la septième époque culturelle post-atlantéenne. Cette époque commencera vers 5800 après JC. et durera jusqu'à la fin du huitième millénaire. Durant cette période, ceux qui ont retrouvé la vie spirituelle se rassembleront autour d'un grand leader. "Ils appartiendront déjà à la vie spirituelle à tel point qu'ils seront différents de ceux qui sont déchus, qui sont tièdes, <ni froids ni chauds>."[53] Une sorte d'hypertrophie se produira chez ces déchus. Les humains vont alors écouler leur égoïsme vers dehors. La terre entière sera couverte par un réseau de mal égoïste venant de la race anglo-américaine. L'égoïsme mondial émanerait d'elle. Là-dedans reposerait la base de l'émergence d'une race maléfique. Afin de sauver les âmes de cette évolution vers la décadence, des sociétés telles que l'Armée du Salut, la Société Théosophique, etc. auraient déjà été créées là-bas, car le développement racial ne va pas de pair avec le développement de l'âme. "Mais la race elle-même va se perdre."[54] De ces humains qui auront atteint le but de la sixième époque de culture, la vie de l'économie sera dans la septième entièrement associative sous la collaboration des archaï c'est à dire façonnée fraternellement.[55] Toutefois, il ne s'agira probablement que qu'un cercle relativement restreint d'humains ; comme le disait Steiner dans sa conférence du 31 octobre 1905 : "Mais d'une petite colonie à l'Est, comme une graine, une nouvelle vie pour l'avenir sera formée.»[56]

160

Rudolf Steiner caractérisera plus tard les sixième et septième époques culturelles post-atlantiques d'une manière différente, sans les appeler explicitement ainsi. Dans la période qui suivra notre époque, des mouvements émotionnels se développeront, et il appelle cela une période de culture émotionnelle. A l'époque suivante, les impulsions de la volonté connaîtraient un grand développement ; il le décrit comme l'époque de la véritable moralité. Et tandis qu'à notre époque, le Christ se manifestera du monde astral sous une forme éthérique, à l'époque suivante, l'humain verra le Christ de manière astrale. Et à l'ère de la moralité, « le Christ se révélera comme la chose la plus élevée que l'humain puisse expérimenter : comme un Je qui brille depuis le monde supérieur du Dévachan, c'est-à-dire depuis le monde spirituel supérieur ».[57]

Vers la fin de la septième période culturelle post-atlantéenne, au huitième millénaire, la Lune, qui a émergé de la Terre pendant l'ancienne période lémurienne, se réunifiera avec la Terre. À mesure qu'elle s'approchera et réintégrera la terre, les femmes cesseront d'être fertiles. Cela entraînera un mode de vie complètement différent sur Terre. Les humains ne naîtront plus de la manière habituelle, mais seront liés à la Terre d'une manière autre que la naissance. Steiner décrit que la

nature de cette autre connexion avec la terre dépend de manière cruciale du fait que les humains se remplissent de pensées sur les êtres spirituels de l'univers ou qu'ils conservent leur intellect obscur, qui ne peut saisir que le minéral. Depuis le dernier tiers du 19ème siècle, des êtres spirituels qui seraient dépendants pour leur développement ultérieur de rentrer dans un rapport avec des humains sur Terre sont de proche en proche

161

descendus sur Terre depuis des zones du monde extraterrestre. Steiner parle ici des surhumains de Vénus, des surhumains de Mercure, des surhumains du Soleil, des surhumains de Vulcain, etc. Avec cela ne sont évidemment pas pensé des êtres terrestres visibles. Des êtres spirituels veulent descendre dans l'existence terrestre et veulent être reçus. Il y aura choc/ébranlement après choc, et finalement l'existence sur terre devrait muter dans le chaos social si ces entités descendent et si l'existence humaine n'était qu'une opposition à cela. La disparition de ces entités est possible." Ces entités ne voulaient rien d'autre que d'être des avant-postes pour ce qui arrivera à l'existence de la Terre lorsque la Lune de nouveau s'unifier avec la Terre.[58]

On aimerait maintenant se demander comment les humains pourront encore se reproduire si une reproduction physique n'est plus possible en raison de la stérilité des femmes au huitième millénaire. Rudolf Steiner affirmait que le larynx humain serait alors le futur organe reproducteur. Dans le futur, dans le mot, que l'humain exprime, l'être intérieur de l'humain, sa propre image fidèle émerge du larynx. L'humain exprimera l'humain. L'instinct reproductif sera alors asexué. De plus, Steiner a souligné ce qui suit : Tout comme l'humain a été créé dans son état originel en étant prononcé à partir de la parole divine, de même, à l'avenir, l'humain sera développé vers une perfection plus élevée grâce à son larynx. peut produire la répétition de son essence lorsqu'elle est prononcée, tout comme les dieux ont parlé de l'humain comme de leur créature sur la terre.[60] Mais pour cela, est toutefois nécessaire que la parole, devenue abstraite, « ait à nouveau avoir une telle force

162

sur le monde extérieur, comme la graine l'a aujourd'hui». La parole doit retrouver sa puissance créatrice comme la parole qui était au début originel.[61] Cependant, avec une telle génération, on peut supposer que de nouvelles âmes humaines et de nouveaux esprits humains ne sont pas créés, mais qu'il s'agit de coquilles corporelles humaines, constituées de matériaux physiques, corps éthéré et astral, dans lequel les âmes spirituelles humaines peuvent alors s'incarner. Dans ce contexte, la conférence de Steiner est instructive, dans laquelle il explique qu'à l'avenir, les humains pourront façonner des êtres vivant dans le laboratoire ainsi que des personnes en activité libre lorsque la table du laboratoire deviendra un autel et que le travail chimique deviendra un acte sacramentel.[62]

Steiner décrit aussi les conséquences qu'aura la rentrée de la Lune pour ceux qui restent dans leur pensée intellectuelle à puissance d'ombre. Ces pensées à puissance d'ombre, qui n'ont aucune réalité, deviennent soudainement réalité lorsque la Lune retrouve la Terre. Ensuite, une race terrible d'êtres ressemblant à des au-

tomates et dotés d'une raison analytique intense surgirait de la Terre, qui se situerait entre le règne minéral et le règne végétal. »

Il est compréhensible que ces déclarations et d'autres de Steiner rencontrent de l'incompréhension et provoquent de forts hochements de tête de la part de personnes qui n'ont pas encore réussi à se convaincre de la possibilité et de la véracité de telles idées spirituelles. Il faut cependant considérer le courage dont Steiner a fait preuve en exprimant de telles conclusions, sachant pertinemment qu'elles se heurteraient largement à l'incompréhension et probablement à un fort rejet.

163

La rentrée de nouveau de la Lune sur Terre peut certainement être considérée comme une immense catastrophe naturelle au cours de laquelle des millions d'humains perdront la vie. Cependant, Steiner ne précise pas cet événement comme la fin de la septième période post-atlantéenne. Il a plutôt déclaré à plusieurs reprises que cette époque se terminerait par une guerre de tous contre tous. Nous avons déjà montré qu'à cette époque, l'égoïsme s'exprimera énormément sur la Terre entière. Le 23 décembre 1904, Steiner déclara - utilisant un terme alors utilisé dans la Société Théosophique - que la chute de notre « race racine » actuelle, c'est-à-dire toute la période post-atlantéenne, avait été provoquée par le manque de moralité. « La race lémurienne a péri par le feu, la race atlante par l'eau ; le nôtre périra à cause de la guerre de tous contre tous, du mal, à travers la lutte des humains entre eux. Les humains se détruiront eux-mêmes dans la lutte entre eux." Seul un petit groupe qui s'est développé jusqu'à devenir totalement altruiste survivra jusqu'à la sixième race racine. Dans cette conférence, Steiner montre aussi que la lutte de tous contre tous se jouera de la manière la plus terrible au cours de la septième sous-race, c'est-à-dire durant la dernière période post-atlantéenne, celle américaine. Des forces fortes et puissantes émergeraient de découvertes qui transformeraient le globe entier en une sorte d'appareil électrique autonome. Mais d'une manière qui ne peut être discutée, le petit tas sera protégé.[64] La guerre future de tous contre tous ne sera plus seulement une guerre des peuples contre les peuples, mais une guerre de l'individu contre l'individu sur les divers domaines

164

de la vie." La petite poignée qui sera sauvé par delà cette guerre ne formera pas une colonie limitée à un seul endroit, " mais parmi la masse entière des humains, ceux qui sont mûrs, le bon, le noble, le beau côté de la prochaine culture seront recrutés partout pour former la prochaine culture après la guerre de tous contre tous ». Sur toute la terre, ceux qui comprendront vraiment l'appel de la mission terrestre, qui comprendront comment rendre le Christ vivant en eux-mêmes et comment déployer le principe de l'amour fraternel sur toute la Terre, et d'ailleurs déployées ... non pas dans le sens des confessions chrétiennes, mais dans le sens d'un véritable christianisme ésotérique, qui peut émerger de toutes les cultures. »[66] Mais ceux qui négligent le développement chrétien n'auront pas après la grande guerre de tous contre tous, le grand principe d'amour du Christ, qui rassemble les humains et forme des communautés à partir des humains, mais ils auraient plutôt les forces qui séparent les gens, qui conduisent les gens dans l'abîme.[67]

Si Steiner souligne l'importance centrale d'un lien intérieur avec le Christ pour le développement futur de l'amour fraternel, cela pourrait se heurter à l'opposition des adeptes d'autres religions non chrétiennes et être considéré comme une présomption de la part des représentants du christianisme. Cependant, Steiner ne parle pas expressément des confessions chrétiennes qui, malgré les efforts œcuméniques, ne peuvent pas communiquer entre elles ni avec d'autres communautés religieuses, mais il parle plutôt du véritable christianisme ésotérique, tel que représenté à notre époque par l'anthroposophie et qui vient de toutes les cultures afin qu'elle puisse provenir aussi de toutes les religions.

— 165 —

Que cela est possible, comme le démontrent aujourd'hui des représentants du bouddhisme, de l'hindouisme, du judaïsme, des églises confessionnelles chrétiennes, etc. qui ont trouvé accès à l'anthroposophie.

Le développement futur de l'humanité après la fin de la période post-atlantéenne

Puisque la reproduction physique ne sera plus possible après le septième ou le huitième millénaire, comme on le voit, les humains ne pourront plus avoir un corps physique comme aujourd'hui. Comme le montre une conférence sur l'Apocalypse de Jean, les âmes qui survivront à la grande période de destruction de la guerre de tous contre tous apparaîtront dans de nouveaux corps d'un type complètement différent de ceux d'aujourd'hui. Ils se diviseront aussi en deux courants majeurs, les bons et les mauvais/méchants. Alors l'humain portera la partie la plus intime de son âme comme une physionomie sur son visage, même son corps tout entier sera une image de ce qui vit dans son âme. «Ceux qui avaient fait auparavant un effort pour suivre l'appel qui appelait à la vie spirituelle, qui ont suivi la spiritualisation, le raffinement de la vie d'âme-spirituelle, porteront cette vie d'âme-spirituelle sur leur visage et dans leurs gestes et mouvements de main à l'expression. Et ceux qui se sont détournés de la vie spirituelle... vivront dans l'ère suivante comme ceux qui retardent l'évolution humaine, qui préservent les forces arriérées du développement. Ils porterons les passions, les pulsions et les instincts mauvais qui sont hostiles au spirituel sur le visage laids, inintelligents,

- 166 —

sur le visage regardant méchamment. « Dans leurs gestes et dans la manière dont ils gèrent tout ce qu'ils font, ils se formeront une image extérieure du détestable qui vit dans leur âme. » Toutefois, après la grande guerre de tous contre tous, une tâche principale de ceux qui ont développé le principe de l'amour fraternel, du cercle de ceux qui on seulement l'aspiration de se combattre les uns les autres et de laisser le je vivre dans l'égoïsme le plus extérieur, d'en sauver le plus possible et les conduire au bien. Il sera encore possible aux âmes ainsi converties de transformer leur corps mou, jusqu'à un certain degré .

Cela pourrait sembler comme une contradiction lorsque Steiner dit que les gens d'aujourd'hui ne peuvent plus avoir de corps physiques comme avant, mais parle de corps mous dans lesquels ils montreraient les parties les plus intimes de leur âme dans la physionomie de leurs visages. Cependant, il parle ici de corps de toute autre sorte. La question se pose donc de savoir de quelle sorte de corps il s'agira.

Les indications de Steiner données ci-dessus peuvent nous aider ici : à chaque réincarnation, nous nous retirons davantage de la corporéité et flottons davantage au-dessus d'elle. Ce retrait de la corporéité est le pendant de ce que le lien étroit entre le corps éthérique et le corps physique, qui ne s'est développé que pendant la période atlantéenne, a commencé à se desserrer à nouveau depuis l'apparition du Christ sur Terre, de sorte que l'humain se déplace progressivement hors de son corps physique.[70] Mais surtout vers l'avenir, cette assouplissement du corps éthérique se produira de plus en plus.[71] On peut donc supposer qu'après la fin de la période post-atlantéenne, les âmes spirituelles humaines s'incarneront en première ligne dans des corps éthériques et amèneront

leur êtres à l'expression. Steiner parle de ce que vers le milieu de la sixième race racine, c'est-à-dire après la fin de la période post-atlantéenne, il n'y aura plus de corps physique. « Là l'humain tout entier sera éthérique » ; il passerait alors dans la substantialité plus fine.[72] Cependant, la question se pose de savoir s'il s'agit simplement d'une substantialité purement éthérique. Le Christ Jésus a montré qu'une apparition dans le corps éthérique est possible après la résurrection, où il est apparu pour la première fois à Marie-Madeleine au tombeau, puis aux disciples sous forme éthérique.[73]

Cependant, il me semble discutable de savoir si, après le déclin de la période post-atlantéenne, l'humain n'aura qu'un corps éthérique comme membre le plus bas de son être ou s'il sera aussi lié à un corps physique transformé. Afin de pouvoir répondre à cette question, il faut distinguer la forme spirituelle du corps physique et les substances qui remplissent cette forme pendant la vie. Avec la mort, les substances qui remplissaient la forme du corps se dissolvent ; mais la forme spirituelle du corps physique, appelée fantôme, demeure. Steiner l'a exposé lors de sa conférence de 10 octobre 1911, dans lequel il décrit le fantôme comme la forme façonnée de l'humain qui, en tant que tissu spirituel, traite/élabore les substances et les forces physiques pour qu'elles viennent dedans la forme qui nous apparaît en tant qu'êtres humains visibles. Le fantôme en tant que tel serait invisible et absolument transparent et ne devient visible qu'à un niveau de clairvoyance plus élevé. C'est seulement par l'influence luciférienne que les humains auraient été jetés dans la matière plus dense au cours de l'évolution et sont ainsi devenus visibles aux sens.[74] Cette influence luciférienne aurait aussi eu pour suite que le fantôme du corps physique aurait été détruit respectivement corrompu

et n'avait plus la force de protéger le corps physique de la décomposition continue, qui a depuis conduit à la mort. Car au moment des événements de Palestine, la décadence du fantôme du corps physique avait atteint son paroxysme et il y avait donc le danger que la conscience-je se perde, le Christ s'est sacrifié pour l'humanité en souffrant la mort sur la croix et en ressuscitant de la mort au bout de trois jours. Avec la résurrection, le pur fantôme du corps physique est sorti du tombeau - avec toutes les propriétés du corps physique. Avec cela il est devenu possible « d'établir cette relation au Christ par laquelle l'humain de la Terre insère ce fantôme, sorti du tombeau du Golgotha, dans son corps physique sinon en décomposition. »[75] Il devient à cause de cela de supposer qu'après la fin de la pé-

riode post-atlantéenne, les humains qui s'étaient liés intérieurement au Christ lors de leurs incarnations précédentes sont devenues des êtres spirituels-âme non seulement dans les corps éthériques, mais aussi dans les corps éthériques, mais aussi dans le fantôme de leur corps physique, guéri par la résurrection du Christ Jésus, dans leur forme spirituelle nouvellement vivifié par lui et amènera leur être intérieur à l'expression. En cela est à supposer que cette forme spirituelle du corps physique, avec laquelle les humains se connecteront/lieront ensuite, sera remplie d'une substantialité plus fine qui n'est pas une éthérique. Steiner a expliqué qu'à l'avenir, l'humain aura de nouveau plus d'influence sur sa corporéité physique. Ce sera lui-même qui façonnera la future forme de son corps. Celui-ci deviendrait de plus en plus mou en ce qu'il séparera les parties dures de soi. Un âge viendra où l'humain son corps éthérique -

pourrait arbitrairement/volontairement extraire de son corps physique et l'utiliser comme un instrument de l'extérieur. Celui-ci sera alors devenu de plus en plus fin et mince.[76] Nous pouvons en conclure que la forme spirituelle du corps physique sera alors aussi encore remplie de substances, mais celles-ci seront beaucoup plus fines, plus molles et plus malléables que ce n'est le cas actuellement. Ainsi, il sera possible à l'avenir pour les futurs êtres humains de montrer l'essence de leur âme la plus intime dans sa nature morale ou immorale et laide, non seulement dans leur corps éthérique, mais aussi dans une matérialité plus fine ou plus grossière de leur corps physique. Ceux qui ne sont pas connectés intérieurement au Christ s'incarneront probablement dans des corps physiques basés sur un fantôme corrompu et qui exprimeront leur âme corrompue en lui. Ils se montreraient alors sous forme animale, comme les humains l'avaient fait autrefois au cours de l'évolution, grimperaient dans l'abîme et là apparaîtrait la race du mal avec des impulsions sauvages sous forme animale. Ceux, en revanche, qui ont lutté pour la spiritualisation et portent le Christ intérieurement dans leur âme, seraient capables de vivre dans le monde spirituel après la fin de la période post-atlantéenne. Ils seraient même extérieurement semblables à la forme du Christ-Jésus.[77] La condition préalable pour pouvoir vivre dans le monde spirituel sera cependant que les humains aient alors développé leurs organes de perception supra-sensoriels, que Goethe appelait yeux spirituels et oreilles spirituelles et que sont, dans les roues ésotériques (chakrams) ou les fleurs de lotus, décrites par Rudolf Steiner dans son livre *Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* [78]

Développements ultérieurs après l'effondrement de l'époque post-atlantéenne

Après l'effondrement de l'époque post-atlantéenne, suivront deux autres périodes majeures du développement de la Terre qui, comme la période post-atlantéenne, progresseront chacune en sept étapes culturelles. Les étapes culturelles de cette sixième et septième période du développement de la terre sont représentées dans l'*Apocalypse de Jean* par les sept sceaux et les sept trompettes.[79] Ces humains qui, après l'apparition du Christ Jésus, ne voulaient rien savoir de lui, mais rester à ce qu'ils pouvaient atteindre pendant les quatre premières époques post-atlantéennes passeront, après la grande guerre de tous contre tous, par ce qui est dé-

crit à propos de la révélation des quatre premiers sceaux de l'Apocalypse. « Ceux qui resteraient sur place seraient tourmentés par tous les maux et tourments de la matérialité durcie et et se rendant plus grossière. » Ce n'est que lorsque le cinquième sceau est dévoilé qu'il y a une brève référence à ceux qui ont appris à saisir l'événement de Christ Jésus et qui sont préservés pour la spiritualisation du monde. Au sens figuré, ils sont vêtus de vêtements blancs, ce qui signifie qu'ils ont nettoyé et purifié leur âme. En même temps, cette image de l'apocalypse montre aussi que ces humains seront persécutées et tuées. Steiner continue en disant que tout ce qui est décrit plus en détail lors du dévoilement des sceaux, c'est-à-dire les sixième et septième sceaux ne représentent rien d'autre que l'entrée dans l'abîme de ceux qui restent dans la matérialité.[80] Par contre, les humains qui se sont développés spirituellement, auront alors de nouveau conquis la clairvoyance consciemment.

- 171 -

Ils travailleront depuis la périphérie de la Terre, depuis l'invisible, et auront atteint une activité magique. Ils pourront aussi accomplir des actes spirituels divins. Les humain, par contre, qui se sont enchaînés à la matière, seront repoussés sur la Terre.[81] Sur le plan social, il y aura alors deux courants parmi les humains : d'un côté, celui de Philadelphia, le bon courant dans lequel serait efficace ce principe de progrès, de liberté intérieure et d'amour fraternel ; de l'autre, le courant de Laodicée, le courant maléfique de ceux qui ne cherchent qu'à « se combattre les uns les autres, à laisser vivre le je à fond dans le plus extérieur égoïsme ». Le bon courant serait une petite poignée qui se composerait de toutes les tribus/souches et nations. L'une des tâches principales de ce courant serait alors de sauver progressivement du courant maléfique ce qui peut être sauvé et de le conduire vers le bien. Des forces occultes seraient impliquées.[82] Dans la dernière des grandes périodes de développement de la Terre, symbolisée dans l'apocalypse par les images des sept trompettes, ceux qui n'ont pas pu se lier à l'impulsion du Christ exposé à nouveau de graves fléaux et à la destruction physique, comme le laissent entrevoir les images prophétiques des chapitres 8 à 11 de l'Apocalypse. En ce temps, selon la description de Steiner, la Terre devient de plus en plus matérielle et grossière. Le tumulte des passions des méchants sur Terre devient aussi visible. Les autres humains, par contre, se seront complètement spiritualisés et seront proches de la divinité. Ils se laisseront valoir les uns les autres dans leurs individualités. Lorsque la septième trompette résonnera, une sorte de félicité envahira la (bonne) humanité.[83]

- 172 -

Cela probablement parce qu'alors l'humanité et la terre commencent à se spiritualiser.

Compte tenu des conséquences terribles et effrayantes qui se produiront pour une grande partie de l'humanité au cours de ces époques après la guerre de tous contre tous, Rudolf Steiner s'est demandé s'il n'aurait pas été préférable qu'une sage providence évite un tel sort aux humains. Il répond à cette question en disant qu'il était dans l'esprit de la Providence de donner à l'humanité la possibilité de la liberté, « et cette possibilité de liberté ne pouvait être donnée sous aucune autre condition que que l'humain lui-même doive faire le libre choix entre le bien et le

bien et le mal ». Et ce n'est que parce que l'humain pouvait faire ce choix librement qu'il aurait la possibilité de développer l'amour. «Un humain qui n'aurait pas la possibilité de choisir le bien ou le mal de sa propre décision serait un être qui ne serait conduit que par une corde vers un bien nécessaire; dans ce choix duquel il ne serait pas possible de choisir le bien d'une volonté pleine et intérieurement purifiée, d'un amour qui naît de la liberté.»[84] Pour rassurer, Steiner souligne que même après la grande guerre de tous contre tous dans les dernières grandes époques du développement de la Terre, les humains qui ont une certaine prédisposition au mal auront l'occasion de revenir en arrière et de se tourner vers le bien à plusieurs reprises dans le futur. Ils auraient encore souvent l'occasion d'ouvrir leur cœur à la vision spirituelle du monde. Steiner a décrit la division future de l'humanité en ce qui concerne le développement de l'amour comme étant sage à un haut degré dans le plan de la création, car il était nécessaire que de surmonter le mal sorte un d'autant plus grand.

"L'amour ne serait pas si intense s'il ne devait pas devenir un si grand amour pour vaincre même la laideur en la face des humains méchants." Ceux qui seront préparés à cette grande tâche éducative de conversion des méchants à l'avenir seront les étudiants de l'orientation d'esprit manichéenne.[86]

La spiritualisation de la Terre

Après les grandes périodes de développement de la Terre, qui se termineront avec le son de la septième trompette, la Terre passera d'abord à un état astral (d'âme), dont le développement ultérieur sera décrit graphiquement dans l'apocalypse avec le déversement. des sept coupes de colère.[87] L'évolution supplémentaire de la Terre consistera alors à la faire passer de l'état astral dans le dévachanique (spirituel) et alors à l'état dévachanique (spirituel) plus fin [88] On peut voir comment une telle transformation de la Terre est possible si l'on prend en compte qu'au cours de son évolution depuis la période polaire par l'hyperboréenne, la lémurienne et l'atlantéenne jusqu'à la période post-atlantique, la Terre a progressivement évolué à partir d'une période originelle. état spirituel à travers un état thermique, un état aérien et un état liquide jusqu'à la terre solide.[89] Ce processus de condensation était et est associé à la souffrance et à la douleur pour la terre en tant qu'organisme animé, comme Steiner l'a expliqué.[90] Le processus repose, comme Wilfrid Jaensch l'a montré dans son texte «Soliloque avec la Vierge noire» issu de ses recherches spirituelles, sur le fait que la Madone cosmique s'est sacrifiée pour l'humanité

et est devenue la Vierge Noire, la Terre Mère, la matière.[91] Après la chute de la période post-atlantéenne, cette condensation de la terre s'est progressivement inversée vers un état spirituel. Rudolf Steiner l'indique lorsqu'il dit qu'au temps des sceaux la culture atlante, dans laquelle la terre était initialement encore à l'état d'eau, réapparaîtrait à l'époque des trompettes, l'époque lémurienne réapparaîtrait, dans laquelle la Terre vivait encore entièrement dans l'élément feu et après que retenti la septième trompette, lorsque la Terre passera dans un état astral, un état comme celui de la période hyperboréenne se reproduira, où la Terre était en-

core unie au Soleil, mais à un niveau plus élevé. Alors les humains seront maintenant capables de vivre dans les astrals, élever la partie subtile de la Terre et s'unir au Soleil. La puissance qui rend cela possible est la puissance du Christ, « qui est descendue du Soleil et reprend la partie la plus utile de l'humanité de la terre et l'uni de nouveau au Soleil". Cet état est caractérisé dans l'Apocalypse par l'image de la femme vêtue avec le soleil, qui a la lune à ses pieds.[92]

La transformation et la spiritualisation ne concernent pas seulement la Terre, mais aussi la corporéité des humains. Ainsi, ceux qui montreront dans leur visage une empreinte et dans leurs paroles une expression du Christ Jésus auront tous le pouvoir de « dissoudre la matière physique qu'ils ont en eux, comme l'eau tiède dissout le sel ». Ils obtiendraient la force de le faire en absorbant le force de l'amour dans leur âme, qui est gagnée par le principe du Christ.[93] À un autre endroit, Steiner a indiqué que tout ce que les humains

ont créé sur la terre ne se perde pas, mais reviendra sous une forme transformée, « naturellement pas sous sa forme actuelle, mais sous une forme qui lui est donnée par cette transformation ».[94]

Ceux qui n'auront pas la force de dissoudre la matière conserveront la forme matérielle. Une boule matérielle sera éliminée, qui contiendra les êtres qui sont inutiles pour l'ascension parce qu'ils ne peuvent pas dissoudre le matériel. " Steiner a décrit cette boule matérielle comme des scories qui doivent rester de la Terre et a parle de ce que les humains qui sont profondément liés avec le purement sensoriel et purement instinctif et qui n'ont pas trouvé de rattachement avec l'évolution continue de la Terre doivent devenir des habitants de cette scorie. Dans les religions, cette sphère est désignée comme l'enfer.[96] Cette partie de la Terre restée brute s'unira avec la Lune et formera. une sorte de nouvelle Lune.[97] Les plaies sévères et les tourments terribles que devront alors subir ceux qui n'ont cherché à aucune liaison avec le Christ sont décrits dans l'*Apocalypse de Jean* dans les images du déversement des sept coupes de colère.[98]

Ceux, poursuit Steiner, qui refusent d'accepter le principe du Christ ne peuvent pas continuer à exister dans une substance terrestre grossière, matérielle, lorsque la Terre a pris sa forme astrale et spirituelle. Eux aussi passeront à des formes astrales, par lesquelles leur nature inférieure se manifestera sous une forme animale astrale, qui est décrite dans l'Apocalypse comme la bête à sept têtes et dix cornes.[99] Cela pourrait être considéré comme une contradiction avec ce qui a été dit précédemment. selon lequel ceux qui ne pourront pas dissoudre leur corps physique,

conserveront la forme matérielle. Une explication peut provenir d'une conférence de Steiner du 16 juillet 1914, dans laquelle il dit que ces âmes sur Jupiter, l'incarnation terrestre suivante, étaient là de manière luciférienne, c'est-à-dire purement spirituellement, tandis qu'elles auraient leur corps en dessous, qu'elles ne pourraient que diriger de l'extérieur ; il serait toutefois aussi une expression de tout leur intérieur d'âme.[100] Même si ces déclarations se réfèrent au futur état de Jupiter de la Terre, elles peuvent aussi valoir pour la période précédente de l'as-

tralisation de la Terre. Concernant la forme animale astrale, Steiner remarqua que les humains la possèdent déjà en eux-mêmes et doivent y travailler par l'adoption du principe christique. Chaque fois qu'un humain meurt, elle serait à voir dans son corps astral.[101]

Durant cette période d'astralisation et de spiritualisation de la terre, la bête à deux cornes fera aussi son apparition. De son œuvre est parlé dans le chapitre 13 de l'Apocalypse ; son nombre est 666, le nombre de l'humain. Comment elle est à comprendre et quel être est penser avec ça, Rudolf Steiner a expliqué et montré exhaustivement le 29 juin 1908 que derrière lui se cache le démon solaire Sorat, l'adversaire du Christ, qui travaille dans les forces maléfiques de l'humain et a un pouvoir terrible. Steiner le caractérise comme le séducteur à la magie noire, basée sur l'abus des forces spirituels, et décrit cela comme le crime le plus terrible de l'évolution de la Terre. La communauté de ceux qui pratiquent la magie noire et ne peuvent parvenir à se détacher de la matière apparaît à l'apocalypticien dans l'image de la grande ville de Babylone. Dans l'apocalypse, elle est appelée la mère de toutes les fornications et de toutes les abominations sur terre.[102]

—177—

Avant que la nouvelle incarnation terrestre de Jupiter puisse se former, « ce qui est tombé dans le principe de la bête à deux cornes et s'est donc endurci pour devenir la bête à sept têtes et dix cornes » doit être chassé/poussé dehors. Steiner décrit Michael comme la force qui vainc la bête à deux cornes, le grand dragon, et par laquelle les exclus/poussés dehors sont propulsé en bas dans l'abîme, « le visage du génie solaire ».[103]

Lorsque la terre se dissoudra après le son de la septième trompette, alors à la race humaine tout entière sera inculquée la force d'amour qu'elle a développé à tout ce qui est terrestre ; car l'évolution vise à conduire les humains ensemble dans l'amour.[104] Cela peut de manière compréhensible valoir seulement pour ces humains qui ont développé l'amour lors de la précédente vie terrestre et sont capables de rester connectés à la terre astralisée et spiritualisée. Nous pouvons supposer qu'ils seront alors socialement unis et fraternellement liés les uns aux autres par l'impulsion du Christ.

Nouvelle formation de la Terre en Jupiter

Après un long état/contexte spirituel intermédiaire de la Terre, appelé « Pralaya » dans la tradition indienne, la Terre se condensera à nouveau en une nouvelle incarnation. L'état futur de la Terre après cet état intermédiaire est, comme déjà mentionné, appelé « Jupiter », ce qui ne signifie pas la planète Jupiter d'aujourd'hui... Sur Jupiter, ces humains qui ont atteint l'objectif de la Terre développeront pleinement la capacité de percevoir consciemment imaginatif.

— 178 —

Dans la *Chronique de l'Akasha*, Rudolf Steiner appelle la conscience qui sera pleinement développée sur Jupiter une *conscience d'image consciente de soi* ou aussi *conscience psychique*. L'humain serait alors dans la situation de percevoir les êtres d'âme et spirituels qui se révèlent à lui dans des couleurs et des tons/sons spirituels.[106] En dehors de cela, ces humains sur Jupiter continueraient à avoir la

conscience diurne lumineuse d'aujourd'hui en plus de la conscience d'image consciente. Steiner suggère aussi que les humains pourraient alors, comme les initiés d'aujourd'hui, voir dans l'aura dans l'image ce qui se passe dans l'âme.[107] En conséquence, l'humain sur Jupiter vivra dans des conditions morales complètement autres parce qu'il ressentira le bien-être et le malheur de son environnement en images. Les images de la douleur d'une autre âme le tourmenteraient. "Les images de souffrance seraient un tourment pour l'humain de Jupiter à la conscience rehaussée s'il ne faisait rien pour atténuer cette souffrance..." Le bien-être de l'individu ne sera pas possible sans celui de l'autre.[108]

Avec cela, ce que les anges veulent déjà réaliser aujourd'hui à travers leurs images dans le corps astral humain sera réalisé sur Jupiter, à savoir qu'il sera "impossible pour les humains de se sentir heureux en tant qu'individu quand d'autres comme eux sont malheureux".[109] Les humains qui ont atteint l'état de maturité approprié trouveraient sur Jupiter le lieu où de l'amour et du travail humain régnera la paix.[110] Ainsi on peut dire que sur Jupiter sera réalisé l'idéal de l'amour fraternel, qui peut y être lié. , que les humains développés en conséquence sur Jupiter auront complètement transformé de leur je du corps astral au soi-esprit spirituel.[111]

— 179 —

Cette transformation peut déjà être réalisée à notre époque si, comme l'explique Steiner, nous nous consacrons à des considérations plus élevées, par exemple en adoptant les grandes impulsions qui s'écoulent de l'*évangile de Jean*. Il y aura aussi suffisamment d'occasions pour que d'autres, par exemple qui se consacrent aux anciennes traditions de sagesse indiennes, parviennent au principe christique dans des incarnations ultérieures précisément grâce à ce qu'ils ont absorbé.[112] Sur Jupiter ceux qui ont déjà pleinement développé le soi-esprit déjà sur Terre atteindra en même temps le niveau de développement supérieur suivant, à savoir le niveau des anges.[113]

Selon l'exposé de Steiner, dans l'état Jupiter de la Terre, il n'y a plus de règne minéral. Ses forces auraient été transformées en végétales, grâce à quoi le règne végétal aura une forme complètement nouvelle et sera le règne le plus bas. Au-dessus, il y aura un règne animal transformé. Ensuite viendra un royaume humain qui sera formé à partir des descendants de la communauté maléfique apparue sur Terre. En outre, il existe un royaume humain à un niveau supérieur, dont le travail consistera en grande partie à "raffiner les âmes tombées dans la communauté mauvaise afin qu'elles puissent toujours encore trouver l'accès au royaume humain actuel.[114] De telles âmes peuvent donc toujours l'être sauvé lors de l'incarnation Jupiter de la Terre.

On n'est pas tout à fait clair comment les âmes humaines appartenant au courant mauvais, qui formera un royaume spécial sur Jupiter, y seront pendantes. D'un côté, Steiner a mentionné que Jupiter est accompagné comme par un satellite par ceux qui sont exclus du spirituel et n'ont aucune possibilité d'atteindre la conscience de Jupiter ;

180

pour ces âmes qui se sont effondrées, il y aurait une dernière possibilité qu'un certain nombre pourrait encore être déplacé pour revenir en arrière grâce au pou-

voir puissant dont disposeront les âmes avancées.[115] D'un autre côté, il a expliqué que ces humains qui n'atteignent pas l'objectif terrestre réel, d'ailleurs être là sur Jupiter, n'auraient cependant aucune possibilité d'expérimenter/de vivre avec ce qui s'y développe. L'immoralité et l'opposition au Christ qu'ils ont développées pendant leur séjour sur Terre seraient d'abord là spirituellement et d'âme, mais se développeraient alors sur Jupiter matériellement et l'entourera et le pénétrera comme un « élément avoisinant ». Ceux-ci seraient les descendants de tels humains qui n'ont pas accueilli le Christ en eux pendant l'état terrestre.[116] Dans une autre conférence, Steiner parle de restes terrestres comme de l'inclusion morte de Jupiter, qui serait alors comme Lune dans Jupiter dedans sans se séparer. Les âmes restées en arrière seraient seulement spirituellement sur Jupiter en tant que proie/butin de Lucifer, tandis qu'ils auraient leurs corps en bas, donc bien sur cette Lune de Jupiter non séparée. Ce corps serait une expression claire de tout leur intérieur d'âme et ne pourrait être dirigée par eux que de l'extérieur. Ainsi l'humain sur Jupiter devraient voir ce que signifie vouloir devenir parfaits uniquement dans son propre ego et ne pas faire de la terre entière son affaire.[117] De tout cela, se laisse connaître que les âmes restée en arrière vivent certes spirituellement sur la future incarnation Jupiter de la Terre, mais n'auront aucune occasion de voir les humains et les entités spirituels qui y vivent parce qu'ils ont raté le développement vers la conscience Jupiter, vers la conscience d'image consciente, et comment sur Terre, seront seulement en situation

181

de percevoir le matériel. Que les âmes étant tombées seront exclues de l'existence réelle de Jupiter se laisse aussi être vu de l'*Apocalypse de Jean*, dans laquelle le futur état de Jupiter de la terre est décrit à l'image de la Nouvelle Jérusalem. Il est dit au chapitre 21 que dans la Nouvelle Jérusalem, rien de non consacré/initié n'entrera/pénétrera. « Seuls seront admis ceux dont les noms sont écrits dans le livre de vie, c'est-à-dire appartient à l'Agneau." Dans cette ville sainte, il n'y aura plus de mort, de souffrance ou de lourd fardeau pour ceux qui ont réussi l'épreuve.[118] De cela se laisse conclure que ces humains n'auront plus de corps physique matériel.

Les incarnations terrestres supplémentaires

L'état de Jupiter de la Terre sera - à nouveau après des états spirituels intermédiaires - suivi de deux autres incarnations de la Terre, appelées Vénus et Vulcain. Dans l'état de Vénus, le règne animal, à nouveau transformé, formera le règne le plus bas, au-dessus duquel se trouveront trois règnes humains avec différents degrés de perfection.[119] Tandis que sur Jupiter-Terre beaucoup d'entités (humaines) et même des magiciens noirs auraient encore la possibilité d'être sauvé, ne resterait plus beaucoup à espérer sur Vénus pour ceux qui sont restés en arrière. C'est pourquoi cela semblera désolé et les pires vices y prévaudront. Ce mal doit être poussé dans les abysses pendant l'état de Vénus sur Terre. De cette manière, un corps cosmique spécial se séparera de Vénus, « contenant tout ce qui, chez les êtres, a résisté à l'évolution, pour ainsi dire une « Lune non améliorable ».[120]

182

Steiner appelle aussi ce domaine la huitième sphère. Tout ce qui ne peut pas parti-

ciper à l'évolution en cours y irait.[121] Les humains avancés, par contre, développeront pleinement sur Vénus l'esprit de vie en tant que membre spirituel. Ils auront aussi la conscience de l'inspiration dans laquelle ils percevront tout le caractère intérieur d'une âme sur un ton/son unifié. Ils commenceront à percevoir ce qui imprègne le monde entier comme la musique des sphères.[122] Dans la *Chronique de l'Akasha*, Steiner a aussi appelé la conscience de Vénus conscience d'objet auto-consciente ou conscience sur-psychique. Une fois que l'humain l'aura développé, il aura des pouvoirs créateurs et pourra créer lui-même des êtres.[123]

Après Vénus et un nouvel état intermédiaire spirituel, l'humanité plus développée progressera vers l'évolution de Vulcain dans un être-là complètement spiritualisé.[124] Sur Vulcain, le je aura atteint son plus haut développement,[125] et Atma, l'humain-esprit, sera le principe dominant. Ainsi l'humain atteindra sa plus haute perfection en transformant son corps physique en Atma, c'est-à-dire en le spiritualisant complètement.[126] Sur Vulcain la conscience intuitive, sera aussi pleinement développée dans laquelle l'âme est identique au entités spirituelles, « où elle est là dedans dans l'intérieur des entités et s'identifient à elles ».[127] Steiner appelle aussi la conscience sur Vulcain l'omniconscience spirituelle ou consciente de soi.[l28] Elle rendra l'humain sur Vulcain capable de connaître le monde entier. Alors il aura « uni à lui toute l'étendue du monde, tout ce grand univers auquel il appartient, et il sera celui qu'il était au commencement de

l'évolution de Saturne *et* du monde entier. Il devient son alpha et son oméga, l'humain, et en lui tout ce qui est le monde est uni. Le <Je suis l'Alpha et l'Oméga> de l'Apocalypse de Jean décrit ce que sera l'humain à la fin du temps de Vulcain.»[129] Nous avons la permission de supposer que sur Vulcain l'humanité, qui aura atteint le but de l'évolution de la Terre, par son lien intime avec le Christ, aura pleinement consciemment retrouvé à un niveau supérieur l'unité originelle avec la Terre, telle qu'elle existait au début de la Terre sur l'ancien Saturne. Avec cela, l'organisme social englobant l'humanité et la Terre trouvera sa réalisation au plus haut niveau. Ainsi on peut comprendre que la conscience sur Vulcain est aussi appelée béatitude de Dieu.[130]

Maintenant, on peut encore se demander si là, avec le monde et l'évolution humaine sera arrive à sa fin. Ce n'est apparemment pas le cas. Steiner dit que tous les êtres qui vivent sur Terre aujourd'hui seront réabsorbés par le Soleil sur Vénus. Et celui-ci aura lui-même atteint un niveau d'évolution plus élevé, « parce qu'il a de nouveau racheté toutes les entités qu'il a sorties de lui-mêmes ». Au cours de l'évolution de Vulcain, tous les êtres issus de l'existence/l'être-là de Saturne seront spiritualisés au sens le plus élevé. « Ensemble, ils sont devenus non seulement le Soleil, mais aussi le sur-Soleil. » Avec cela Vulcain a atteint la maturité pour se sacrifier et se dissoudre. Et par à cette dissolution de Vulcain, devenu sur-Soleil, un nouveau système solaire va se former, comme le décrit Steiner.[131]

Si nous représentons/actualisons cette évolution future de l'humanité et de la Terre et rendons conscient qu'une

partie non insignifiante de l'humanité tombera dans le matérialisme et le mal/

méchant et endurera à l'avenir des destins terribles, peut nous devenir compréhensible pourquoi Rudolf Steiner a si fortement souligné, notamment lors de son travail en faveur d'un ordre triarticulé de l'organisme social, qu'une solution à la question sociale cela ne peut pas être réalisé uniquement par des institutions extérieures, mais n'est possible que grâce à une vision spirituelle du monde par laquelle les humains peuvent renouer avec une liaison réelle avec les entités spirituelles se tenant au-dessus d'eux et dont ils peuvent recevoir des idées et des impulsions pour leur travail social et pour leur évolution morale. Avant tout, peut aussi nous devenir clair pourquoi, dans ses essais sur *science de l'esprit et la question sociale*, il a souligné la nécessité de trouver une issue à l'égoïsme et pourquoi il a souligné que cela ne serait possible que par une vision spirituelle du monde.[132] En ressort que peut s'en donner de s'immerger en pensées et avec l'âme tranquille dans les résultats de la recherche spirituelle-scientifique aussi intensément que possible et de participer à leur diffusion et à leur réalisation le plus largement possible, afin que de plus en plus d'humains aient une liaison d'abord pressentant, puis de plus en plus consciente, avec le spirituel-âme de leurs semblables et avec l'ouvrage des entités spirituelles dans la vie sociale, dans la nature et dans le cosmos et contribuer par cela au développement futur de l'humanité et de la Terre en un organisme social qui englobe les deux, comme y tendent les dieux.

185

ANNEXE

I. L'intérêt politique de Rudolf Steiner et son travail pour la guérison de la vie sociale

Temps étudiant et travail politique à Vienne

Même pendant ses études à Vienne, Rudolf Steiner a eu l'occasion de s'intéresser aux phénomènes politiques de son époque. Il devient membre, puis bibliothécaire et président de la « Salle de lecture allemande de l'Université technique ». Au cours de nombreuses réunions, les étudiants ont discuté en détail des processus politiques et des phénomènes culturels de la vie publique autrichienne. À cette époque, il a aussi assisté à de nombreux débats parlementaires intéressants à la Chambre des représentants et des ???? autrichienne.[1] En 1884, il écrivit l'article « Un coup d'œil libre dans le présent », paru dans un magazine destiné aux Allemands de Transylvanie. Il s'y rattache à l'idéalisme allemand et à Goethe comme « son plus grand représentant » ; cet idéalisme rompt avec les anciennes traditions, mais d'une manière différente de celle de la Révolution française. Steiner attire l'attention sur les efforts des érudits allemands pour « harmoniser les résultats de la vision du monde moderne avec le goethéanisme » et souligne l'idée de développement suggérée par Darwin, qui a en premier par Haeckel « accomplie d'une manière merveilleuse,

-189-

monumentale». La puissance de l'esprit allemand surmontera le darwinisme en limitant son domaine de pouvoir et d'influence et en le comprenant. Et les peuples

européens s'efforçaient, ainsi poursuit Steiner, « de trouver la forme d'État dans laquelle la dignité morale et la liberté de chaque citoyen vient le plus pleinement à validité» ; selon son jugement, « les premières graines véritablement viables » d'un État « dans lequel la raison synthétique conduit la plus haute régence » ont été déposées en Allemagne à cette époque. L'idée que Rudolf Steiner développa plus tard comme l'idée de la triarticulation de l'organisme social apparaît ici déjà une sorte débutante de pensée, en ce qu'il accentue : « L'État doit veiller à ce que le bonheur de l'individu ne dépende pas du hasard ou de l'arbitraire, mais que l'ensemble/le tout, construit selon les principes de la raison synthétique, assure le bien-être de l'individu à tel point que celui-ci peut se développer librement dans un sens physique et spirituel. L'État ne peut pas rendre les humains libres, seule l'éducation le peut , mais l'État doit veiller à ce que chacun trouve le terrain sur lequel sa liberté peut s'épanouir/prospérer. »[2]

Après avoir terminé ses études, Steiner devient rédacteur en chef de la Deutsche Wochenschrift à Vienne à partir de janvier 1888 ; Cela signifiait qu'il devait s'occuper en détail des affaires publiques de l'Autriche. Il commente que, sans une grande expérience de la vie, il s'est lancé dans ce travail éditorial sans aucune préparation. Chaque semaine, il devait écrire un article sur les affaires publiques autrichiennes, ce qui n'était pas facile pour lui car il était très éloigné de toute vision partisane de la vie. Il s'intéressait au « développement de la culture à mesure que l'humanité progresse ». Le style avec lequel on traitait à l'époque

les affaires publiques en Autriche lui était profondément antipathique. Vis-à-vis de quoi, il voulait introduire « un train qui englobe les grands objectifs spirituels et humains » dans les discussions sur ces questions. Chaque semaine, Steiner rédigeait aussi un aperçu politique hebdomadaire. De mai à juillet 1888, il écrivit en plus sept éditoriaux dans lesquels il s'expliquait avec la politique des Allemands en Autriche-Hongrie, avec la politique scolaire et éducative et avec le cléricalisme en Autriche. Comme il lui était difficile de trouver la formulation appropriée pour les articles de la Deutsche Wochenschrift, Rudolf Steiner se sentit soulagé d'un lourd fardeau lorsque son travail éditorial prit fin à l'été 1888 en raison d'un différend entre le propriétaire/possesseur du Wochenschrift et son fondateur.

Cependant, cette activité était importante pour lui car elle l'amenait à entretenir des relations assez étroites avec des personnalités publiques autrichiennes, telles que Viktor Adler, alors leader des socialistes en Autriche, et Engelbert Pernerstorfer, qui publiait le mensuel Paroles allemandes à l'époque, dont Rudolf Steiner a trouvé la lecture stimulante. Ces personnalités et d'autres proches du socialisme l'ont incité à étudier les écrits de Karl Marx, Friedrich Engels, Rodbertus et d'autres écrivains socio-économiques. Cependant, il n'a pas pu établir un rapport intérieur avec elle car, sur la base de sa propre connaissance spirituelle, il ne pouvait pas partager l'opinion selon laquelle les forces économiques matérielles étaient les forces historiques réellement réelles et que le spirituel-culturel n'était qu'une"superstructure" idéelle. Cependant, il lui est apparu clairement que la « question sociale » elle-même avait une signification illimité, et il

est arrivé à la conviction que cette question ne pouvait être posée correctement qu'à partir d'une vision spirituellement appropriée du monde.[3] Son biographe Christoph Lindenberg souligne que Rudolf Steiner "a désormais suivi la vie politique avec une attention et une participation constantes".[4]

Dès 1889, Rudolf Steiner s'est penché sur la question des femmes qui, selon ses propres termes, a profondément ému toutes les âme tranquilles. Le 29 décembre 1889, il tient une conférence à Hermannstadt intitulée « La femme à la lumière de la vision du monde de Goethe » ; Le contenu de la conférence n'est reproduit que dans les notes qu'il a fait en préparation pendant le voyage en train. Il y établit : son époque serait celle « où l'individu affirme dans toutes les directions ses droits souverains originels placés dans son âme par la puissance divine. L'humain ne veut plus être tenu en tutelle, non, il veut entièrement être place sur soi-mêmes, sur sa perspicacité, sur sa volonté.» De cette poussée de l'individu à affirmer ses « droits souverains inaliénables » jailliraient aussi les efforts d'émancipation du monde des femmes. La femme ne voudrait plus être enchaîné e « à la salle à manger familiale et à la maison », mais plutôt être placée de plain-pied à côté de l'homme dans chaque tâche. « Elle veut lancer la compétition pour l'être-là avec le monde des hommes ; elle réclame une profession/un métier comme ont les hommes.»

Vis-à-vis de cette tendance/aspiration, Steiner soulève la question de savoir si la pleine justification à l'égalité des femmes réclame aussi leur plein placement égal et si cela ne contredit pas la tâche et la nature/l'être/l'essence des femmes. L'homme s'éloigne de la nature et de l'immédiateté du sentiment « lorsqu'il doit epuiser son esprit dans une tâche de vie unilatéral». Il deviendrait sec, pédant, contre nature et perdrait sa

fraîcheur et originalité. La femme, par contre, conserverait cette qualité/particularité si elle resterait une femme et ne poursuivrait pas l'homme. La nature œuvrerait en elle plus pure, plus pleine, plus divine que chez un homme rendu unilatéral par la nature. Il trouverait ainsi chez la femme ce qu'il aurait lui-même perdu. Steiner présente alors cet aspect à propos du rapport de Goethe aux femmes qui jouaient un rôle essentiel dans sa vie. Pour Goethe, avoir affaire à une femme signifiait toujours « un rajeunissement spirituel, une fraternisation renouvelée avec la nature », qui aurait vivifié et alimenté sa force poétique.[5] Pour Steiner, ce dont il s'agissait avant tout - comme le montrent ces notes - était que les particularités. et les avantages de l'essence féminine ne se perdent pas lorsque la femme s'efforce d'aspirer après l'homme et s'e rende ainsi étrangère à sa vraie essence. Toutefois, puisque Steiner parle en même temps des droits souverains inaliénables de l'individu, il ne veut dire par aucun chemin qu'on devrait empêcher les femmes d'exercer toutes les professions comme les hommes. Cela ressort aussi de sa Philosophie de la liberté, parue en 1894, dans laquelle il décrit la position sociale des femmes, comme humains, d'indigne car, en beaucoup de points, elle n'est « pas déterminée par les particularités individuelles de chaque femme, mais par les représentations générales que l'on se fait de la tâche naturelle de la femme et ses besoins ». Dans cet écrit, il a aussi plaidé pour que les femmes ne soient pas considérées comme des humains d'espèces, mais plutôt comme des individus, et qu'elles soient autorisées à décider elles-mêmes de

ce qui est conforme à leur nature.[6]

Intérêt pour la politique et prises de position sur des questions politiques à Weimar et Berlin

Après avoir déménagé à Weimar en 1890 pour y travailler aux archives Goethe et Schiller, Rudolf Steiner vient en des relations plus étroites avec Eduard von der Hellen, qui y était également collaborateur. Ses intérêts politiques conduisirent à ce que Steiner s'intéressait aussi aux mouvements de la vie publique et vivait intensément cette vie, particulièrement visible parmi les ouvriers, mais sans devenir lui-même politiquement actif. Il participe à de nombreuses réunions au cours desquelles von der Hellen apparaît comme orateur. Celui-ci voulait, toutefois sans succès, opposer au programme marxiste visant à résoudre la question sociale, un autre qui conduirait à la solution du problème social par bonne volonté de progrès social. Von der Hellen a aussi discuté de tous les détails d'une brochure sur laquelle il travaillait avec ses amis. À la suite de ces discussions, Steiner s'est intensément intéressé aux concepts « conception matérialiste de l'histoire », « lutte des classes » et « plus-value ». En ce temps, il fit aussi la connaissance de l'homme politique libéral Heinrich Fränkel, qui travaillait alors sur une brochure avec laquelle il voulait contrecarrer, également sans succès, l'alliance recherchée à l'époque entre la grande industrie et l'agrariat en Allemagne. . Il voulait gagner Steiner d'un travail politique commun dans une direction nationale et de libre esprit et une revivification de la Deutsche Wochenschrift, ce qu celui-ci a rejeté.[7]

En 1897, Steiner s'installe à Berlin, où il prend la direction du Magazine pour la littérature afin de pouvoir amener ses impulsions

spirituelles à ses contemporains dans un magazine. Dans ses articles qu'il a écrit pour ce magazine et d'autres, il a pris position à nombreux phénomènes culturels et politiques de l'époque. En 1897, il intervient sur « la lettre de Theodor Momrnsen aux Allemands d'Autriche ». Mommsen y écrivait que les Slaves et les Magyars de l'Empire austro-hongrois mettraient en danger la mission allemande et supprimeraient la culture allemande. Rudolf Steiner a regretté beaucoup de contenus de pensée politiquement fructueuses dans sa lettre. Quiconque voudrait gouverner en Autriche devrait apporter avec lui des idées significatives et efficaces et confier à l'État la tâche de "régler le système constitutionnel autrichien de manière à ce que les différentes nations puissent se développer selon leurs capacités et leurs souhaits". Il a critiqué le parti national, qui venait de prendre le pouvoir, pour vouloir simplement défendre la nationalité allemande, et a fait remarquer que cette défense réussirait mieux « lorsqu'elle n'est plus une fin en soi », dans une discussion sur le livre de Ludwig Stein : La question sociale à la lumière de la philosophie, Steiner a examiné de manière critique la méthode avec laquelle la question sociale était traitée à l'époque, sur la base du darwinisme. Dans un article plus long, « Liberté et société », il traite du développement des rapports entre individus, la société et l'État. Selon ses déclarations, le développement social équivaut à un processus d'individualisation, c'est pourquoi l'État et la société ne peuvent plus être une fin en soi, mais doivent s'organiser de manière à ce que l'individu s'épanouisse le mieux possible. [10] Steiner

en a aussi publié dans le Magazine pour la littérature, la lettre ouverte de John Henry Mackay qui lui était adressée avec sa

réponse publique à cela, dans laquelle il a reconnu à « l'anarchisme individualiste » de Mackay. Mais en même temps, il se différenciait, ainsi que Mackay, de ces anarchistes qui rendaient hommage à la « propagande d'action » et voulaient abolir l'État par la force. Il a souligné qu'« on ne peut pas éduquer les humains à la liberté par l'autorité et la violence ».[11] Dans le même sens, Steiner a parlé de l'anarchisme individualiste dans un article publié en 1899, « Sur la littérature sur la question des femmes ».[12] il ne s'agit pas de l'abolition complète de l'État, mais de la plus grande liberté possible des individus à l'égard de l'État.

Il avait déjà rencontré J. H. Mackay à Weimar, avec qui une belle amitié se noua lorsqu'il s'installa définitivement à Berlin en 1898. Mackay était un expert important des pensées de Max Stirner, dont il a édité les "Plus petits écrits" et sur lequel il avait écrit une biographie. À cette époque, Rudolf Steiner s'occupait aussi avec Max Stirner, qui représentait l'individualisme extrême dans son livre « L'unique et sa propriété ». Il a aussi lu le roman de Mackay, «Les Anarchistes», qui exprime une grande confiance dans les bonnes forces de la nature humaine. L'auteur défend que les humains peuvent créer par eux-mêmes un ordre social harmonieux - mais seulement après une longue période de temps et après un changement spirituel intérieur. Mackay détestait profondément le recours/l'application à la violence dans la vie sociale. C'est pourquoi il a combattu le communisme parce que celui-ci voulait apporter de meilleures conditions à l'humanité grâce au recours à la violence.[13]

Rudolf Steiner s'est vivement intéressé au sort du capitaine français Dreyfus, innocemment condamné, qui

a été reconnu coupable d'avoir prétendument trahi des secrets d'État français en Russie et interné sur l'île du Diable sur la base d'une lettre falsifiée portant sa signature. Bien que ce faux soit devenu connu plus tard et que l'écrivain Émile Zola se soit vigoureusement prononcé contre le verdict, un nouveau procès a été rejeté. Dans cinq articles passionnés, Rudolf Steiner a courageusement défendu la vérité ainsi que l'humanité et la justice envers Dreyfus, même s'il lui était très antipathique en tant que personne.[14] Rudolf Steiner était aussi, en ce temps, très intéressé et engagé de nouveau dans la question des femmes. Dans l'article susmentionné « Sur la littérature sur la question féminine », il plaidait énergiquement pour une réforme de la position publique des femmes dans la société et dans l'État ainsi que pour un développement totalement libre de leurs facultés. "Ce n'est que lorsqu'elle jouit d'une totale liberté dans le développement de ses forces que la femme peut livrer sa part au travail de culture de l'humanité qui de par sa nature lui est possible."[15]

L'intérêt de Rudolf Steiner pour la politique se montre aussi dans son article de 1898 « Bismarck, l'homme du succès politique », qu'il écrivit à l'occasion de sa mort. Il y montre que Bismarck n'avait aucun sens pour des idées et leur réalisation, mais laissait plutôt ses actions politiques être entièrement déterminées par la situation réelle et les exigences réelles de son temps. "... il avait la volonté impitoyable de réa-

liser ce que le moment exigeait." Steiner aborde aussi l'attitude monarchique de Bismarck et son rejet de tout effort républicain.[16] Dans le Magazine pour la littérature, il publia aussi en 1899 une critique du deuxième volume de "Politique" de Heinrich von Treitschke, dans lequel il différencie ces trois

formes possibles de gouvernement, la théocratie, la monarchie et la république. Alors que la république construit sur le pouvoir du peuple et que le pouvoir le plus élevé est entre les mains du peuple, dans la monarchie, la famille du régent n'a pas reçu le pouvoir par transfert du peuple, mais uniquement par le développement/ l'évolution historique. Steiner remarque à ce sujet que les déclarations de Treitschke montrent clairement que « seuls cet humain moderne qui reconnaît la puissance du développement historique peuvent avoir un sens monarchique ». Au XIXe siècle, à l'époque de la manière de penser historique, on aurait en ce qui au cours des temps développé de soi-même , vu quelque chose de plus élevé que ce que l'individu pouvait reconnaître comme juste à partir de soi.[17] Dans le Magazine pour la littérature, Rudolf Steiner a aussi examiné de manière critique les systèmes scolaires et universitaires de son époque et a fait des suggestions concrètes pour réformer à la fois l'enseignement et les études dans les lycées et à l'université dans plusieurs contributions.[18]

Un nouveau champ d'expérience et de travail s'est ouvert pour Steiner lorsqu'on lui a demandé, en 1899, d'enseigner l'histoire et les « exercices de parole » à l'école ouvrière de Berlin fondée par le social-démocrate Wilhelm Liebknecht. Avant d'accepter, il a précisé qu'il ne concevrait pas les cours dans l'esprit de la vision marxiste-matérialiste de l'histoire, mais qu'il présenterait sa propre vision du développement de l'humanité. Néanmoins, son engagement était souhaitée. Des cours de sciences de la nature ont été ajoutés plus tard. Steiner a aussi parlé de l'évolution des visions du monde chez les Grecs, au Moyen Âge et à l'époque moderne. Cela lui donne l'occasion de présenter sa conception de l'histoire aux hommes et aux femmes du prolétariat. Il est parti de ce que

la vision matérialiste de l'histoire est une vérité partielle et l'économie ne s'est développée qu'à partir du XVIe siècle de manière à pouvoir être comprise en termes marxistes. Cependant, pour les époques antérieures, il était capable de présenter les impulsions idéales et spirituelles qui ont été efficaces tout au long de l'histoire. Grâce à son enseignement, Steiner a pu expérimenter de près ce qui vivait dans l'âme de ses étudiants de la compagnie des travailleurs et dans la compagnie des travailleurs absolument. En résumé, il écrit sur cette époque que par le magazine pour la littérature il devait plonger dans l'être bourgeois, par son activité dans la compagnie des travailleurs, dans le prolétarien. Par cela s'ouvrit un champ riche pour « vivre avec, connaissant, les forces motrices de l'époque ».[19] Mais parce, dans le comite de l'école de formation des travailleurs , une opposition toujours plus forte contre l'ouvrage non orthodoxe de Steiner se faisait valoir, bien que ses élèves se tenaient pleinement derrière lui, après a dernière conférence le 15 janvier 1905, il fut informé qu'il ne pouvait plus poursuivre ses cours.[20]

Le travail de Rudolf Steiner pour une pratique spirituelle de la vie dans la société

théosophique

En 1900, Rudolf Steiner fut invité à donner une conférence sur Nietzsche à la Bibliothèque théosophique de Berlin. Par la suite, on lui a demandé d'y donner des conférences supplémentaires. Parce qu'il trouva ici des humains qui avaient de l' intérêt et de la compréhension pour des expériences spirituelles concrètes, il se trouva disposé en 1902 à assumer la direction de la section allemande de la Société Théosophique en tant que secrétaire général, ce qui lui fut proposé. Il y représentait, avec le consentement d'Annie Besant,

199

alors chef de la Société Théosophique, et non les enseignements ésotériques orientaux, basés sur H.P. Blavatsky mais plutôt ses propres résultats de recherches spirituel-scientifiques qu'il a qualifié dès le début d'anthroposophie. Dans son travail au sein de la Société Théosophique, son objectif principal était d'élargir et d'approfondir ses connaissances scientifiques-spirituelles et de les diffuser au sein de la Société Théosophique et auprès du public. En même temps, il était extraordinairement important pour lui de démontrer que la théosophie, comme il appelait à l'époque l'anthroposophie, n'est pas un courant spirituel hors du monde, mais a plutôt à contribuer de l'essentielle à la solution des questions pratiques et sociales de la vie.[21] Dans ce but, il fonde en 1903, peu après la fondation de la section allemande, avec Marie von Sivers, sa future épouse, un périodique intitulé Lucifer, qui signifie « porteur de lumière ». Il fut rapidement étendu à Lucifer-Gnosis car le rédacteur en chef du périodique viennois Gnosis suggéra à Rudolf Steiner de le combiner avec son périodique. Steiner y publia ses essais en cours, y compris ses livres ultérieurs "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?" et "Les étapes de la connaissance supérieure", dans lequel il a présenté les méthodes pouvant conduire à la connaissance des mondes supérieurs. Ses essais « De la Chronique de l'Akasha » y sont parus en dehors de cela, qui ont jeté les bases de la cosmologie anthroposophique.[22] Il a aussi pris position sur des questions politiques. Dans son essai « Théosophie et socialisme » publié en 1903, il déclarait qu'on ne peut pas créer une situation plus favorable à l'humanité si l'on se concentre uniquement sur les intérêts matériels et les conditions économiques avec une façon de penser matérialiste.

200

On devrait se concentrer sur pendants liens spirituels dont dépend toute vie matérielle. Cependant, la tâche des théosophes ne peut pas être d'intervenir directement dans le conflit entre partis politiques ; ils doivent chercher à servir et à aider l'humanité par d'autres moyens que ne peuvent le faire les partis et les législatures. Aux causes originelles qui déterminent le destin de l'humain appartiennent avant tout les sensations, les sentiments, les pulsions et les instincts humains. Personne ne peut avoir une influence véritablement bénéfique sur les destinées humaines s'il ne sait pas les véritables lois de ces destinées. Il est donc nécessaire de rechercher la véritable essence des humains. La Théosophie serait le chemin de "pénétrer les âmes de ceux qui ont une attitude juste et qui veulent donner la direction au développement matériel."[23] En mai 1905, Rudolf Steiner annonçait dans Lucifer Gnosis qu'avec le début de la nouvelle année à partir de juin 1905 devraient paraître dans chaque numéro dans lequel sont abordées les relations entre la théosophie, l'occul-

tisme et le mysticisme, des articles sur les grandes questions de la vie de l'époque.[24] Ainsi il publia en juillet 1905 l'article « Théosophie et pratique de vie » dans lequel comme une des nombreuses questions qui concernent l'humanité moderne, la question sociale, les questions de droit, la question des femmes, les questions d'éducation et d'école, les questions de santé et de nutrition, etc. Alors qu'auparavant les institutions pratiques dans ces domaines ainsi que les croyances issues de la sagesse des grands dirigeants de l'humanité, les réglementations nécessaires devraient désormais être élaborées avec la participation des individus. Ensuite, l'ordre de l'ensemble devrait résulter de la connaissance et veillé au jugement de la personnalité individuelle.

201

Puisque toutes ces questions étaient pendantes et que l'édifice de humanité serait un tout, quiconque veut y participer doit avoir à un certain degré une vue d'ensemble du tout . Et parce que chaque humain deviendrait de plus en plus collaborateur à l'édifice de la société, chacun aurait aujourd'hui besoin à un certain degré de vue dans les grands objectifs des mondes. L'orientation vers les objectifs globaux de l'humanité donne un sens et une justification au travail individuel. »

Dans une conférence le 15 mai 1905, Rudolf Steiner affirmait que la théosophie devait reposer à la base de chaque activité pratique : « ... en premier celui qui part des principes théosophiques et passe de là à la pratique de la vie, peut se sentir appelés à pouvoir œuvrer dans la vie sociale». Cela est dû « au fait qu'il y a justement ainsi pour l'édification de l'organisme d'état et de société humain, des lois qui sont tout aussi importantes que pour la construction de tunnels, qu'il faut d'abord connaître pour accomplir les choses les plus nécessaires et les plus quotidiennes dans l'organisme de la société ».[26]

À partir d'octobre 1905, Rudolf Steiner commença à publier trois essais fondamentaux sur « *Théosophie et question sociale* », qu'il ne poursuivit pas faute de réponse des lecteurs.[27] C'était l'année de la guerre russo-japonaise, de la première révolution russe et de la première crise marocaine.28 Il est intéressant de noter qu'en 1905 G. L. Dankmar a publié un ouvrage approfondi intitulé "*La situation culturelle de l'Europe centrale à l'heure du réveil de l'occultisme moderne*" dans lequel il fait des références positives à Rudolf Steiner et soulève la question de savoir comment la théosophie aborderait la question sociale. On peut supposer que les essais sur « Théosophie et question sociale » étaient aussi la réponse de Steiner à la question soulevée par Dankmar, car Steiner cite déjà dans

202

le deuxième de ces essais, paru en novembre 1905, est issu de cet ouvrage. Cela montre aussi avec quelle rapidité il s' informait sur des nouvelles publications importantes.[29] Dans le premier de ces articles, Steiner se confronte avec l'objection possible que les pensées de la théosophie (science de l'esprit) pourraient seulement avoir de la valeur pour la vie intérieure de l'âme, mais pas pour le combat de la vie. En revanche, il explique que le véritable fruit de la science de l'esprit ne consiste pas dans le sentiment de satisfaction que l'on peut tirer de ses enseignements, mais que cela ne devient évident que lorsque ceux qui ont une mentalité spirituelle-scientifique abordent les tâches de la vie pratique. L'entraînement du penser et du sentir à

travers les enseignements de la science de l'esprit aide « à appréhender ces tâches avec perspicacité et à chercher avec compréhension les moyens et les manières de les résoudre ». Les pensées spirituelle-scientifiques formaient la vision pour une conduite correcte de la vie quotidienne. Se référant au livre d'un conseiller gouvernemental nommé Kolb, "Comme travailleur en Amérique", Rudolf Steiner montre que, de son propre aveu, toute la formation scientifique et toute l'expérience pratique en tant que conseiller gouvernemental de l'époque ne lui ont pas permis de porter un jugement correct sur la vie. Par contre, on entraîne par l'étude spirituelle-scientifique son penser, son sentir et sa volonté aux « lois éternelles de l'existence/ l'être-là », pour ensuite entrer dans la vie et la comprendre avec un œil brillant et clair. « Se travailler à travers les idées spirituelle-scientifiques signifie augmentation des facultés à l'ouvrage social. »[30]

Dans le deuxième essai, Rudolf Steiner traite ensuite du réformateur social britannique Robert Owen (1771-1858) et de son point de vue selon lequel

203

l'humain et son caractère sont déterminés par les conditions de vie dans lesquelles il grandit. Ceux qui partagent ce point de vue souhaitent améliorer ces conditions et les conditions matérielles de vie des humains. Steiner admet absolument qu'un sort meilleur peut être obtenu pour les humains si l'on s'oriente dans la vie publique d'après telles connaissances, mais il indique que les conditions dans lesquelles les humains vivent ont été effectué par ceux-ci eux même et sont seulement l'expression d'une vie intérieure. Il s'agit donc de partir d'autres pensées, attitudes et sentiments qu'avaient ceux ceux qui ont créé les conditions existantes. Steiner rend attentif à ce que les institutions et les conditions qui nous entourent sont fondées sur l'intérêt/utilité personnelle. Par exemple, quiconque achète un costume et s'efforce de l'acheter au meilleur prix possible ne pense qu'à lui-même et devient donc involontairement un exploiteur des autres. « Que je sois pauvre ou riche : j'exploite lorsque j'acquiers des choses qui ne sont pas suffisamment payées. » Rudolf Steiner donne l'exemple d'une personne qui achète une usine et qui, compte tenu des conditions existantes, peut avoir envie d'en acquérir le plus possible pour elle-même et de payer les ouvriers le moins cher possible. Tout ce qui se passera alors se fera dans la perspective de l'utilité personnelle. Mais quelqu'un pourrait aussi acheter une usine dans le but de fournir les meilleurs soins possibles à un plus grand nombre de personnes. Alors toutes ses mesures prendraient une couleur différente. Cependant, l'individu altruiste ne sera pas en mesure de faire grand-chose au sein d'une communauté qui est par ailleurs construite sur l'utilité personnelle et dans laquelle on doit déployer sa force dans la lutte

204

pour l'être-là. La chose se poserait tout autrement si le travail désintéressé/non d'utilité propre était un général. «Tous les intérêts et donc toutes les conditions/ rapports de vie changent lorsque, lors de l'acquisition d'une chose, on n'a plus soi en vue, mais l'autre... Je ne place alors pas ma force à mon service, mais dans celui des autres. Et cela a un out autre déploiement des forces et des facultés des humains pour suite.»[31]

Dans le troisième essai, sur « La Théosophie et la question sociale », Steiner aborde

l'objection compréhensible « selon laquelle un ordre social qui cherche à se construire sur la bienveillance et la compassion humaine est absurde ». Il part de l'exemple de la façon dont Robert Owen a voulu fonder un petit État modèle dans l'Indiana en Amérique du Nord dans lequel devrait être construite une communauté basée sur la liberté et l'égalité, dans laquelle l'exploitation et la servitude devraient être impossibles. Lorsqu'il échoua dans cette expérience, Owen se rendit compte que de telles tentatives étaient vouées à l'échec à moins que la coutume générale n'ait été transformée au préalable. Dans la continuité, Steiner souligne que l'égoïsme fait initialement partie de la nature humaine. Cela conduit au fait qu'en pratique, on considère qu'une telle institution sociale est la meilleure, grâce à laquelle l'individu peut au mieux satisfaire ses besoins. En revanche, la science de l'esprit, qui repose sur une connaissance plus approfondie des humains et du monde, montre que toute misère humaine est simplement une conséquence de l'égoïsme et que la misère, la pauvreté et les difficultés doivent surgir dans une communauté humaine à un moment donné si elles sont fondées sur l'égoïsme. Pour envisager cela, il serait nécessaire de développer une théorie sociale construite sur les forces reposant plus profondément dans la nature humaine.

Tout d'abord, selon Steiner dans ses remarques, tout ce que l'on peut faire est d'indiquer sur les véritables lois de la coexistence humaine, qu'il résume dans une « loi sociale principale ». Selon cela, le salut d'un groupe de personnes travaillant ensemble est d'autant plus grand que l'individu revendique moins les résultats de son travail pour lui-même et plus ses besoins sont satisfaits grâce aux services des autres. Steiner note qu'il ne suffit pas d'accepter cette loi comme loi morale générale. Il s'agit plutôt de « créer des institutions telles que personne ne puisse jamais revendiquer les fruits de son propre travail, mais que ceux-ci viennent le plus possible sans reste à la collectivité. Lui-même doit pour cela être à nouveau soutenu par le travail de ses semblables. »

Ces déclarations ont souvent été interprétées de manière unilatérale, à savoir que Steiner ne s'intéressait qu'à la création de telles institutions, mais non qu'il considérât que vaincre l'égoïsme était possible et nécessaire. Cependant, dans la suite de son essai, Steiner souligne que la mise en œuvre de la principale loi sociale dépendrait d'humains capables de trouver la voie pour sortir de l'égoïsme. Mais en pratique, cela est totalement impossible, « si la mesure du bien-être et du malheur de l'individu est déterminée par son travail. Quiconque travaille pou soi doit progressivement succomber à l'égoïsme. Seul celui qui travaille entièrement pour les autres peut progressivement devenir un travailleur non égoïste. » Mais la condition préalable nécessaire est que la personne concernée perçoive et ressente la valeur, l'essence et le sens de l'ensemble pour lequel elle devrait travailler. Celui-ci doit être rempli d'un véritable esprit et avoir une mission spirituelle à laquelle chaque individu veut contribuer.

206

La tâche du présent est d' « amener les humains dans une position telle que chacun, sur la base de ses motivations les plus profondes, fournisse le travail pour l'ensemble ». Une théorie économique sobre – par laquelle Steiner entendait probablement avant tout celle venue de Marx – ne pourrait jamais être une motivation

contre les puissances égoïstes. La seule chose qui peut aider est une vision spirituelle du monde, « qui, par elle-même, par ce qu'elle peut offrir, s'enracine dans les pensées, dans les sentiments, dans la volonté, en bref, dans l'âme entière de l'humain ». Steiner poursuit en disant qu'il existe un « soi supérieur » qui sommeille en chaque humain et qui peut être réveillé par une telle vision du monde. Si on amène des humain ayant une vision du monde s'orientant sur l'esprit dans des institutions comme celles conçues par Robert Owen, la communauté s'épanouira dans le plus beau sens. Par contre, selon Steiner, tôt ou tard, le bien d'une telle institution risque de se détériorer lorsque des humains qui n'ont pas une telle vision du monde sont conduits ensemble. Cette connaissance rend difficile le travail au bien social. Il serait illusoire de croire que les représentants d'un peuple au Parlement pourraient contribuer au salut de l'humanité s'ils ne travaillaient pas au sens de la loi sociale principale.[33] De manière compréhensible, on peut le tenir pour une représentation illusoire que tous les humains puissent et veuillent trouver le chemin de la sortie de l'égoïsme dans un avenir envisageable et qu'il il serait possible de transformer rapidement l'organisme social de telle manière que le travail désintéressé pour les autres serait une généralité. Steiner ne pense aussi pas cela plus, il dit quand même que seuls d' effets individuels/particuliers peuvent se donner à un progrès social global bénéfique. Chacun peut, à la place où

207

il est placé, œuvrer dans le sens de la loi sociale principale. Et il peut aussi arriver que, dans des cas individuels, des communautés plus importantes d'humains ayant une disposition particulière pour y parvenir puissent obtenir de plus grands succès dans la direction évoquée. Mais le plus important serait que « chacun cherche le chemin vers une vision du monde basée sur une véritable connaissance de l'esprit ». Dans son façonnement ultérieur, la direction spirituelle-scientifique pourrait devenir une telle vision pour tous les humains. Quiconque accepte les connaissances spirituelle-scientifiques liées au sens de l'existence humaine et au sens de l'évolution de l'humanité et de la Terre, non pas avec un esprit prosaïque, mais de telle manière qu'elles remplissent son âme de vie intérieure, aura le sentiment "qu'il remplit une signification plus élevée lorsqu'il travaille dans le sens de sa place dans le monde et dans le sens de ses capacités." Selon Steiner, le progrès social humain ne peut être réalisé que si les humains le souhaitent, mais cela nécessite un travail intérieur d'âme de chacun. Et cela ne peut être fourni que pas pour pas.[34]

Steiner a particulièrement accentué cet aspect de la nécessité d'un travail intérieure d'âme en pendant avec l'anthroposophie (théosophie) dans une conférence du 2 janvier 1905 où il expose que la théosophie n'est rien d'autre que « le mouvement pionnier qui peut œuvrer au salut d'une nouvelle humanité ». Aujourd'hui, l'un cherche le salut sur le chemin un mouvement social, l'autre à travers une réforme spirituelle ou morale, et de nouveau un autre sur le chemin d'une réforme nutritionnelle. «Tous ces mouvements sont grands, signifiants et utiles. Mais ils ne font qu'avancer. ... Pas par des améliorations extérieures

208

de l'alimentation, de l'industrie, dans le travail actif à l'atelier, de véritables progrès peuvent être réalisés, mais seulement en ce que les âmes soient amenées ent avant. »[35]

En 1905 et 1906, Rudolf Steiner tint aussi des conférences publiques à Berlin et autres endroits, entre autre sur « Notre situation mondiale, la guerre, la paix et la science de l'esprit », ainsi que sur « La théosophie et la question sociale » et encore sur « La question des femmes » et sur « la fraternité et la lutte pour l'existence ».[36] Au cours des années suivantes, il aborda aussi les questions d'éducation et de scolarisation ainsi que les questions de santé et de nutrition. [37] Tous les essais et conférences mentionnés ci-dessus montrent le vif intérêt de Steiner pour les problèmes sociaux et les questions politico-étatiques ainsi que ses tentatives d'obtenir un effet positif sur les deux pour contribuer au développement interne comme externe.

Afin de commencer concrètement à rendre la théosophie fructueuse pour la vie sociale pratique, Steiner a lancé une nouvelle phase d'ouvrage anthroposophique avec le Congrès théosophique de Munich en 1907, qu'il a appelé « le travailler vers dedans l'artistique » dans un rapport sur le Congrès de Munich du 12 juin 1907, il indiquait déjà sur ce qu'on peut aussi construire la théosophie. « On peut la construire dans l'architecture, dans l'éducation et dans les questions sociales. Et il a accentué que la théosophie ne devrait pas seulement faire l'objet d'une couvaison personnelle et d'un se-vivre-dedans-en-soi, mais qu'elle devrait intervenir dans la vie pratique et être une chose d'éducation et se-vivre-dedans toutes les branches de l'existence/l'être-là pratique. « La science de l'esprit ne devrait pas et ne veut pas. élever des patates de canapé et des bizarres, mais elle veut produire des humains de l'acte, des humains actifs qui sortent dans le monde.[39] C'est ainsi que les Drames-Mystères,

209

l'eurythmie furent fondés et un nouvel art architectural se développa avec des bâtiments modèles et la construction du premier Goetheanum. De plus, des suggestions ont été faites pour l'art de la peinture. 40 Un ouvrage pratique qui va au-delà de l'artistique pour le progrès de l'humanité, n'était cependant pas encore possible, à cette époque, à Rudolf Steiner faute d'intérêt et de personnalités appropriées.

Collaboration sociale lors de la construction du premier Goetheanum

Il est significatif que pendant la Première Guerre mondiale, lors de la construction du Goetheanurn, des personnalités de seize ou dix-sept nations en guerre les unes contre les autres, travaillèrent ensemble pacifiquement dans l'esprit de l'anthroposophie. Rudolf Steiner rapporta plus tard que pendant cette période à Dornach, il était possible « de toujours avoir, pendant toute la durée de la guerre, un lieu où des personnalités de toutes nationalités pouvaient se rencontrer et, dans une large mesure, travailler ensemble dans la paix et dans un esprit commun. ».[41] Dès 1914, avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, il exprimait l'importance que cela aurait pour le comportement juridique et social des humains à l'avenir si ce qui était prévu par la construction du Goetheanum se développait dans la culture humaine : « Une fois que les idées pour de telles œuvres d'art trouvent des successeurs dans la culture, alors les humains qui franchissent les portes de telles œuvres d'art et, une fois qu'ils en ont appris la langue, seront impressionnés par ce qui parle dans ces formes d'art, la langue d ces œuvres d'art avec le cœur, non

210

seulement avec la raison analytique, alors ces humains ne feront plus d'injustice en-

vers leurs semblables, parce qu'ils apprendront l'amour à travers les formes artistiques ; ils apprendront à vivre ensemble en harmonie et en paix avec leurs semblables. La paix et l'harmonie se déverseront dans les cœurs à travers ces formes. De tels bâtiments seront des législateurs. Et ce que les événements extérieurs ne peuvent réaliser, le sera grâce aux formes de nos bâtiments. Les humains aimeraient encore réfléchir autant qu'ils souhaitent éliminer les choses criminelles du monde par des dispositifs externes : « La vrai guérison du mal vers le bien pour les âmes humaines à l'avenir résidera dans le véritable art d'infuser ce fluide spirituel dans les âmes humaines et de l'envoyer dans les âmes humaines et les. cœurs humains afin que les âmes et cœurs humains... alors lorsqu'ils sont disposés à mentir, cessent de mentir ; que s'ils sont enclins à troubler la paix, ils cesseront de troubler la paix de leurs semblables. Les bâtiments commenceront à parler... Aujourd'hui, les humains se réunissent en congrès pour négocier la paix mondiale. ... Mais les congrès ne créent ni la paix ni l'harmonie. La paix, l'harmonie et les conditions dignes de l'humain ne pourront en résulter que lorsque les dieux nous parleront. » Lorsque les formes artistiques correctes sont trouvées, les dieux parlent à travers elles. "L'art est la création d'organes permettant aux dieux de parler aux humains à travers eux."[42]

Rudolf Steiner considérait la construction du Goetheanum comme « une étape extraordinairement importante dans le développement de la Société anthroposophique ». À d'autres endroits, il devait alors cependant, indiquer sur que la Société Anthroposophique, avec cette évolution essentielle, ne

pouvait tenir le pas. Tandis qu'auparavant il n'y avait pas de public spécial pour les opposants, la construction du bâtiment a permis aux opposants d'apparaître et de trouver un public, car un bâtiment comme le Goetheanum devait attirer l'attention du monde extérieur « d'une manière complètement différente sur ce que la Société anthroposophique est devenue maintenant, que tout ce qui existait auparavant. »[43] Durant cette période, Rudolf Steiner n'abordait pratiquement pas les événements politiques contemporains dans son activité de conférences. Il lui était très essentiel d'élargir et de diffuser les connaissances spirituelles-scientifiques tout comme en particulier, d'approfondir toujours plus les mystères du christianisme. Il a aussi écrit son ouvrage fondamental "La science de l'occulte en esquisse" et a étendu ses conférences anthroposophiques à plusieurs pays européens.[44]

L'œuvre politique et sociale de Rudolf Steiner dans le cadre de la Société anthroposophique

En raison du fait que certains cercles théosophiques luttaient contre Rudolf Steiner et tentaient d'infiltrer la section allemande, des membres de la Société Théosophique associés à Steiner ont, de leur propre initiative, le 28 décembre 1912, fondée une « Société anthroposophique » à Cologne aux côtés de la section allemande de la Société théosophique. Après que les attaques contre Steiner aient atteint leur paroxysme et que le conseil d'administration de la section allemande ait protesté contre cela et exigé la démission d'Annie Besant, la section allemande a été exclue de la Société théosophique le 2 mars 1913. Donc trouvé

Ainsi ce jour-là eut lieu la dernière assemblée générale de la section allemande et, immédiatement après, du 3 au 7 mars, la première assemblée générale de la Société anthroposophique. Rudolf Steiner ne devint pas membre de cette société, mais y œuvra seulement en tant que professeur/maître spirituel La fondation ne reposait sur aucun statut, mais simplement sur un « projet/esquisse de principes d'une société anthroposophique », probablement rédigé par Steiner ou du moins convenu avec lui. Comme le montre le projet, tous ceux qui, dans la société, doivent pouvoir travailler ensemble de manière fraternelle « qui voient comme base d'une coopération aimante une spiritualité commune à toutes les âmes humaines, aussi différentes soient-elles en termes de foi. , nation, classe, sexe, etc." . Tous les types d'efficacité politique ou sociopolitique devraient être strictement exclus de l'activité sociale. Le projet stipule explicitement que la Société anthroposophique en tant que telle n'est pas une association/union et que sa cohésion ne repose pas sur une organisation associative/d'union ou similaire, mais sur la culture/le soin de la science de l'esprit en tant que telle et que l'adhésion ne nécessite/conditionne rien à la mesure d'une association/union. Le travail de la société devrait survenir en groupes libres, « qui peuvent se former de manière indépendante n'importe où dans tous les pays de la Terre. Ces groupes pourront se former individuellement, ou pourront se regrouper, formeront des associations/unions ou des regroupements lâches, en fonction des conditions des contrées correspondantes/respectives dans lesquelles ils se forment. Chaque groupe de travail devrait aussi élaborer ses propres statuts, etc. et pouvoir s'élire/se choisir son conseil d'administration. Cependant, chaque membre devait s'acquérir la qualité générale de membre de la Société anthroposophique. Le siège de la

société était initialement Berlin.[46] Il ressort de cette esquisse que cette Société anthroposophique avait une constitution laissant très libre, qui respectait la liberté individuelle et se voulait comme d' humanité.

Sur l'émergence de la Première Guerre mondiale

Dèjà en 1913, Rudolf Steiner prévoyait le danger d'une guerre imminente. Il n'en parlait pourtant guère à ses amis anthroposophes.[47] Dans la conférence du 14 avril 1914, il s'explique avec une vie de l'économie qui - comme c'est encore le cas aujourd'hui - produit sans tenir compte des besoins ; Il la qualifie de formation de cancer et accentue que « de terribles tendances à des formations d'ulcères sociaux surgissent partout... Cette tendance deviendra toujours plus grande jusqu'à ce qu'elle... se détruise soi même. »[48]

Après le début de la Première Guerre mondiale, il en alla pour Steiner tout d'abord d'indiquer sur la tâche particulière du peuple allemand dans le cadre des peuples européens. Nous avons déjà vu dans l'essai mentionné ci-dessus de 1884, « Un regard libre dans le présent », comment Steiner parle là dedans de deux tâches qui seraient encore à accomplir par les Allemands, notamment d'un côté, « amener en accord les résultats de la vision moderne du monde avec le Goethéanisme » et, de l'autre côté, « trouver cette forme d'État dans laquelle la dignité morale et la liberté de chaque citoyen individuel viennent le plus pleinement à validité »[49]. Après le dé-

clenchement de la guerre, Steiner indique, absolument en accord avec ses déclarations de l'époque,

214

que l'aspiration à l'individualité s'exprime d'une manière particulière chez les peuples d'Europe centrale, auxquels il inclut aussi les Tchèques, les Slovaques, les Ruthènes, les Magyars et les Polonais. Pour lui, cela signifie que la tâche particulière de l'Europe centrale est de développer une « culture-je » construisant sur l'individualité. Il montre qu'en Europe centrale tout est conçu pour : surmonter l'élément national et faire sortir les humains du national.[50] L'esprit allemand n'ayant pas encore rempli ces tâches, valait le soucis de l'avenir de l'Allemagne, qu'il considérait comme menacé par la guerre. Il ne voyait pas l'esprit allemand à l'œuvre dans la tradition militaire prussienne, incarnée par exemple par Frédéric le Grand ou Bisrnarck, mais il voyait plutôt son efficacité dans le courant spirituel qui allait de Jakob Böhme et Angelus Silesius et conduisait à Goethe et Schiller. , Fichte, Schelling et Hegel, mais depuis le milieu du XIXe siècle, s'est largement tari dans le matérialisme. D'un côté, Steiner voulait représenter cet esprit et montrer comment il perdurait chez certaines personnalités au cours du XIXe siècle. De l'autre côté, Steiner a décrit les différentes âmes de peuple européennes avec leurs tâches spécifiques afin de montrer comment tous ces peuples, y compris les peuples d'Europe centrale, ont chacun une tâche particulière à accomplir et que toutes les tâches sont nécessaires au développement futur de l'humanité. . Il l'a présenté dans de nombreuses conférences publiques et conférences de membres en 1914 et 1915.[51] Dès 1910, il avait donné à Kristiania (aujourd'hui Oslo) la série de conférences « Sur la mission des âmes de peuple particulière en pendant avec la mythologie germano-nordique », dans laquelle il présentait déjà en dehors de la tâche particulière des peuples d'Europe centrale, avant tout

215

les tâches spécifiques des peuples italien, français, britannique et russe.[52] Steiner a ensuite résumé le contenu de ses conférences de 1914/15 dans le texte Pensées pendant la guerre, publié en 1915. Pour les Allemands et de tels qui ne croient pas, devoir les haïr ensemble.[53] Partant de la condamnation haineuse de la nature allemande, il tente, dans la continuité des paroles d'Herman Grimm et de Johann Gottlieb Fichte, dans ses discours à la nation allemande, compréhension pour l'essence de la germanité de la nation allemande ainsi que veiller à ce que l'esprit allemand, tel qu'il vivait par exemple chez Fichte et s'exprime dans la nouvelle forme de science de l'esprit, n'aie l'autorisation de péri. Il indique sur ce que les ennemis de l'Allemagne de l'époque la maintenaient étroitement encerclée comme une forteresse et lui aurait imposer le combat.[54] Faisant suite aux déclarations antérieures d'Ernest Renan, Carl Vogt et des Russes Chomiakov, Danilewsky et Solowjeff, en va à Steiner de montrer comment la haine contre l'Allemagne s'est développée en France à la suite de la guerre de 1870/71 et comment une volonté de conquête a émergé en Russie autour de l'idée d'une mission russe spéciale. Cela a finalement conduit à une guerre contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.[55] Il remarque aussi comment le sens pratique des Anglais visait à « instaurer un espace de la Terre aussi grande que possible pour l'usage de l'Angleterre ». Considérant que cette politique était menacée par l'Allemagne, l'Angleterre s'est jointe à ses opposants.[56] En cela, le

souci sérieux de Steiner est d'utiliser de tels faits pour montrer que l'Allemagne n'avait pas voulu la guerre. Steiner a ensuite exposé les idées directrices pour d'autres conférences données pendant la guerre dans son livre paru au milieu de 1916 :

"De l'énigme de l'humain" ; il y parle de ces personnalités d'Europe centrale « dans les pensées desquelles les questions pressantes de la vie cherchent des solutions et dans les luttes spirituelles desquelles l'essence du peuple allemand se révèle en même temps ».[57]

Le souhait de Steiner d'œuvrer expliquant politiquement pendant la guerre provient aussi dans le fait qu'il était prêt, sur demande, à créer à Zurich un bureau d'information et de presse neutre, prévu par la direction du Reich allemand à l'automne 1916, grâce auquel le public mondial serait informé de la guerre – et les objectifs de paix des puissances centrales devraient être clarifiés. Mais dès le lendemain, Ludendorff refusa en justifiant que de nombreux Allemands attendaient ce poste et qu'un Autrichien ne pouvait donc pas être choisi pour ce poste.[58]

La tentative de Rudolf Steiner pendant la Première Guerre mondiale de contribuer à un accord de paix

Rudolf Steiner a suivi de près les autres événements politiques de la guerre. Ce qui lui venait à l'esprit était « l'absence de tout point de vue élevé et de toutes idées réelles dans la politique allemande. » [59] Dans un article de journal publié en avril 1917, il soulignait la publication d'un article du Dr. Jakob Ruchti, Sur l'histoire du déclenchement de la guerre selon les documents officiels du gouvernement royal britannique, dans lequel il montre que le conflit entre l'Autriche et la Serbie n'aurait pas conduit au déclenchement de la guerre mondiale si la Russie et l'Angleterre avaient toutes deux

eu intérêt à empêcher la guerre. Ruchti présente les prétendus efforts de paix des hommes d'État anglais comme une fausse légende et montre même les forces qui les ont poussés à la guerre.[60] Durant cette période difficile de l'année, Rudolf Steiner a eu l'occasion de faire des suggestions pratiques pour résoudre les principaux problèmes politiques et sociaux de l'époque et pour un éventuel accord de paix. En mai 1917, Otto Graf Lerchenfeld, membre de la Société anthroposophique, se tourna vers Steiner, désespéré par la situation militaire et politique de l'époque, car il était convaincu qu'il pouvait montrer une issue. Lerchenfeld vivait alors à Berlin avec son oncle, qui y était envoyé de Bavière et représentant du Conseil fédéral. Au cours d'une première longue conversation, Rudolf Steiner a d'abord développé l'idée d'un ordre triarticulé de l'organisme social en des vie de l'esprit, d'état et d'économie indépendantes. S'ensuivent ensuite plus de trois semaines de travail quotidien, au cours desquelles cette idée est développée en détail. Le comte Ludwig Polzer-Hoditz de Vienne, qui était également anthroposophe et dont le frère Arthur travaillait comme chef du cabinet de l'empereur autrichien, a également participé pendant un certain temps aux travaux. Après que Steiner eut montré comment les problèmes

sociaux pouvaient être résolus et à quoi pouvait ressembler une contribution à un accord de paix raisonnable, Lerchenfeld lui demanda un court mémorandum car il avait l'intention de l'utiliser dans la vie publique pour faire appel à des personnalités influentes. Peu de temps après, il reçut de Steiner un mémorandum adapté aux conditions allemandes et autrichiennes.

— 218 —

Avec ces mémorandums, Steiner poursuivait deux objectifs politiques principaux : d'une part, il considérait qu'il était nécessaire de contrer la propagande de culpabilité de guerre émanant des puissances occidentales avec des faits qui montreraient comment l'Europe centrale était entraînée dans la guerre. Il présente ainsi en détail la préhistoire de la Première Guerre mondiale.[60] D'un autre côté, il voulait s'assurer que le programme de paix de l'Entente et le « programme simulé » de libération des peuples du président américain Wilson s'opposeraient à un programme d'Europe centrale de libération réelle des peuples par la libération des humains, créant ainsi les conditions préalables à un accord de paix. . Il a accusé les puissances occidentales de mener une guerre « pour supprimer toute vie nationale indépendante en Europe centrale » sous le faux drapeau de la libération des peuples. L'Europe centrale a besoin d'une liberté réelle, dont le monde occidental tout entier n'a aucune idée car une liberté collective chimérique des rapports humaines s'y est développée. « En Europe centrale, la liberté collective des peuples doit résulter de la liberté humaine générale. » Pour cette libération, il a décrit comme nécessaire une « structure étatique triarticulée », dans laquelle le politique, l'économique et l'humain en général soient séparés dans la législation et l'administration. et la structure sociale. Toutes les formes de structure étatique historique sont capables de réaliser cette libération humaine. Une représentation parlementaire du peuple, qui peut être souhaitable en raison des développements contemporains, ne changera rien aux conditions qui ont conduit au chaos de l'époque, "si les conditions politiques, économiques et humaines générales se

219

dérangent continuellement.»[64] Si le programme de Wilson devait être mis en œuvre, Steiner voyait le danger que les peuples d'Europe centrale soient alors intégrés à la domination mondiale anglo-américaine. La véritable promesse de ce programme réside dans le fait qu'il veut utiliser les instincts des peuples d'Europe centrale et orientale pour les rendre économiquement dépendants de l'anglo-américanisme, par une surprise/un embobinement moral et politique. « La dépendance spirituelle ne serait alors que la conséquence réelle nécessaire. »[65] — Bien que les mémorandums aient été présentés et remis à des personnalités dirigeantes d'Allemagne et d'Autriche, les suggestions de Steiner n'ont malheureusement pas été activement mises en œuvre et la guerre a continué à prendre un cours désastreux.[66]

Rudolf Steiner sur la question de la culpabilité de guerre après la fin de la guerre mondiale

Immédiatement après la fin de la guerre mondiale, Steiner donne deux conférences, les 9 et 10. Novembre 1918 revient sur l'histoire et les origines de la Première Guerre mondiale. Les années précédentes, il avait tenté en vain de rendre au monde un récit simple de ce qui s'était passé à Berlin au cours des différentes journées allant de

la fin juillet au début août 1914. Une telle présentation aurait pu montrer avec une certitude absolue « que si le gouvernement anglais l'avait sérieusement voulu, l'invasion de la Belgique aurait été évitée ». Désormais, son principal souci était de démontrer, par la description de faits historiques, que ni l'Autriche ni l'Allemagne

étaient les seuls responsables du déclenchement de la guerre mondiale. La question de la culpabilité de guerre était pour lui particulièrement importante car il prévoyait que l'Allemagne et l'Autriche seraient bâillonnées et exploitées économiquement dans les soi-disant négociations de paix en revendiquant leur seule culpabilité de guerre. Il voulait contrecarrer cette accusation unilatérale, qui a ensuite conduit au « Traité de paix » de Versailles avec ses conséquences dévastatrices, notamment l'arrivée au pouvoir d'Hitler et la Seconde Guerre mondiale. Il a aussi souligné que les véritables instigateurs de la guerre n'étaient pas les dirigeants sur quelque terrain que ce soit, mais plutôt les milieux financiers et les grands milieux d'affaires derrière eux, qui à leur tour étaient poussés en avant par les puissances importantes qui les soutenaient.

Steiner faisait référence aux conférences qu'il avait données sur des questions contemporaines à Dornach entre le 6 décembre 1916 et le 14 janvier 1917, dans lesquelles il parlait en détail du travail des confréries occultes et de certaines personnalités de premier plan.[67] Déjà dans son deuxième mémorandum de 1917, il avait indiqué « que dans les cercles initiés anglais, on parlait déjà de la « guerre mondiale à venir » depuis le [19e] siècle dernier comme de l'événement qui apporterait la domination mondiale à la race anglo-américaine. On ne peut donc pas attacher une importance particulière au fait que les dirigeants des peuples de l'Entente disent qu'ils ont été surpris par cette guerre ou qu'ils ont voulu l'empêcher.[68] Et dans son Premier Mémorandum Steiner parlait du fait que les Anglais ou les Américains issus de ces milieux, ceux qui pensaient être au courant étaient issus de tels cercles. Pendant de nombreuses années, ils ont cru que l'avenir du développement mondial appartenait à la race anglo-américaine, qu'elle possédait l'héritage de la race latino-romaine et l'éducation de la russité

à reprendre et que l'élément allemand n'avait pas son mot à dire dans l'ordre du monde parce qu'il serait insignifiant dans la politique mondiale.[69]

L'action de Rudolf Steiner pour le renouveau social et pour la triarticulation

Après la fin de la guerre mondiale, Rudolf Steiner a commencé à indiquer de manière urgente la nécessité d'un renouveau social, d'abord aux membres de la Société anthroposophique, puis aussi au public, et à fournir une base de jugement pour comprendre les conditions sociales chaotiques. En ce qui concerne la révolution communiste en Russie ainsi que les bouleversements et les événements révolutionnaires en Allemagne, il a traité en détail et de manière critique les enseignements de Karl Marx et a abordé l'antagonisme de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre la compagnie des ouvriers et l'entreprenariat. Ce n'est que grâce à un renouveau de la vie spirituelle par la nouvelle science de l'esprit que de l'ordre pourra être apporté au chaos social. Il n'est pas possible d'établir un nouvel ordre social avec les concepts qui étaient là jusqu'à présent. Le plus important est qu'un arran-

gement provisoire soit créé dans la vie économique, mais en même temps il y a une explication générale de « ce qui est nécessaire au développement et au cours du devenir de l'humanité ». Commencé devrait être sur le chemin du système d'éducation et d'enseignement au sens le plus large.[70] Dans ce contexte, Steiner, partant de la triarticulation de l'humain, commence à parler pour la première fois aux membres de la Société Anthroposophique de la nécessité

222

d'une triarticulation de la vie sociale. Dans son livre *"Von Seelenrätsen (Des énigmes de l'"âme)"*, il avait déjà esquissé l'articulation de l'humain en système nerveux-sensoriel, système rythmique et système métabolique-membre comme base pour le penser, le sentir et de le vouloir.[71] Le 24 novembre 1918, il souligne concrètement pour la première fois la nécessité de rendre triarticulée la vie des groupes sociaux et, dans ce contexte aussi, il indique sur l'écrit de Wilhelm von Humboldt "Idées sur une tentative de déterminer les limites de l'efficacité de l'État".[72] En accord avec Humboldt, il se prononce contre l'omnipotence de l'État et le décrit comme un *membre* de la vie sociale et comme sa seule tache le service de sécurité au plus large ; l'État doit assurer la sécurité de la vie et veiller à la sécurité extérieure. Ce service de sécurité, qui englobe tout ce qui concerne la police et l'armée, est « la seule chose qui peut être traitée au sens ... d'un parlement démocratique ». La deuxième chose qui doit être complètement séparée de cela est le façonnement économique réel des groupes sociaux. Celui-ci devrait avoir son propre ministère, choisi/élu(?) sur la base de considérations purement économiques, afin qu'il y ait des producteurs et des consommateurs qui comprennent quelque chose aux différentes branches de l'économie. Ce deuxième membre de l'ordre social doit être piloté tant du point de vue parlementaire que ministériel selon des points de vue tout à fait différents du premier membre. La vie économique doit être construite sur une base purement corporative et associative. Et comme troisième membre, Steiner décrit le domaine de la vie spirituelle, auquel il compte non seulement l'éducation, toutes les activités scientifiques, toute la vie religieuse et toutes les spiritualités libres restantes, mais aussi la jurisprudence.

223

Dans ce domaine, ce n'est pas un ministère ou un parlement qui s'avère être ce qui est correct, mais quelque chose de beaucoup plus libre. Dans ce contexte, Steiner relie pour la première fois les trois idéaux de la Révolution française à ces trois membres de la vie sociale : l'égalité avec le service de sécurité, la fraternité avec le domaine de la vie économique et la liberté avec le domaine de la vie spirituelle. Steiner compte aussi comme faisant partie de cette liberté, le libre choix des juges pour un temps donné par l'individu : "... la vie spirituelle, y compris la jurisprudence, ne se construit sur des bases saines que si l'individu est complètement libre.... Il doit aussi, ma foi, pouvoir nommer/commander pour cinq ou dix ans son juge, qui sera à la fois son juge privé comme son juge pénal.»[73]

Suggestions pratiques de Rudolf Steiner en vue des négociations de paix

Après le soulèvement révolutionnaire du 9 novembre 1918, des efforts de socialisation se font valoir dans toute l'Allemagne. Des commissions de socialisation furent

créées à Berlin et dans les Länder/pays. Emil Molt, anthroposophe et directeur de l'usine de cigarettes Waldorf-Astoria à Stuttgart, a été nommé membre de/appelé à la commission du Wurtemberg. Dans celle-ci, un Dr. Elsas avait élaboré des principes de socialisation. Un « Conseil des travailleurs spirituels » s'était aussi formé à Stuttgart, dans lequel par Roman Boos, avec la participation de quelques anthroposophes actifs, avait té élaborés des « principes pour une politique objective d'édification » destinés à une manifestation/information publique .[74]

Avec ces « principes fondamentaux » et les « principes directeurs », Emil Molt, Hans Kühn et Roman Boos se rendirent le 25 janvier 1919 chez Rudolf Steiner à Dornach pour en discuter avec lui et lui demander conseil.[75]

Lors de la réunion, Steiner a indiqué, à propos des « négociations de paix » de Versailles, la nécessité absolue d'informer le public international des causes de la catastrophe de guerre en expliquant les événements qui se sont produits au début de la guerre.[76] Lors des entretiens du surlendemain, le 17 janvier, en ce qui concerne la question de la culpabilité de guerre, il fut convenu de publier les notes du colonel-général Helmuth von Moltke. Cependant, la publication n'a pu avoir lieu qu'en 1922, après que l'impression qui avait déjà eu lieu en 1919 a dû être annulée en raison de diverses objections. " Lors de la réunion mentionnée, Steiner, partant des "Principes d'une politique d'édification objective", introduisant que si l'on promouvait la démocratie pour le corps politique, on ne devrait pas se réclamer lourdement de la démocratie des pays étrangers (occidentaux), de grands dégâts causés au cours des dernières décennies en sont apparus, que l'on aurait "mis sur le dos" de l'État, ce qui ne lui appartient pas. On pourrait aujourd'hui revenir à la pensée du suffrage universel de Lassalle, qui a seulement été reprise par Bismarck mais ce suffrage universel ne fonctionnerait pas ainsi si les organismes économiques et spirituels restent en-articulés dans l'étatique Mais s'ils étaient "jeté dehors" et la tripartition serait-elle réalisée/exécutée, l'État n'aurait que les tâches sur lesquelles chacun peut avoir son mot à dire/décider avec. Avec cela serait créé en premier la possibilité d'un suffrage universel.[78] Steiner indique aussi que « l'Allemagne devrait déjà revenir comme un territoire/doaine tripartite

dans de véritables négociations de paix », dans lesquelles il ne faudrait pas nommer des hommes politiques, mais plutôt des gens sélectionnées du point de vue de la triarticulation. Pour ce faire, un certain nombre de personnalités de toute l'Allemagne devraient publier un manifeste par lequel les pays étrangers apprendraient ce qu'ils voulaient en réponse au programme de Wilson. Steiner a attiré l'attention sur le rôle énorme que le manifeste des 93 intellectuels (allemands) avait joué dans l'Entente. Il a promis un projet de rassemblement correspondant d'ici la fin de la semaine et a fait des suggestions sur les personnes éligibles aux signatures. Sur la base du faire savoir, une réunion pourrait alors avoir lieu à Stuttgart.[79] C'est ainsi qu'a été rédigé l'appel « Au peuple allemand et au monde de la culture », que Rudolf Steiner a remis aux trois personnalités de Stuttgart le 2 février 1919. Dans cet appel, basé sur la catastrophe de la guerre mondiale, il expose publiquement pour la première fois la nécessité d'articuler l'organisme social, comme l'organisme naturel, en trois systèmes indépendants. Il a aussi accentué que les négociations de paix ne

concernaient pas une seule Allemagne, c'est-à-dire une Allemagne qui n'est plus là, mais les représentants des systèmes spirituels, politiques et économiques comme des délégations indépendantes devraient intervenir devant le monde extérieur. En rattachement, plus de 250 signatures ont été recueillies en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Des comités se ont aussi formés pour les trois pays afin de garantir que l'appel paraisse dans les principaux journaux de ces pays avec toutes les signatures et soit distribué. Il a fait sensation partout.[80]

226

Prises de position de Rudolf Steiner sur la question de la socialisation

Aux entretiens du 27 janvier, Steiner a pris position en dehors de cela certains points des « Principes fondamentaux » ainsi que des « Directives » de la Commission de socialisation et alla aux nombreuses questions des participants. Entre autres choses, il a donné des points de vue sur le façonnement associatif de la vie de l'économie, sur les questions de formation du prix et de la valeur des marchandises, sur les questions de publicité, sur la position et le revenu de l'entrepreneur ainsi que sur la séparation/le détachement de la rémunération, du travail. et sur la question du minimum d'existence, sur la question de propriété du foncier et des moyens de production, sur le droit du travail, sur le système fiscal et le système monétaire et bancaire, sur le financement du système éducatif, etc. En cela il a indiqué sur ce qu'avec l'argent encore disponible des écoles libres devraient d'abord être fondées.[81] Le concept de socialisation dans les « Lignes directrices » de la Commission de socialisation serait bolchevique ; avec cela on ne pouvait rien commencer de correct. La socialisation devrait être attaquée en remettant le corps économique sur ses propres pieds. Il devrait d'abord être créé des associations/regroupements/mise en lien entre producteurs et consommateurs ainsi qu'entre employeurs/donneurs de travail et travailleurs/travaillants. Dans le même temps, Steiner a promis de répondre aux « Principes directeurs » à peu près dans la même longueur début février, probablement aussi le 2 février 1919, il remet alors sa réponse écrite sur le programme de socialisation du Dr. Elsas avec des suggestions sur le problème de la socialisation.[83] Dès le début de ses suggestions, Steiner décrit l'essence de la socialisation non pas comme la nationalisation ou la sociétalisation des moyens de production, mais « que

227

l'organisation de la production et de la vente/écoulement seront réglés dans le sens des lois économiques qui leur sont inhérentes et aucun « droit » ou pouvoir d'aucune sorte n'entre en jeu dans l'organisme économique qui en résulte. Il distingue à partir de là « l'organisme politique fondé sur l'égalité de tous devant la loi » et à partir duquel tous les « droits » sont exercés, et troisièmement l'organisme spirituel, dans la libre administration individuelle duquel toutes les réalisations intellectuelles, y compris les idées techniques, sont à placer. Il décrit comme représentants de l'organisme économique comme « les membres élus des associations établies sur la base de l'articulation professionnelle et de la répartition du travail », tandis que les représentants de l'organisation politique sont ceux élus sur la base du principe général, égal suffrage (secret). Par contre, les représentants de l'organisation de l'esprit ne devraient pas être des élus, mais « ceux qui, en raison des circonstances/

rapports, sont placés à la tête des différentes branches/branches particulières de l'esprit ». Ici, la pensée de la triarticulation de l'organisme social s'exprime clairement sans qu'elle soi appelle ainsi. Steiner accentue aussi que lors du transfert de branches économiques du contexte actuel/jusqu'à présent vers le contexte futur, il faut tenir compte du contexte économique existant à l'instant. Dans la réorganisation posant des fondements, les employeurs/donneur de travail et les employés/ preneurs de travail devraient prendre part dans toutes les formes. En aucun cas le nouvel ordre économique souhaité ne doit conduire à une ligature de la consommation en perturbant la continuité économique. Concernant les tâches de la législation étatique, Steiner affirme que « tout ce qui intervient dans l'organisme économique comme une loi qui est la même pour tous (comme la prévention des accidents, les dommages dus à l'usure, etc.) » est soumis aux pouvoirs de l'

228

organisation. Sur la question de la fiscalité, il conseille que les impôts généraux soient des impots sur les dépenses/débours, qu'il ne faut pas confondre avec les impôts indirects. « Les encaissements en tant que tels ne sont pas soumis à l'impôt ; ils le deviennent au moment où la généralité/collectivité y a un intérêt, c'est-à-dire lors du transfert dans la circulation des échanges.» Steiner réitère ici son conseil selon laquelle l'accord de paix devrait être à effectuer ainsi que « du côté allemand des représentants des trois corps négocient avec les pays étrangers avec absolument des mandats indépendants émanant de leur corps. »[84]

Le début de l'action publique pour l'idée de triarticulation

Du 3 au 12 février à Zurich, Steiner a présenté pour la première fois en détail l'idée de la triarticulation de la vie sociale à Zurich dans quatre conférences sur "La question sociale".[85] Il a en dehors de cela parle sur le même thème en février à Berne, à Bâle et à Winterthour. Sur la base des conférences de Zurich, il travaillait simultanément son livre "Les points clés de la question sociale", publié en avril.[86] Parallèlement, il donne également une série de conférences sur la question sociale aux membres de la Société anthroposophique de Zurich. Dornach, Zurich et Berne, où son principal souci était de contribuer à une compréhension spirituelle plus profonde de la question sociale.[87]

Sa conférence du 11 mars 1919 dans la Salle du Grand Conseil de Bern sur « Les fondements réels d'une Société des Nations dans les forces économiques, juridiques et spirituelles des peuples » est particulièrement instructive en ce qui concerne les intérêts politiques de Steiner et son travail politique.

-229-

A cette époque, se tenait à Berne, du 7 au 13 mars, la conférence internationale de la Société des Nations, à laquelle Rudolf Steiner participait en tant qu'invité.[88] Partant d' un discours du président américain Wilson du 22 janvier 1917, dans lequel celui-ci avait exposé que seule une paix entre placés à égalité pourrait être de durée, Steiner indique sur ce qu'après la défaite/mise à bas des puissances centrales et après les événements de Paris, il ne peut plus en être parlé, de sorte que la question qu'il faut se poser la question après la Société des Nations d'une manière complètement différente, notamment : « Qu'est-ce qui peut, égal quel accord conclu dans l'instant,

chaque peuple particulier peut contribuer avec ses propres forces - qu'il ait subi la victoire ou la défaite - à une Société des Nations du futur... ? "A la question débattue à l'époque, ce que les États doivent faire pour s'unir dans une Société/Fédération des nations, il pose une autre question : qu'est-ce que les états devraient-ils délaisser pour le salut des humains ? Et en réponse, il indique que l'État devrait s'abstenir de « s'immiscer dans les fonctions du spirituel et dans les fonctions de l'économique. Il doit se limiter au domaine purement politique et purement juridique.» Pa cela interviendra « que de par toute la Terre, les intérêts économiques d'une région/un domaine entreront immédiatement en négociation, échange et circulation avec les intérêts économiques de l'autre région, et justement ainsi les rapport de droit et les rapports spirituels ». Les conflits qui ont conduit à la terrible catastrophe de la guerre mondiale sont nés principalement du mélange de la vie économique avec la vie politique, mais aussi de l'ingérence des États dans les affaires culturelles et d'école.[89]

L'engagement extraordinaire de Rudolf Steiner pour l'impulsion de triarticulation en Allemagne

Une fois *les points clés de la question sociale* imprimés disponibles, Steiner se rendit au 20 avril à Stuttgart, où dès le lendemain il commença à œuvrer pour l'impulsion de triarticulation de l'organisme social dans un engagement extraordinaire de plusieurs mois. Le matin du 21 avril, il a rencontré les membres du Comité pour l'Allemagne, qui avaient signes coresponsables pour l'appel « Au peuple allemand et au monde de la culture » ; Emil Leinhas y a aussi participé. Lors de cette réunion, Steiner a tenu conseil, entre autres, du façonnement du travail ultérieur pour la triarticulation. Leinhas rapporte qu'il a été quelque peu étonné de voir à quel point Steiner était parfaitement informé des différents mouvements sociaux et partis des dernières décennies, jusque dans les moindres détails, et à quel point il connaissait par le nom leurs dirigeants les plus âgés.[90] Au soir, Steiner a déjà donné une conférence aux membres en guise de « prélude à la triarticulation ».[91] Apparemment, une réunion élargie du comité a eu lieu le 22 avril, au cours de laquelle a été préparée la fondation d'une « Fédération pour la triarticulation de l'organisme social ». Dans la soirée, Rudolf Steiner a donné la première conférence publique en Allemagne sur la triarticulation lors d'un grand rassemblement des signataires de l'appel dans le Stadtgartensaal bondé de Stuttgart, qui a été accueillie avec enthousiasme. Après une discussion animée/pleine de vie/vivace, il fut décidé avec l'approbation générale de fonder la Fédération pour la triarticulation. Il s'agissait d'une fédération informelle qui ne réclamait ni statuts ni cotisations/contributions de membres.[92] Cela a été suivi de conférences devant les collaborateurs de

l'usine de cigarettes Waldorf-Astoria les 23, 29 et 30 avril, devant les ouvriers de l'usine Bosch et de la cartonnerie Delmonte le 24. et le 26 avril pour les ouvriers de l'usine Daimler. En outre Steiner s'est aussi entretenu avec les travailleurs le 6 mai à Stuttgart-Feuerbach, le 7 mai à Stuttgart-Obertürkheim, le 10 mai à Ludwigsburg et le 14 mai à Waiblingen, et renouvelé le 9 mai devant les ouvriers de l'usine Daimler à Stuttgart-Untertürkheim. Il parla plus tard avec les travailleurs le 23 juin 1919 à Göppingen et le 28 juin à Weilimdorf. Parallèlement, Steiner poursuit ses confé-

rences auprès des membres de la Société anthroposophique et ses conférences publiques, au cours desquelles, outre Stuttgart, il intervient aussi à Esslingen, Cannstatt, Heilbronn, Ulm, Tübingen, Reutlingen, Heidenheim, Mannheim et Schwenningen.[93] À cela s'ajoutèrent en mai 1919, des soirées de questions et d'études de la Fédération pour la triarticulation à Stuttgart, Steiner participant aux trois premières manifestations de 1919. • En outre, commençant avec le 7 mai, il fut invité aux réunions des comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart pour parler des questions de socialisation. Lors de la réunion du 8 mai, Steiner a donné la conférence d'introduction sur la création des conseils d'entreprise dans la perspective de l'idée de triarticulation, qui a été suivie de sept soirées de discussion et d'une réunion des conseils d'entreprise pour former la compagnie des conseils d'entreprise préparatoire du Wurtemberg.[95]

L'engagement de Rudolf Steiner pour la formation de conseils d'entreprise et une compagnie de conseils d'entreprise

ouvrage de Steiner à l'intérieur de la compagnie des travailleurs de Stuttgart reposait sur l'intention non pas de créer des conseils d'entreprise comme contrepoint aux entrepreneurs et à la direction de l'entreprise, comme le voulait le législateur de l'époque avec la loi sur les conseils d'entreprise, mais plutôt d'inclure les dirigeants spirituels des entreprises et des exploitations dans les "conseils d'entreprise" pour maintenir la continuité de la production économique. Il a accentué que les conseils d'entreprise doivent être constitués de manière individuelle dans toutes les entreprises le plus rapidement possible afin d'anticiper la réglementation légale prévue par une loi sur les conseils d'entreprise. Les conseils d'entreprise devraient alors se réunir pour former une compagnie de conseils d'entreprise au sein d'une zone économique fermée, par exemple dans le Wurttemberg. Celle-ci devra négocier ses pouvoirs, ses tâches et l'ensemble de sa position en assemblée générale et « se doter d'une constitution basée sur les expériences de la vie économique ». En outre, elle devrait élire/choisir parmi ses rangs un conseil central économique selon son propre mode d'élection/de choix, qui ne devrait pas être créé par la loi étatique. Ce conseil central devrait veiller à « une gestion appropriée de la vie économique au sein de la société sociale » et représenter le corps économique vers l'extérieur.[96]

Steiner a également indiqué que d'autres conseils seraient nécessaires et que ceux-ci se développeraient à partir de la compagnie de conseils d'entreprise, à savoir un « compagnie de conseils des transports » et une «compagnie de conseils économique ». Alors que les conseils d'entreprise s'occuperaient davantage de la production des marchandises, les conseils des transports s'occuperaient de la circulation des marchandises et

les conseils économiques ont affaire « à la coopérative de consommation au sens le plus large »[97].

Cela montre comment Rudolf Steiner, s'appuyant sur le mouvement des conseils d'entreprise de l'époque, essayait de manière très concrète de réaliser une vie économique autogérée en tant que membre indépendant de l'organisme social, dans

l'esprit de l'idée de triarticulation selon laquelle tous les participants au marché devraient façonner ensemble la vie de l'économie sans aucune ingérence de l'État. En même temps, il a accentué que, parallèlement à cela, quelque chose de pratique doit bien sûr aussi se produire chez les deux autres membres de l'organisme social.[98] Il a ainsi indiqué dans un discours le 10 juillet 1919, lors d'un événement organisé par la Fédération pour la triarticulation, qu'il ne serait possible de supprimer aucun membre du plan pour la triarticulation et, par exemple, de réaliser pour soi le membre économique. « Il doit absolument aspiré à ce que les trois membres de l'organisme social se-développent-côte-à côte. »[99]

Ouvrage pour un système culturel et éducatif libre

En conséquence, en 1919, on a tenté de transférer l'ensemble de la vie culturelle, y compris les écoles et les universités, de l'administration et du contrôle de l'État à une vie spirituelle autogérée. La première étape a été une réunion avec des professeurs de l'Université de Tübingen, au cours de laquelle Rudolf Steiner a accentue, que vis-à-vis du mouvement des conseils d'entreprise unilatéralement orienté vers l'économie, la nécessité d'accroître la vie de l'esprit par des corporations libres sur tous les domaines de la vie culturelle.

234

A cet effet, il a proposé la formation d'un conseil culturel composé de personnalités de la vie spirituelle-culturelle, qui devrait préparer l'autogestion de l'ensemble de la vie spirituelle-culturelle, notamment du système scolaire et universitaire. Il a également développé la façon dont il penserait l'auto-administration d'une université à travers les enseignants qui y travaillent. L'expérience malheureuse a été que les professeurs s'inquiétaient des difficultés qui pourraient surgir de l'auto-administration au sein de leurs propres rangs en raison de l'envie et de la jalousie de leurs collègues, ils pensaient donc qu'ils préféreraient que l'administration soit confiée au ministère de la Culture de niveau supérieur.

Sur le chemin du retour, il a été décidé de se tourner au public avec un appel à la la création d'un conseil culturel.[100] Une première discussion à ce sujet a eu lieu le 29 mai. Lors d'une soirée débat le 30 mai, Steiner décrivait la tâche du Conseil culturel comme celle de réorganiser/articuler à neuf la vie de l'esprit. En même temps, il a indiqué qu'il fallait créer une vie de l'esprit dans laquelle chaque humain trouve une existence digne de l'humain non seulement physiquement, mais aussi spirituellement et selon l'âme. Mais il est très difficile de faire comprendre aux humains l'idée selon laquelle la vie spirituelle a besoin d'une transformation en profondeur. C'est pourquoi il est urgent de créer un conseil culturel.101 C'est ainsi que lors des réunions de Pentecôte des 7 et 8 juin, auxquelles Steiner a participé, un appel a été rédigé, qui a ensuite été diffusé. Il appelle à la libération des activités d'enseignement de toute tutelle de l'État, à l'abolition du système d'autorisation de l'État et à l'autonomie des universités, que Steiner lui-même a décrit comme nécessaire de présenter au monde dans son discours du 7 juin 1919.[102]

— 235 —

Hans Kühn rapporte que l'appel a été envoyé à de nombreuses universités et institutions culturelles, a aussi été utilisé lors de conférences et de réunions et a été diffusé

par les groupes de la Fédération pour la triarticulation en Allemagne et à l'étranger. Cependant, la réponse a été faible et aucun lien n'a été établi en dehors de leurs propres cercles qui les auraient rapprochés de l'objectif d'une organisation culturelle.[103] Rudolf Steiner lui-même, dans la conférence du 10 juillet 1919 rapporte l'une des déceptions les plus graves : après des semaines d'efforts, il n'y a rien d'autre qu'une tentative d'appel qui a reçu un certain nombre de signatures, mais pas suffisamment. "Les préoccupations qui ont émergé de telle ou telle personnalité sur laquelle on comptait pour cet appel culturel étaient d'une telle nature qu'elles ont réellement prouvé combien est nécessaire la transformation de notre vie de l'esprit."[104] Et dans un discours le 1er octobre 1920, il établissait « qu'il n'y avait pratiquement personne parmi les travailleurs spirituels qui voulait défendre une vie de l'esprit libre ».[105]

L'engagement de Rudolf Steiner pour la fondation d'une vie de l'économie autogérée

Les efforts de Steiner pour établir une vie économique autogérée grâce à la formation de conseils d'entreprise et d'une compagnie de conseils d'entreprise ont aussi échoué, bien que les travailleurs aient d'abord réagi avec enthousiasme à ses suggestions. Ces propositions furent rapidement contrecarrées par les dirigeants des partis et des syndicats.

—236—

Rudolf Steiner a écrit ceci le 28 juin, dans un projet de lettre : « Nous ferions certainement de grands progrès dans le prolétariat si les dirigeants du parti ne faisaient pas des efforts aussi énergiques pour creuser en profondeur le terrain pour nous ; et le prolétariat obéit avec plus d'obéissance que les catholiques n'ont jamais obéi aux chefs de leur Église. Et la bourgeoisie dort de la masse du sommeil de l'âme.[106] Les efforts de Steiner et de la Fédération pour la triarticulation ont aussi fait l'objet d'attaques croissantes de la part de la presse et, surtout, des entrepreneurs.[107] À cela s'ajoute le fait que le cercle des collaborateurs de Steiner était beaucoup trop restreint et que ceux-ci ont aussi fait des erreurs.

Ouvrage pour une rénovation et une libération du système scolaire à travers la fondation de l'école Waldorf

Malgré ces revers, Rudolf Steiner a continué à travailler intensément dans l'intérêt de ses objectifs politiques et a aussi écrit régulièrement des articles pour l'hebdomadaire triarticulation de l'organisme social, fondé en juin. Il se concentre désormais sur le premier pas vers un renouveau du système éducatif et pédagogique en travaillant sur l'école Waldorf planifiée par Emil Molt. Déjà à la réunion du 27 janvier 1919, en présence d'Emil Molt, il avait indiqué sur la nécessité de créer d'abord des écoles libres.[108] Ailleurs, il accentuait aussi que le Conseil culturel envisageait une transformation complète de l'ensemble du système éducatif et pédagogique. Mais quelque chose de ce genre pourrait aussi être abordé à petite échelle, comme ce fut le cas avec la création de l'école Waldorf par Emil Molt.

— 237 —

Celle-ci devrait être établie comme une école unitaire et l'enseignement devrait être dispensé selon ce que la nature humaine elle-même exige, sur la base d'une connaissance approfondie de cette nature. Avec une pédagogie basée sur une anthropologie globale et réelle, les forces d'âme et émotionnelles inhérentes aux humains devraient être entraînées de manière à ce qu'ils soient capables de faire face à la vie. Les leçons doivent être enseignées sur la base d'une connaissance approfondie de la nature humaine.[109]

Ainsi, après trois cours préparatoires dispensés par Steiner pour les futurs professeurs de l'école Waldorf du 21 août au 6 septembre, l'école Waldorf fut officiellement inaugurée le 7 septembre 1919 dans la Stadtgartensaal de Stuttgart. Avant le début des cours, Steiner a dit le 20 août 1919 aux participants que l'école Waldorf devait être un véritable acte culturel « afin de parvenir à un renouveau de notre vie de l'esprit contemporaine ... L'ensemble du mouvement social se ramène en fin de compte au spirituel, et la question scolaire n'est qu'un sous-membre des grandes questions spirituelles brûlantes du présent. L'opportunité de l'école Waldorf doit être exploitée pour avoir un effet réformateur et révolutionnaire dans le système scolaire.» [110]

Bien que Rudolf Steiner attachait une grande importance à la fondation de l'école Waldorf avec sa pédagogie, il ne considérait pas que cela suffisait seul. Bien que l'individu puisse avoir un effet bénéfique avec une telle fondation, il ne serait cependant pas fait le nécessaire. Ce qui était envisagé avec l'école Waldorf devrait devenir un bien commun des humains "si nous ne voulons pas faire voile dans la chute de la culture européenne». [111] La fondation de cette école était pour lui en même temps une contribution très essentielle pour la

fondation d'une libre vie de l'esprit et avec cela, résoudre la question sociale. Sur un souhait d'Emil Molt, Rudolf Steiner prend lui-même la direction de l'école Waldorf, assiste à de nombreux cours et collabore avec l'équipe pédagogique lors de soixante-dix conférences.[112]

Justification des entreprises économiques comme institutions modèles

Après que l'objectif initial du mouvement de triarticulation, « provoquer une reconstruction sociale complète par une transformation à grande échelle », n'ait pas eu le succès nécessaire, Steiner a parlé de la nécessité d'une sorte de changement de cours le 3 mars 1910 lors d'une soirée d'étude de la Fédération pour la triarticulation, qui devrait consister en la tentative de faire des premières entreprises économiques des institutions modèles où l'on puisse voir que les idées de la triarticulation sont pratiquement réalisées et pourrait trouver une émulation.[113]

Emil Molt avait déjà fait une telle suggestion après une conférence de Steiner le 12 octobre 1919 à Dornach. Dans cette conférence, Steiner a parlé de la nécessité d'une nouvelle culture de l'esprit, qui seule pourrait être le véritable point de départ d'une nouvelle culture sociale.[114] Le bâtiment Dornach devrait être vu ainsi qu'on le prenne, sans devenir impudique, réellement comme le point de départ d'un grand

mouvement mondial qui serait totalement international et engloberait tous les domaines de la vie de l'esprit. Après cette conférence, Molt proposa lors d'une réunion spécialement convoquée à cet effet d'utiliser ses propres entreprises économiques.

- 239 —

afin de créer les ressources financières nécessaires à ce travail global du Goetheanum. À cet égard, Steiner fit la remarque que ce qui manquait n'était pas tant les entreprises et les capitaux nécessaires, mais plutôt le manque de personnalités appropriées, capables de façonner la pratique économique dans un esprit anthroposophique. Néanmoins, il prit cette initiative de manière positive, car il avait déjà accentué en 1910, après la représentation du premier drame mystérieux «La Porte de l'Initiation», qu'il se réjouirait encore plus du fait de cette représentation s'il était une fois possible de fonder quelque chose comme une banque anthroposophique.[115]

La décision de réaliser pratiquement une entreprise économique fut prise dans la nuit de Sylvestre 1919. Steiner écrivit ensuite « Idées directrices pour une entreprise à fonder ».[116] Il y expliquait qu'il était nécessaire de fonder un institut de type bancaire « qui, dans ses mesures financières, sert des entreprises économiques et spirituelles qui sont orientées au sens de la vision du monde orientée anthroposophiquement tout comme en fonction de leurs objectifs que de leur attitude ». Cette institution devrait se distinguer des entreprises bancaires ordinaires dans la mesure où « elle sert non seulement les aspects financiers, mais aussi les opérations réelles qui sont portées par le financier ». Les principaux projets à financer sont ceux qui permettent de placer la vie économique sur un sol associatif sain et de façonner la vie spirituelle ainsi des talents légitimes soient placés dans une position permettant à leurs talents de s'exprimer de manière socialement fructueuse.». Il s'agissait pour Steiner particulièrement

- 240 -

d'entrer dans des entreprises économiques à l'instant bien rentables, à l'aide desquelles d'autres entreprises, notamment de sorte spirituelle, peuvent être portées, « qui ne pourront germer que plus tard, notamment grâce aux graines spirituelles qui seront versées dans celles-ci maintenant, qui ne peuvent germer qu'après un certain temps, peuvent apporter des fruits économiques ». Son objectif principal était de soutenir les centres du mouvement de l'esprit à orientation anthroposophique tout comme de promouvoir la construction du Goetheanum. Mais les écoles devraient aussi être portées par de telles entreprises économiques. Une école ne peut être considérée comme exemplaire que « si elle n’est soutenue financièrement que par des entreprises dont l’ensemble de l’institution est déjà sorti des cercles spirituels-scientifiques ». Il a accentué qu'il ne fallait pas élaborer de programmes, mais ce qui compte c'est que les banquiers, les industriels, etc. appartenant au mouvement spirituel à orientation anthroposophique se lancent dans de telles entreprises et que «le bâtiment Dornach devienne le véritable centre d'un nouvel esprit d'entreprise». Avec l’édifice devrait être créer « le centre d'une manière de travailler qui devrait devenir la manière de travailler du futur ».[117]

Steiner était clair sur le fait que les travailleurs de ces entreprises se comporteraient au départ de la même manière lorsqu'il s'agirait de questions salariales que dans les entreprises à l'ancienne. Cependant, il était convaincu - probablement sur la base de

son action à l'intérieur de la compagnie des travailleurs - que les collaborateurs impliqués dans de telles nouvelles entreprises seraient, avec une direction appropriée, prêts à relancer une telle entreprise si elle s'arrêtait. Il a aussi accentué à nouveau - à propos des difficultés sociales de son époque dues à l'ancien mode de production - la

nécessité d'une collaboration portée par l'intérêt commun entre les ouvriers et les dirigeants spirituels des entreprises : « Car ce n'est qu'en amenant les ouvriers et les dirigeants intellectuels des entreprises à un intérêt commun à travers une manière de penser qui affecte toutes les classes d'humains que pourra être travaillé à l'encontre de la force destructrice .».[118]

Lors de la discussion sur l'institution à fonder semblable à une banque du soir de Sylvestre 1919 à Stuttgart, Rudolf Steiner, à la demande d'Emil Molt, accepta de rejoindre cette entreprise et de prendre la présidence du conseil de surveillance. Ainsi, le 13 mars 1920, la société par actions « le jour qui vient — société par actions pour la promotion des valeurs économiques et spirituelles » a été fondée à Stuttgart, initialement avec un capital social de 300 000 marks, à laquelle Rudolf Steiner lui-même a participé avec 20 .000 marks. Il prend aussi la présidence du conseil de surveillance. Très vite, le capital social fut considérablement augmenté.[119] Dans le premier prospectus du " Jour qui vient" de mars 1920, les "idées directrices" étaient incluses sous une forme quelque peu abrégée.[120] Par la suite, diverses entreprises économiques et aussi exploitations agricoles introduites respectivement reprises dans le « jour à venir ». Plus tard, une imprimerie et une maison d'édition furent créées, qui publièrent entre autres l'hebdomadaire Triarticulation de l'organisme social et le périodique Die Drei. Écrit mensuel pour anthroposophie, goethéanisme et triarticulation. Une usine de production de préparations diététiques et cosmétiques a été fondée à Schwäbisch Gmünd, qui est ensuite devenue une succursale de la société suisse Weleda AG. Le terrain de l'école Waldorf fut aussi repris par le « Jour qui vient »

et l'école construite par lui. En outre, un institut de recherche biologique et de science de la nature-physique a été fondé et financé. En 1922, Emil Molt a aussi apporté dans le "Jour qui vient " l'usine de cigarettes Waldorf-Astoria, qui a cependant dû être revendue après seulement un an.[121] En outre, "Futurum AG" a été fondée en Suisse le 26 juin 1920, une L'institution correspondant au « Jour qui vie t » Steiner a aussi assumé la présidence du conseil d'administration, quoique quelque peu involontairement.[122]

Tentative de résolution de la question de la Haute-Silésie par engagement pour la triarticulation

Après la fondation de ces institutions, une nouvelle tentative fut faite au début de 1921 pour introduire l'idée de la triarticulation de l'organisme social dans une région plus petite fermée. Lloyd George avait déjà, le 29 mai 1919, proposé qu'au lieu de la cession de la Haute-Silésie à la Pologne, initialement prévue dans le projet de

traité de paix, un référendum soit organisé pour savoir si la majorité de la population souhaitait rester avec l'Allemagne ou rejoindre la Pologne. Après deux soulèvements polonais en 1919 et 1920 dans le but de créer un fait accompli, mais qui échouèrent, le référendum fut prévu pour le 20 mars 1921.[123]

Il y avait déjà en Silésie un certain nombre de personnalités qui s'engageaient à diffuser l'idée de triarticulation sociale. Concernant le vote, ils ont vu la possibilité et la nécessité de le plaider

—243—

pour résoudre la question de la Haute-Silésie au sens de la triarticulation, au lieu de décider démocratiquement si la population mélangée germano-polonaise devrait appartenir unilatéralement à l'Allemagne ou à la Pologne. A la mi-novembre 1920, ils écrivirent donc une lettre au bureau de la Fédération pour la triarticulation à Stuttgart, décrivaient la situation aiguë en Haute-Silésie et exprimaient la volonté de rendre publiques des suggestions basées sur la connaissance de la triarticulation de l'organisme social . En même temps, un soutien a été demandé pour les actions envisagées. Steiner, qui se trouvait alors à Stuttgart, en fut immédiatement informé et chargea deux collaborateurs de la Fédération de rédiger un appel pour l'action de triarticulation en Haute-Silésie. Comme il n'était visiblement pas d'accord avec le projet, il rédigea lui-même un « Appel pour sauver la Haute-Silésie », qui y fut alors distribué sous forme de tract et servit de base au travail en Haute-Silésie.[124] Il y expliquait que la question de Haute-Silésie était une question européenne. Le problème du façonnement de la Haute-Silésie est une question d'assainissement économique, juridique-politique et culturelle-spirituelle de toute l'Europe. Aucune solution actuelle à ces questions, basée sur la réalité, ne peut être autre chose qu'une situation temporaire. Le seul façonnement réaliste de la vie sociale ne peut consister que dans l'indépendance des trois domaines de la vie de l'économie, juridique-politique et spirituelle-culturelle.

«L'affiliation constitutionnelle à l'un des États unitaires existants, qui doit être décidée par vote, rend impossible à la Haute-Silésie de régler ses affaires économiques, politiques et culturelles,

-244-

ainsi que les causes à de nouveaux conflits et combats, soient écartées. Des chocs sévères perturberaient de plus en plus l'ordre juridique, la vie culturelle et économique.».[125]

Par la suite, à la demande des représentants de la triple impulsion en Silésie, Steiner a tenu une réunion le 1er et 2 janvier 1911, à Stuttgart, un cours de deux jours pour préparer les actions en Haute-Silésie.[126] Ensuite, quatre orateurs, dans de nombreuses villes de Haute-Silésie, ont travaillé avec un engagement considérable dans une atmosphère chauffée, avec une large approbation dans les réunions surpeuplées et avec un un fort écho dans la presse, à une solution provisoire dans le sens d'une triarticulation de l'organisme social au lieu d'une annexion unilatérale à la Pologne ou à l'Allemagne.[127] Le vote a quand même eu lieu, et bien que 56,4 pour cent aient voté pour l'annexion au Reich allemand, cela en vint, après de nouveaux troubles sanglants à une malheureuse déchirure et division de la Haute-Silésie entre l'Allemagne et la Pologne.[128] Encore pendant l'action de Haute-Silésie, Rudolf Steiner a

donné un cours pour conférencier en dix conférences du 12 au 17 février 1921 à Stuttgart, dans lequel il traitait la question de la façon de travailler pour l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social.[129] Les environ cinquante participants devaient immédiatement après jusqu'au 11 mars, dans toute l'Allemagne, parlé d'anthroposophie et de triarticulation, Steiner fondant évidemment de grands espoirs sur cette « forte poussée ». Dans une conférence à Dornach le 11 mars 1921, il rapportait que le contenu de ces conférences était « d'une part de montrer comment la science de l'esprit anthroposophique doit s'inscrire dans les grandes tâches culturelles et civilisationnelles du présent, et ensuite de montrer quelles conséquences

pour la vie sociale ont à en résulter être fondée de la conception anthroposophique fondamentale. Plus tard, le 8 février, Rudolf Steiner a émis des commentaires très critiques sur la mise en œuvre de cette action.[130]

L'œuvre de Rudolf Steiner pour le renouveau spirituel et moral

Après l'issue extérieurement dépourvue de résultat de cette conférence tout comme de l'action de Haute-Silésie, une tentative politique pour établir la triarticulation en tant qu telle à l'intérieur d'une région déterminée de l'Europe centrale a été abandonnée. Dans la période qui suivit, Steiner se consacra de plus en plus à l'approfondissement de l'anthroposophie et à sa diffusion auprès du public. Entre autres choses, un grand congrès sur le thème « Perspectives culturelles du mouvement anthroposophique » a eu lieu à Stuttgart du 18 août au 7 septembre 1921 avec 1 600 participants. Il donna plus tard , à l'invitation de l'agence de concerts Wolff und Sachs, alors très renommée, en janvier 1922, douze villes allemandes, en mars dans deux et en mai 1922 dans neuf , des conférences dans de grandes salles pleines sur « L'essence de l'anthroposophie », sur « L'anthroposophie et les énigmes de l'âme » et sur « L'anthroposophie et la connaissance des esprits ».[131] D'autre part, il a travaillé pour la fécondation et l'expansion des différents domaines scientifiques par l'anthroposophie dans plusieurs cours universitaires, où il a aussi été sur les sciences sociales.[132] Durant cette période, aussi lors de conférences isolées, il a abordé à plusieurs reprises les questions sociales et leur solution par la triarticulation de l'organisme social.[133] En outre, il a dû rencontrer

des mécompréhensions et traiter des objections, des attaques et des calomnies de l'opposition, qui étaient devenues extraordinairement étendues et avaient pris une formidable intensité depuis 1919.[134] Lors d'une des grandes conférences publiques à Munich, le 15 juin 1922 cela en vint même eu une tentative d'agression physique contre Rudolf Steiner par un groupe nationaliste, mais celle-ci a été repoussée et a obligé Steiner à interrompre par mesure de précaution son travail public extrêmement réussi en Allemagne.•

Avant tout, il a accentué toujours de nouveau la nécessité d'une libération et d'un renouveau de la vie spirituelle tout comme d'une nouvelle naissance de la vie morale à travers la science de l'esprit anthroposophique. Son intention était aussi de continuer à diffuser l'idée de la triarticulation là où cela était encore possible. Pour

cela, il donna un cours d'orientation pour ld travail anthroposophique et de triarticulation en Suisse du 11 au 16 octobre 1921 à Dornach, au cours duquel il indiqua qu'il n'était plus possible de travailler en Europe centrale à cette époque.[136] Du 1er jusqu'au 12 juin 1922 Steiner tint une série de dix conférences au deuxième congrès anthroposophique de Vienne sur les « contradictions du monde occidental et oriental. Chemins vers leur compréhension à travers l'anthroposophie"», dans lequel il a abordé le thème "anthroposophie et sociologie" en cinq conférences.137 Et du 24 juillet au 6 août 1922, il a développé des points de vue pour nouvelle science économique dans un cours et un séminaire devant des étudiants en économie nationale.138 Steiner a alors parlé publiquement pour la dernière fois de la solution de la question sociale et de la triarticulation de l'organisme social du 16 au 2 août 1922, à Oxford en trois conférences

dans le cadre d'un cours pédagogique sur "Les forces spirituelle-âme fondamentales de l'art de l'éducation. Valeurs spirituelles en l'éducation et vie sociale."[139]

Outre les cours et les conférences, Steiner s'engagea aussi pour l'idée de la triarticulation de l'organisme social dans de nombreux essais et pris position aux actuelles questions du temps. Il avait déjà publié de tels essais de 1919 à mars 1921 dans le périodique de Stuttgart Triarticulation de l'organisme social et en 1919/20 dans la revue suisse Soziale Zukunft (Avenir social).[140] Après la fondation du périodique Das Goetheanum. Journal pour anthroposophie et triarticulation en 1921, il y poursuit la série de ses essais dans lesquels, d'une part, il présente l'essence de l'anthroposophie et répond aux écrits opposés, et d'autre part, pris position sur la situation mondiale et des événements contemporains importants. [141]

En outre, il a continué à se concentrer sur l'édification de l'école Waldorf de Stuttgart en tant que germe d'une vie de l'esprit libre et sur le développement ultérieur de la pédagogie Waldorf ainsi que sur la promotion des entreprises économiques "le jour qui vient AG" et "Futurum AG", à travers lesquelles un nouvel esprit devrait être introduit dans la vie de l'économie. L'école Waldorf de Stuttgart, que Rudolf Steiner dirigeait lui-même et aux conférences de laquelle il collaborait, s'était assez bien développée.142 Du vivant de Steiner, deux autres écoles Waldorf furent fondées à Hambourg et à Essen ; en outre, une école est apparue en Angleterre et à La Haye. Là-dessus, Steiner s'engagea intensivement pour une diffusion de la pédagogie Waldorf au-delà de l'Allemagne. En août 1923, il donna un vaste cours sur les forces spirituelles et d'âme fondamentales de l'art de l'éducation à Oxford, puis un autre en août 1923 sur

actuelle vie de l'esprit et éducation à Illdey, et en avril 1924 deux autres cours supplémentaires sur la pédagogie anthroposophique et ses prérequis à Berne et sur la valeur pédagogique de la connaissance humaine et la valeur culturelle de la pédagogie à Arnhem et enfin en août 1924 à Torquay, en Angleterre, un cours sur l'art d'éduquer en saisissant l'essence humaine.[143]

Ainsi le mouvement de l'école Waldorf s'est largement répandu dans le monde entier au cours des années et décennies suivantes. En 1969, il comptait déjà 80 écoles ; en 1996, il y avait plus de 600 écoles, et aen 2011 ce nombre s'élève à plus de 1 000

écoles dans le monde. Rien qu'en Allemagne, il existe désormais plus de 200 écoles.[144] Le grand espoir de Rudolf Steiner que la fondation de l'école Waldorf puisse conduire à une réforme du système scolaire public ne s'est malheureusement réalisé que dans une mesure très limitée malgré la large diffusion des écoles Waldorf.

Le développement ultérieur des entreprises économiques a par contre été très décevant. Après qu'il n'a pas été possible de convaincre des entreprises des milieux non anthroposophiques de rejoindre le "jour qui vient " et qu'il y a eu une forte opposition à cette initiative dans les milieux économiques, Steiner a introduit en mars 1922 une "limitation du programme du < jour qui vient>» . Dans un avenir proche, cela ne devrait être que « l'association de quelques entreprises commerciales avec des entreprises spirituelles qui se portent mutuellement ». Une mise en œuvre globale du programme original d'une poursuite de la vie de l'économie en pendant avec le soin des valeurs spirituelles serait certes une nécessité du temps, cependant par le manque de réactivité des participants à la vie de l'économie à l'instant

in-envisageable.[145] Après l'incendie du premier Goetheanum le soir du Nouvel An 1922 à 1923 et l'état critique de la Société anthroposophique, Steiner se retire en mai 1923 de la présidence du conseil de surveillance du "jour qui vient" et du conseil d'administration du "Futurum". AG" afin de pouvoir se consacrer entièrement à sa tâche propre, "le soin du caractère central du travail anthroposophique" ainsi qu'à ses efforts artistiques, éducatifs et similaires. Dans le même temps, il a exprimé sa confiance dans la direction de la société "jour qui vient" AG.[146]
Malgré tout, le 5 janvier 1925, faute de moyens financiers suffisants, il fallut décider de la liquidation progressive du « Jour qui vient ».[147] La « Futurum AG », avec la fondation de laquelle Steiner n'avait pas été d'accord tombait déjà en difficulté en 1922 et a dû être liquidée en 1923.[148]

Raisons pour l'échec du mouvement de triarticulation

Rudolf Steiner a été clair sur les raisons qui ont conduit à l'échec du mouvement de triarticulation le 11 juin 1922 lors de la dernière conférence du Congrès Ouest-Est à Vienne. Il y dit que lorsqu'il publia ses points clés de la question sociale en 1919, il eut immédiatement l'expérience que « cette publication était fondamentalement incomprise de toutes parts ». Ils étaient classés parmi les écrits dont les auteurs, de manière plus ou moins utopique, estimaient que les institutions extérieures étaient le remède à des conditions sociales chaotiques. Ses écrits ne doivent pas être considérés comme un appel

à pensaer à toutes sortes d'institutions, mais plutôt comme un appel à la nature humaine immédiate. Ainsi, ce qu'il donnait pour illustrer le point principal était souvent considéré comme le point principal lui-même. Il a essayé de montrer comment l'humanité pouvait penser, ressentir et vouloir socialement et a dû illustrer cela en montrant, par exemple, comment la circulation du capital pourrait être transformée de telle manière que beaucoup d'humains ne la trouvent pas aussi oppressante qu'elle l'est. c'était souvent le cas à l'époque. Il n'était pas intéressé à vanter cer-

tains modèles d'idées qui devraient ensuite être mis en œuvre dans les domaines les plus divers de la vie. «... En fait, je ne voulais pas dire : je pense que ceci ou cela est juste ; je voulais dire : ceci ou cela est attendu de l'inconscient caché, et il est nécessaire que l'on prenne conscience de ce vers quoi l'humanité pousse réellement. Et c'est tout de suite en cela que l'on peut trouver la raison de nombre de nos griefs sociaux : qu'aujourd'hui, cette impulsion inconsciente est en quelque sorte en contradiction avec ce que l'humanité a conçu de manière intellectualiste et a porté dans les institutions, de sorte que nos institutions contredisent réellement ce qui est voulu au plus profond du cœur des humains aujourd'hui. »[149]

Et lors de la conférence du 29 août 1922, à Oxford, il mentionna que le pire malentendu concernant son livre à caractère social, Les points clés de la question sociale, était qu'on l'avait mal lu. "On ne veut pas s'adapter avec les pensées à la vie, mais on veut que la vie s'adapte à la pensée."[150] Il a aussi parlé de l'impuissance de notre pensée sociale.[151] En cela, il avait

la pensée d'aujourd'hui à l'œil. Une pensée vivante est nécessaire lorsqu'il s'agit de l' idée de triarticulation. Il s'agit de « reconduire à la vie à ce qui a peu à peu poussé/pressé si incroyablement fort dans l'abstrait ».[152]

En fin de compte, la raison de l'échec de l'entreprise économique était que les collaborateurs de Steiner n'étaient pas encore grandit à la tâche de créer une pratique économique basée sur l'esprit anthroposophique. Comme déjà mentionné, le soir du Nouvel An, il avait exprimé son inquiétude quant au manque de collaborateurs qualifiés pour cela. Il a aussi fait remarquer à Roman Boos, qui souhaitait fonder Futurum AG, qu'il ne parviendrait pas à trouver les humains appropriés pour le faire.[153] Bien que la société ait été fondée sans le consentement de Steiner, il ne s'y est pas opposé, mais a même pris la relève, si nécessaire à contrecœur, la présidence du conseil d'administration.[154] Avec le recul, il expliqua son comportement en disant que les dirigeants d'un mouvement occulte avaient toujours eu l'habitude de laisser ceux qui voulaient faire quelque chose essayer comment cela se passerait par les faits, afin que les convictions puissent être créées par les faits. S'il s'y était opposé, on dirait bien sûr plus tard : "... si cela avait été autorisé, nous aurions aujourd'hui des entreprises florissantes de tous côtés." Toutes les entreprises après 1918 auraient en dehors de cela conduit à ce que l'opposition soit « tirée dans le chou ».[155]

Dans ce contexte, il est très révélateur que le quatrième drame-mystère de Steiner, « L'éveil des âmes », écrit déjà en 1913, traite de la tentative d'introduire une manière anthroposophique de travailler dans une entreprise économique

à fonder et présente comment elle n'échoue finalement pas parce que les humains participants n'étaient pas à la hauteur de la tâche.[156]

Effets positifs des entreprises économiques malgré leur liquidation

Il fut positif que l'école Waldorf de Stuttgart continua de bénéficier d'un fort soutien grâce à l'autre objectif du « jour qui vient », à savoir « la promotion des valeurs spirituelles » et qu'elle ait pu être maintenue malgré la liquidation du « jour qui vient

». Sans le « jour qui vient », l'Institut thérapeutique clinique de Stuttgart n'aurait pas non plus vu le jour et n'aurait pu, dans un premier temps, être maintenu. De nouveaux remèdes y furent aussi développés. Plus loin, une série de travaux de recherche scientifique pure t être poursuivis dans un institut de recherche sous la direction de Rudolf Steiner. Les entreprises pharmaceutiques de Schwäbisch Gmünd et d'Arlesheim, qui deviendront plus tard Weleda AG, n'auraient pas vu le jour sans le jour qui vient et sans Futurum AG.[157]

Christoph Lindenberg a indiqué à juste titre que les idées et les impulsions censées conduire à de nouvelles formes d l'activité économique ont finalement fait leurs preuves malgré l'échec de l'époque, les graines semées avec l'idée d'une « institution de type bancaire » ont, soixante-quinze ans plus tard, pu être rendues fructueuses dans différents pays.[158]

II. L'approfondissement de la connaissance de la nature par la connaissance des esprits et sa signification pour la guérison de la vie sociale.

En 1859, Charles Darwin (1899-1882) publia son ouvrage historique L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle. L'extraordinairement grande signification de ce livre repose dans ce que Darwin a introduit la pensée d'évolution non seulement dans la science biologique, mais aussi dans la conscience générale. Dans le même temps, il a remplacé la croyance jusque là en un acte divin de création et l'a remplacée par la connaissance scientifique d'une évolution naturelle constante.

Ce qui est significatif en cela, c'est que Darwin gagne la pensée que cette évolution se produit par une « lutte constante pour l'existence », non de sa connaissance de la nature, mais de l'économiste Thomas Robert Malthus (1766-1834) à partir de son ouvrage An Essay on the Prinaples of Population, publié en 1798 a pris le relais. Il s'est penché sur les conséquences d'une croissance constante de la population sur l'alimentation en raison de l'expansion limitée de la production alimentaire et est arrivé à la conclusion, après avoir observé le développement industriel précoce de l'Angleterre et ses énormes injustices sociales, que cela viendrait à la fin à un inévitable « combat pour l'existence » toujours plus dur, dans lequel les individus les plus capables et les plus forts l'emporteraient.

Andreas Suchantke note que "la théorie darwinienne de la sélection représente en réalité une projection d'une phase particulièrement antisociale du développement social moderne dans le domaine de la nature vivante et de ses lois - afin d'y être ensuite transférée de nouveau si besoin".[2]

Sur l'émergence du darwinisme social

Du transfert en retour ultérieur de cette théorie d'une lutte pour l'existence fondée sur les lois naturelles à la coexistence sociale des humains, s'est développé ce que l'on appelle le darwinisme social, qui a finalement conduit à la pseudoscience de « l'eugénisme » et à la soi-disant « hygiène raciale » avec recommandations « scientifiques » pour maintenir la « santé du peuple ». Cependant, Darwin avait déjà expri-

mé des idées dans ce sens à la fin de son deuxième ouvrage majeur, La ascendance de l'humain, publié en 1871. Il a écrit que grâce à la sélection, les humains pouvaient faire quelque chose non seulement pour la constitution physique et l'apparence de leur progéniture, mais aussi pour leurs particularités intellectuelles et morales. « Les deux sexes devraient s'abstenir de se marier s'ils sont de moindre valeur (inférieurs) à un quelque degré particulier, de corps ou d'esprit. ... Si les sages évitent le mariage tandis que les insouciants se marient, les membres de moindre valeur de la société humaine s'efforceront de supplanter les meilleurs. Comme tout autre animal, l'humain est sans aucun doute arrivé à son état élevé actuel grâce à une lutte pour l'existence résultant de sa multiplication rapide,

-255-

et s'il veut avancer encore plus haut, il doit rester exposé à une lutte acharnée. ... Il doit y avoir une concurrence ouverte pour tous, et les lois ou les coutumes ne doivent pas empêcher les plus capables d'obtenir le plus grand succès.",[3]

Darwin lui-même a non seulement considéré la théorie de la lutte pour l'existence comme la cause du développement supérieur de l'humain et a donné des recommandations sur le comportement du mariage pour l'évolution supérieure de l'humain, mais il a aussi transféré cette théorie à la vie de l'économique et déjà défendu la pensée encore largement répandue actuellement d'une lutte de concurrence non entravée.

Tandis que les suggestions chez Darwin concernant le comportement conjugal ne sont que des recommandations, ses disciples ultérieurs ont tiré de cette théorie du développement supérieur par la sélection des conséquences pratiques déjà réalisées bien avant Hitler et ensuite sous le Troisième Reich, d'un côté, sur la "Nordisation" et de l'autre - de manière inhumaine - à l'assassinat de « vies indignes de la vie » et en particulier des Juifs en tant que « race inférieure » à travers l'Holocauste.[4] Alfred Wohlfeil a montré que le darwinisme social dans sa forme extrême n'existe plus, mais continue à être efficace dans tous les efforts visant à produire un être humain sain et bien adapté, du contrôle des naissances à la recherche génétique.[5] Concernant les effets des idées de Charles Darwin et de Karl Marx, Joachim Bauer parle de deux gigantesques expériences d'humanité qui seraient heureusement terminées pour le moment, et note à juste titre que l'hypothèse fondamentale de Darwin selon laquelle l'évolution a fait de la compétition, de la lutte et de la sélection l'impulsion centrale des systèmes vivants,

—256—

repose sur le transfert inadmissible d'une pensée économique basée sur la concurrence et la recherche du profit vers la nature vivante.[6]

La vue spirituelle- scientifique de l'évolution de l'humain et de la Terre

Rudolf Steiner a étudié intensivement les représentations de l'évolution naturelle de Charles Darwin et d'Ernst Haeckel et a apprécié leur grande signification [7] Cependant, grâce à ses recherches spirituelle-scientifiques , il est parvenu à une vision fondamentalement différente des origines et de l'évolution de l'humain. Pour lui, l'évolution ne repose pas sur des processus matériels aléatoires et purement natu-

rels qui ont commencé avec le Big Bang et ont ensuite conduit comme d'eux-mêmes à la formation de protéines, à l'émergence d'êtres vivants et à leur développement à travers la lutte pour l'existence, la sélection naturelle, etc. Au contraire, grâce à ses capacités cognitives supra-sensorielles, il a étudié en détail et - entre autres choses dans son ouvrage fondamental "La science de l'occulte en esquisse" - a présenté en détail comment les humains et la Terre sont nés grâce à l'interaction de tous les êtres divins et spirituels se tenant au-dessus des humains dans des périodes inimaginablement longues de développement terrestre.[8] On peut dire que l'humain a été créé comme une pensée divine, comme un être spirituel-âme supra-sensoriel au début de l'évolution et non apparu à partir du développement de règnes animaux, mais à l'inverse, les animaux se sont séparés les uns après les autres et se sont incarnés prématurément à partir du développement de l'humain, qui était initialement un développement spirituel et d'âme.

— 257 —

L'opinion selon laquelle Dieu a créé le monde en « sept jours », qui est encore défendue aujourd'hui par les soi-disant créationnistes sur la base de l'Ancien Testament, est incorrecte, car même le récit biblique de Moïse (chapitres 1,14-19) le dit. le Soleil et la Lune ne sont apparus en tant que corps célestes que le quatrième jour de la création et on ne peut parler de « jours » que lorsque le Soleil est présent en tant que corps céleste spécial et que la Terre peut tourner autour de lui. Steiner a donc parlé dans ses conférences sur les secrets de l'histoire biblique de l'éradication de « la représentation naïve de la création du monde en sept jours ».[9] Avant tout, cette représentation contredit les faits scientifiques qui montrent que les êtres vivants ont émergé petit à petit dans un processus infiniment long. Car il est sans aucun doute vrai qu'une évolution s'est produite au sein des créatures vivantes qui a finalement conduit à l'apparition corporelle de l'humain. Cependant, pour comprendre la nature des humains, il ne suffit pas de simplement prendre en compte leur développement physique-corporel à l'intérieur du développement naturel des êtres vivants.

Entraide mutuelle au lieu de lutte pour l'existence

En vis-à-vis de la vision darwinienne d'un combat pour l'être-là dans la nature, dans son ouvrage "Entraide mutuelle dans l'évolution", publié en traduction allemande en 1904, Peter Kropotikin a montré que, dans la nature comme dans la vie sociale des humains, ce n'est pas la lutte, mais plutôt l'entraide au sein des différentes espèces qui ont contribué à la préservation et l'évolution supérieure des êtres vivants.[10]

— 258 —

Andreas Suchantke a souligné que les soi-disant prédateurs ne sont pas des « ennemis » de leurs proies, mais agissent plutôt comme des « régulateurs des stocks » pour garantir qu'il n'y ait pas de sur-reproduction et de dommages ultérieurs aux bases de la vie. (par exemple le surpâturage). Les « prédateurs » (ou « régulateurs ») et leurs proies font tous deux partie d'un tout plus vaste, l'organisme écologique. Il s'agit là des seuls aspects apparemment antagonistes de la préservation de l'espèce par la reproduction et de la contribution à la préservation d'autres organismes et donc, en fin de compte, de l'ensemble naturel par la « nutrition ». Rudolf Steiner

avait déjà évoqué le livre qui avait été publié. en traduction allemande l'année précédente, en 1905 par Peter Kropotkin et a aussi attiré l'attention sur une conférence du zoologiste Karl Kessler de 1880 sur « La loi de l'entraide », qui démontrait pour la première fois sur la base de faits « que les groupes d'animaux ne se développent pas par la lutte pour l'existence, qu'en réalité il n'y a lutte pour l'existence qu'exceptionnellement entre deux espèces, mais pas dans l'espèce elle-même, dont les individus au contraire se prêtent mutuellement assistance, et que les espèces dont les individus sont Les plus prédisposés à une telle aide mutuelle sont les sortes les plus durables, mais l'aide mutuelle assure une longue existence.»[11] En même temps, Steiner souligne que nous ne pouvons comprendre pleinement ces faits que lorsque nous les pénétrons avec les principes fondamentaux de la science de l'esprit. À un niveau inférieur, une espèce animale est la même chose que « ce qu'est l'individu humain à un niveau supérieur ». En effet, chaque groupe animal a une âme de groupe, tandis que chaque être humain individuel a une âme de groupe devenue individuelle. C'est la raison pour laquelle il ne peut y avoir aucun discours

sur une lutte pour l'existence au sein d'une espèce du règne animal, mais une lutte pour l'existence ne peut avoir lieu qu'entre espèces. Autrefois, les âmes de groupe régnaient encore sur les peuples, tribus et familles du royaume humain. Au cours du développement culturel, les humains sont devenus de plus en plus individuels, indépendants et sûrs d'eux, de sorte qu'aujourd'hui chaque humain serait une espèce à part entière. Cette indépendance aurait conduit à ce que l'humain se tiendrait aujourd'hui dans une lutte pour l'existence qui imprègne toute l'humanité. Nous avons « introduit de plus en plus de compétition humaine, de plus en plus d'effets d'exception dans la race humaine ». Ainsi nous ne devrions pas nous étonner si la race humaine d'aujourd'hui est loin d'être suffisamment mature pour éliminer ce qui a dû y être attiré. ... Tant que l'humain n'aura pas pleinement déployé l'indépendance, la lutte continuera. Mais l'humain est appelé à réaliser de manière consciente ce qui est là dehors sur le plan physique». Une évolution ultérieure « le mènera à une aide et un soutien mutuels aux niveaux de conscience de son royaume, car la race humaine est une seule espèce. Et le non-combat que l'on retrouve dans le règne animal doit d'abord être réalisé par rapport à l'ensemble de la race humaine : une paix complète et globale. » C'est « la grande réussite pour notre âme, que nous acquérons du développement spirituel, que de reconnaître véritablement l'âme communautaire, qui traverse toute la race humaine, l'unité de toute l'humanité, que nous ne recevons pas comme un don inconscient, mais que nous devons réaliser consciemment»[13].

Le développement supérieur de l'humanité par le développement spirituel

Pour le développement ultérieur de l'humanité vers une coexistence sociale pacifique, un développement intérieur progressif de la conscience des humains est nécessaire, ce qui peut conduire à une connexion intérieure avec cette âme humaine.[14] Steiner a réaliser en lui cette évolution et cette expansion de la conscience jusqu'à un stade de très haut niveau, ce qui lui a permis de décrire dans sa science occulte

en esquisse comment l'évolution naturelle de la terre et de l'humain s'est produite dans diverses incarnations terrestres sur une période infiniment longue, non pas par hasard, mais à travers l'interaction de nombreux êtres des hiérarchies du divin-spirituel. Dans Les secrets de l'histoire biblique de la création, il a pour cela montré comment cette histoire de la création peut être vue en harmonie avec la création naturelle.[15] D'un côté, il permet de comprendre l'histoire biblique de la création dans un sens plus profond, ce que font les créationnistes d'une manière unilatérale et non scientifique ; et de l'autre côté, de reconnaître que l'évolution est basée sur une intelligence cosmique supérieure, comme le supposent les représentants du « design intelligent », sans s'interroger sur les sources de cette intelligence.[16] Déjà à l'époque de Goethe, il était reconnu que l'évolution naturelle de l'humanité est close. Par exemple, Wilhelm von Humboldt a déclaré que la race humaine est maintenant à un niveau de culture à partir duquel elle ne peut s'élever/se hisser que grâce à la formation des individus.[17] Au cours de l'évolution naturelle, les humains ont oppés la capacité du marcher debout, du parler et finalement du

penser comme le tout petit enfant en bonne santé apprend naturellement au cours des trois premières années de sa vie, toutefois uniquement par imitation dans la communauté avec d'autres humains. Une évolution supérieure ne se produit plus naturellement, mais n'est désormais possible que grâce au développement conscient de nos forces et facultés d'âme et spirituelles par l'éducation et à l'auto-formation. Le chemin qui mène à un développement supérieur, Friedrich Schiller l'a montré philosophiquement et intellectuellement dans ses lettres sur l'éducation esthétique des humains, tandis que Goethe l'a représenté dans les images de son conte du serpent vert et la belle Lilia.[18]

Puisque la pensée est initialement la capacité la plus élevée qui a été offerte à l'humain, cela correspond à la situation humaine actuelle de commencer par le développement supérieur de la pensée. La voie orientale vers le développement d'une conscience supérieure, qui commence par un entraînement à la respiration et au ressenti, est apparue à une époque où la faculté de la pensée intellectuelle n'était pas encore développée. Ce n'est donc qu'une considération secondaire pour la connaissance scientifique de l'esprit. Steiner a déjà indiqué la voie menant au développement supérieur de la pensée dans ses lignes fondamentales d'une épistémologie de la vision du monde de Goethe. Il a expliqué que notre penser aurait à accomplir une double tâche : d'un côté, créer des concepts aux contours bien définis et, de l'autre côté, combiner/relier les différents concepts ainsi créés en un tout unifié. La première tâche est une activité distinctive, la seconde est une activité reliante. L'activité distinctive est donnée un nombre de personnes nettement plus important

« que la force unificatrice de la pensée qui pénètre dans les profondeurs des êtres ». L'activité discriminante de la pensée, que Steiner décrit ici comme l'étape nécessaire de toute science supérieure, relève de la raison analytique, tandis que la raison synthétique est la faculté de combiner les détails séparés de l'entendement en une unité. Tandis que la raison analytique forme des concepts sous forme de pensées particulières, la raison synthétique est la faculté/le patrimoine de percevoir des idées. Steiner explique alors comment la raison synthétique peut être développée

consciemment : « Le concept est la pensée particulière telle qu'elle est détenue par la raison analytique. Si j'amène une majorité/multiplicité de ces pensées particulières en un flux/fleuve vivant ainsi qu'elles se fondent les unes dans les autres et se connectent/relient, ainsi des structures à mesure de penser apparaissent qui sont seulement là pour la raison synthétique et que la raison analytique ne peut pas atteindre. Pour la raison synthétique, les créatures de la raison analytique abandonnent leurs existences séparées et continuent seulement à vivre comme une partie d'une totalité. Ces structures créées par la raison synthétique devraient être appelées idées. »[19]

Goethe avait déjà emprunté cette voie en étudiant en profondeur les représentations systématiques du monde végétal du naturaliste suédois Carl von Linné, mais il n'était pas satisfait car il voulait reconnaître le principe d'image commun à toutes les plantes, l'idée sur laquelle elles se fondent. De cette façon, il a amené les étapes de développement d'une grande variété de plantes, de la formation des feuilles à la formation des bourgeons et des fleurs, en passant par la formation des fruits et des graines, dans un flux vivant dans sa pensée représentative et est finalement parvenu à la réalisation de l'idée de la plante originelle. Ce faisant, il a également vivifié son penser. Le secret de la vivification de la pensée consiste en ce que celle-ci ne transforme/décalque pas seulement intellectuellement/à mesure de raison analytique ce qui est perçu extérieurement en représentations et concepts,

-263-

mais que de l'activité volontaire soit déployée dans la pensée, ce qui par exemple, est aussi le cas pour toute méditation. Par cela, la faculté de raison synthétique est développée. Goethe a présenté ce processus de manière graphique dans son conte, dans lequel le serpent vert dévore avec impatience les pièces d'or secouées par les feux follets en tant que représentants de la pensée intellectuelle/de raison analytique et les pièces fondent dans ses intestins pour que l'or liquide pénètre tout son corps et qu'il il devient transparent et lumineux. Avec la lumière auto-générée, toutes les feuilles apparaissent comme des émeraudes et toutes les fleurs sont transfigurées de la manière la plus merveilleuse.[20] Dans cette image s'exprime que la raison synthétique, que nous pouvons développer en animant notre pensée, conduit à une connaissance plus profonde de la nature sur le chemin décrit en permettant de voir à travers l'apparence extérieure des plantes et ainsi de reconnaître leur essence. Si nous suivons cette voie, la faculté d'une connaissance à puissance d'image de faits spirituels peut se donner, comme le montre l'exemple du conte de Goethe.

Une telle connaissance picturale, imaginative peut conduire non seulement à une connaissance plus approfondie de la nature extérieure, mais aussi à une connaissance de l'intérieur du corps humain et du pendant entre ses organes et le cosmos. Il s'agit d'un chemin mystique vers l'intérieur de l'organisme humain, qui n'a pas la permission d'être confondu avec ce que l'on entend habituellement sous mystique. Rudolf Steiner a emprunté cette voie et a présenté les connaissances qu'il a acquises dans ses conférences sur une physiologie occulte, entre autres.[21] Il a aussi souligné que des forces spirituelles sont en germes cachés dans le temple du corps humain ; il les appelait soi-spirituel, esprit de vie et humain- esprit ;

—264—

dans la sagesse orientale, ils sont décrits comme Manas, Buddhi et Atman. Dans le conte de Goethe, ce chemin mystique et ces pouvoirs spirituels sont représentés visuellement dans la mesure où le serpent vert pénètre dans le temple souterrain de la roche où, grâce à son illumination, il peut voir les trois rois, l'or, l'argent et le bronze. , ainsi que le roi mixte.[22] Ce sont les forces de ces pouvoirs de l'esprit qui permettent aux humains d'apprendre à se dresser, à parler et à penser au cours des trois premières années de la vie. Ces forces sont si puissantes, "que si elles devaient continuer à agir plus tard, notre organisme devrait dépérir sous le caractère sacré de ces forces.[23] Toutefois, elles agissent aussi sous une forme plus faible plus tard dans la vie et constituent la base de nos idéaux, nous rendent possibles de créer de l'art et effectuent les forces naturelles de guérison dans notre organisme. « Les meilleurs pouvoirs par lesquels on atteint la connaissance du monde spirituel, c'est-à-dire la véritable clairvoyance » proviennent aussi de cette source.[24] Rudolf Steiner caractérise les hautes puissances cosmiques auxquelles nous devons ces forces, en tant que forces essentielles qui façonnent le monde ; elles ne sont pas basées sur le terrestre lui-même, mais le Christ les a amenées de l'extraterrestre au monde terrestre. Nous pouvons relier notre propre être à elles et ainsi réaliser un élément de renforcement intérieur, de réchauffement intérieur et d'illumination intérieure.[25] D'après une déclaration de Steiner selon laquelle le Christ est un être quadri-articulé, on peut voir, en pendant avec d'autres déclarations, que chez ces trois esprit-forces, il s'agit des membres essentiels du je-Christ et à travers eux il nous rend possibles, nos membres corporels, à savoir le corps astral, le corps éthérique et enfin le corps physique

et avec lui la Terre, de les spiritualiser progressivement, ce que nous devons à sa mort sacrificielle sur le Golgotha.[26] Cela peut être vu comme le sens de toute l'évolution de la Terre, qui a acquis ce sens à travers le mystère du Golgotha.[27]

La guérison de l'organisme social par son articulation et par la liaison avec l'âme de l'humanité

Or, le lien intérieur de l'humain avec les membres mentionnés ci-dessus de l'être du Christ est important non seulement pour le développement futur de l'humanité et de la Terre, mais aussi pour l'évolution et la formation futures de la coexistence sociale de l'humanité. Rudolf Steiner a déclaré à plusieurs reprises qu'une coexistence sociale saine n'est possible que si l'État, qui réglemente actuellement encore la vie spirituelle, notamment par le biais de la législation scolaire et universitaire, et la vie de l'économie par l'interdiction de la collaboration entre entreprises de l'économie, impose la concurrence, limite son efficacité et laisse la vie de l'esprit et vie de l'économie à l'autogestion, afin que l'organisme social du futur se compose de trois membres autogérés.28 Dans la conférence du 22 novembre 1920, Steiner amène aussi les trois membres de l'organisme social, en pendant avec les trois rois du conte de Goethe en ce qu'il indique sur ce qu'en son temps il devait montrer « comment la vie sociale moderne, qui veut tout englober sous l'État unifié/unitaire, doit s'effondrer, comment elle doit être articulée en un pur membre de la vie spirituelle - le roi

d'or - en un pur membre d'état

-266-

- le roi d'argent -, en un pur membre de l'économie - le roi de bronze". Le savoir devrait redevenir une affaire personnelle et être vivifié en devenant, métaphoriquement parlant, des disciples du roi d'or, c'est-à-dire en se connectant intérieurement au soi-esprit en tant que membre de l'être du Christ ; comment, dans la vie de droit, nous devons devenir disciples du roi d'argent et donc de l'esprit de vie, « où dans l'interaction vivante entre humains égaux, le droit s'avère aussi comme un vivant » ; et comment nous devons devenir des disciples du roi de Bronze dans la vie de l'économie, « en nous associant les uns aux autres, ... en ne nous combattant pas dans des intérêts contradictoires, mais en combinant les intérêts contradictoires les uns avec les autres » et ainsi « par la christianisation de la vie de l'économie », l'humain-esprit dans la première disposition "vit dans les associations".[29]

Or, en dehors du chemin de connaissance du spirituel dans les phénomènes naturels et du chemin mystique de connaissance du spirituel à l'intérieur de notre corps, il existe encore un troisième chemin qui mène dans le macrocosme. Rudolf Steiner a décrit ces trois voies dans ses paroles sur la pose des fondements spirituels de la Société Anthroposophique Générale/Commune comme réflexion de l'esprit, souvenance de l'esprit et contemplation de l'esprit.[30] La troisième voie vers la connaissance du macrocosme présuppose que nous développions la capacité, lors de l'endormissement, lorsque notre je et notre corps astral se séparent de notre corps éthérique et du corps physique, de maintenir la conscience. Cependant, ce chemin exige que nous développions une force intérieure dans notre je, car dans ce monde nous rencontrons un être divin dans sa supraterrestre pureté , beauté et sagesse, qui nous rend consciente l'imperfection de notre âme d'une manière déprimante.

- 267 —

Ce n'est que lorsque nous travaillons à purifier notre âme et à transformer nos pulsions, désirs et passions égoïstes que nous pouvons nous lier avec cet être. Rudolf Steiner a décrit cet être comme « l'âme communautaire », « qui imprègne toute la race humaine, l'unité dans toute l'humanité, que nous ne recevons pas comme un don inconscient, mais que nous devons réaliser consciemment. ... La purification doit avoir lieu jusque dans les passions, ce qui rend évident à l'humain que la même âme vit dans son frère."[31] Rudolf Steiner appelle cette âme humaine l'âme mère de l'humanité ; Il s'agit de l'âme d'Adam avant la chute. Il indique avec cela que toutes les âmes humaines descendent de cette âme originelle. Elle s'est incarnée dans Nathan Jésus, auquel le Christ s'est lié par le baptême dans le Jourdain.[32]

Si nous développons de plus en plus la conscience de cette âme unie/d'unité et qu'elle prend vie et brille en nous, alors le génie humain descendra spirituellement sur le genre humain, dont les paroles principales seront : La paix soit avec toi. Nous ne nous contentons pas de parler de paix et de présenter la paix comme un idéal, de conclure des traités, d'aspirer à des sentences arbitrales, nous devons cultiver la vie spirituelle, le soin du spirituel, alors nous provoquons en nous la force qui comme une prestation d'aide mutuelle qui se déverse sur l'ensemble du genre humain. Nous ne nous combattons pas, nous faisons autre chose : nous soignons l'amour et nous savons qu'avec ce soin de l'amour, le combat doit disparaître.... Nous travaillons à

nous-mêmes dans l'effusion de l'amour et fondons une société construite sur l'amour. ."[33]

-268-

Goethe a représenté le lien avec cet être dans son conte dans l'image du mariage du jeune homme avec la belle Lilia, qui doit d'abord passer par un processus de mort.[34]

Nous pouvons ainsi voir comment l'évolution naturelle qui a finalement conduit à l'apparition des humains avec leur démarche droite et leur capacité à parler et à penser est arrivée à une fin ; mais comment cela peut être continué à notre époque par les humains eux-mêmes ; comment, à partir du développement de la pensée par l'activité de la volonté intérieure d'une part et par une purification de sa vie de l'âme d'autre part, il peut parvenir à une connaissance plus profonde de la nature et de l'humain et à une connexion avec les êtres spirituels-divins, ce qui conduira à une guérison et une humanisation de notre vie sociale au sein de l'organisme social.

—269—

Remarques

Introduction

Remarque préliminaire sur le traitement des numéros de page pour les citations : Les numéros de page avec ss font référence au début du chapitre ou de la section concernée afin que le lecteur puisse également prendre en compte le contexte dans lequel les citations sont placées ; Les références des pages suivantes font référence aux citations spécifiques.

1 On peut trouver quelques références littéraires chez Stefan Leber, *Réalisation de soi, maturité, socialité. Une introduction à l'idée de la triarticulation de l'organisme social*, Stuttgart 1978, pp. 3x1 s. ; Une compilation détaillée de cette littérature est contenue dans la bibliographie *Triarticulation de l'organisme social*, Stuttgart 1993, publiée par la Sozialwissenschaftlichen Forschungsgesellschaft e.V., Stuttgart. La bibliographie, qui s'étend jusque 2005, est disponible sur http://www.dreigliederung. de/bibliographie/ .

2 Comme exemples que je connais jusqu'à présent, je voudrais citer l'ouvrage original de Lex Bos, *L'œuvre du Christ dans le social*, Dornach 1996, dans lequel il présente non seulement l'œuvre du Christ dans la vie sociale et le travail, mais parle aussi du travail des êtres spirituels hiérarchiques dans l'organisme de la vie sociale . Dans sa conférence « Que signifie organisme social ? Comment pouvons-nous en faire l'expérience ? » Benediktus Hardorp souligne à la page 27 s que les structures sociales peuvent être remplies d'êtres spirituels et parle, à titre d'exemples, de l'esprit du temps, de l'esprit du peuple et des individualités spirituelles. Il suggère également (p. 6 et suiv.) que ceux qui vivent sur terre peuvent être incités à s'occuper du monde des défunts parce que « peut-être que beaucoup d'aide peut et va découler de là si nous voulons simplement l'écouter ». — Stefan Leber note dans son livre *Selbstverwirklichung, Mündigkeit, Sozialität über den spirituellen Aspekt der Dreigliederung des so-*

- 271 -

zialen Organismus (Réalisation de soi, majorité, socialité sur des aspects de la triarticulation

de l'organisme social) en ce qui concerne les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, mais que le sens de cette triade de concepts pourrait aussi être compris d'un point de vue anthroposophique scientifique-spirituel (p. 44), et renvoie à deux conférences de Steiner du 10 octobre 1916 dans *Le lien entre les vivants et les morts*, Dornach 1995, et du 9 octobre 1918 dans *La mort comme transformation de la vie*, Dornach • 1996. C'est surtout Karl Heyer qui a souvent souligné dans ses œuvres les aspects ésotériques de la triarticulation sociale. Dans son livre *Qui est le esprit de peuple allemand ?* Dans un chapitre annexe, il a compilé les commentaires de Rudolf Steiner sur « Les fondements ésotériques et les aspects de la triarticulation sociale ».

3 Voir Rudolf Steiner, *Les points clés de la question sociale*, annexe, p. 158

4 Voir Rudolf Steiner, *Contradictions du monde occidental et oriental. Chemins de leur accord à travers l'anthroposophie*, conférence du 11 juin 1925, p 278 s.

5 Voir Rudolf Steiner, *Formation de communauté anthroposophique*, conférence du 6 février 1913, p. 67.

6 Voir Rudolf Steiner, *Le cycle annuel comme processus de respiration de la terre. Les quatre grandes périodes festives de l'année*, conférence du 04 avril 2903, p. 44-51

7 Voir Rudolf Steiner, *Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique générale 1923/1924*, p. 219.

8 Cf. Rudolf Steiner, *La vie de l'âme humaine et l'effort spirituel en pendant avec l'évolution du monde et de la Terre*, conférence du 28 mai 1922, p. 156 ss., 160.

9 Rudolf Steiner a présenté ce développement en détail dans le chapitre « L'évolution du monde et l'homme » dans sa *Science de l'occulte en esquisse*, p. 137 et suiv.

Notes sur le chapitre I

1 Voir Reinhold Zippelius, *Essence du droit*, p. 567 et suiv.; voir aussi Zippelius, *Théorie générale de l'État*, § 4 La communauté en tant qu'organisme ?, p. 27 et suiv., 29.

2 Voir Jean Jacques Rousseau, *Le Contrat Social*, Livre Premier, Chapitre Deuxième, p 6 s.

3 Cf. ibid., Livre premier, Chapitres quatrième, cinquième et sixième, p. 10, 16, 18.

4 Cf. ibid., Deuxième livre, Troisième chapitre, p. 31

5 Voir Johann Gottlieb Fichte, *Fondements du droit naturel*, p. 196 et suiv., 199, 197. Fichte connaissait les écrits de Rousseau ; cf. *Fondement du droit naturel*, notes, p. 12,106,198.

6 Cité d'après Adam Müller, *Sur l'esprit de communauté*, Introduction, p. XXIX.

7 Adam Müller, *Les éléments de l'art de l'état*, p. 107, 112.

8 Albert Schäffle, *Édification et vie du corps social,* p. IV, V.

9 Ibid., p. 86 et suiv.

10 Ibid., p. 103 et suiv., notamment p. 105 avec la note I.

11 Ibid., p. 104

12 Ibid., p. 105 f., 138, 150.

13 Cf. Otto von Gierke, *Essence des liens humains*, p. 12 s., 45, 17 s., 24 ss.

14 Voir Rudolf Kjellen, *L'État comme forme de vie*, p. 25, 29 f.. 32, 34 ss.

15 Cf. ibid., p. 224 ; voir aussi p.117.

16 Voir ibid., p. 78, 80, 93.

17 Voir ibid., p. 227

18 Cf. ibid., p. 230, 117.

19 Voir ibid., p. 114 et suiv.

20 ibid., p. 38; 28, 37.

21 Voir ibid., p. 30 s.

22 Voir Reinhold Zippelius, *Essence du droit*, p.169 ; aussi Reinhold Zippelius, *Théorie générale de l'État*, p. 29.

23 Voir Rudolf Steiner, *Les points clés de la question sociale*, pp. 56 et suiv., 59 s.

24 Cf. Rudolf Steiner, *Éléments de base pour une connaissance du mystère du Golgotha*, conférence du 1er mai 1917, p. 339 s.

15 Cf. ibid., p. 35. s., 354.

26 Voir ibid., p. 353.

27 Voir Rudolf Steiner, *Cours d'économie nationale*, p. 22.

28 Voir Rudolf Steiner, *Les points clés de la question sociale*, pp. 61 et suiv., 80 et suiv.

29 Voir ibid., p. 56 et suivantes.

30 Voir ibid., p. 64.

31 Cf. le chapitre « La triarticulation de l'humain et la triarticulation de l'organisme social » dans l'annexe au livre de Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 221 voir aussi la conversation reproduite par Roman Boos dans Rudolf Steiner, *Textes de science sociale*, premier et second cahier, p. 23 et suiv., 37.

32. Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans le devenir social*, p. 210 ss.

33 Voir Rudolf Steiner, *Aspirations de la Terre et vies des mondes*, conférence du 16 juillet 1918, p. 357 ; lorsque Steiner décrit le simple discours sur un organisme social comme le pire wilsonianisme, il fait référence au président américain de l'époque, Woodrow Wilson, dont il avait déjà dit que Wilson travaillait avec des concepts obscurs et irréalistes et que son programme en 14 points était basé sur l'idée du droit des peuples à l'autodétermination, qu'il rejetait catégoriquement et parla de 14 pseudo-idées wilsoniennes. Voir la conférence de Rudolf Steiner du 22 mars 1917 dans *Esprit et substance, vie et mort*, p. 209 et suivantes, ainsi que les *Essais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 161 voir aussi les Mémorandums de Steiner de juillet 1917 dans *Essais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 339 et suiv.

34 Otto von Gierke, *Essence des unions humaines*, p. 5.

35 Rudolf Steiner, *Introductions aux écrits de science de la nature de Goethe*, chapitre « Sur les limites de la connaissance et la formation des hypothèses », p. 193 et suiv.

36 Ibid., p. 193 et suiv.

37 Rudolf Steiner, *Le cours de ma vie*, GA 28, p. 21, 22, 52.

38 Cf. le chapitre « Mystères et sagesse des Mystères » tout comme les chapitres suivants du livre de Steiner *Le christianisme comme fait mystique* ; aussi les commentaires de Steiner sur le caractère des mystères de l'Antiquité dans sa conférence du 4 octobre 1911 dans *De Jésus au Christ*, p. 13 et suiv. voir aussi les livres de Frank Teichmann, *Les Mystères égyptiens*, Stuttgart 1999, et *Les Mystères grecs*, Stuttgart 2007.

39 L'une de ces personnalités est en manière d'exemple Wilfried Jaensch. Voir notamment le chapitre « Pourquoi le soleil continue d'exploser dans les chœurs en liesse. Fragment de la Madone/de Madonna" et "Auto-examen avec la Madone au Cygne" dans le livre du même nom de Wilfrid Jaensch, Dornach 1999, ainsi que mes "Considérations méthodologiques"

au <fragment de Madonna> de Wilfrid Jaensch, publié en annexe de Dietrich Spitta (éd.), *Wilfrid Jaensch - un chercheur de l'esprit moderne. De la correspondance entre Wilfrid Jaensch et Dietrich Spitta*, Borchen 2012.

40 Voir Rudolf Steiner, *L'énigme monde et l'anthroposophie*, conférence du 2 mars 1905, p 192 s.

41 Voir Rudolf Steiner, *La mission d'âme de peuple particulières,* conférence du 2 mars 1905, p. et suiv.; aussi Dionysius Areopagita, *Les hiérarchies des anges et de l'Église*, Planegg 1955.

42 Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 34 et suiv.

43 Cf. Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 51 ss., tout comme chapitre « L'essence de l'humanité » dans *La science de l'occulte en esquisse*, p. 71 et suiv.

44 Steiner a présenté en détail les premiers stades de développement de la Terre dans le chapitre « L'évolution des mondes et l'humain » de son livre *La science de l'occulte en esquisse*, p. 137 et suiv. Il a décrit les étapes futures du développement dans le chapitre « Présent et avenir de l'évolution du monde et l'humain », p. 397 et suiv. voir aussi Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 243 et suiv.

45 Ainsi en 1923 ; la « pierre de fondation » idéelle et spirituelle donnée à ses membres lors de la nouvelle fondation de la Société Anthroposophique ; cf. Rudolf Steiner, *La pose de la pierre de fondation de la Société anthroposophique générale/commune 1923/24*, p. 12, 25

46 Voir Rudolf Steiner, *La conduite spirituelle des humains et de l'humanité*, p. 62.

47 Cf. Denys Areopagita, *Les hiérarchies des anges et de l'Église* ; Steiner donne une description détaillée de ces êtres des hiérarchies supérieures dans son cycle de conférences *Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes naturels* ; Il décrit en détail leur travail dans l'évolution de la Terre et de l'humanité dans le chapitre « L'évolution du monde et l'humain » de sa *Science Occulte*.

48 Voir, entre autres, Rudolf Steiner, *L'apocalypse de Jean*, pp. 67, 68 tout comme p. 208, 219 ; plus avant Rudolf Steiner, *La direction spirituelle des humains et de l'humanité*, p. 61 Rudolf Steiner, Tiré de *l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, p. 89, ainsi que Rudolf Steiner, *Conscience, Vie, Forme*, p. 130.

49 Voir, entre autres, Rudolf Steiner, *Sur la vie de l'humain et la Terre*

p. 155 et suiv., ainsi que Rudolf Steiner, *La Théosophie du Rosicrucien*, p. 57 s.

50 Voir Rudolf Steiner, *Éléments de base de l'ésotérisme*, p. 229, où il utilise encore le terme théosophique de « sous-races » pour les époques culturelles post-atlantéennes.

51 voir Rudolf Steiner, *La pensée humaine et cosmique*, p. 58. Dans la conférence précédente du 11 janvier 1914, Steiner distingue au total douze visions du monde ; cf. ibid., p. 26 et suiv., qu'il met en relation avec les douze signes du zodiaque à la p. 58.

52 Voir Rudolf Steiner, *La direction spirituelle de l'humain et de l'humanité*, troisième conférence, p. 64 et suiv.

53 Voir Rudolf Steiner, *L'Évangile de Jean en rapport avec les trois autres Évangiles*, conférence du 14 juin 1909, p. 19 s.

54 Cf. Rudolf Steiner, *L'Évangile de Jean*, conférence du 26.5.1908, p. voir aussi Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 135 s.; aussi la conférence de 22.12.1908, Novalis - le voyant, dans : Rudolf Steiner, *La réponse à des question du monde et de la vie à travers l'anthroposophie*, p. 124.

55 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions du futur et du passé dans le devenir social*, conférence du 28 mars 1919, p. 63.

56 Voir ibid., p. 62 et suiv.; Dans cette conférence, Steiner donne également plusieurs exemples d'une telle conversion de noms en verbes.

57 Voir ibid., p. 71.

58 Voir Rudolf Steiner, *La mission de Michael*, en particulier les conférences de 21.11. et 12.12.1919.

59 Cf. Rudolf Steiner, *L'unification spirituelle de l'humanité par l'impulsion du Christ*, conférence du 9 janvier 1916, p. 164 ss., 176 s. ; La présentation détaillée par Steiner de cette émergence des différentes races humaines ne peut être discutée ici. Le fait qu'il parle de races ne doit pas être considéré comme du racisme au sens moderne du terme, car il ne s'intéresse qu'à la différenciation de l'humanité selon sa forme physique, généralement assumée à son époque.

60 Voir ibid., p. 173 et suivantes.

61 Cf. Rudolf Steiner, *Le Christ et l'âme humaine*, p. 107 et suiv., 128, 133 s. ; voir aussi les conférences de Steiner du 14 mai 1912. dans *L'humain terrestre et cosmique*, p. 99 et suiv., 113 et suiv. et du 8 mai 1912.. dans :

Expériences du surnaturel. Les trois chemins de l'âme vers le Christ, p. 181 ss.

61 Cf. ibid., p. 179 s. ; voir aussi p. 183 et suiv.

Notes sur le chapitre II

Voir, entre autres, le chapitre « Le changement de paradigme. De la vision du monde <mécaniste> à la vision <holistique>», dans : Regina Obermayr-Breitfuß, *Intuition. Théorie et application pratique*, p. 73 et suiv.; aussi Fritjof Capra, *Le Tao de la Physique. La convergence de la science occidentale et de la philosophie orientale* ; Franz Moser, *La conscience dans l'espace et le temps. Les fondements d'une vision holistique du monde sur une base scientifique* ; Ken Wilber, *Le projet Atman. L'être humain dans une perspective transpersonnelle* ; Ken Wilber, *Spectre de conscience*, Fritjof Capra, *Temps de transformation. Éléments constitutifs d'une nouvelle vision du monde* ; Rupert Sheldrake, *Mémoire de la nature. Le secret de la création de formes dans la nature* ; Ken Wilber, *À mi-chemin de l'évolution. L'humain en route de la conscience animale à la conscience cosmique* ; Herbert Pietschmann, *La fin de l'ère scientifique* ; Fritjof Capra, *Réseau de vie. Une nouvelle compréhension du monde vivant* ; Ken Wilber, *Agir de manière holistique. Une vision intégrale de l'économie, de la politique, de la science et de la spiritualité* ; Ervin Laslo, Holos. *Le monde des nouvelles sciences.*

2 Réimprimé dans Fritjof Capra, *Le Tao de la Physique*, p. 7 et suiv.

3 Voir Ken Wilber, *Le projet Atman. L'homme dans une perspective transpersonnelle*, p. 157 s., 161 s.

4 Voir Franz Moser, *La conscience dans l'espace et le temps*, p. 237.

5 Voir Ken Wilber, *Le projet Atman. L'homme dans une perspective transpersonnelle*, p.167.

6 Cf. la représentation du spectre de la conscience selon Wilber dans Franz Moser, *Conscience dans l'espace et le temps*, p. 126 et suiv.

7 Voir Rudolf Steiner, *Le mystère chrétien*, conférence du 8 mars 1907, p. 135.

8 Voir la conférence du 17 février 1907, ibid., p. 92 s.

9 Ainsi Fritjof Capra, *Temps de transformation*, p.193 ; également Franz Moser, qui dans

La conscience dans l'espace et le temps (p. 11 et suiv.) parle à plusieurs reprises d'un mode mondial holistique (holistique). À la p. 68, il suppose l'existence d'une vérité absolue, mais affirme que les humains ne peuvent absorber la vérité que sous une forme adaptée à leur stade respectif de développement. La vérité absolue ne peut être expérimentée que partiellement, voire pas du tout. « Elle est donc une vérité absolue *humainement* saisissable – et par cela vérité relative. »

10 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, p. 157 et suiv.

11 Rudolf Steiner, *La science occulte en grandes lignes*, chapitre « La connaissance des mondes supérieurs ».

12 Voir la présentation de Rudolf Steiner dans son livre *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*

13 Voir Rudolf Steiner, *La Science secrète*, p. 307 et suivantes.

14 Cf. Rudolf Steiner, *Les entités spirituelles dans les corps célestes et règnes naturels*,

conférence du 3 avril 1912, p. 17 et suiv., 22. et suiv.

15 Voir Rudolf Steiner, *La science de l'occulte en esquisse*, p. 316, 346.

16 Voir le chapitre « Compréhension et raison » dans le livre de Steiner *Lignes de base d'une épistémologie de la vision du monde de Goethe* ; voir aussi Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, p. 340 et suiv.

17 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, conférence du 13 mars 1919, p. 49.

18 Steiner donne une présentation détaillée des processus internes associés au développement de la connaissance imaginative dans *La science de l'occulte*, p. 316 et suiv.

19 Cf. Rudolf Steiner, *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, p. 115 et suiv.

20 Voir Rudolf Steiner, *La Science secrète*, p. 331 et suiv.

21 Voir Rudolf Steiner, *Cosmologie, Religion et Philosophie*, maintenant publié sous le titre *Trois pas de l'anthroposophie. Philosophie - Cosmologie - Religion,* p. 24.

22 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 352.

23 Cf. Rudolf Steiner, *Les étapes de la connaissance supérieure*, p. 21, 66.

24 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 357.

25 Cf. ibid., p. 359 ss.

26 Cf. ibid., p. 368 s., 386 s. ; voir aussi les chapitres « Méthodes de connaissance imaginatives, inspirées et intuitives » et « Cognition

nis et exercices de volonté" dans les auto compte rendus de Steiner *Cosmologie, Religion et Philosophie*, p. 23 et suiv. ; voir plus avant les conférences portant le même titre dans le volume *La philosophie, cosmologie et religion dans l'anthroposophie*. Wilfrid Jaensch a aussi développé à sa manière les trois niveaux supérieurs de connaissance. Voir la présentation de cette voie dans mon essai « De la <Logique de. contradiction>. Considération méthodique du <Fragment from Madonna> de Wilfrid Jaensch" dans l'annexe de Dietrich Spitta (éd.), *Wilfrid Jaensch - un chercheur spirituel moderne. De l'échange de lettres entre Wilfrid Jaensch et Dietrich Spitta*, Borchen 2012.

27 Voir Rudolf Steiner, *Des énigmes de l'âme*, chapitre « Les dépendances physiques et spirituelles de l'entités humaine », p. 159 ss.

28 Ibid., p. 159 et suivantes.

29 Voir Rudolf Steiner, *Les étapes de la connaissance supérieure*.

30 Voir le chapitre « Inspiration », dans : Rudolf Steiner, *Les étapes du savoir supérieur*, p. 50 ss.

31 Voir ibid., p. 78.

32 Voir Rudolf Steiner, *Trois étapes de l'anthroposophie : philosophie, cosmologie, religion*, p. 20.

33 Voir Rudolf Steiner, *Philosophie, cosmologie et religion dans l'anthroposophie*, p.36 et

suiv.

34 Voir Rudolf Steiner, *Trois étapes de l'anthroposophie : philosophie, cosmologie, Religion*, p. 29.

35 Cf. Rudolf Steiner, Marie Steiner-von Sievers, *Correspondance et documents 1901-1925*, p. 17 s.

36 Voir Rudolf Steiner, *L'anthroposophie et ses opposants* p.295 et suiv., 299 et suiv. ; voir aussi p. 335 et suiv.

37 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 49 s, et Rudolf Steiner, *Impulsions du passé et du futur dans le devenir social,* conférence du 13 avril 1919, p.192.

38 Voir le chapitre « Le Gardien du seuil », dans : Rudolf Steiner, *Comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs ?*

39 Voir Rudolf Steiner, *La Science secrète* ; p. 318 et suiv.

4. Voir ibid., p. 351.

41 Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, chapitre « L'essence de l'homme », p. 24 ss, Rudolf Steiner, *La science occulte*, chapitre « L'essence de l'humanité ». p. 52 ss, ainsi que ci-dessus, p. 30 s ; plus loin

le chapitre « Les membres essentiels de l'être humain », dans : Johannes W. Rohen, *Une anthropologie fonctionnelle et spirituelle incluant l'étude de la nature humaine de Rudolf Steiner*, p. 19 ss.

42. Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 44 et suiv.

43 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 69 et suiv.

44 Voir ibid., p. 71 s.

45 Voir ibid., p. 71 et suiv.

46 Voir ibid., p. 75 et suiv.; cf. aussi la présentation des membres spirituels de l'humain dans la *Théosophie*, p. 55 et suivantes ; Goethe donne une représentation picturale des principes spirituels cachés dans le temple du corps humain dans des imaginations merveilleuses dans son conte dans les *Conversations des émigrés allemands* ; voir le chapitre « Le secret du temple rocheux et de ses trois rois », dans : Dietrich Spitta, *L'initiation de Goethe et son conte de fées sur le serpent vert et la belle Lilia*, p. 123 ss.

47 Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 58 et suiv.

48 Voir Rudolf Steiner, Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes naturels, p. 65 et suiv.

49 Voir ibid., conférence du 5 avril 1912, p. 61 ss.

50 cf. Denys Areopagita, *Les hiérarchies des anges et de l'Église* ; plus haut, p. 31 s.

51 Voir Rudolf Steiner, *Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes naturels*, p. 67 et suiv.

52 Ibid., conférence du 7 avril 1911, p. 78 et suivantes, ainsi que Dionysius Areopagita, *Les hiérarchies des anges et l'Église*.

53 Voir Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, pp. 161 s., 166 s., et ci-dessus p. 31.

Notes sur le chapitre III

1 Voir Steiner, *Mourir terrestres et vies des mondes*, p. 357, ainsi qu'en haut p. 25 ci-dessus.

2 Voir en haut, p. 29, 33 tout comme Rudolf Steiner, *Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes naturels*, pp. 61-63

3 Voir le chapitre « Réincarnation de l'Esprit et du Destin » dans le livre *Théosophie* de Rudolf Steiner.

4 Voir le chapitre « L'Esprit dans le pays des esprits après la mort » dans la *Théosophie*.

5 Voir mon livre *L'éducation humaine et l'État. L'idéal éducatif de Wilhelm von Humboldt face à la critique de l'humanisme*, en particulier les chapitres « Les idées de Wilhelm von Humboldt sur l'école, l'université et l'État et leur importance pour le présent » et « Le développement ultérieur des idées de Humboldt par Rudolf Steiner ».

6 Cf. la conférence de Steiner du 8 février 1919, « La spiritualité terrestre, l'état de droit extérieur et la vie économique », dans : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale*, p. 25 et suiv.

7 Voir ibid., p. 29 s. ; on doit tenir compte ici du fait que Steiner a un autre concept du droit public ; voir l'essai de l'auteur « Droit privé – Droit public – Droit pénal. Contribution sommaire à une théorie juridique anthroposophique », dans : Stefan Leber (éd.), *L'humain dans la société*, p. 32 et suiv.

8 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, p. 91 et suivantes.

9 Voir Rudolf Steiner, *L'aspect intérieur du puzzle social*, conférence du 8.2.1919.

10 voir ibid., p. 30 et suiv., 37 s. ; voir aussi p.42 s.

11 Voir ibid., p. 38 ; voir aussi p. 42 s.

12 Voir ibid., p. 43 et suivantes.

13 Voir en haut, p. 56.

14 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, conférences du 23. et 29 mars 1919, p. 47 et suiv., 77 et suiv.

15 cf. ibid., p. 52 ss.

16 Voir ibid., p. 80.

17 Voir ibid., p. 81 ; sur les niveaux de connaissance de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition et des méthodes pour y parvenir, voir l'écrit de Steiner *Les étapes de la connaissance supérieure* et le chapitre « La connaissance des mondes supérieurs » dans *Science secrète* et ci-dessus, p. 44 ss.

18 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions du passé et de l'avenir dans le devenir social* , conférence du 11 avril 1919, p.145 ss.

19 Voir la conférence de Steiner du 8 janvier 1910 dans *L'impulsion du Christ et l'évolution de la conscience je*, p. 93 et suivantes ; Cet âge sombre est le « petit Kali Yuga ».

Le grand a déjà commencé dans la période atlantéenne précédant notre ère et ne se terminera que dans la sixième ère principale après la fin de l'ère post-atlantéenne ; cf. la conférence du 9.6.1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. 220 f.; voir aussi ibid., p. 131 et suivantes, 137 et suivantes.

20 Voir les conférences de Rudolf Steiner dans : *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique*.

21 Voir Rudolf Steiner, *L'influence des entités spirituelles dans l'humain*, p. 129 et suiv.

22 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions du passé et du futur dans le devenir social*, p. 145 et suiv., en particulier p. 146 ss.

23 Cf. les chapitres « Le clivage de la personnalité lors de l'entraînement spirituel » et « Sur certains effets de l'initiation », dans : Rudolf Steiner, *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, également *La Science Occulte*, p. 317 ss.

24 Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, p. 159 et suivantes ; voir aussi p.162 s ; ainsi que Rudolf Steiner, *Symptomatologie historique*, conférence du 3 novembre 1918, p.223.

25 Voir Rudolf Steiner, *La mort transformation de la vie*, p. 138 et suiv.

26 Voir ibid., p. 143 et suiv.; voir aussi la conférence de Steiner de 10.10.1916, « Comment surmonter la détresse spirituelle du présent ? », dans : *Le lien entre les vivants et les morts*, p. 98 ss, dans laquelle il parle d'une manière légèrement différente, aussi en détail de ces trois grands objectifs et impulsions de la période post-atlantique, à savoir une compréhension sociale des humains, la liberté des pensées dans le domaine de la coexistence religieuse et coexistences des âmes et savoir vivant du monde spirituel par la science de l'esprit.

27 Voir ibid., p. 147 s.

28 Voir ibid., p. 154 et suiv.

29 Voir Rudolf Steiner, *L'exigence sociale fondamentale de notre temps. En un temps changé*, conférence de 12.12.1918, p. 158 et suiv.

3o Voir ibid., p. 170 ss.

31 Voir ibid., p. 172 et suiv.; Dans les deuxième et quatrième images de son quatrième drame mystère « L'éveil des âmes », Rudolf Steiner dépeint de manière pittoresque « l'esprit de jeunesse » en l'humain en ce que les souhaits et les rêves de la jeunesse continuent à agir de enchantés. et nous sont abandonnés à racheter.

32 Voir Rudolf Steiner, *Les revendications/exigences sociales fondamentales de notre temps,* p. voir aussi p.165.

33 Voir, entre autres, le chapitre « L'engagement en faveur d'une triple politique sociale pendant la guerre » dans Christoph Lindenberg, Rudolf Steiner. *Une biographie, volume II, 1915-1925*, p. 614 ss et 616.

34 Voir le volume *L'État. Tâches et limites. Contributions pour surmonter la tutelle structurelle dans la vie de droit,* éd. par Stefan Leber, Forum de science sociale Volume 4, avec des essais de divers auteurs, dont l'essai de l'auteur « Caractéristiques de base d'une idée d'État d'Europe centrale. L'importance de Wilhelm von Humboldt et Rudolf Steiner pour une nouvelle compréhension de l'État » ; voir aussi Dietrich Spitta, *L'idée de l'État de Wilhelm von Humboldt*.

35 Voir Rudolf Steiner, *Les exigences sociales fondamentales de notre temps*, p. 176 et suiv.; voir aussi la conférence de Steiner du 8 novembre 1920, « Est, centre est ouest et la triarticulation sociale », dans : *Oppositions dans l'évolution humaine*, p. 147 ss.

36 Voir Rudolf Steiner, *Les exigences sociales fondamentales de notre temps* p.179 s.

37 Voir Rudolf Steiner, Oppositions dans l'évolution humaine, p. 189 et suiv.; cf. aussi l'essai de l'auteur « L'être du Christ et son lien avec l'être de l'homme », dans : *Communications sur le travail anthroposophique en Allemagne*, Pâques1984, p. 8 ss.

38 Voir Rudolf Steiner, *Oppositions dans l'évolution humaine*, p.193.

39 Voir Rudolf Steiner, *Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes de la nature*, p. 73 et suiv.

40 Voir Lex Bos, *L'œuvre du Christ dans le social*, p. 30 et suiv.

41 Voir Rudolf Steiner, *Pose de la pierre de fondation de la Société anthroposophique générale/Commune 1923/24*.

41 Voir Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, pp. 161 s., 166 s.

43 Cf. les conférences 21., 22. et 23.1.1914, dans : Rudolf Steiner *La pensée humaine et cosmique*, p. 26 ss., 47 ss., 59.

44 Voir Rudolf Steiner, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, p. 77 et suiv.

45 Cf. Rudolf Steiner, *L'aspect intérieur de l'énigme sociale*, conférence du 8 février 1919, p. 41.

Notes sur le chapitre IV

I Rudolf Steiner, *La légende du temple et la légende dorée*, conférence du 15 mai 1905, p. 129 ss.

2 Ibid., p. 130

3 Ibid., p.131.

4 Idem, p. 131

5 Ici, Steiner utilise les termes indiens utilisés dans la Société Théosophique pour désigner les membres humains, qu'il appellera plus tard dans sa *Théosophie* corps physique, corps éthérique, corps astral, ego, moi spirituel, esprit de vie et homme spirituel.

6 Cf. ibid., p.132 s.

7 Voir ibid., p. 134 et suivantes.

8 Voir, par exemple, Rudolf Steiner, *Les points clés de la question sociale*, p. 61, et Rudolf Steiner, *La question sociale*, p. 28 ss. ainsi qu'en haut, p.11 et suiv.

9 Voir Rudolf Steiner, *Le pont entre la spiritualité mondiale et le physique de l'humain*, conférence du 17 novembre 1910, p. 164 et suiv.

10 Cf. ibid., p. 166 Ici, on doit tenir compte du fait que Steiner, non comme la physique, ne voit pas seulement la chaleur comme un état qui peut être perçu dans les substances solides, liquides ou gazeuses et dans l'organisme humain ; Selon lui, sur la base de ses connaissances spirituelle-scientifiques, la chaleur est une substance encore plus fine qu'un gaz, qui forme un organisme dans l'humain. Voir *La Science Occulte*, p. 157 s. et *Le Pont de la spiritualité du monde...*, p. 164

11 Voir ibid., p. 168 et suiv.

12 cf. ibid., p.

13 Cf. ibid., p. 167, 174.

14 Rudolf Steiner, *La science de l'esprit comme connaissance des impulsions fondamentales du façonnement social*, p. 192 et suiv.

15 Cf. ibid., p. 202

16 Voir ibid., p. 103 et suiv.

17 Cf. ibid., p. 207 ss.

18 Voir ibid., p. 214.

19 Voir ibid., p. 214 et suiv.

20 Voir Rudolf Steiner, *Compréhension sociale à partir de connaissance spirituelle-scientifique*, p.115 et suiv.

21 Vg,I. ibid., p. 231

22 Voir ibid., p. 233 et suiv.

23 Voir la conférence de Rudolf Steiner du 18.12.1920, dans : *Le pont entre la spiritualité mondiale et le physique de l'humain*, p.183 et suiv.

24 Voir Rudolf Steiner, *Compréhension sociale à partir de la connaissance spirituelle-scientifique* p. 238, 240, 245.

25 Rudolf Steiner, *Cours d'économie nationale*, conférence du 4 juillet. 1922.

26 Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 59 s.

27 Voir Rudolf Steiner, *La légende du temple et la légende dorée*, voir 133.

28 Voir à ce sujet et ce qui suit le chapitre « Corps, âme et esprit » de la *Théosophie* de Rudolf Steiner.

29 Voir Rudolf Steiner, *Lucifer-Gnosis*, p. 191 et suiv., notamment p. 210 ss.

30 Voir Rudolf Steiner, *Les impulsions passées et futures dans le devenir social*, p. 145 ; voir aussi Rudolf Steiner, *La science de l'occulte en esquisse*, p. 408 s.

31 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions du passé et du futur dans le devenir social*, p. 145 et

suiv., notamment p. 146 et suiv., 159 et suiv., tout comme haut 66 ss.

32 Voir la conférence de Rudolf Steiner du 9 octobre 1918 dans : *La mort comme transformation dans la vie*, p. 134 et suiv., ainsi qu'en haut p. 68 s.

33 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, p. 52 ss. ; voir l'essai de l'auteur, « La société anthroposophique et l'impulsion de triarticulation sociale », dans : *Communications du travail anthroposophique en Allemagne*, Michaeli 1980.

34 Steiner le souligne, entre autres, dans la conférence du 1er avril 1907, « La purification du sang de l'auto-addiction à travers le mystère du Golgotha », dans : Impulsions d'origine de la science de l'esprit, p. 274 et suiv., 284 s.

35 Voir Rudolf Steiner, L*a science de l'esprit comme connaissance des impulsions fondamentales du façonnement social*, p. 231 s.

36 Cf. ibid., p. 232 s.

37 Cf. ibid., p. 233 s.

38 Cf. ibid., p. 235 s.

39 Cf. ibid., p. 220

40 Cf. ibid., p. 222 s.

41 Cf. Rudolf Steiner, *Le pont entre la spiritualité monde et le physique de l'humain*, p. 195 s.

42 Voir ibid., p. 186 et suiv.

43 Voir le chapitre « Présent et avenir du monde et du développement humain », dans : Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, notamment p. 413 et suiv.

44 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions originelles de la science de l'esprit*, p. 296 et le chapitre « Sur le développement futur de la vie sociale », en haut p. 88 ss.

45 Voir Rudolf Steiner, *La Légende du Temple et la Légende dorée*, p. 141.

Notes sur le chapitre V

1 Rudolf Steiner, *Science de l'esprit comme connaissance des impulsions de fond du façonnement social*, conférence du 4 septembre 1920, p.

2 Voir Rudolf Steiner, conférence du 17 janvier 2019 dans *Le pont entre la spiritualité monde et le physique de l'humain*, p.164 et suiv.

3 Voir ibid., p.

4 Voir par exemple l'article z3 de la loi scolaire du Bade-Wurtemberg.

5 Voir Werner Thieme, *Problèmes fondamentaux du droit universitaire*, Darmstadt 1978, p. 24 et suiv., ainsi que les §§ 58 s. de la loi-cadre sur l'université.

6 Voir l'article 140 de la Loi fondamentale en liaison avec l'article 137 de la Constitution de Weimar.

7 Il convient encore de mentionner que dans la conférence du 13 octobre 1918, dans :

La supplémentation des sciences d'aujourd'hui par l'anthroposophie, p. 313 et suiv., Rudolf Steiner a souligné la nécessité de nouvelles unions fondées sur la liberté pour remplacer les anciennes corporations instinctives.

8 Rudolf Steiner donne une présentation détaillée de l'idée d'association dans son ouvrage Les points clés de la question sociale, p. 13 et suivantes ; voir aussi Stefan Leber (éd.), *Les associations économiques*, Forum de science sociale, Volume 2, ainsi que les contributions de Dietrich Spitta et Christoph Strawe dans : Dietrich Spitta (éd.),

Les défis de la mondialisation. Concepts et fondamentaux d'une économie solidaire.

9 Voir Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, volume I*, p. 195 et suivantes ; aussi imprimé dans Rudolf Steiner, *Agriculture et Industrie. La réorganisation du droit foncier comme revendication sociale du présent*, p.84 et suiv.

10 Voir Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, volume I*, p. 204 s. ou Rudolf Steiner, *Agriculture et industrie*, p. 90

11 Cf. ibid., p. 201 ou p. 88

12. Voir ibid., p. 202 s ou p. 88 s

13 Cf. Rudolf Steiner, *Le pont entre la spiritualité mondiale et le physique des humains*, p. 186 ss

14 Voir Rudolf Steiner, Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, tome I, conférence du 16 juin 2020, p. 204 s ou Rudolf Steiner, *Agriculture et industrie,* p. 90

15 Voir les commentaires de Rudolf Steiner à ce sujet dans sa conférence du 5 septembre 1920 dans : Science de l'esprit comme connaissance des impulsion de base du façonnement social, p. 229 ss.

16 Voir Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, volume I* p. 227 s.

17 Cf. ibid., conférence du 4 septembre 1920, p.216 et suiv.

18 Voir ibid., p. 205 s. ou Rudolf Steiner, *Agriculture et Industrie*, p. 90

19 Voir Rudolf Steiner, *Cours d'économie nationale*, p. 13.

Notes sur le chapitre VI

1 Voir, entre autres, Rudolf Steiner, *Le monde de l'esprit et son émergence dans l'existence physique*, p. 70.

2 Voir ibid., p. voir aussi Rudolf Steiner, *Christ et le monde spirituel*, GA 149, p. 100 et suiv., où il cite abondamment un écrit de Kepler.

3 Voir Rudolf Steiner, Les êtres spirituels dans les corps célestes et la nature, conférence du 4 avril 1912, p. 31, tout comme p. 21.

4 Cf. Théophraste von Hohenheim, *Le livre des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et autres esprits*.

5 Cela ressort des descriptions de Rudolf Steiner dans les conférences citées par Emil Bock dans le chapitre « De la jeunesse de Rudolf Steiner : le collectionneur d'herbes

Félix » dans son livre *Rudolf Steiner, Études sur sa vie et son œuvre*, p. 55 et suiv.

6 Voir, entre autres, Ernst Martin Krauss, *Chemins de bois, chemins de pierre... Expériences avec des êtres élémentaires,* Flensburg 1992 ; ainsi que Flensburger Hefte, dont le numéro 79, *Ce que nous disent les esprits de la nature. Interrogé directement dans une interview*, hiver 2002, numéro 80 ; *Nouvelles conversations avec les esprits de la nature*, printemps 2003 ; Numéro spécial 21, *Esprits de la nature 3. À propos des êtres de fumée, des êtres des prairies, des êtres de la tourbe et des créatures de machines*, printemps 2004 ; Numéro spécial 22, *Esprits de la nature 4. Compendium de questions*, hiver 2004; aussi Ursula Burkhardt, *Karlik, Rencontres avec un être élémentaire*, Weißenseifen 1991.

7 Cf. Rudolf Steiner, L'humain comme harmonie du monde créant, formant et façonnant, conférence du 2.11.1923, p. III ss.

8 Voir Rudolf Steiner, *Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes naturels*, pp. 34 et suiv., 38.

9 Voir Rudolf Steiner, *L'influence des entités spirituelles dans l'humain*, p. 104 et suiv.

10 Voir Rudolf Steiner, *L'âme humaine en pendant avec des individualités divines-spirituelles*, conférence du 23 mai 1923, p. 208

11 Cf. Rudolf Steiner, *L'unification spirituelle de l'humanité par l'impulsion du Christ*, conférence du 9 janvier 1916, p. 175.

12 Rudolf Steiner, *Le cycle annuel comme processus de respiration de la terre et les quatre grandes périodes de fête de l'année. L'anthroposophie et l'âme tranquille humaine*, p. 11 et suiv.

13 Voir ibid., p. 16 et suivantes.

14 Voir ibid., p. 18 et suiv.

15 Voir ibid., p. 19 et suiv.

16 Cf. ibid., p. 22 et suiv.

17 Voir Wilfrid Jaensch, Soliloque avec la vierge noire, p. 35 et suivantes. Ce texte a été initialement publié sous forme de manuscrit en 1980 ;

il a ensuite été publié sous forme de brochure par Info3-Verlag, Francfort 1983, accompagné d'une revue méthodologique de Dietrich Spitta. Ceci est maintenant imprimé dans : Dietrich Spitta (éd.), *Wilfrid Jaensch - un chercheur moderne de l'esprit.*

18 Cf. Rudolf Steiner, *Le monde, la terre et l'homme ; leurs coutumes et leur évolution ainsi que leur réflexion dans le lien entre le mythe égyptien et la culture contemporaine*, conférence du 4.8.1908, p. 22 s.

19 Cf. notamment le chapitre 8 des Proverbes de Salomon.

20 Voir Rudolf Steiner, *Le pont entre la spiritualité mondiale et l'être humain physique. La recherche de la nouvelle Isis, la divine Sophie*, p. 214 et suiv.

21 Cf. la sagesse de Salomon, 7e chapitre, 26, 27 ; cité d'Arthur Schult, *Maria-Sophia. L'éternel féminin en Dieu, dans l'humain et dans le cosmos*, p. 25.

22 Cité de Gerhard Wehr, *Jakob Böhme*, p. 53.

23 Voir le poème de Soloviev « Trois rencontres », dans : *La vie de Soloviev en lettres et poèmes,* p.273.

24 Cf. Rudolf Steiner, L'Évangile de Jean, conférence du 31 mai 1908, p. 200.

25 Cf. ibid., p. 203.

26 Cf. Rudolf Steiner, Impulsions originales de la science spirituelle, conférence du z7.4.19o7, p. 314. cf. aussi Rudolf Steiner, *Evolution de l'humanité et connaissance-Christ*, p. 245.

27 Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 59.

28 Voir Rudolf Steiner, *La Science secrète*, p. 71.

29 Voir Rudolf Steiner, La légende du temple et la légende dorée, conférence du 5 juin 1905, p. 178.

30 Voir Rudolf Steiner, Lettres II, 1892—1902, p. 277 s. ; dans ce contexte, il est très intéressant que dans une représentation médiévale de la Trinité autour de 1200 dans une petite église d'Urschalling près de Prien, le Saint-Esprit apparaisse comme un être féminin. Une illustration de cette représentation se trouve dans le livre de Florian Roder, *Novalis. La transformation de l'humain. Vie et œuvre de Friedrich von Hardenberg*, p. 261.

31 Cf. Rudolf Steiner, *Le pendant entre l'humain et le monde élémentaire*, conférence du 23 janvier 1914, p. 137.

32 Cf. ibid., conférence du 4.11.1914, p. 60, 62 s.

33 Voir ibid., p. 61 et suiv.; cf. aussi la conférence de Steiner du 23 avril 1912, dans : *L'être humain terrestre et cosmique*, p. 66 et suiv., dans laquelle il montre que la trinité intérieure des membres de l'âme humaine, l'âme sensation, l'âme de raison analytique ou âme tranquille (Gemüt) et l'âme de conscience, coulaient directement en trois courants du monde spirituel vers les humains de la Terre et cela dans les trois héros de l'épopée nationale finlandaise Kalevala est donné avec imagination aux créateurs et aux inspirateurs de ces trois membres de l'âme humaine ; cf. aussi la conférence de Steiner du 24 août 1910 dans *Les secrets de l'histoire biblique de la création*, p. 144 s., où il explique que les trois membres de l'âme étaient déjà formés dans le monde spirituel bien avant l'incarnation terrestre de l'humain et que l'humain en tant qu'être d'âme-spirituel n'avait jadis encore aucun être-là indépendant, mais se formait comme un organe au sein des Elohim, des Archai, etc. et était présent/disponible dans leurs corps comme un membre de ces mêmes ; voir aussi Lex Bos, *Œuvre du Christ dans le social*, p. 15 ss.

34 Cf. le chapitre « Le clivage de la personnalité lors de l'entraînement mental » dans Rudolf Steiner, Comment acquiert-on la connaissance des mondes supérieurs ? p. 180 et suiv.

35 Cf. Rudolf Steiner, *Macrocosme et microcosme*, conférence du 24 mars 1910, p. 112 et suiv.

36 Voir Rudolf Steiner, *Isis et Madonne*, dans : Où et comment trouve-t-on l'esprit ? Conférence du 29 avril 1909. p. 381 et suiv., 390 et suiv.

37 Voir ibid., p. 394 et suivantes.

38 Voir Rudolf Steiner, *La Mission de la nouvelle révélation de l'esprit. L'événement du Christ comme événement central de l'évolution de la Terre*, conférence de 26.I2.1911, p. 228 et suiv.

39 Voir Rudolf Steiner, *L'Évangile de Luc*, conférence du 18 septembre 1909, p. 91, ainsi que mon essai « L'essence de Jésus et sa relation avec les âmes humaines », publié dans *Anthroposophie. Revue trimestrielle sur le travail anthroposophique en Allemagne, n° 254*, Noël 2010, p. 284 et suiv.

40 Voir Rudolf Steiner, *Le mystère chrétien*, conférence du 17 février 1907, p. 89 s. Voir aussi la conférence du 4 février 1907, ibid., p. 107 s.

41 Cf. les conférences de Rudolf Steiner dans *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique*.

42 Voir Äke Fant, Arne Klingborg, A. John Wilkes, *La sculpture en bois de Rudolf Steiner à Dornach.*

43 Voir Rudolf Steiner, *Vérités des Mystères et impulsion de Noël. Les mythes anciens et leur signification*, conférence du 6 janvier 1918, p. 177.

44 Cf. Rudolf Steinen Les énigmes du monde et l'anthroposophie, conférence du 12.10.1905, p. 52 s.

45 Voir ibid., p. 53 et suiv.

46 Voir ibid., p. 53.

47 Cf. Rudolf Steiner, *Impulsions d'origine de la science de l'esprit*, conférence du 29 janvier 1906, p. 27 s. ou *Sur l'histoire et a. le contenu du premier département de l'École Ésotérique 1904 1914* p. 388.

Notes sur le chapitre VII

1 Voir Rolf Kreibich, *Recherche d'avenir, rapport de travail n° 23/2006 de l'Institut d'études du futur et d'évaluation technologique*, p. 3 et suiv., 7, avec de nombreuses références.

2 Voir Ossip K. Flechtheim, *Futurologie*, p. 16 et suiv., 8, 29. De plus amples détails sur les recherches futures d'aujourd'hui ne peuvent pas être discutés ici.

3 Voir Rudolf Steiner, *La Science secrète*, p. 397 et suivantes ; sur les nombreuses années de travail de recherche du contenu de sa science secrète et sur la sorte de présentation des imaginations contemplées, « par lesquelles des inspirations parlent, qui proviennent d'entités spirituelles vécues intuitivement, Steiner a parlé dans la préface pour 20e édition de sa *science de l'occulte*.

4 Cf. l'avant-propos de Rudolf Steiner à son ouvrage *Tiré de la Chronique d'Akasha*, p. 21 et suiv.

5 Cf. Rudolf Steiner, L'Apocalypse de Jean, p.137 E ; aussi les conférences de 15.5.1907 et de 9.5.1909 in : *De l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, pp. 45 s., 51 s. et 69.

6Vgl. Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 218 ; plus loin Rudolf Steiner, *La légende du temple et la légende dorée*, p. 174.

7 Cf. Rudolf Steiner, *Devant les portes de la Théosophie*, p. 107, ou *L'Évangile de Jean en rapport avec les trois autres évangiles*, conférence du 5 juillet 1909, p. 224.

8 Voir, entre autres, Rudolf Steiner, *Monde, Terre et humain*, conférence du 13 août 1908, p. 153 ss. et *Devant la porte de la Théosophie* p. 101 ss., dans la conférence de 20.7.1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, Steiner caractérise les cinq époques culturelles post-atlantéennes comme une descente croissante de l'humanité depuis l'époque de l'ancienne clairvoyance crépusculaire de l'Atlantide, qui a conduit à une liaison toujours plus intense avec le monde sensoriel externe. Voir ibid., p. 66 et suivantes.

9 Voir, entre autres, Rudolf Steiner, *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 229.

10 Voir mon essai « Coopération au lieu de compétition » dans : Dietrich Spitta (éd.), *Les défis de la mondialisation. Concepts et fondamentaux d'une économie solidaire*, p. 137 et suiv., 142 et suiv.

11 Voir Rudolf Steiner, *Considérations historiques contemporaines, deuxième partie*, conférence de 15.1.1917, p 159 s.

12 Voir ibid., p. 177. Cette évolution bat désormais son plein.

13 Cf. ibid., p. 171 et suiv., 175.

14. Voir ibid., p. 178 ss.

15 Voir Rudolf Steiner, *Théosophie*, p. 44 ss. ; voir aussi Karl Heyer, *Matériel d'étude pour l'histoire de l'Occident, III. volume : L'ère moderne*, p. 9 et suiv. et Jörg Ewertowski, *La découverte de l'âme de conscience*, notamment p. 101 ss.

16 Voir Rudolf Steiner, ibid., p.

17 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 67 et suiv.

18 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, p. 52 ss. Tout comme Chapitre III, La justification spirituelle de la triarticulation de l'organisme social, en haut, p.6o.

19 Cf. Rudolf Steiner, *Le Secret de la Mort*, conférence du 13 mai 1915, p. 209 et suiv., 215.

20 Voir ibid., p. 211, 213 ; Steiner aborde en détail l'esprit du temps de toute la cinquième époque post-atlantique dans sa conférence du soir du 11 juin 1910 dans : *La mission des âmes de peuple particulières*, p. 120 et suivantes.

21 Voir Rudolf Steiner, *Le secret de la mort*, conférence du 13 mai 1915, p. 213 ss.

22. Voir ibid., p. 29 ; aussi Rudolf Steiner, *Préliminaires au mystère du Golgotha*, p. 56 ; voir aussi la conférence de Rudolf Steiner du

8.8.1924 dans : *Considérations ésotériques sur les connexions karmiques, Volume III*, p. 162 et suiv., 169 s., dans lequel il présente la connexion de l'archange Michel avec le soleil et des six autres archanges avec les planètes.

23 Voir Karl Heyer, *Qui est l'esprit de peuple allemand ?,* p. 173 s. ; voir aussi Gerard Klockenbring, *À la recherche de l'esprit de peuple allemand,* Sergej O. Prokofieff (dans : *Les tâches spirituelles de l'Europe centrale et orientale*, p. 17 et suiv., 84 suiv.) est d'avis que

l'archange Michel n'était pas l'esprit national allemand, mais qu'il devait être distingué de lui. Cela se justifie notamment à la page 88 de son livre par les déclarations de Rudolf Steiner dans lesquelles il différencie l'esprit de peuple allemand de l'esprit du temps de Michael. Cependant, ceux-ci se réfèrent à l'époque de la Première Guerre mondiale, où l'archange Michel était déjà monté de l'esprit de peuple à l'esprit du temps et où sa place en tant qu'esprit de peuple était remplie par un être angélique qui était monté vers l'être archangélique ; voir la conférence de Steiner du 20 mai 1913 dans *Étapes préliminaires du mystère du Golgotha*, p. 73 s. ; Une confirmation en est également la déclaration de Steiner à Kurt Walther le 1 septembre 1914, reproduite par Heyer, p. 173 s., selon laquelle Michael ne serait plus l'esprit de peuple allemand.

24 Cf. Rudolf Steiner, *Destins d'humains et destins de peuples*, conférence du 19 janvier 1915, p. 108 s.

25 Cf. Rudolf Steiner, *Préliminaires au mystère du Golgotha*, conférence du 18 mai 1913, p. 55 et suiv., 60 s.

26 Voir ibid., pp. 64 et suiv., 72 et suiv. et Karl Heyer, *Qui est l'esprit de peuple allemand ?*, pp. 171 et suiv., 175 et suiv. ; Le fait que Rudolf Steiner (ibid., p. 73 s.) parle directement avec l'ascension de Michael à esprit du temps de devenir libre de l'ange-Bouddha et de son ascension vers l'être d'archange, qui prend la place vacante de Michael, laisse comme plus extérieur probablement apparaître que, comme Heyer l'a déclaré (p. 575 et suiv.), celui-ci soit devenu l'esprit populaire allemand au lieu de Michael.

27 Voir Rudolf Steiner, *De la recherche de l'Akasha. Le Cinquième Évangile*, p. 319 s.; Le Christ parle déjà de Mammon dans le Nouveau Testament, cf. 16, 9, 11 et Mat. 6, 24. Mammon est le mot araméen signifiant « trésor ».

28 Voir Rudolf Steiner, *Le fond spirituel du monde extérieur.*

La chute des esprits des ténèbres, p. 148 et suiv.; voir aussi Rudolf Steiner, *Éléments de base de l'ésotérisme*, p. 233 f.

29 Voir Rudolf Steiner, Heure Ésotérique du 19 avril 19o9, dans : *Sur l'histoire et le contenu du premier département de l'École Ésotérique 1904-1914*, p 223 et suiv.

30 Cf. l'heure ésotérique du 1.11.1906, dans : *Du contenu des heures ésotériques 1904 - 1909*, p. 169 s ; Dans la conférence du 29 avril 1908 (dans : *Êtres de la nature et spirituels. Leur action dans notre monde non visible*, p. 229), Steiner parle d'esprits de la personnalité, qu'il appelle ici forces primordiales qui seraient restés sur la vieille lune et pourraient en fait être du rang des pouvoirs ou des exusiai; La plus remarquable de ces forces primordiales est l'entité communément appelée Satan ; il est le maître de tous les obstacles et freins qui s'opposent à l'avancée des esprits de l'époque ou du temps.

31 Voir Rudolf Steiner, Du contenu des heures ésotériques, Tome I, 1904-1909, p. 283.

32 Rudolf Steiner, L*'aspect intérieur de l'énigme sociale*, conférence du 27.10.1919.

33 Cf. Heure Ésotérique du 5 décembre 19o7, p. Rudolf Steiner parle également de manière très détaillée de l'incarnation d'Ahriman et de sa préparation dans la conférence du 1er novembre 1919, dans : Compréhension sociale par la connaissance spirituelle-scientifique, p. 198 et suiv., ainsi que dans la conférence du 4 novembre 1919. ,

dans : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale. Passé luciférique et avenir ahrimanique*, p. 186 et suiv.; sur l'incarnation d'Ahriman, voir aussi la conférence de Steiner du 28/12/1919, dans : *Réveillon du Nouvel An mondial et pensées du Nouvel An*, GA 195, p. 53 et suiv., ainsi que les commentaires à ce sujet dans Heinz Eckhoff, *La tâche de Rudolf Steiner parmi les grands initiés*, Stuttgart 1997, p. 107 et suiv. On peut se faire une représentation du triomphe d'Ahriman si on prend en compte quel enthousiasme jubilatoire en Allemagne, une grande partie de la population manifestait déjà à l'égard d'Hitler. – On ne se tromperait probablement pas si l'on supposait qu'Ahriman apparaîtrait comme le grand sauveur dans une crise mondiale économique et politique majeure attendue, lutterait pour la domination mondiale et régulerait et dominerait toute la vie spirituelle et économique du monde dans son propre intérêt. On peut penser à la description de Solovjeff dans son *Court récit*

de l'Antéchrist ; voir Wladimir Solowjeff, édition complète allemande, volume VIII, Munich 1979, p. 259

34 Voir Rudolf Steiner, *L'aspect intérieur de l'énigme sociale*, p. 175 et suiv.

35 Voir Rudolf Steiner, *Compréhension sociale par connaissance spirituelle-scientifique*, p. 272 et suiv.

36 Voir Rudolf Steiner, conférence du 4 novembre 1919, dans : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale*, p. 187.

37 Voir Rudolf Steiner, *Du contenu des heures ésotériques, Volume 1*, Heure ésotérique du 5.12.1907, p. 282 et suiv. ; cette heure a également été abrégée et publiée dans : *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner*, n° 67/68 de Michaeli en 1979 ; Dans la conférence du 10 mai 1909 (dans : *De l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, p. 119) Steiner dit de l'esprit Mammon qu'il gouverne/régit le monde astral inférieur, sous-physique.

38 Cf. les conférences de Rudolf Steiner sur *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique* ainsi que la conférence de 28.9.1911 sur *Le christianisme rosicrucien*, p. 77 s.

39 Voir Rudolf Steiner, conférence du 13 décembre 1904, dans : *La légende du temple et la légende dorée*, p. 125 ; à cette époque, Steiner appelait encore les époques culturelles post-atlantéennes <sous-races>, ce qui était courant dans la Société Théosophique. Cependant, il a ensuite expressément souligné que dans un avenir proche, le concept de race perdrait son sens ; cf. *La Théosophie rosicrucienne*, p. 144.

40 Voir Rudolf Steiner, *De la recherche de l'Akasha. Le cinquième évangile*, p. 319 et suivantes.

41 Voir Rudolf Steiner, *Considérations historiques contemporaines, deuxième partie*, p.164. (maintenant GA 173b, p. 102 s.).

42. Voir Rudolf Steiner, conférence du 8 juillet 1906, dans : *Kosmogonie*, p.169 s. ; aussi *La Science Secrète*, p. 298.

43 Cf. Rudolf Steiner, conférence de 17.1.1915, dans : destins humains et destin des gens p. voir aussi la conférence du 13 février 1915, dans : *Le contexte spirituel de la Première Guerre mondiale*, pp. 30 et suiv., 40 et suiv. ; en outre, le chapitre « Le problème

du développement de l'âme consciente en Russie » dans Sergej O. Prokofieff, Les tâches intellectuelles de l'Europe centrale et orientale, p. 181 et suiv., et ici l'Annexe I : Rudolf Steiner sur l'importance des relations spirituelles entre l'Europe centrale et orientale, p. 313 et suivantes.

44 Cf. Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean,* conférence du

20.6.1908, p. 85 voir aussi les déclarations de Steiner sur les cinquième et sixième époques culturelles dans sa *Science de l'occulte*, p. 406 et suiv.

45 Sur ce sujet et sur le moi spirituel cosmique, voir la présentation en VI. Chapitre, p. 127 et suiv.; aussi Rudolf Steiner, *Theosophie*, p. 58 s., et *La science de l'occulte,* p. 71 s.

46 Voir Rudolf Steiner, *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité*, p. 206 s.

47 Cf. Rudolf Steiner, conférence du 31 octobre 1905, dans : *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 230.

48 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux*, p. 54, et en haut, p. 61 s.

49 Voir Rudolf Steiner, conférence du 31 octobre 1905, dans : *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 231.

50 cf. Rudolf Steiner, *La Science secrète*, p. 410.

51 Voir Rudolf Steiner, *Le contexte spirituel du monde extérieur*, p. 87 et suiv.

52 Cf. ibid., p. 252.

53 Cf. la conférence du 06.19o8, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. 85 s.

54 Cf. la conférence du 31 octobre 1905, dans : *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 230 s.

55 Cf. la conférence du 23.3.1919, dans : *Passé et futur : impulsions dans le devenir social*, p. 54.

56 Voir Rudolf Steiner, *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 231.

57 Cf. la conférence du 14 janvier 1914 dans : *Expériences du suprasensible. Les trois chemins de l'âme vers le Christ*, p. 37 et suiv.; voir aussi mon essai « Sur le mystère de la résurrection », dans : *Anthroposophie. Revue trimestrielle sur le travail anthroposophique en Allemagne*, Pâques 2009, p. 1 ss.

58 Voir Rudolf Steiner, conférence du 13 mai 2019, dans : *Perspectives de l'évolution de l'humanité* p.240 ff., 249.

59 Voir Rudolf Steiner, *La théosophie du rose-croix*, conférence du 5 juin 1907, p. 147.

60 Cf. Rudolf Steiner, Le monde des sens et le monde de l'esprit, conférence du 1er janvier 1912, p. 104 s.

61 Cf. Rudolf Steiner, conférence du 12 avril 1917, dans : *Éléments de base pour la connaissance du mystère du Golgotha*, p.

62 Voir la conférence du 27 juin 1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p.198 et suiv.

63 Voir Rudolf Steiner, Perspectives de l'évolution de l'humanité p. 244 et suiv.

64 Voir Rudolf Steiner, *La Légende du Temple et la Légende dorée*, p. 123 et suivantes.

65 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 157 et suiv.

66 Cf. ibid., p. 151 s.

67 Voir ibid., p. 149.

68 Voir ibid., p. 91 et suivantes.

69 Voir ibid., p. 161 et suivantes.

70 Cf. Rudolf Steiner, *L'Évangile de Jean en relation avec les trois autres Évangiles*, conférence du 5 juillet 19o9, p. 224 ss., 235 s.

71 voir Rudolf Steiner, *L'intervention d'entités spirituelles dans l'humain* p.211 : voir aussi ibid., p. 129, 160 ; aussi Rudolf Steiner, *Êtres naturels et spirituels. Leur travail dans notre monde visible*, p. 108 s.

72 Voir Rudolf Steiner, *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, conférence du 4 novembre 1904, p. 247 s.

73 Voir mon essai « Sur le mystère de la résurrection » dans : Anthroposophie, Trimestriel pour le travail anthroposophique en Allemagne, Pâques 2009.

74 Cf. Rudolf Steiner, *De Jésus au Christ*, p.135 et suiv.,150.

75 Voir la conférence du 11 octobre 1911, ibid., pp. 156 et suiv., 166 et suiv.

76 Voir Rudol f Steiner, La théosophie du rosecroix, conférence du 5 juin 1907, p. 146.

77 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 140 et suiv.; voir aussi p. 150 s.; Sur la forme animale des âmes laissées sur place, voir ibid., p. 187 et suiv., 212 f.

78 Voir Rudolf Steiner, *Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?*, chapitre « Quelques effets de l'initiation », p. 115 et suiv.

79 Cf. la conférence du 25 juin 1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. 165 et suiv. dans le cadre de ce travail, il n'est pas possible de donner une explication détaillée et un décodage des images de l'apocalypse. En plus du cycle de conférences de Steiner mentionné ci-dessus, on peut trouver une telle chose dans le livre d'Emil Bock sur l'apocalypse. Dans ce chapitre ne peut s'agir que

d'utiliser les déclarations de Rudolf Steiner dans ses conférences sur l'apocalypse pour décrire le développement futur de la vie sociale de l'humanité.

80 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 150.

81 Voir la conférence de Steiner du 19 mai 1909, dans : *Tiré de l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean,* p. 115 s.

82 Voir la conférence du 25 juin 1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. 161.

83 Cf. Rudolf Steiner, *D'après l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, conférence du 19 mai 1909, p. 115 est suiv.

84 Cf. Rudolf Steiner, L'Apocalypse de Jean, p. 234 s.

85 Voir ibid., p. 236 et suivantes.

86 Voir ibid., p. 161 et suivantes.

87 Cf. ibid., p. voir aussi Emil Bock, *Apocalypse*, p. 125 et suiv.

88 Cf. Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean,* conférence du 29 juin 1908, p. 222.

89 Voir Rudolf Steiner, *La légende du temple et la légende dorée*, p. 174, ainsi que les descriptions de Rudolf Steiner dans le chapitre « Le développement mondial et l'homme » dans son livre *La science de l'occulte*, p. 218 et suiv.

90 Cf. Rudolf Steiner, *Les êtres naturels et spirituels, leur travail dans notre monde visible*, conférence du 1er décembre 1907, p. 121

91 Voir Wilfrid Jaensch, *Soliloque avec la Vierge noire*, p.65 et suiv.

92 Cf. Rudolf Steiner, *D'après l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, conférence du 19 mai 1909, p. 116 s.

93 Cf. la conférence du 5 juin 1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. voir aussi la conférence de Steiner du 1.11.1907, dans : *Les êtres naturels et spirituels, leur travail dans notre monde visible*, p. 121

94 Cf. Rudolf Steiner, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, conférence du 18 avril 1909, p.155 et suiv.

95 Cf. la conférence du 5 juin 1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p.167.

96 Cf. la conférence du 9 octobre 1905, dans : *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 112.

97 Cf. la conférence du 19 mai 1909, dans : *Extrait du livre illustré de l'Apocalypse de Jean*, p. 117.

98 Cf. l'Apocalypse de Jean, chapitres 15 et 16 tout comme le chapitre « Les bols de colère : colère et amour » dans : Emil Bock, *Apokalypse*, p.250 et suiv.

99 Cf. Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, conférence du 29 juin 1908, p. 214 ; sur la façon dont il faut comprendre la bête à sept têtes et dix cornes, voir Steiner, ibid., p. 188 et suiv., 208 ss. et le 17e chapitre de l'Apocalypse.

100 cf. Rudolf Steiner, *Le Christ et l'âme humaine*, GA 155, p. 207

101 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 212.

102 Voir ibid., pp. 222 et suiv., 231 s. ainsi que les 17e, 18e et 19e chapitres de l'Apocalypse.

103 Voir ibid., p. 232.

104 Voir ibid., p. 144.

105 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 398.

106 Voir Rudolf Steiner, *Tiré de la Chronique Akashique*, pp. 153 et suiv.

107 Cf. la conférence du 2.7.6.1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. 194 s.

108 Voir la conférence du 30 juin 1908, ibid., p. 241.

109 Cf. ibid., p. aussi p. 241 s., tout comme la conférence du 9 octobre 1918, dans : *La mort comme changement dans la vie*, p.138 et suiv.

110 Voir Rudolf Steiner, *Extrait de l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, p. 113.

111 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 241, aussi *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité*, p. 207.

112 cf. la conférence du 30 juin 1908, dans : *L'Apocalypse de Jean*, p. 243.

113 Cf. la conférence du 29 avril 1908, dans : Nature et êtres spirituels. Votre travail dans notre monde visible, p. 223 s. ; aussi la conférence du 3 juin 1915, dans : *Art et vie à la lumière de la science spirituelle*, p. 104.

114 Voir le chapitre « Présent et futur du développement du monde et de l'humanité », dans : La science de l'occulte, p. 411.

115 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, conférence du 30 juin 1908, p. 248 s.

116 Voir Rudolf Steiner, *La Mission de la nouvelle révélation spirituelle*, conférence du 6 mars 1911, p. 133.

117 Cf. la conférence du 16 juillet 1914, dans : *Le Christ et l'âme humaine*, p. 207.

118 D'après le Nouveau Testament dans la traduction d'Emil Bock.

119 Voir Rudolf Steiner, *La science secrète*, p. 412.

120 Voir Rudolf Steiner, *De l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, p. 122.

121 cf. Rudolf Steiner, *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 112.

122 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p.195.

123 Voir Rudolf Steiner, *Extrait de la Chronique Akashique*, p. 157.

12.4. Voir Rudolf Steiner, *La Science secrète*, p. 413.

125 Voir Rudolf Steiner, *La Théosophie du Rosicrucien*, p. 81 cf. Rudolf Steiner, *Formation du destin et de la vie après la mort*, p. 61.

126 Voir Rudolf Steiner, *Conscience, Vie, Forme,* p. 74 ; Steiner, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, p. 111.

127 Voir Rudolf Steiner, *L'Apocalypse de Jean*, p. 196.

128 Voir Rudolf Steiner, *Éléments fondamentaux de l'ésotérisme*, p. 196, 263, et Rudolf Steiner, *Devant les portes de la théosophie*, p.17o.

129 Voir Rudolf Steiner, *Apocalypse et œuvre sacerdotale*, p. 50.

130 Voir Rudolf Steiner, *Extrait de la Chronique Akashique*, p.159.

131 Voir Rudolf Steiner, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, p. 79 s.

132 Voir Rudolf Steiner, *Lucifer-Gnosis. Essais de base sur l'anthroposophie et rapports des revues <Lucifer> et <Lucifer-Gnosis> 1903—1908*, p 214 et suiv.

Notes à l'annexe, chapitre I

1 Voir Rudolf Steiner, *Mon cours de vie* chapitre IV, p. 86 ss.

2 Voir Rudolf Steiner, Un regard libre sur le présent, dans : Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, p. 1 ss., 5.

3 Voir Rudolf Steiner, *Mon cours de vie* vie, chapitre VIII, p. 146 et suiv.; les articles rédigés par Rudolf Steiner en tant que rédacteur en chef de la *Deutsche Wochenschrift* sont publiés dans Rudolf Steiner, *Essais compilés sur culture et histoire contemporaine,* GA 31, p. 17 et suivantes ; voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome I*, p. 152. ss.

4 Voir Christoph Lindenberg, ibid., p. 159 et suivantes.

5 Voir *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 61/62*, p. 5 et suiv. ou Rudolf *Steiner, Sources pour une nouvelle vie de droit*, p. 80 et suiv.

6 Voir Rudolf Steiner, *La philosophie de la liberté*, chapitre « Individualité et espèces », p. 238 s.

7 Voir Rudolf Steiner, *Mon cours de vie* XX. Chapitre, p. 28 et suiv.

8 Cf. ibid., chapitre XXIV, p. 339 et suiv. aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner. Une biographie, volume r, 1861-1914,* p. 273 et suiv.

9 Voir Rudolf Steiner, *Essais collectés sur l'histoire culturelle et contemporaine*, p.114 et suiv.

10 Cf. ibid., p. 247 et suiv., 251 et suiv.; aussi Rudolf Steiner, *La question sociale*, Thèmes des œuvres complètes 13, Stuttgart 2011, p.7 et suiv., 19 et suiv.

11 Voir ibid., p. 281 et suiv., 284 et suiv.

12 Cf. ibid., p. 329 ss., 333 s.

13 Voir Rudolf Steiner, *Mon cours de vie*, p. 368 et suiv.

14 Voir Rudolf Steiner, *Éssais collectés sur cukture et histoire contemporaine*, pp. 221 et suiv., 225 et suiv., 230 s., 276 et suiv. : Rudolf Steiner donne sa caractérisation négative de Dreyfus dans son article « Lettres de Dreyfus », ibid., p.2.79 et suiv.; voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Vol. 1*, p. 279.

15 Voir Rudolf Steiner, Essais collectés sur l'histoire culturelle et contemporaine, p. 333.

16 Voir ibid., p. 263 et suiv.

17 Voir ibid., p. 335 et suiv.

18 Cf. ibid., p. 232 et suiv., 289 et suiv., 301 et suiv., 327 et suiv., 337 et suiv.; ces essais ont également été publiés sous forme de brochure sous le titre Université et vie publique, Dornach 197o ; voir aussi la présentation des idées scolaires et universitaires de Humboldt et Steiner dans : Dietrich Spitta, *Formation de l'humain et état. L'idéal éducatif de Wilhelm von Humboldt face à la critique de l'humanisme*, p. 33 ff., 90 et suiv.

19 Voir Rudolf Steiner, *Mon parcours de vie* p. 375 et suiv., 380 ; Les auto-compte rendus des conférences de Steiner à l'école d'éducation ouvrière sur l'évolution des

conceptions du monde et de la vie depuis les Grecs anciens jusqu'aux temps modernes et les présentations de ses conférences sur l'histoire romaine et l'histoire du Moyen Âge jusqu'aux grandes inventions et découvertes sont publiées. dans Rudolf Steiner, *De la philosophie, de l'histoire et de la littérature*, GA 51 ;

de plus amples détails sur le travail de Rudolf Steiner à l'École ouvrière de Berlin avec une liste presque complète de ses cours et conférences ainsi que de nombreuses références peuvent être trouvés dans les *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 111* ; voir aussi Johanna Mücke / Alwin Alfred Rudolph, *Souvenirs de Rudolf Steiner et de son efficacité à l'école ouvrière de Berlin 1899-1904*.

20 Voir également Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome I*, p. 388 *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 111*, p. 26 ss.

21 Voir Christoph Lindenberg, ibid., p. 388 ss.

22 Voir Rudolf Steiner, *Mon parcours de vie*, p. 42a et suiv. ou *Lucifer-Gnosis*, p.11 et suiv.; les essais *De la chronique de l'Akasha* sont publiés dans GA 11.

23 Voir Rudolf Steiner, *Lucifer-Gnosis*, p. 430 et suiv.

24 Voir ibid., p. 162.

25 Voir ibid., p. 169 et suiv.; voir aussi le chapitre « Tentatives de fécondation de la pratique de la vie », dans : Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome I*, p. 388 et suiv.

26 Voir Rudolf Steiner, *La Légende du Temple et la Légende dorée*, p. 130, voir aussi le chapitre « L'organisme social comme bâtiment de temple en septo-articulé », ci-dessus p. 82 et suiv.

27 Voir Rudolf Steiner, Lucifer-Gnosis, p.191 et suiv.; Ces essais sont également disponibles en une seule édition intitulée *Science de l'esprit et question sociale*.

28 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome I*, p. 388 s.

29 Voir G. L. Dankmar, *La situation culturelle de l'Europe à l'heure du réveil de l'occultisme moderne. Principaux courants intellectuels, politiques et sociaux*, pp. 584 et suiv., 588 et suiv., 613 ; Rudolf Steiner, *Lucifer Gnosis*, S. 201; voir l'avant-propos de Manfred Schmidt-Brabant à *La loi sociale principale, Forum de science sociale*, p. 9.

30 Voir Rudolf Steiner, Lucifer-Gnosis, p.191 et suiv.

31 Voir ibid., p. 200 et suivantes :

32. Voir ibid., p. 208 et suiv.

33 Voir ibid., p. 214 et suiv.

34 Voir ibid., p. 218 et suiv.

35 Voir Rudolf Steiner, *Sur l'histoire et le contenu du premier département de l'École Ésotérique 1904-1914*, p.364.

36 Voir Rudolf Steiner, *Les énigmes du monde et l'anthroposophie*, p. 35 et suiv., 80 et suiv., 105 et suiv., 179 et suiv. et *La connaissance de l'âme et de l'esprit*, pp. 89 et suiv., 158 et suiv., 2.2.7 et suiv.; ainsi que Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Stei-*

ner.

37 Voir Rudolf Steiner, La connaissance du suprasensible à notre époque, pp. 118 et suiv., 133 et suiv., 148 et suiv. ; Rudolf Steiner, *Où et comment trouve-t-on l'esprit ?* p. 168 et suiv., 186 et suiv.

38 Voir Rudolf Steiner, L*e développement sain de l'être humain. Une introduction à la pédagogie et à la didactique anthroposophiques*, p.11 ss.

39 Voir Rudolf Steiner, *Impulsions originelle de la science de l'esprit*, pp. 320, 318, 325.

40 Voir les chapitres « Le Congrès de Munich – La Conférence dans le Temple rosicrucien », « Les drames mystérieux » et « La construction », dans : Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume I*, p. 414 ff., 465ff., 525 ff.

41 Voir Rudolf Steiner, *Le développement sain de l'être humain*, conférence du 23 décembre 1921, p. 15, ainsi que L*'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique en relation avec la Société anthroposophique. Une suggestion d'introspection*, p. 134.

42 Voir Rudolf Steiner, *Chemins vers un nouveau style de construction*, conférence du 17 juin 1914, p. 64.

43 Voir Rudolf Steiner, *L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique en rapport avec la société anthroposophique*, conférence du 16 juin 1923, p. 130.

44 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome I*, p. 430 et suiv., 443 et suiv.

45 Pour plus d'informations sur l'histoire qui a conduit à la séparation et plus de détails, voir le chapitre « La séparation de la société théosophique » dans Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume I*, p. 484 et suiv. ; voir aussi Bodo von Plato, *Sur le développement de la société anthroposophique. Un aperçu historique*, p. 36.

46 Voir Rudolf Steiner, *Construction communautaire anthroposophique* ; Annexe, p. 209 et suivantes ; aussi Rudolf Steiner, *L'année fatidique 1923 dans l'histoire de la Société Anthroposophique*, p. 846, et Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, p. 855.

47 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Tome I*, p. 537 *Tome II*, p. 557 et suiv.

48 Voir Rudolf Steiner, *L'être intérieur de l'homme et la vie entre la mort et la nouvelle naissance*, p. 174.

49 Voir ci-dessus, p. 189 f.

50 Cf. ainsi Rudolf Steiner, *Le bâtiment de Dornach comme point de repère du développement historique et des impulsions de transformation artistique*, conférence du 9 octobre 1914, pp. 36, 38, ainsi que Christoph Lindenberg, R*udolf Steine, tome IL* p. 571 et suiv., surtout p. 576 et suiv.

51 Voir les conférences de Rudolf Steiner, notamment dans les volumes *D'un temps porteur de destin ; De la vie spirituelle d'Europe centrale ; le destin des humains et des peuples ; Le mystère de la mort* ; ainsi que les conférences des 18 et 19 octobre 1914 dans : *Le bâtiment Dornach comme point de repère de l'évolution historique*. Voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 577 et suiv.

52 Rudolf Steiner, *La mission d'âmes de ppeule particulières en pendant avec la mythologie nordique-germanique.*

53 Voir Rudolf Steiner, Essais sur la triarticulation de l'organisme social et sur la situation du temps 1915-1924 p. 279 et suiv. Et 331 ; voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 579 et suiv.; tout comme Rudolf Steiner, *Soubassements d'évolution historique pour la formation d'un jugement social*, p. 46 s.

54 Voir Rudolf Steiner, E*ssais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 302

55 Cf. ibid., p. 302 et suiv.

56 Voir ibid., p. 324 et suiv.

57 Rudolf Steiner, *De l'énigme de l'humain*, p. 7.

58 Cf. Rudolf Steiner, *Comment travailler pour l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social*, p. 332 s, 330 ; aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome IL* p. 574 tout comme le chapitre « Le bureau de presse de Zurich » dans : Markus Osterrieder, *Monde en bouleversement*, p. 1178 et suiv.

59 Ainsi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II,* p. 583, 615 ; voir aussi pp. 587, 616 et suiv.

60 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 333 et suiv., 493.

61 Voir Otto Graf Lerchenfeld, introduction aux mémorandums de juin dans : Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*,

p. 55 et suiv., surtout p. Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, pp. 615 et suiv., 622 et suiv.

62 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 339 et suiv.; une excellente présentation du contenu essentiel des mémorandums et de leur position dans la situation politique et militaire de l'époque est donnée par Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II,* p. 614 et suiv.

63 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation*, p. 351 et suiv., p. également pp. 362 et suiv., 369 et suiv.

64 Cf. ibid., p. 382 et suiv.; la pensée selon laquelle la libération humaine est possible dans toutes les formes de gouvernement a déjà été avancée par Wilhelm von Humboldt, voir Wilhelm von Humboldt, *Œuvres, Volume I*, p. 58, ou Wilhelm von Humboldt, *Idées pour déterminer les limites de l'efficacité de l'État*, p.14 s.

65 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation*, pp. 350, 365.

66 Voir le comte Lerchenfeld dans : Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, p. 59. Pour plus de détails sur les raisons pour lesquelles les suggestions de Steiner n'ont pas été retenues, voir Markus Osterrieder, *Monde en bouleversement*, p.1364 et suiv.

67 Voir Rudolf Steiner, *Soubassements d'évolution historique pour la formation d'un jugement social*, p. 9 et suiv., 22 ; aussi Rudolf Steiner, *Considérations historiques contemporaines, première et deuxième parties* ; Les détails complexes de l'histoire et des origines de la Première Guerre mondiale ne peuvent être traités dans le cadre de cet ouvrage. Markus Osterrieder a abordé ce sujet dans son excellent ouvrage *Monde en bouleverse-*

ment. Question de nationalité, projets d'ordre et attitude de Rudolf Steiner pendant la Première Guerre mondiale sont discutés en détail. Il y souligne que d'après l'historien Kiel Michael Salewski, *La Première Guerre mondiale* (Paderborn 2004), aucun historien sérieux, dans aucun pays, ne soutiendrait aujourd'hui la thèse de la seule culpabilité ou de l'unique innocence, cf. Osterrieder, ibid., p. Dans sa conférence du 24 novembre 1918, Rudolf Steiner a mentionné qu'en fin de compte, la décision de cette catastrophe mondiale dépendait de très peu de personnes ; cf. *Soubassements d'évolution historiques pour la formation d'un jugement social*, p. 210 : et lors de la conférence du 17 novembre 1919, il indiqua qu'il s'agissait de personnes qui appartenaient à des loges

secrètes qui contrôlait toute la situation depuis les coulisses, ibid., p. 134, voir le chapitre « Dans le soubassement occulte » dans Markus Osterrieder, a.a.O., p. 267 et suivantes. Le grand ouvrage de Christopher Clark, *The Sleepwalkers, How Europe in the Worldwar (Les somnambules, comment l'Europe alla dans la première Guerre mondiale)* Munich 2013, fournit également des informations très détaillées et perspicaces sur les origines de l'histoire de la Première Guerre mondiale.

68 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social. et sur la situation actuelle,* p. 365 £.

69 Voir ibid., p. 358 et suiv.

70 Voir les conférences de Rudolf Steiner dans. *Soubassements d'évolution historiques pour la formation d'un jugement social*, en particulier S. 110 f., ainsi que la plupart de ses conférences ultérieures dans les années 1918/1919.

71 Cf. Rudolf Steiner, *Sur les énigmes de l'âme* ; voir aussi le chapitre « La naissance de l'idée de la triarticulation de l'organisme humain » dans Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, p 588 s.

72. Cf. l. Rudolf Steiner, *Soubassements d'évolution historiques pour la formation d'un jugement social*, p. 197 et suivantes : également la postface de Dietrich Spitta à l'édition de l'ouvrage de Wilhelm von Humboldt, dans laquelle il est montré que l'idée de la triarticulation de la vie sociale est déjà en germe dans la description de Humboldt.

73 Voir Rudolf Steiner, ibid., p. 214 et suivantes.

74 Voir Emil Molt, *Esquisse de ma biographie*, pp. 163 s., 170 s., 178 s., 223, 232 s., 237; aussi Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 22 et suiv., surtout p. 25 et suiv.

75 Voir Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, introduction, p. XXXIV s. ; Emil Molt, biographie, p.178 s., 223 ss.; Rudolf Steiner, *Textes de sciences sociales, premier et deuxième cahier*, p. 9, 23 et suiv.

76 Voir Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, p. XXXV.

77 Voir Emil Molt, *Biographie*, p. 131 s., et Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, p.XXXVII, XXXVIII s. ; aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steinen Volume II*, p. 660 et suiv.

78 Voir Emil Molt, *Biographie*, p. 223 s. ; voir aussi p. 226.

79 Voir ibid., p. 224 et suiv.; Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 31 s.; le mani-

feste des 93 intellectuels du 4 octobre 1914, « Appel au

Monde de la culture", est imprimé dans les mémoires de Molt, p. 241 ss.

80 Voir Emil Molt, *Biographie*, p. 178 ss., 225 s. ; Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 31 s. ; Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II,* p. 650 s. ; l'appel avec toutes les signatures est publié dans Emil Molt, *Biographie*, p. 244 et suiv., et dans Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 162 et suiv.

81 Voir Emil Molt, *Biographie*, p. 2.16 et suivantes, p. Roman Boos, *Rudolf Steiner pendant la guerre mondiale*, introduction, p. XXXVII £ ; Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation* p. z7 et suiv.; Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 648.

82 Voir Emil Molt, *Biographie*, p. 232 s., 237.

83 Voir ibid., p. 237 ; Les suggestions de Steiner pour la socialisation sont publiées sous le titre « Lignes directrices pour le travail de triarticulation » dans Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation*, GA 24, p. 434 et suiv., et dans Emil Molt, *Biographie*, p. 213 s., à la page 170, Molt écrit qu'il a demandé conseil à Rudolf Steiner sur la question de la socialisation lors de sa première visite à Dornach en novembre/décembre (1918) et que Rudolf Steiner lui aurait fait des suggestions en matière de socialisation. Il les a présentés lors d'une réunion de la commission. – À mon avis, il ne pouvait s'agir que de suggestions orales, mais pas de suggestions écrites qui, comme l'écrit Molt à la p. 237, lui furent seulement transmises début février et furent alors plus tard publiées comme « Lignes directrices pour le travail de triarticulation » .Quand Rudolf Steiner a fait les suggestions orales à Emil Molt ne se laisse pas exactement établir. La première visite de Molt à Dornach après la guerre eut lieu le 9 novembre 1918, où, venant de Zurich, il put entendre la première conférence du soir de Steiner après le coup d'État. Puisqu'il est déjà reparti le lendemain matin, il n'aurait pas pu demander conseil à Rudolf Steiner sur la question de la socialisation lors de cette visite. Il n'avait aussi aucune raison de le faire en ce temps. Molt parle alors, op. cit., p. 168 et 170, de (nouvelles) visites à Steiner en novembre et décembre. On peut supposer que lors de la première de ces visites après le 9 novembre, il lui a demandé conseil sur la question de la socialisation, car Molt écrit loc. cit., p. 163, qu'il avait déjà conduit des discussions au ministère de l'Économie lors de la première. jours du nouveau régime et été envisagé pour la

commission de socialisation à fonder nouvellement. La Commission de socialisation du Wurtemberg se réunit pour la deuxième fois le 22 janvier 1919 (cf. Emil Molt, à l'endroit cité, p. 216). Je ne sais pas quand a eu lieu la première réunion. Dans un article probablement écrit par Molt, « Pensées sur la socialisation », dans le *Stuttgarter Neue Tagblatt (Nouvelle feuille du jour stuttgartoise)* du 12 mars, il est rapporté que le conseiller commercial Wolf a exprimé ses réflexions sur la socialisation lors d'une discussion en janvier (vraisemblablement le 22 janvier à la commission de socialisation) et a expliqué qu'il y reviendrait après un voyage d'affaires plus long. On rapporte également que Holt aurait envoyé un essai sur le problème de la socialisation, qui fut ensuite publié dans le Tagblatt du 13 mars 1919. Cet essai portait sur les propositions écrites par Rudolf Steiner sur le problème de la socialisation, qui furent ensuite publiées sous le titre « Lignes directrices pour le triple travail » ; voir Emil Molt,

Mémoires, p. 217 et suiv., 213 s.

84 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation*, p. 434 et suiv., ou Emil Molt, *Biographie*, p. 213 et suivantes.

85 Voir Rudolf Steiner, *La question sociale* ; pour les conférences, voir Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 32, 34.

86 Voir Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner* ; en outre Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 651 s., Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 37, Emil Molt, *Biographie*, p. 180.

87 Voir Rudolf Steiner, La question sociale comme question de conscience ; en outre, l'aspect intérieur du puzzle social ; Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner*.

88 La conférence est publiée dans : Rudolf Steiner, *La libération de l'être humain comme base pour la refonte sociale*, p. 13 et suivantes ; Sur la participation de Rudolf Steiner à la Conférence de la Société des Nations, voir ibid., p. 321., ainsi que les *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner*, n° 88, Johanni 1985, p. 2 s.

89 Voir Rudolf Steiner, *La libération de l'être humain comme base d'une refonte sociale*, p. 13 et suiv., notamment p. 18, 27 et suiv., 35 et suiv.

90 Voir Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 43 et suiv.; Leinhas écrit que Rudolf Steiner était déjà arrivé à Stuttgart le 19 avril au soir accompagné d'Emil Molt, ce qui serait possible,

s'il avait donné la conférence des membres le 19 avril à Dornach dans l'après-midi ; voir Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner*. La conférence du 19 avril 1919 a été publiée dans le Bulletin d'information du *Goetheanum* 1943, n° 9 ; Hans Kühn, *Temps de la triarticulation* (pp. 38, 44) écrit que Rudolf Steiner était arrivé à Stuttgart le dimanche de Pâques, le 20 avril, ; selon Christoph Lindenberg (*Rudolf Steiner, vol. II*, p. 653), Steiner s'est rendu à Stuttgart le matin du dimanche de Pâques.

91 Voir Hans Kühn, Tripartition Period, p. La conférence du 21 avril 1919 est imprimée dans Rudolf Steiner, *Traitement spirituel-scientifique de questions sociales et pédagogiques*, p.11 et suiv.

92. Voir Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner* ; Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 44, Emil Molt, *Biographie*, p. 144, Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 45, la conférence du 22 avril 1919 est publiée dans : Rudolf Steiner, *Réorganisation de l'organisme social,* p. 13 et suiv.

93 Voir Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner* ; Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 44, les conférences aux ouvriers et employés de l'usine de cigarettes Waldorf-Astoria les 23 avril. et devant les ouvriers de l'usine Daimler le 26 avril 1919, ainsi que les conférences publiques de cette époque sont publiées dans : Rudolf Steiner, *Réorganisation de l'organisme social*, p. 55 et suiv. ; les conférences aux membres sont publiées dans : Rudolf Steiner, *Traitement spirituel-scientifique de questions sociales et pédagogiques.*

94 Les discours de Rudolf Steiner et les réponses aux questions lors de ces soirées

d'étude sont publiés dans : Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, Volume I.*

95 Les conférences et contributions de Rudolf Steiner aux débats des réunions des comités ouvriers des grandes entreprises de Stuttgart sont publiées dans : Rudolf Steiner, *Conseils d'entreprise et socialisation* ; Walter Kugler donne une excellente présentation de l'histoire du mouvement des conseils d'entreprise et du travail de Rudolf Steiner parmi ldes travailleurs de Stuttgart dans ses remarques préliminaires sur Rudolf Steiner, Conseils d'entreprise et socialisation p. 15 et suiv.; voir aussi le cahier « Tout pouvoir aux conseils ? Rudolf Steiner et le mouvement des comités d'entreprise en 1919", dans : *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner, n° 103*, Michaeli 1989, avec de nombreuses contributions et documents.

96 Voir Rudolf Steiner, *Consels d'entreprise et socialisation*, entre autres p. 88 ss, 91 s.

97 Voir ibid., p. 93, 143 s. ; aussi, par exemple, Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale*, p. 25 et suiv., notamment p. 17 s.

98 Voir Rudolf Steiner, *Conseils d'entreprise et socialisation*, p. 90 s.

99 Voir les *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner, n° 103,* p. 10.

100 Voir Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 56 et suiv.

101 Voir Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, tome I,* p. 96 et suiv.

102 Voir Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 58, 216 s. ; L'appel a été publié pour la première fois dans le Bulletin n° 6 de la Fédération pour la Tripartition de l'Organisme Social, p. 14 et suivantes ; il est imprimé dans le livre de Leinhas à la p. 211 et suivantes ; également avec toutes les signatures dans Hans Kühn, *Temps de triarticulation*, p. 214 et suiv.; le discours de Rudolf Steiner du 7 juin 1919 est imprimé dans le bulletin de la Fédération pour la triarticulation de l'organisme social, double no. à vous 3, p. ainsi et suiv., 54 s.; après le 8 juin quatre réunion supplémentaires ont eu lieu entre les 21 juin et 25 septembre concernant le Conseil culturel, voir Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, Volume I*, p. 328 f. ; Les remarques de Rudolf Steiner sur 10.7.1919 sont publiées dans les *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 103*, p. 10 et suiv.

103 Voir Hans Kühn, *Temps de triarticulation* p. 76 s.

104 Voir Rudolf Steiner, *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner*, Nr. 103, Saint-Michel 1989, p. voir aussi *Le traitement spirituel-scientifique des questions sociales et pédagogiques* , p. 224.

105 Voir Rudolf Steiner, *La tâche de connaissance de la jeunesse*, p. 21 ; Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, Volume I*, p. 329.

106 Voir *Nouvelles de l'administration successorale de Rudolf Steiner, n° 27/28*, p. 1, 43 ; voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II,* p. 662 ss.

107 Voir Bulletin fédéral pour la triarticulation de l'organisme social, double n°. 2 et 3, de la mi-août 1919, p. 6 et suivantes avec les discours Prof de Blume et Emil Molt lors de la manifestation du 10 juin 1919 ; sur l'échec du mouvement de triarticulation dû à l'opposition des dirigeants des travailleurs

et des personnalités dirigeantes de la bourgeoisie, Rudolf Steiner lui-même a parlé lors de la conférence du 8 avril 1921 dans : *L'effet fécond de l'anthroposophie sur les sciences spécialisées*, p. 186 et suiv.

108 Voir Emil Molt, *Biographie*, p. 231.

109 Voir *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 103*, p. 13 s.

110 Rudolf Steiner, Conférences avec les professeurs ? : la Forêt Libre : école à Stuttgart, premier volume, GA 300/1, Stuttgart [4]1975 ou *Nouvelles de l'administration du leg de Rudolf Steiner n° 17/18*, Michaeli/Noël 1969, p. 53 ss.

111 voir les *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 103*, p. 14, déclaration de 10.7.1919.

112 cf. Emil Molt, *Biographie*, p. 2002 et suiv. aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, p.666 et suiv.; Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 82 et suiv.

113 Voir Rudolf Steiner, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale, tome I*, p. 138 et suiv.

114 Cf. Rudolf Steiner, *Compréhension sociale à partir de la connaissance scientifique-spirituelle*, p. 121 s. ; Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 698.

115 Voir Rudolf Steiner, *Le développement sain de l'être humain,* p. 15 ; Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. I68 s. ; Emil Molt, *Biographie*, p. 293, ainsi que Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 696 s.

116 Cf. Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 163 et suiv., notamment p. 168 ss., Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 96 et suivantes ; Emil Molt, *Biographie*, p. : 91 et suiv. Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, p. 696 et suiv., notamment 698 ; Lindenberg pense que les <idées principales> n'ont pas été écrites en novembre 1920, mais déjà en novembre 1919. Cependant, interrogé le 4 avril 1964, Emil Leinhas a informé l'auteur que les <idées principales> n'avaient été créées qu'après la nuit de Sylvestre 1919/20 et avant l'établissement notarié du *Jour qui vient*, le 13 mars 1920. Elles seraient pensées comme orientation pour les collaborateurs du *Jour qui vient* et alors partiellement incluses dans le prospectus du 13.3.1920. La date 21.11.1920 donnée par lui, Leinhas, p. 227, peut probablement s'expliquer par le fait que les <idées directrices> n'auraient été imprimées dans leur intégralité qu'à ce moment.

Sa copie d'acte date en tout cas de ce jour-là.

117 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triple division de l'organisme social,* p. 460 ss. ; les <idées directrices> sont aussi imprimées dans Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 223 ss., Emil Molt, Biographie, p. 251 ss., et en forme abrégée chez Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 234 ss.

118 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la ttriarticulation de l'organisme social*, p. 462 s.

119 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, p. 700 s.

120 Voir Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, pp. 234 s., 237 s. ; le contrat de partenariat est imprimé à la page 244 et suivantes.

121 Voir Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 163 et suiv., p. 170 et suiv. Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 107 et suiv.; Emil Molt, *Biographie*, p. 194.

122 Voir Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 103, 118 s.; Emil Molt, *Biographie*, p. 197 et suiv.; Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 711 et suiv.

123 Voir, entre autres, Ferdinand Friedensburg, *La République de Weimar*, p. 46 et suiv.; Walter Kugler, dans : *Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner, n° 93/94*, p. 1 s., 10.

124 Cf. Walter Kugler, ibid., p. 10 s., l'appel est imprimé dans Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 471 ss., puis dans Rudolf Steiner, *Comment oeuvre-t-on pour la triarticulation de l'organisme social ?* p. 264 s.,ainsi que dans Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 300 s.

125 Cf. Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 300 s.

126 Voir Rudolf Steiner, *Comment oeuvre-t-on pour la triaraticulation de l'organisme social ?*, p. 197 et suiv.

127 Voir les contributions à l'édition complète de RudolfSteiner n° 93/94, p. zz f. ; Hans Kühn, *Temps de la triarticulation*, p. 125 et suiv.; Walter Kühne, *Les conditions de Stuttgart et l'impulsion de Rudolf Steiner en faveur de la triarticulation sociale*, p. 102 et suiv.

128 Voir Ferdinand Friedensburg, *La République de Weimar*, p. 48 et suiv.

129 Cf. Rudolf Steiner, *Comment oeuvre-t-on pour la triarticulation de l'organisme social ?* p. 17 et suiv.

130 Voir Rudolf Steiner, *La responsabilité de l'homme pour l'évolution du monde,* p. 244 et suivantes ; en outre, *L'année fatidique 1923 dans l'*

histoire de la société anthroposophique, p. 296, ainsi que Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 730 s.

131 Cf. Christoph Lindenberg, ibid., p. 761 s., 766, 769 ss. ; Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner*.

132 Les cours du 8 avril 1921 sur « Sciences sociales et pratiques sociales » dans le deuxième cours universitaire d'anthroposophie, L'effet fécondant de l'anthroposophie sur les sciences spécialisées, GA 76 ; à partir du 19 juillet 1921, au cours universitaire de Darmstadt sur *La tâche de l'anthroposophie envers la science et la vie*, GA 77a ; ainsi que la conférence du 9 mars 1921 sur « Anthroposophie et sciences sociales » dans le cadre du cours universitaire de Berlin *Impulsions de renouveau pour la culture et la science*, GA 81.

133 Il s'agit des conférences suivantes, dont certaines n'ont pas de transcription : Conférence publique du 15 mai 1921 à Stuttgart sur « L'anthroposophie et la triarticulation. Sur son essence et pour sa défense", dans : *L'Anthroposophie et ses adversaires* ; conférence publique du 27 juin 1921 à Dornach « La vie de l'esprit indépendante dans l'organisme social trarticulé » ; puis la conférence du 26 août 1921 sur « L'anthroposophie comme impulsion morale et force créatrice sociale » lors du cours d'été à Dornach *Art et anthroposophie. L'impulsion du Goetheanum* ; ensuite une conférence sur des questions économiques pour une association bâloise du 25 septembre 1922 ; aussi la

conférence du 30 novembre 1921 à Kristiania sur « La question cardinale de la vie économique » dans *La réalité des mondes supérieurs* ; puis la conférence des membres du 19 mars 1922 à Dornach dans *Les méthodes d'initiation anciennes et nouvelles* ; voir aussi Hans Schmidt, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner*.

134 Voir Rudolf Steiner, *L'anthroposophie et ses adversaires*, notamment la conférence du 25 mai 1921, « L'anthroposophie et triarticulation, de son essence et pour sa défense » ; voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 731 et suiv.

135 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II,* p. 769 et suiv.; Hans Kühn, *Le temps de la triarticulation*, p. 127

136 Voir Rudolf Steiner, *Anthroposophie, triarticulation sociale et art oratoire*, p. 47.

137 Voir Rudolf Steiner, *Oppositions mondiale occidentales et orientales* ; voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 771 et suiv.

138 Voir Rudolf Steiner, *Cours d'économie nationale ; Séminaire d'économie nationale*.

139 Rudolf Steiner, Les forces fondamentales spirituelles et émotionnelles de l'art pédagogique ; Les trois conférences sur la question sociale ont été publiées dans une seule édition, *L'humain dans l'ordre social. Individualité et communauté*, Dornach 1988.

140 Les essais sont publiés dans Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social et sur l'époque 1915 - 1921*, GA 14 ; Les publications antérieures de ces articles y sont répertoriées à la p. 491.

141 Voir Rudolf Steiner, *La pensée goethéenne au milieu de la crise culturelle contemporaine. Essais rassemblés 1921 - 1925 de l'hebdomadaire .<Le Goetheanum>*, GA 36, Dornach 1961.

142 Vg, l. Christoph Lindenberg, *Rudolf : Steinen Volume IL* p. 676 et suiv., notamment p. 680.

143 Voir ibid., p. 688 ff, ainsi que la liste dans la bibliographie, p. 996.

144 Voir ibid., p. 695, ainsi que des informations provenant de l'Association des écoles Waldorf libres de Stuttgart.

145 Voir Rudolf Steiner, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social*, p. 476 s. ; aussi Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 179 s., 228 s. ; Hans Kühn, Temps de la triarticulation, p. 123 s., 266 s., 324.

146 Voir Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 180, 229 ss., aussi Hans Kühn, *Temps de triarticulation*, p. 268 s.

147 Voir Emil Leinhas, De son travail avec Rudol f Steiner, p. 185 ; pour les raisons qui ont conduit à la liquidation et à sa mise en œuvre, voir Emil Leinhas, p. 180 ff ; Hans Kühn, *Temps de triarticulation*, p. 129 ss.

148 Cf. Emil Leinhas, D'après son travail avec RudolfSteiner, p.141 et suiv., 18o ; Hans Kühn, Période tripartite, p. Emil Molt, biographie, p. 193 s.; Christoph Lindenberg, Rudolf Steiner, tome II, p. 712, 714 et suiv.

149 Voir Rudolf Steiner, *Contradictions du monde occidental et oriental,* p. 278 et suivantes ; voir aussi Rudolf Steiner, *Les forces spirituelles et d'âme fondamentales*

de l'art de l'éducation, p. 234 s., ou *L'humain dans l'ordre social*, p. 58 f.

150 Voir Rudolf Steiner, *Les forces fondamentales spirituelles et d'âme de l'art de l'éducation*, p. 130, ou L*'Humain dans l'ordre social*, p. 54.

151 Cf. Rudolf Steiner, *Les forces fondamentales spirituelles et d'âme de l'art de l'éducation*, p. 219, ou *L'humain dans l'ordre social*, p. 43.

152 Voir Rudolf Steiner, *Les forces fondamentales spirituelles et d'âme de l'art de l'éducation* , p. 238 s., ou *L'humain dans l'ordre social*, p. 62 s.

153 Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II,* p. 697.

154 Voir ibid., p. 712.

155 Voir Rudolf Steiner, *La Constitution de la Société Anthroposophique Générale/Commune et de l'Université Libre pour la Science de l'esprit*, discours du 2 12.4.1924, p. 205.

156 Voir Rudolf Steiner, *Quatre drames mystéres* ; voir aussi Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome I*, p. 482 s.

157 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, Volume II*, pp. 707 et suiv.; Emil Leinhas, *Du travail avec Rudolf Steiner*, p. 183 ss., 187.

158 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner, tome II*, p. 716 s.

Notes à l'annexe, chapitre II

1 Ce chapitre est une version augmentée de l'essai déjà paru dans la revue *Das Goetheanum, n° 52/52* de décembre 2009, sous le titre « La paix par le développement spirituel », qui contient le contenu d'une conférence de 10 Octobre 2009 dans le cadre de la conférence « Evolution et avenir – Science de la nature et façonnement sociale » à la Section des sciences social au Goetheanum à Dornach.

2 Voir Andreas Suchantice, « Steiner's Alternative to Darwin's Struggle for Existence », dans : *Art de l'éducation*, chier 9, 2009, p. 923 et suiv.

3 Cité de Joachim Bauer, *Principe d'humanité, Pourquoi nous coopérons de nature*, chapitre « La <guerre de la nature> de Darwin et le principe d'inhumanité », p. 95 s.

4 Cf. la description détaillée et effrayante de cette

évolution de Joachim Bauer, ibid., p. I07 et suivantes, ainsi que l'essai d'Alfred Wohlfeil, Social-darwinisme. Sur le développement d'une vision du monde désastreuse, dans : *La communauté des chrétiens*, février 2009, p. 69 et suiv. ; voir aussi Armin Husemann, *Euthanasie. Un symptôme de ce siècle*, notamment le chapitre « Élevage humain ». Métamorphoses d'un leitmotiv scientifique au début, au milieu et à la fin du 20e siècle".

5 Voir Alfred Wohlfeil, op. cit.

6 Voir Joachim Bauer, *Principe d'humanité, Pourquoi nous coopérons par nature*, p. 122 s.

7 Voir, entre autres, les essais de Rudolf Steiner « Haeckel et ses adversaires », « Ernst Haeckel et les <énigmes du monde> » et « Les batailles autour des <énigmes du

monde> de Haeckel » dans : *Fondements méthodologiques de l'anthroposophie 1884-1901*, p. 152 et suiv., 391 et suiv., 441 et suiv.

8 Voir Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, chapitre « Le développement mondial et l'homme », p. 137 et suiv.

9 Voir Rudolf Steiner, *Les secrets de l'histoire de la création biblique*, p. 89.

10 Voir Peter Kropotkine, *Aide mutuelle dans l'évolution*, édition allemande préparée par Gustav Landauer, Leipzig 1904 ; publié dans des éditions ultérieures sous le titre *Aide mutuelle dans les règnes animaux et humains*.

11 Voir Andreas Suchantke, l'alternative de Steiner à la <Lutte pour l'existence> de Darwin, dans : *Art de l'éducation*, numéro 9, 2009, p. 925 s., ainsi que son essai « Triarticulation, synorganisation et co-évolution. Anthroposophie et écologie en conversation », dans : *Die Drei*, janvier 2009, p. 23 et suiv., Suchantke fait aussi référence aux travaux de A. F. Thienemann, *Vie et environnement. Du bilan global de la nature*, Hambourg 1956, dans lequel il était déjà montré que les différentes communautés (biotopes, symbioses) sont des « organismes d'une sorte supérieure ».

12 Voir Rudolf Steiner, The World Puzzles and Anthroposophy, conférence du 12 octobre 1905, p. 43 et suiv.

13 Cf. ibid., p. 51 s.

14 La nature de l'âme humaine est discutée plus en détail dans la section « La connexion du Christ avec le Saint-Esprit en tant qu'être de sagesse du monde », ci-dessus, p. Rudolf Steiner

la désigne également comme l'âme mère de l'humanité ; voir la conférence du 18 septembre 1909, dans : *L'Évangile de Luc*, p. 91, et ci-dessus p. 136 s.

15 Voir Rudolf Steiner, *Les secrets de l'histoire de la création biblique*.

16 Voir Andreas Suchantke, Evolution : Coïncidence ou <conceptions intelligentes ? Sur l'intelligence active dans le domaine des êtres vivants, dans : *Die Drei*, numéro 12, 2007.

17 Voir Wilhelm von Humboldt, *Idées sur une tentative de détermination des limites de l'efficacité de l'État*, p. 59 ; voir aussi Dietrich Spitta, *Formation des humains et État. L'idéal éducatif de Wilhelm von Humboldt face à la critique de l'humanisme*.

18 Voir Dietrich Spitta, *L'initiation de Goethe et son conte de fées sur le serpent vert et la belle Lilia*, surtout pp. 19 et suiv., 36 et suiv.

19 Voir Rudolf Steiner, *Lignes fondamentales d'une épistémologie de la vision du monde de Goethe*, p. 68 et suiv. ; Rudolf Steiner a aussi décrit ce processus par lequel la pensée s'infiltre dans la pensée à l'intérieur de l'âme et celle-ci forme un organisme de pensée dans le chapitre « La connaissance des mondes supérieurs (sur l'initiation) » de son livre *La science occulte* en pendant avec le développement d'une de la pensée libre de se,sorialité à travers l'étude des faits du monde supérieur communiqués par la science de l'esprit ; voir ibid., p. 340 et suiv.

20 Voir le chapitre "L'illumination du serpent vert", dans : Dietrich Spitta, *L'initiation*

de Goethe et son conte de fées sur le serpent vert et la belle Lilia, p. 88 et suiv.

21 Voir Rudolf Steiner, *Une physiologie occulte*, 9 conférences, tenues à Prague en mars 1911.

22 Voir le chapitre « Le secret du temple rocheux et de ses rois », dans : Dietrich Spitta, *L'initiation de Goethe et son conte de fées sur le serpent vert et la belle Lilia*, p. 113 et suiv.

23 Voir Rudolf Steiner, *La direction spirituelle des humains et de l'humanité*, p. 10 et suiv., 18 et suiv.

24 Voir ibid., p. 16 et suivantes.

25 Voir Rudolf Steiner, *Oppositions dans l'évolution de l'humanité*, p.190 ss., 199, 201 ss.

26 Voir Rudolf Steiner, *Le christianisme ésotérique et la direction*

spirituelle de l'humanité, conférence du 9 janvier 1912 ; cf. aussi l'essai de l'auteur « L'être christique et sa relation avec l'être des êtres humains », dans : *Communications du travail anthroposophique en Allemagne*, Pâques 1984.

27 Voir Rudolf Steiner, La p*ose de la pierre de fondation de la Société Anthroposophique Générale/Commune 1923/24*, conférence de 31 .12.1923, p. 52.

28 Voir Rudolf Steiner, *Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie présente et future*.

29 Voir Rudolf Steiner, *Oppositions dans l'évolution de l'humanité*, conférence de 22.11.1920, p. 199, 201 suiv.; voir aussi le chapitre « Le conte et son lien avec l'impulsion de triarticulation de l'organisme social », dans : Dietrich Spitta, *L'initiation de Goethe et son conte du serpent vert et la belle Lilia*, p. 252 et suiv.

30 Voir Rudolf Steiner, La p*ose de la pierre de fondation de la Société Anthroposophique Générale/Commune 1923/24*, p. 10 et suiv.

31 Cf. la conférence « Notre situation mondiale, la guerre, la paix et la science de l'esprit », dans : Rudolf Steiner, *Les énigmes du monde et l'anthroposophie*, p. 52 s.

32 Voir Rudolf Steiner, *L'Évangile de Luc*, conférence du 18 septembre 1909, p. 88 et suiv.

33 Cf. Rudolf Steiner, Les énigmes du monde et l'anthroposophie, p. 55 s., voir aussi la conférence de Pentecôte du 7 juin 1908, dans : *Nature et êtres spirituels - leur travail dans notre monde visible,* p. 96 et suivantes, dans laquelle Steiner souligne que les vérités spirituelles de la science de l'esprit, lorsque les humains les utilisent, s'intériorisent, conduisent à l'unité, à la paix et à une harmonie absolue ; et que lorsque les humains se connectent dans une sagesse supérieure et que des communautés libres apparaissent, une âme de groupe descend à nouveau des mondes supérieurs. Et il indique que cette âme de groupe est le Saint-Esprit.

34 Voir les chapitres « Le beau lys et ses servantes » et « L'éveil de la jeunesse et son mariage avec le beau lys », dans : Dietrich Spitta, *L'initiation de Goethe et son conte de fées sur le serpent vert et la belle Lilia*, p. 171 ss., 220 ss.

Bibliographie

Aréopagite, Denys, *Les hiérarchies des anges et de l'Église*, Planegg 1955.

Bauer, Joachim, *Principe d'humanité. Pourquoi nous coopérons de nature* , Hambourg 2007.

Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner Nr. 27/28 : 1919 - Année du mouvement de triarticulation et de la fondation de l'école Waldorf, Dornach, Michaeli / Noël 1969.

Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 61/62 : RudolfSteiner et l'impulsion d'humanité de Goethe, Dornach, Pâques 1978.

Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 88. La question sociale. Il y a 66 ans : le temps de la triarticulation, Dornach, Johanni 1985.

Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 93/94 : polonais ou allemand ? Haute-Silésie, un exemple d'école de la nécessité d'une triarticulation, Dornach, Michaeli 1986.

Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° lo3 : Tout le pouvoir aux conseils ? Rudolf Steiner et le mouvement des conseils d'entreprise en 1919, Dornach, Michaeli 1989.

Contributions à l'édition complète de Rudolf Steiner n° 111, Rudolf Steiner en tant que professeur à l'école d'éducation ouvrière de Berlin et Spandau 1899-1904. Dornach, Michaeli 1993.

Benesch, Friedrich, *Apocalypse. La transformation de la terre. Une minéralogie occulte*, Stuttgart 1981.

Bock, Emil, *Apocalypse. Réflexions sur la révélation de Jean*, Stuttgart 1982.

- *Rudolf Steiner. Études sur le cours de sa vie et l'œuvre de sa vie*, Stuttgart 1961.

Boos, Roman (éd.), RudolfSteiner pendant la guerre mondiale, Dornach s.d.

– *Rudolf Steiner. Textes de science sociale. Premier et deuxième cahiers*, Freiburg i. Br. 1961.

Bos, L., *L'œuvre du Christ dans le social*, Dornach 1996.

Brüll, Dieter, *L'impulsion sociale anthroposophique*, Schaffhouse 1984.

Burkhardt, Ursula, *Karlik, Rencontres avec un être élémentaire*, Weißenseifen [5]1991.

Capra, Fritjof, *Le Tao de la Physique. La convergence de la science occidentale et philosophie orientale*, Berne, Munich, Vienne .1984.

—, *Un tournant. Éléments constitutifs d'une nouvelle vision du monde*, Berne, Vienne, Munich [6]1983.

—, *Toile de vie. Une nouvelle compréhension du monde vivant*, Darmstadt 1966.

Dankmar, G. L., *La situation culturelle de l'Europe au réveil de l'occultisme moderne. Principaux courants spirituels, politiques et sociaux*, Leipzig 1905.

Eckhoff, Heinz, *La tâche de Rudolf Steiner parmi les grands initiés*, Stuttgart 1997.

Ewertowski, Jörg, *La découverte de l'âme de conscience,* Stuttgart 2007.

Fant, Akt / Klingborg, Arne / Wilkes, A. John, *La sculpture en bois de Rudolf Steiner à Dornach*, Dornach 1969.

Fichte, Johann Gottlieb, *Bases du droit naturel selon les principes de la théorie scientifique*, Hambourg 1960.

Flechtheim, Ossip K., *Futurologie. La lutte pour l'avenir*, Francfort a. M. 1971.

Friedensburg, Ferdinand, *La République de Weimar*, Berlin 1946.

Gierke, Otto von, *L'essence des associations/unions humaines*, Darmstadt 1984.

Grosse, Erdmuth Johannes, *L'énigme du comité directeur originel. Regards sur les conflits au sein de la Société Anthroposophique après la mort de Rudolf Steiner. Une vision psychologique karmique*, Dornach 2007.

Hardorp, Benediktus, *Que signifie l'organisme social - comment le vivons-nous ?*, conférence à l'Université de Witten/Herdecke, auto-publiée, Heidelberg 1989.

Heyer, Karl, *Qui est l'esprit de peuple allemand et autres contributions à l'histoire*, Bâle [1]1990.

—, *Documents d'étude sur l'histoire de l'Occident, III. Volume : Les temps modernes*, Stuttgart [3]1986.

Humboldt, Wilhelm von, *Idées pour tenter de déterminer les limites de l'efficacité de l'État*, postface de Dietrich Spitta, Stuttgart 1961.

Husemann, Armin, *L'euthanasie. Un symptôme de ce siècle*, Stuttgart 1996.

Jaensch, Wilfrid, *Soliloque avec la Vierge noire*, Dornach 1999.

Kjellen, Rudolf, *L'État comme forme de vie*, Leipzig 1917.

Klockenbring, Gérard, *À la recherche de l'esprit de peuple allemand*, Stuttgart 1989.

Krauss, Ernst Martin, *Chemins en bois, chemins en pierre... expériences avec les êtres élémentaires*, Flensburg 1992.

Kreibich, Rolf, *Recherche de futur, rapport de travail n° 23/2006 de l'Institut IZT pour les études futures et l'évaluation technologique*, Berlin, mars 2006.

Kropotkine, Peter, *Aide mutuelle dans l'évolution*, édition allemande préparée par Gustav Landauer, Leipzig 1904.

Kühn, Hans, *Le temps de la triarticulation. Le combat de Rudolf Steiner pour l'ordre social du futur*, Dornach 1978.

Kühne, Walter, *Les conditions de Stuttgart et l'impulsion de Rudolf Steiner en faveur de la triarticulation sociale*, Schaffhausen 1989.

Laslo, Erwin, Holos. *Le monde des nouvelles sciences*, Petersberg 2002.

Leber, Stefan, Réalisation de soi, maturité, socialité. Une introduction à l'idée de la triarticulation de l'organisme social,
Stuttgart 1978.

— (éd.), *L'humain dans la société. La triarticulation de l'organisme social comme image originelle et tâche*, Stuttgart 1977.

— (éd.), *La loi sociale principale*, Forum de science sociale, volume 1, Stuttgart 1986.

— (éd.), *L'État. Tâches et limites. Contributions pour surmonter la tutelle structurelle dans la vie de droit*, Forum des sciences sociales, volume 4, Stuttgart 1992.

— (Ed.), *Les associations économiques*, Forum des sciences sociales, Volume 2, Stuttgart 1987.

Leinhas, Emil, D'après une collaboration avec Rudolf Steiner, Basel1950. Lindenberg, Christoph, Rudolf Steiner. Une biographie, Volume I, 1861-1914, Stuttgart 1997.

—, Rudolf Steiner, *Une biographie, Volume II, 1915-1925,* Stuttgart 1997•

—, *Motifs du Congrès de Noël dans la vie de Rudolf Steiner*, Stuttgart 1994.

Molt, Emil, *Esquisse de la description de vie*, Stuttgart 1972.

Moser, Franz, *Conscience dans l'espace et le temps. Les fondements d'une vision holistique du monde sur une base scientifique*, Graz 1989.

Mücke, Johanna / Rudolph, Alwin Alfred, *Souvenirs sur Rudolf Steiner et son efficacité à l'école ouvrière de Berlin 1899-1904*, Bâle 1955.

Müller, Adam, *Sur l'esprit de la communauté. Éléments d'art de l'État. Théorie de la monnaie*, Leipzig 1931.

–, *Les éléments de l'art politique/d'État*, Berlin 1968.

Nouvelles de l'administration successorale de Rudolf Steiner, n° 24/25, 50 années « Les points essentiels de la question sociale », Pâques 1969.

Nouveau Testament, dans la traduction d'Emil Bock, Stuttgart [4]1994.

Obermayr-Breitfuß, Regina, *Intuition. Théorie et application pratique*, Norderstedt [2]2009.

Osterrieder, Markus, *Un monde en transition. Question de nationalité, plans d'ordre et attitude de Rudolf Steiner pendant la Première Guerre mondiale*, Stuttgart 2014.

Pietschmann, Herbert, *La fin de l'ère scientifique*, Stuttgart/Vienne 1995.

Platon, Bodo von, *Sur le développement de la société anthroposophique. Un aperçu historique*, Stuttgart 1986.

Prokofieff, Sergej O., *Les tâches spirituelles de l'Europe centrale et orientale*, Dornach 1993.

–, *La méditation de la pierre de fondation. Une clé des nouveaux mystères chrétiens*, Dornach 2003.

–, Les humains puissent-ils l'entendre. Le mystère du Congrès de Noël, Stuttgart 2002.

–, Rudolf Steiner et la fondation des nouveaux mystères, Stuttgart, [3]2007.

– (Ed.) La méditation de la Pierre de fondation comme chemin d'exercice/entrainement, Dornach 2002.

Rohen, Johannes W., *Une anthropologie fonctionnelle et spirituelle intégrant l'anthropologie de Rudolf Steiner*, Stuttgart 2009.

Rousseau, Jean-Jaques, *Le contrat social,* Rudolstadt 1953.

Rüstow, Alexander, *L'échec du libéralisme économique*, [2]1950.

Salewski, Michael, *La Première Guerre mondiale*, Paderborn [2]2004.

Schäffle, Albert, *Structure et vie du corps social. Développement encyclopédique d'une anatomie, d'une physiologie et d'une psychologie réelles de la société humaine avec une considération particulière de l'économie nationale en tant que métabolisme social*, premier volume, Tübingen 1875, deuxième au quatrième volume, Tübingen 1878 ; Tübingen [2]1896.

Schmidt, Hans, *L'œuvre de conférence de Rudolf Steiner*, Dornach [2]1978.

Schult, Arthur, *Maria-Sophie. L'Éternel féminin en Dieu, l'Humain et le Cosmos*, Bietigheim 1960.

Sheldralce, Rupert, *La mémoire de la nature. Le secret de l'apparition des formes dans la nature*, Berne, Munich, Vienne 1993.

Vladimir Soloviev, Bref récit de l'Antéchrist, dans *Édition complète allemande de l'œuvre*, huitième volume, Munich 1979.

La vie de Soloviev en lettres et poèmes, dans : *Édition complète allemande* volume supplémentaire, Munich 1977.

Spitta, Dietrich, La société anthroposophique et l'impulsion sociale tripartite, dans : *Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne*, Michaeli 1980.

–, L'essence du Christ et son lien avec la sagesse humaine, dans : *Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne*, Pâques 1984.

–, L'Université libre comme âme de la société et du mouvement anthroposophiques, dans : *Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne*, Johanni 1980.

–, L'organisation spirituelle et spirituelle des dictons fondamentaux, dans : *Actualités pour les membres n°42, Que se passe-t-il dans la Société Anthroposophique*, 19 octobre, 2007.

–, Points de vue sur la constitution de la Société anthroposophique générale, dans : *Communications du travail anthroposophique en Allemagne. Correspondance sur les questions de constitution et la refonte de la Société anthroposophique n° 1,* Francfort-sur-le-Main, mai 1998.

–, l'initiation de Goethe et son conte de fées sur le serpent vert et de la belle Lilia, Stuttgart 2008.

–, Incorporation de l'<Association du Goetheanum> dans la <Société anthroposophique> ou fusion des deux corporations ?, dans : Nouvelles du travail anthroposophique en Allemagne. Correspondance sur les questions de constitution et la refonte de la Société anthroposophique, n° 3, Francfort-sur-le-Main, 2/1999.

–, L'entité de Jésus et son rapport aux âmes des humains, dans : *Anthroposophie. Revue trimestrielle sur le travail anthroposophique en Allemagne, n° 254*, Noël 2010.

–, *L'éducation humaine et l'État. L'idéal éducatif de Wilhelm von Humboldt face à la critique de l'humanisme*, Stuttgart 2006.

-, Droit privé – droit public – droit pénal, dans : Stefan Leber (éd.), *L'humain dans la société. La triarticulation de l'organisme social comme archétype et tâche*, Stuttgart 1977.

–, Les rythmes des paroles de la Pierre de fondation comme décalque de constellations d'étoiles, dans : *Anthroposophie. Communications du travail anthroposophique en Allemagne*, Noël 2007.

– *L'idée d'État de Wilhelm von Humboldt, écrits sur l'histoire du droit*, numéro 114, Berlin 2004.

–, Sur le mystère de la résurrection, dans : *Anthroposophie, revue trimestrielle sur le travail anthroposophique en Allemagne*, Pâques 2009.

–, Sur l'archétype de la Société Anthroposophique Générale en tant qu'organisme social en quatre parties, dans : *Anthroposophie. Communications du travail anthroposophique en Allemagne,* Pâques 2004.

– (Ed.), *Les exigences ce la globalisation. Concepts et bases d'une économie solidaire*, Stuttgart 2010.

– (Ed.), *Wilfrid Jaensch – un chercheur de l'esprit moderne. De la correspondance entre Wilfrid Jaensch et Dietrich Spitta*, Borchen 2012.

Suchantke, Andreas, *Triarticulation, synorganisation et coévolution - anthroposophie et écologie en conversation*, dans : Die Drei, janvier 1009.

–, Évolution : coïncidence ou « conception intelligente » ? De l'intelligence active dans le domaine du vivant, dans : *Die Drei*, numéro 12, 2007.

–, l'alternative de Steiner à <Lutte pour l'existence> de Darwin, Éducation Waldorf, numéro 9, 2009.

Steiner, Rudolf, anciennes et nouvelles méthodes d'initiation. Drame et poésie dans le changement de conscience à l'époque moderne, GA 210, Dornach [2]2001.

-, *Anthroposophie - Un résumé après vingt et un ans. En même temps, instructions pour sa représentation devant le monde*, GA 234, Dornach [6]1994.

– *Anthroposophie, triarticulation sociale et art oratoire. Cours d'orientation pour l'efficacité publique avec un accent particulier sur la Suisse*, GA 339, Dornach [3]1984.

–, *L'Anthroposophie et ses adversaires*, GA 155b, Dornach 2003.

–, *Construction anthroposophique de communauté*, GA 257, Dornach [4]1989.

– *Principes anthroposophiques. Le chemin de la connaissance de l'anthroposophie. Le Mystère Michael*, GA 16, Dornach [10]1998.

-, L'Apocalypse de Jean, GA, 104, Dornach [7]1985.

-, Apocalypse et action sacerdotale, GA 346, Dornach [5]2001.

-, *La tâche de l'anthroposophie envers la science et la vie, Cours universitaire de Darmstadt*, GA 77a, Dornach 1997.

-, *Essais sur la triarticulation de l'organisme social et la situation actuelle 1915-1921*, GA 24, Dornach [2]1981.

-, *De la vie spirituelle d'Europe centrale*, GA 65, Dornach [2]2000.

-, *Du contenu des heures ésotériques*, Tome I, 104.09, GA 266/1, Dornach 1995.

-, *Extrait de la Chronique de l'Akasha*, GA 11 Dornach [6]1986.

—,*De la recherche akashique. Le Cinquième Évangile*, GA 148, Dornach [5]1992.

—, *De l'écriture picturale de l'Apocalypse de Jean*, GA 104a, Dornach 1991.

-, *D'une époque fatidique*, GA 64, Dornach 1959

-, *Éléments constitutifs d'une connaissance du mystère du Golgotha*, GA 175, Dornach [3]1996.

-, *Répondre aux questions sur le monde et la vie à travers l'anthroposophie*, GA 108, Dornach [2]1986.

-, *La libération de l'être humain comme base d'une refonte sociale*, GA 329, Dornach 1985.

-, *L'effet fécondant de l'anthroposophie sur les sciences spécialisées*, GA 76, Dornach [2]1977.

-, *Conseils d'entreprise et socialisation*, GA 331, Dornach 1989.

-, Conscience - vie - forme. Principes de base de la cosmologie spirituelle-scientifiques, GA 89, Dornach 2001.

- *Lettre II, 1892-1902*, Dornach 1953.

-Edith Maryon, *Correspondance*, GA 163/4 Dornach 1990.

-/ Marie Steiner-von Sivers, *Correspondance et documents 1902-1920*, GA 262, Dornach [3]2002.

-, *Le pont entre la spiritualité du monde et l'être humain physique*, GA 262, Dornach [4]1993.

-, *Le christianisme comme fait mystique et les mystères de l'Antiquité*, GA 8, Dornach [9]1989.

-, *Le Mystère Chrétien*, GA 97, Domach [3]1998.

-, *L'impulsion christique et le développement de la conscience je*, GA 126, Domach [4]1982.

-, *Le Christ et le monde spirituel*, GA 149, Dornach [6]1987.

—, L*e Christ et l'âme humaine. Sur le sens de la vie. Morale théosophique. Anthroposophie et Christianisme*, GA x55, Dornach [3]1994.

- *L'édifice de Dornach comme vrai signe de devenir historique et impulsion de transformation,* GA 187, Dornach [2]1985.

—,*Trois pas de l'anthroposophie. Philosophie - Cosmologie - Religion*, GA 25 (anciennement : Cosmologie, Religion, Philosophie), Domach [4]1999.

-, *Une physiologie occulte*, GA 128, Dornach [5]1991.

—, *Introductions aux écrits scientifiques de Goethe,* GA 1, Dornach [4]1987.

-*Soubassement d'évolution historique pour la formation d'un jugement social*, GA 185a, Dornach [2]1963.

—, *La mort terrestre et la vie des mondes. Dons anthroposophiques de la vie. Nécessités de conscience pour le présent et le futur*, GA 181, Dornach [3]1991.

—, *L'événement de l'apparition du Christ dans le monde éthérique*, GA 118, Dornach [3]1984.

- *Expériences du suprasensible. Les trois chemins de l'âme au Christ*, GA 143, Dornach [4]1994.

—, *La supplémentation des sciences d'aujourd'hui par l'anthroposophie*, GA 73, Dornach

[2]1987.

—, *La tâche de connaissance des jeunes*, GA 217a, Dornach [2]1981.

—, *La connaissance de l'âme et de l'esprit*, GA 56, Dornach [2]1985.

—, *La connaissance du suprasensible à notre époque et sa signification pour la vie d'aujourd'hui*, GA 55, Dornach [2]1983.

- *Impulsions de renouveau pour la culture et la science, Cours universitaire berlinois*, GA 81, Dornach 1994.

—, *Considérations ésotériques sur les pendants karmiques. Troisième tome*, GA 237, Dornach [8]1991

—, *Considérations ésotériques sur les pendants karmiques. Cinquième tome*, GA 239, Dornach [3]1985.

—, *Considérations ésotériques sur les pendants karmiques. Sixième tome*, GA 240, Dornach [5]1992.

-, *Le christianisme ésotérique et la conduite spirituelle de l'humanité*, GA 130, Dornach [5]1995.

—, *Les oppositions dans l'évolution humaine*, GA 197, Dornach [3]1996.

—, *Le mystère de la mort. Essence et signification de l'Europe centrale et les esprits de peuple européens*, GA 159, Dornach [2]1980.

–, *Les secrets du récit biblique de la création. Le travail de six jours dans le Livre de Moïse*, GA 122, Dornach [6]1984•

–, *La Science Occulte en grandes lignes*, GA 13, Dornach [30]1989.

–, *La science de l'esprit comme connaissance des impulsions fondamentales de la conception sociale*, GA 199, Dornach '1985.

–, Traitement des sciences humaines et scientifiques des questions sociales et éducatives, GA 192, Dornach [2]1991.

–, *Bases des sciences humaines pour la prospérité de l'agriculture (cours agricole)*, GA 327, Dornach [8]1999.

–, *Sciences de l'esprit et questions sociales. Les vraies lois de la coexistence humaine*, Dornach 1989.

–, *La direction spirituelle des hommes et de l'humanité*, GA 15, Dornach [10]1987.

–, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, GA 110, Dornach [7]1991.

–, *Les êtres spirituels dans les corps célestes et les règnes naturels,* GA 136, Dornach [6]1996.

–, *L'unification spirituelle de l'humanité par l'impulsion du Christ*, GA 165, Dornach [2]1981.

–, *Les forces spirituelles et émotionnelles fondamentales de l'art pédagogique*, GA 3o5, Dornach 31991.

–, *Essais collectés sur l'histoire culturelle et contemporaine 1887–1901*, GA 31, Dornach [3]1989.

–, *L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique en relation avec la Société An-*

throposophique. Une suggestion d'introspection, GA 258, Dornach [3]1981.

–, *Symptomatologie historique*, GA 185, Dornach [3]1982.

–, *Le développement sain de l'être humain. Une introduction à la pédagogie et à la didactique anthroposophiques*, GA 303, Dornach [4]1987.

–, *La pensée goethéenne au milieu de la crise culturelle du présent. Essais rassemblés de l'hebdomadaire «Le Goetheanum»*, GA 36, Dornach 1961.

–, Éléments fondamentaux de l'ésotérisme, GA 93a, Dornach [3]1987.

– / Ita Wegman, Fondamentaux pour un élargissement de l'art de guérir d'après des connaissances spirituelles-scientifiques, GA 27, Dornach [7]1991.

–, Lignes fondamentales d'une épistémologie de la vision du monde de Goethe avec un regar en retour particulier sur Schiller, GA 2, Dornach [8]2003.

–, La pose de la première de fondation de la Société Anthroposophique Générale/ commune 1923/24, Dornach [5]1986.

–, *Cours de pédagogie curative*, GA 317, Dornach [8]1995.

–, *L'influence des entités spirituelles en l'humain*, GA 102, Dornach [4]2001.

–, *Université et vie publique*, Dornach 1970.

–, *L'aspect intérieur de l'énigme sociale. Passé luciférien et futur ahrimanique*, GA 193, Dornach [4]1989.

–, Être intérieur de l'humain et vie entre mort et nouvelle naissance, GA 153, Dornach [6]1997•

–, *L'humain terrestre et l'humain cosmique*, GA 133, Dornach [4]1989.

–, *Le cycle annuel comme processus de respiration de la terre et les quatre grandes saisons de fêtes. Anthroposophie et âme tranquille humaine*, GA 223, Dornach [7]1990.

–, *L'Évangile de Jean*, GA 103, Dornach [11]1995.

–, *L'Évangile de Jean en rapport avec les trois autres Évangiles, notamment avec l'Évangile de Luc*, GA 112, Dornach [7]2007.

–, *Les points essentiels de la question sociale*, GA 23, Dornach [6]1976.

–,*La constitution de la Société Anthroposophique Générale/commune et de l'École supérieure Libre des Sciences de l'esprit. La reconstruction du Goetheanum 1924-1925*, GA 260a, Dornach [2]1987.

–, *Cosmogonie*, GA 94, Dornach [2]2001.

–, *Art et anthroposophie. L'impulsion du Goetheanum*, GA 77b, Dornach 1996.

–, *Questions sur l'art et la vie à la lumière de la science de l'esprit*, GA 162, Dornach 1985.

–, *Agriculture et industrie. Réorganisation du droit foncier en tant qu'exigences du présent*, éd. Cercle de recherche en manière de gestion économique bio-dynamie e.V., Stuttgart 1957.

–, *L'Évangile de Luc*, GA 114, Dornach [9]2001.

–, *Lucifer Gnosis. Essais de base sur l'anthroposophie et rapports des revues « Lucifer » et « Lucifer-Gnosis » 1903-1908*, GA 34, Dornach [1]1987.

–, *Macrocosme et Microcosme*, GA 119, Dornach [3]1988.

–, *L'Évangile de Matthieu*, GA 123, Dornach [7]1988.

–, *Mon cours de vie*, GA 18, Dornach [9]2000.

–, *L'humain comme harmonie de la parole du monde créant, formant et façonnant*, GA 230, Dornach [7]1993.

-, *Destins humains et destins des peuples*, GA 157, Dornach [3]1981.

-Développement humain et connaissance du Christ. Théosophie et Rosicrucianisme. L'Évangile de Jean, GA 100, Dornach [2]1981.

-, *L'Humain dans l'ordre social. Individualité et communauté*, Dornach 1988.

-, *L'âme humaine dans sa relation avec les êtres spirituels divins. L'intériorisation du poing annuel*, GA 224, Dornach [3]1992.

-, *Vie de l'âme humaine et effort spirituel en relation avec l'évolution du monde et de la terre*, GA 212, Dornach [2]1998.

-, *La pensée humaine et cosmique*, GA 151, Dornach [6]1990.

-, *Fondements méthodologiques de l'anthroposophie. Essais rassemblés sur la philosophie, la science de la nature, la physique et la théorie de l'âme 1884-1901*, GA 30, Dornach [2]1989.

-, *La mission de la nouvelle révélation spirituelle. L'événement du Christ comme centre de l'évolution terrestre*, GA 127, Dornach [2]1989.

-, *La mission des âmes populaires particulières en pendant avec la mythologie germano-nordique*, GA 121, Dornach [5]1982.

-, *Vérités des mystéres et impulsions de Noël. Mythes anciens et leur signification*, GA 180, Dornach [2]1980.

-, *Mythes et légendes. Signes et symboles occultes*, GA 101, Dornach [2]1992.

-, *Cours d'économie nationale. Tâches d'une nouvelle science économique, Tome I*, GA 340, Dornach [6]2002

-, *Séminaire d'économie nationale. Tâches d'une nouvelle science économique, Tome II* Dornach [3]1986.

-, *La nature et les êtres spirituels. Leur travail dans notre monde visible*, GA 98, Dornach [2]1996.

-, *Refonte de l'organisme social*, GA 330, Dornach [2]1983.

-, *Perspectives de l'évolution humaine*, GA 204, Dornach 1979.

-, *La philosophie de la liberté. Fondements d'une vision du monde moderne*, GA 4, Dornach [16]1995.

-, *Philosophie, cosmologie et religion en anthroposophie*, GA 215, Dornach [2]1980.

-, *Sources pour une nouvelle vie de droit, Anthroposophie et Jurisprudence*, éd. de Günter

Herrmann, Dornach 2000.

- Formation de destin et vie après la mort. Le vol d'impulsion spirituelles à partir du monde des défunts, GA 157a, Dornach [3]1981.

–, L'année fatidique 1923 dans l'histoire de la Société Anthroposophique. De l'incendie du Goetheanum à la conférence de Noël, GA 259, Dornach 1991.

–, *La mission de Michael. La révélation des véritables secrets de la nature humaine*, GA 194, Dornach [4]1994.

–, *Le mystère solaire et le mystère de la mort et de la résurrection*, GA 211, Dornach [2]1986.

–, *La question sociale comme question de conscience,* GA 189, Dornach [3]1980.

–, *La question sociale*, GA 328, Dornach 1977.

–, *La question sociale. Thèmes à partir de l'œuvre complète 13*, éd. par Dietrich Spitta, Stuttgart 2011.

–, *L'exigence sociale fondamentale de notre temps. Dans une situation modifiée du temps*, GA 186, Dornach [3]1990.

–, *Idées sociales, réalité sociale, pratique sociale*, Volume I, GA 337a, Dornach 1999.

–, *Compréhension sociale de la connaissance spirituelle-scientifique*, GA 191, Dornach [3]1989.

–, *Textes de sciences sociales*, éd. par Roman Boos, premier et deuxième numéro, Freiburg in Br. 1961.

–, *Le fond spirituel du monde extérieur. La chute des esprits des ténèbres*, GA 177, Dornach [5]1999.

–, *Les étapes de la connaissance supérieure*, GA 12, Dornach [7]1993.

–, *La Légende du Temple et la Légende dorée*, GA 93, Dornach, 1991.

–, *La Théosophie du rose-croix*, GA 99, Domach [7]1985.

–, *Théosophie. Introduction à la connaissance suprasensible du monde et détermination humaine*, GA 9, Dornach [31]1987.

–, *La mort comme transformation de vie*, GA 182, Dornach [4]1996.

–, *Sur la philosophie, l'histoire et la littérature*, GA 51, Dornach 1983.

–, *Impulsions originelles de la science de l'esprit*, GA 96, Dornach [2]1989.

–, *Responsabilité humaine pour l'évolution des mondes*, GA 203, Dornach [2]1989.

–, *Le lien entre les vivants et les morts*, GA 168, Dornach [4]1995.

–, *Impulsions passées et futures dans les événements sociaux,* GA 190, Dornach [3]1980.

–, *Quatre drames mystéres*, GA 14, Dornach [5]1998.

–, *De la vie des humains et de la Terre. Sur la nature du christianisme*, GA 349, Dornach [3]2006.

-, *Sur l'énigme des humains*, GA 20, Dornach [5]1984•

-, *De Jésus au Christ*, GA 131, Dornach [7]1988.

-, *Des énigmes d'âme*, GA 21, Dornach [5]1989.

-, *Devant la porte de la Theosophie*, GA 95, Dornach [5]1990

-, *Précurseurs du Mystère du Golgotha,* GA 152, Dornach [3]1990.

-, *Chemins vers un nouveau style architectural*, GA 286, Dornach [3]1982.

-, *Le Congrès de Noël pour établir la Société Anthroposophique Générale/Commune 1923/24*, GA 160, Dornach [4]1985.

-, *Le monde des sens et le monde de l'esprit*, GA 134, Dornach [5]1990.

-, *Le monde de l'esprit et son émergence dans l'existence physique*, GA 150, Dornach [2]1980.

-, *Monde, Terre et Humain*, GA 105, Dornach [5]1983.

-, *L'histoire du monde sous un angle anthroposophique et comme base de la connaissance de l'esprit humain*, GA 233, Dornach [5]1991.

-, *Les énigmes du monde et l'anthroposophie*, GA 54, Dornach'i983.

-, *Sylvestre du monde et pensées de Nouvel An*, GA 195, Dornach [3]1986.

- *Contradictions du monde occidental et oriental. Voies de leur compréhension à travers l'anthroposophie*, GA 83, Dornach [3]1981.

-, *Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs ?* GA 10, Dornach [14]1993•

-, *Comment oeuvre-t-on à l'impulsion de la triarticulation de l'organisme social ?* GA 338, Dornach [4]1986.

-, *La réalité des mondes supérieurs. Introduction à l'anthroposophie*, GA 79, Dornach [2]1988.

-, *Où et comment trouve-t-on l'esprit ?*, GA 57, Dornach [2]1984.

-, *Considérations historiques contemporaines. Le karma du mensonge. Deuxième partie*, GA 174, Dornach [2]1983 ; maintenant dans une nouvelle édition GA 173b, Dornach 2010.

-, *Sur l'histoire et du contenu du premier département de l'Ecole Ésotérique 1904-1914*, GA 264, Dornach 1984.

-, *Le pendant entre les humains et le monde élémentaire*, GA 158, Dornach [4]1993.

Teichmann, Frank, *Les Mystères égyptiens. Sources d'une haute culture*, Stuttgart 1999.

-, *Les Mystères grecs. Sources pour une compréhension du christianisme*, Stuttgart 2007.

Théophraste von Hohenheim, *Le livre des nymphes, sylphes, pygmées, salamandres et autres esprits,* fac-similé de

l'édition de Bâle 1590, traduite et postface de Gunhild Pörksen, Marburg an der Lahn 1996.

Thieme, Werner, *Problèmes fondamentaux du droit universitaire*, Darmstadt 1978.

Vogel, Lothar, *La réalisation de l'homme dans l'organisme social*, Eckwälden 1973.

Wachsmuth, Günther, *La vie terrestre et l'œuvre de Rudolf Steiner du début du siècle jusqu'à sa mort. La naissance de la science spirituelle. Une biographie*, Dornach 1951.

Wehr, Gerhard, *Jakob Böhme,* Reinbek près de Hambourg [3]1977.

Wilber, Ken, *Le projet Atman. L'homme dans une perspective transpersonnelle*, Paderborn 1990.

—, *Spectre de la conscience*, Hambourg 1991.

—, *À mi-chemin de l'évolution. L'humain en route de la conscience animale à la conscience cosmique*, Francfort-sur-le-Main, 1996.

—, *Agir de manière holistique. Une vision intégrale de l'économie, de la politique, de la science et de la spiritualité*, Freiamt 2002.

—, *Psychologie Intégrale. Esprit, conscience, psychologie, thérapie*, Freiamt [5]2005.

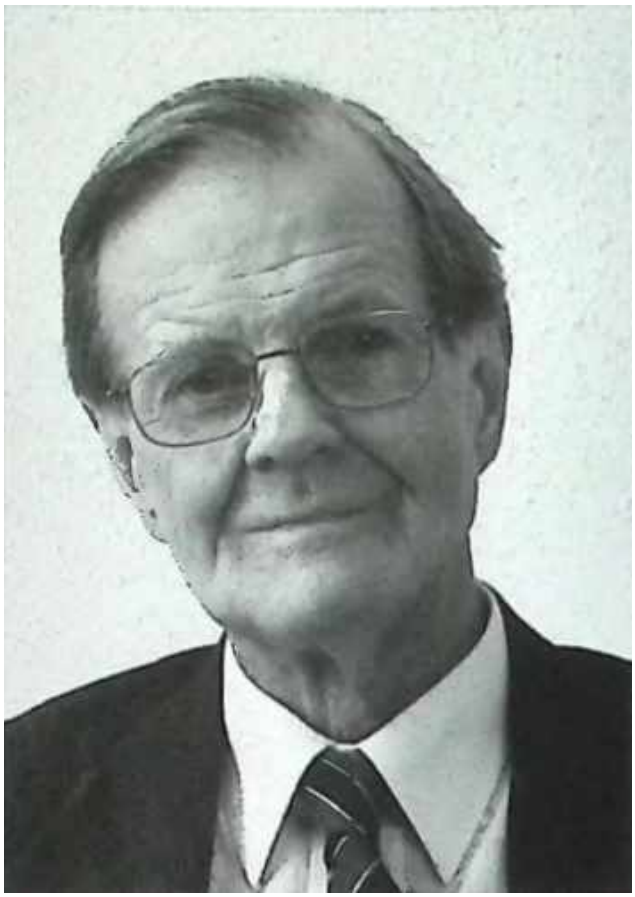
Wohlfeil, Alfred, *Social darwinisme - Sur le développement d'une vision du monde désastreuse*, dans : The Christian Community, février 20009.

Zippelius, Reinhold, L'essence de la loi, Munich 41978.

—, *Théorie générale des États*, Munich [12]1994•

Dans ses écrits, conférences et initiatives sociopolitiques, Rudolf Steiner a imprimé le concept d'organisme social et présenté la nécessité d'une triarticulation de cet organisme. Dans la plupart des livres et essais qui ont traité depuis lors de ce sujet a principalement été traité de questions relatives à la conception externe des institutions culturelles, étatiques ou économiques, mais pratiquement aucune discussion n'a été faite sur l'aspect spirituel de l'organisme social. Rudolf Steiner considérait avant tout qu'il était nécessaire que les humains puissent réaliser une activité sociale fructueuse grâce au renouveau et à la spiritualisation de la vie spirituelle.

Dietrich Spitta montre à cause de cela que l'organisme social peut seulement être insuffisamment compris si l'on ne prend pas en compte son lien avec le monde spirituel. Nous expliquons en détail comment ce lien peut être trouvé et comment nous pouvons ainsi parvenir à une compréhension de la nature humaine. Grâce au développement spirituel humain, la pensée sociale, les sentiments et les désirs peuvent finalement se développer. Le développement sain d'un organisme social dépend essentiellement de l'effort spirituel et du développement ultérieur des humains.



Dietrich Spitta, né à Istanbul en 1926, a étudié le droit à Munich ; Il travaille ensuite dans l'industrie sidérurgique jusqu'en 1955. Depuis l'obtention de son doctorat en 1962, il travaille comme avocat indépendant. Il a été membre fondateur de l'association Filderklinik e.V., puis membre du conseil d'administration, et associé fondateur de Mahle-Stiftung GmbH, son président de 1965 à 2001. De 1978 à 1995, il a été membre fondateur et conférencier du Freie Hochschulkolleg et de 1986 à 1988, il a été actif au Séminaire des sciences sociales de Stuttgart.

L'organisme social

Comme Mystère

Dietrich Spitta

Le social •

organisme comme

F, Mystère

et son Jinfte En micro ld

Vie intellectuelle libre avant JC

Dietricl_~Spitta

Dans ses écrits, conférences et initiatives sociopolitiques, Rudolf Steiner a inventé le concept d'organisme social et a présenté la nécessité d'une structure triple de cet organisme. La plupart des livres et essais qui ont traité depuis lors de ce sujet ont principalement traité de questions relatives à la conception externe des institutions

culturelles, étatiques ou économiques, mais pratiquement aucune discussion n'a été faite sur l'aspect spirituel de l'organisme social. Rudolf Steiner considérait avant tout comme nécessaire que les gens puissent réaliser une activité sociale fructueuse grâce au renouveau et à la spiritualisation de la vie spirituelle.

Dietrich Spitta montre donc que l'organisme social ne peut être insuffisamment compris que si l'on ne prend pas en compte son lien avec le monde spirituel. Nous expliquons en détail comment ce lien peut être trouvé et comment nous pouvons ainsi parvenir à une compréhension de la nature humaine. Grâce au développement spirituel humain, la pensée sociale, les sentiments et les désirs peuvent finalement se développer. Le développement sain d’un organisme social dépend essentiellement de l’effort spirituel et du développement ultérieur des personnes.

Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de

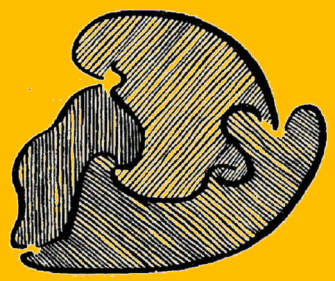
Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande : www.triarticulation.fr/AM/

Informations diverses- Choix de traduction- Glossaire et lexiques - Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur : www.triarticulation.fr/AS/Com/

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Dans ses écrits, conférences et initiatives sociopolitiques, Rudolf Steiner a imprimé le concept d'organisme social et présenté la nécessité d'une triarticulation de cet organisme. Dans la plupart des livres et essais qui ont traité depuis lors de ce sujet a principalement été traité de questions relatives à la conception externe des institutions culturelles, étatiques ou économiques, mais pratiquement aucune discussion n'a été faite sur l'aspect spirituel de l'organisme social. Rudolf Steiner considérait avant tout qu'il était nécessaire que les humains puissent réaliser une activité sociale fructueuse grâce au renouveau et à la spiritualisation de la vie spirituelle.

Dietrich Spitta montre à cause de cela que l'organisme social peut seulement être insuffisamment compris si l'on ne prend pas en compte son lien avec le monde spirituel. Nous expliquons en détail comment ce lien peut être trouvé et comment nous pouvons ainsi parvenir à une compréhension de la nature humaine. Grâce au développement spirituel humain, la pensée sociale, les sentiments et les désirs peuvent finalement se développer. Le développement sain d'un organisme social dépend essentiellement de l'effort spirituel et du développement ultérieur des humains.

Dietrich Spitta, né à Istanbul en 1926, a étudié le droit à Munich ; Il travaille ensuite dans l'industrie sidérurgique jusqu'en 1955. Depuis l'obtention de son doctorat en 1962, il travaille comme avocat indépendant. Il a été membre fondateur de l'association Filderklinik e.V., puis membre du conseil d'administration, et associé fondateur de Mahle-Stiftung GmbH, son président de 1965 à 2001. De 1978 à 1995, il a été membre fondateur et conférencier du Freie Hochschulkolleg et de 1986 à 1988, il a été actif au Séminaire des sciences sociales de Stuttgart.